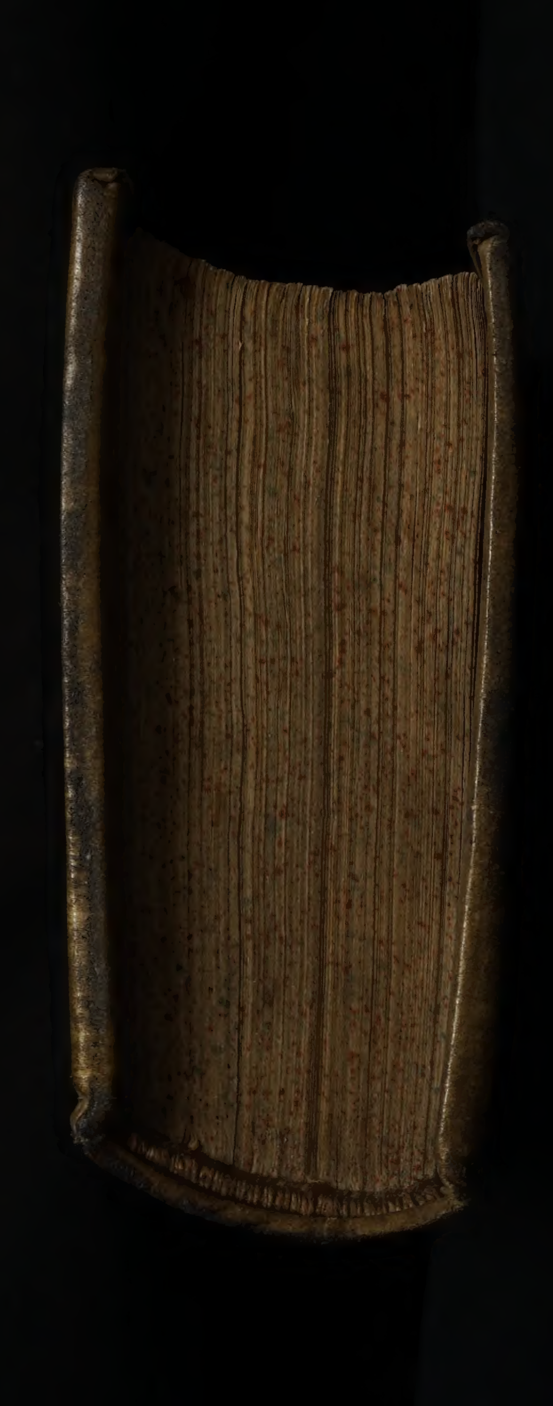













A PARIS

LE
MEDECIN
ET
CHIRURGIEN
DES PAUVRES.

QUI ENSEIGNE LE MOYEN de guerir les Maladies par des remedes faciles à trouver dans le Païs, & preparer à peu de frais par toutes sortes de personnes.

Par M. DUBÉ, *Docteur en Medecine.*

HUITIE'ME EDITION,

Revûë, corrigée, & augmentée de quelques Traitez, & particulierement du QUINQUINA.



A PARIS,
Chez EDME COUTEROT, ruë S. Jacques.

M. DC. XCIII.

leurs infirmitez, & leur rendre dans les maladies vos visites & vos soigneuses assistances.

Mais d'autre part si je vous considere comme Medecins Chrêtiens, c'est à dire remplis de l'onction de la Medecine Chrêtienne, & fideles aux riches effusions que la grace de la nouvelle loi fait sur les sciences qu'elle consacre, aprés avoir été profanées par le peché, je puis me promettre que vous prêterez vos soins, vôtre esprit, & vôtre main charitable à ce Livre, dont les remedes ne seroient pas seulement sans effet, mais même ne pourroient être donnez sans danger, si vous n'en prescriviez l'ordre, le temps, & l'œconomie.

Il est vrai que je conçois bien que la science de la Medecine semble vous solliciter de faire dans le corps civil par vôtre ministere, ce que les parties du corps humain qu'elle vous fait connoître, se rendent l'une à

l'autre par tant de liaisons & de sympathies, où celle qui a beaucoup, remplit le vuide de l'autre par son abondance; ce qui semble vous dire tacitement ce que vous devez par justice aux Pauvres, qui tous vils & abjets qu'ils sont, vous ont ouvert le chemin aux grands emplois, lors qu'ils ont publié vôtre suffisance, aprés avoir essuyé les premiers nos foiblesses aux commencemens dans leurs maladies.

Mais ces motifs vous paroîtront impuissans, si vous les comparez avec ceux que la Religion Chrêtienne vous inspire, qui vous fera regarder les Pauvres ou comme les Martyrs de la paix de l'Eglise, à qui vous devez rendre les assistances que les premiers Chrêtiens rendoient à ceux qui souffroient le martyre; ou comme substituez en la place d'un Dieu qui tient fait à sa personne tout ce que vous faites à celles des Pauvres; ou comme ses (Pax Ecclesiæ suos habet Martyres. Tertul.)

confidens qu'il a laissez en ce monde pour être les fideles depositaires de tous les fruits de vôtre misericorde.

Si donc, MESSIEURS, Dieu demande ce service de nous, & si le Pauvre l'attend avec justice, ouvrons-nous genereusement le chemin au salut & à la gloire par tant de voyes que nôtre profession nous ouvre à la charité: Procurons autant que nous pourrons les remedes & la consolation aux Pauvres malades dans un temps où tant d'autres professions leur sont inutiles: Croyons que Dieu par sa providence nous a établis dans chaque Province comme les œconomes, ou les intendans des Pauvres, qu'il a attaché nôtre salut à leurs visites, & qu'il a confié leur santé à nôtre profession, puis qu'il veut que par le secours de la science de Medecine nous conservions avec soin le corps humain, qui est nôtre

tre petit monde; qu'il a formé par sa sagesse, par son amour & sa puissance.

C'est par ce salutaire moyen que nous pouvons faire remonter nôtre science à sa source, qui étant originaire du Ciel est renduë par ce divin employ toute celeste; & c'est encore par ce divin moyen que nous pouvons porter la confusion sur le front de nos ennemis, qui nous accusent assez legerement de tout déferer à la nature, & de lui rendre lâchement ce que nous ne devons qu'au Dieu de la nature.

Altissimus dë cœlo creavit Medicinam, & vir sapiens non abhorrebit eam.

J'avouë, MESSIEURS, que nous serions inexcusables & coupables du plus grand aveuglement du monde parmi tant de lumieres qui nous conduisent a Dieu par les degrez des choses naturelles, si nous ne connoissions la dépendance de cette nature inferieure, & nous serions semblables aux enfans qui dans la tendresse de

leur âge ne font aucune difference entre leur mere & leur nourrice, mais étant plus avancez en connoissance, ils se trouvent redevables du tout à leur mere, & seulement du lait à leur nourrice, qu'elle leur a fourni par son ordre. C'est pour vous dire que si nous sommes bien éclairez, & si nous avons la vraye science de la Medecine, nous regarderons la nature inferieure (du nom de laquelle nos écoles retentissent) comme une nourrice qui nous donne du lait; c'est à dire les alimens & les autres choses necessaires par l'ordre de la nature superieure; & comme celle qui est son œconome, la fidelle tresoriere de ses richesses, le tableau de ses grandeurs, & l'image de sa puissance.

Natura est vis formarum inferiorum à superioribus in esse & conservatione dependentium.

Rendons donc, MESSIEURS, rendons ce juste hommage de nos connoissances à Dieu l'Auteur de cette nature, reconnoissant que ce

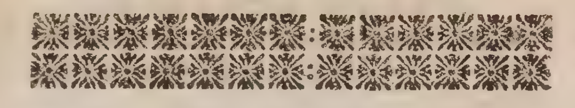
que

que nous operons par le benefice de la Medecine est un emprunt du Ciel, & un rayon des lumieres qu'il nous donne: Rendons encore cet hommage à la Religion Chrêtienne par le service continuel qu'elle demande de nous pour les pauvres malades, en nous inspirant ces divins sentimens que l'art le plus lucratif du monde c'est la medecine faite en esprit de charité: que le moyen le plus assuré d'amasser du bien, c'est d'en faire aux Pauvres, que celui qui leur rend assistance donne à usure au Seigneur, que nous devons tenir pour perdu tout le bien que nous retiendrons à leur préjudice, & que nous gagnerons tout ce que nous donnerons en leur faveur. Car si vous pratiquez ces divines maximes, les Pauvres se sentiront non seulement du gain de vos visites en imitant un de nos Confreres, qui leur en donnoit toûjours une partie; mais encore

Fœneratur Domino qui miseretur pauperis. Prov. c. 10. v. 17.

cere du credit que vous avez dans la maiſon des riches, qui vous feront la main de leur cœur pour leur diſtribuer le neceſſaire dans leurs infirmitez, & par ce moyen chaque viſite que vous ferez ſera l'aſſurance des malades, le ſoûtien des foibles, la douce & certaine eſperance de ceux qui ſouffrent; elle ſera l'inſtrument de nôtre ſalut, une adreſſe pour le Ciel, & un port aſſuré de la felicité qui doit être l'objet & le terme de toutes les actions de nôtre vie.

Ingreſſus tuus ſoſpitas ſit ægrotantium, refectio debilium, ſpes certa feſſorum. Caſſiod.



AVIS AU LECTEUR,

Sur la nouvelle Edition du Medecin des Pauvres.

MON cher Lecteur, je ne doute point que vous ne ſoyez perſuadé avec moi que pour familiariſer nôtre Medecine avec les Pauvres, qui doivent être l'objet de nos ſoins, nous devons bannir la pompe & le faſte de la Pharmatie, que les Arabes ont introduite, & rechercher dans nos valons, nos montagnes,& au frais de nos eaux, les remedes que nous avons juſqu'ici empruntez par un luxe inſupportable des Païs étrangers. Auſſi faut-il avoüer avec juſtice que les plantes qui sont comme les étoiles de nôtre terre, & les aſtres qui reluiſent continuellement ſur nôtre horizon, ont beaucoup plus de favorables aſpects pour nôtre climat que celles qui n'y levent pas, & que les qualitez vegetales qu'il nous fournit, ſont plus proportionnées à nôtre nature & à nôtre temperament pour guerir nos infirmitez que les étrangers, à qui nôtre foibleſſe & nôtre opinion ont juſqu'ici donné la préference.

Ab his ſumptuoſis periculis debet eſſe cura inopis tenuitas.

C'eſt

Deus hominem tibi nasci voluit beatam, apposuit medecinam omnium commodorum.

C'eſt donc avec raiſon, mon cher Lecteur, qu'en faveur des Pauvres j'ai cherché avec ſoin les remedes dans nôtre Païs pour éviter la dépenſe des drogues ſophiſtiquées, évantées & vermouluës, qui, à cauſe du long trait, ſont venduës trés cherement, & par ce moyen inacceſſibles aux Pauvres pour n'avoir la clef d'or, qui ſeule ouvre la boutique de ceux qui les diſpenſent. Et c'eſt par cette raiſon que ce Livre a trouvé une favorable entrée non ſeulement dans les Hôpitaux, Charitez, Armées, & Communautez, mais même dans les Villes, & juſqu'aux moindres Villages ; de ſorte que quoi qu'il n'ait porté le nom de ſon Auteur dans les éditions qui ont été faites pluſieurs fois à Paris, & contrefaites ſur la premiere édition à Lyon & Avignon ; je n'ai laiſſé de recevoir quelques avis de la part des plus conſiderables Medecins de diverſes Provinces, par leſquels ils ſouhaitent que je donne quatre traitez pour former ce nouveau Medecin des Pauvres, comme un ſupplément neceſſaire qui facilite la gueriſon de leurs maladies.

Cognitio morbi inventio remedii.

Le premier avis qu'ils donnent eſt qu'il ſeroit neceſſaire d'ajoûter à la pratique de ce Livre les ſignes pour connoître les maladies, & les diſtinguer les unes des autres, afin que par

la

la lumiere de cette connoiſſance, qui eſt une voye aſſurée qui conduit à la gueriſon, on dégage de l'erreur ceux qui s'appliquent à ce miniſtere.

Le ſecond avis eſt de donner un petit Traité des remedes Chymiques les plus faciles à préparer, afin que la matiere de ces remedes que nous trouvons dans nôtre climat ſoit diverſifiée par les formes que donne l'Art ingenieux de Chymie pour le ſoulagement de ceux qui les pratiquent.

Le troiſiéme avis eſt de donner un petit Traité du Rhumatiſme, qu'on peut appeller le tyran des Pauvres, puiſqu'il les attaque d'autant plus cruellement qu'il les trouve plus expoſez que les riches à toutes les rigueurs & toutes les injures des ſaiſons.

Le quatriéme Traité eſt un abregé de quelques remedes qui ont eu cours en divers lieux, dont je découvre la compoſition avec pluſieurs autres remedes qui ſont inſerez dans le corps de ce Livre par cette nouvelle édition.

Voilà, mon cher Lecteur, ce que je vous offre de bon cœur, ſouhaitant, aprés avoir employé preſque cinquante ans a l'étude & à la pratique de la ſcience de Medecine, de rendre dans le declin de mon âge les Pauvres participans du fruit de mes travaux. Si vous blâmez mon deſſein d'avoir propoſé des remedes proportionnez à leurs fa-

Quod artis eſt, præſtiti conatus in laude, eventus ex providentia. Caſſiodor.

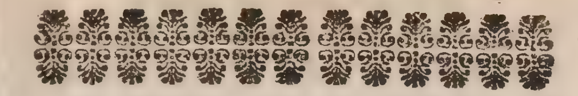
cultez, vous ferez une injustice dont les Payens n'ont pas osé charger cet illustre & ancien Medecin Galien, pour avoir composé un Livre de remedes faciles à préparer en leur faveur: & je serois obligé de vous dire avec un trés-pieux Personnage, qu'il m'est avantageux de vous déplaire par l'amour que j'ai pour la charité, & que je dois plus craindre vôtre amour que vôtre haine, puisque pour vous plaire il faut déplaire à l'amour qu'on doit avoir pour les Pauvres, qui dans nôtre Christianisme doit faire nôtre intérêt, nôtre avantage, nôtre honneur, & nôtre gloire.

O beata injuria! displicere propter Christum. Magis nobis timendus est amor aliorum quibus sine Christo placetur. Paulin. epist. ad Asping.

Que si Dieu veut que ce que je vous offre vous agrée, je vous prie qu'unanimement nous lui demandions que ce Livre passe de nos yeux à nôtre cœur, & de nôtre cœur à nos mains par un amour qui soit continuel envers tous les Pauvres malades sans aucun mélange d'amour payen, qui pour être fondé sur l'intérêt, se rebute bien-tôt du service des Pauvres par leur ingratitude; afin que si la peine & le travail nous étonne, nous soyons animez par la vûë des biens que nous esperons, à tout entreprendre, & que nous soyons tellement soûtenus par l'esprit de la charité, que nous ne manquions à aucune occasion qu'elle nous ouvrira pour le secours des miserables.

Si labor terret, merces invitet. S. Ber.

APO-



APOLOGIE
OU
DEFENSE

POUR LE LIVRE du Medecin & Chirurgien des Pauvres; Qui comprend les moyens de s'en servir utilement au soulagement des malades.

Par M. P. DUBÉ *le jeune, Docteur en Medecine.*

QUI auroit crû que dans un siecle où la pieté & la charité regnent, on auroit besoin d'un Défenseur pour un Livre qui n'a été composé que pour fournir des remedes aux Pauvres, pour descendre à toutes leurs infirmitez, & les défendre ou guerir de leurs maladies, qui seules semblent luy avoir donné naissance? Si la Fable faisoit autrefois plaindre les escargots, & autres insectes, de ce que la bassesse de leur nature les ayant mis hors de la prise des hommes, ils ne laissoient pas de

les

les attaquer, & les faire les objets de leur excés & de leur gourmandiſe: les pauvres auroient pareille raiſon de ſe plaindre de la dureté ou de l'envie d'un Cenſeur, qui bien loin de compâtir au triſte état où ils ſont reduits, les va aſſaillir dans le centre de la miſere dont ils ſont chargez, comme des pauvres heriſſons, & même inſulte contre celuy qui par le moyen de ce Livre, témoigne du zele, ou pour en émouſſer la pointe, ou pour l'adoucir: De ſorte que j'ay crû d'abord que les pauvres devoient faire cette Apologie, qu'il étoit juſte qu'ils fuſſent les défenſeurs de celuy qui eſſaye de les défendre des maladies; & qu'ils ne ſouffriſſent point l'injure qu'on fait à celuy qui ne veut point ſouffrir leurs incommoditez ſans remede. Mais comme les pauvres ſont ordinairement muets, & qu'ils ne parlent que par leurs larmes, ou leurs douleurs, dont ſouvent on n'écoute point la voix, je me ſuis ſenti preſſé d'entrer dans leur parti, & leur faire juſtice auſſi bien qu'à l'Auteur qui les défend, à qui la naiſſance, l'éducation & l'inſtruction, me rendent ſi redevable, que pour y ſatisfaire, je ne crains point de m'expoſer à une nouvelle cenſure, pour ma jeuneſſe ou mon incapacité, eſtimant qu'il me ſera toûjours glorieux de ſoû-
tenir

tenir l'interêt des Pauvres, & la gloire de celui qui a sacrifié le sien pour leur procurer le soulagement dans leurs infirmitez.

Le Censeur ne peut former que trois plaintes sur le sujet de ce Livre, qu'il est écrit en langue vulgaire, qu'il rend la Medecine & la Chirurgie trop faciles, & qu'il peut donner lieu à quelques abus: ce qui d'abord me fortifie, puisque je puis dire avec justice, que cette plainte ne peut être qu'avantageuse à celui qui en donne le sujet en composant ce Livre, par l'ordre & l'esprit de la charité.

Quant au premier point, j'accuse avec raison le Censeur, qui reproche que ce Livre est écrit en langue vulgaire; car il fait en même temps la censure de ces deux grands Princes de la Medecine, Hypocrate & Galien, qui nous ont communiqué tous les mysteres de cette belle & agreable science, non en une langue étrangere, mais en la langue Grecque qui étoit commune au païs où ils vivoient, & ces grands Genies eussent fait un tort incroyable à leur Nation, s'ils eussent écrit d'une science si necessaire à tout le monde, en une autre langue que celle qui s'entendoit dans ce païs. En verité, mon cher Lecteur, si l'Auteur a voulu remedier aux maladies qui attaquent

com-

comme ennemis domestiques le corps humain, s'il a consacré ce Livre particulierement aux Pauvres, aux Chirurgiens de la Campagne, aux Religieuses Hospitalieres, & à tous ceux qui s'employent charitablement à les soulager dans leurs maladies; pourquoi leur cacher par la langue Latine qu'ils ne sçavent pas, ce qu'on veut qu'ils sçachent? Pourquoi leur couvrir par des termes inconnus ce que la charité leur veut reveler pour l'assistance des miserables? Puis donc que l'Auteur n'a point eu d'autre motif que la charité pour les Pauvres, il étoit juste que son Livre fût entendu des ignorans & des sçavans, des Serviteurs & des Maîtres, des Pauvres & des Riches, afin que personne ne fût exclus de ce ministere charitable, qu'il veut inspirer à tout le monde.

Si vous vous plaignez, Censeur, de ce que ce Livre ne produit que des remedes faciles à trouver & à préparer, & qu'il rend la pratique de la Medecine & de la Chirurgie moins difficile, ne craignez-vous pas le reproche de la charité Chrêtienne, qui vous peut legitimement accuser de refuser à vos freres ce que les Payens ont donné avec tant de douceur & de sincerité? Sera-t-elle obligée de vous representer que Galien, ce sage Payen, a fait en leur

faveur

faveur un Livre de la faculté des simples medicamens, pour en rendre l'usage plus commun & la pratique si facile, que personne ne fût éloigné de cette connoissance? Et pour dire vray, si nôtre Pharmacie ne change de face, & qu'elle ne s'accommode à l'état des Pauvres, quel soulagement en peuvent-ils esperer? Où trouveront-ils ces nobles compositions, ces augustes preparations, ces remedes illustres par les fragmens precieux, les perles, le musc & l'ambre gris, qui ne parfume point les cabanes des Pauvres, mais seulement les boutiques des Apotiquaires; & aux bonnes Villes, où souvent les miserables n'entrent que pour demander du pain, & des remedes dans leurs infirmitez par la charité, n'ayant pas la clef d'or pour ces boëtes musquées, qui ne s'ouvrent que pour les riches, par des dépenses extraordinaires? Il est donc necessaire, ou que vous souffriez la facilité des remedes qui leur sont proposez, ou que vôtre charité leur ouvre d'autres moyens en leur faisant un fonds pour trouver tout ce grand appareil de remedes dans les lieux deserts, qui jusques ici leur ont été inaccessibles.

Que si vous craignez l'abus que quelques-uns pourront faire des remedes que ce Livre donne au public, plaignez-

gnez vous plûtôt de leur ignorance que de la ſcience de l'Auteur ; plûtôt de leur foibleſſe & de leur aveuglement que des lumieres de celuy qui leur donne le jour. En effet, pouvez-vous blâmer legitimement le fer ſi neceſſaire aux uſages de la vie ; ſi l'homicide s'en ſert pour ôter celle d'un innocent ? pouvez-vous condamner le vin qui ſoûtient les principes de la vie comme un baûme naturel, quand l'yvrogne les détruit, & qu'il démonte les puiſſances de l'ame par l'uſage immoderé de cette liqueur ? & pouvez vous cenſurer les plus auguſtes Sacremens de nôtre Religion, qui ſont les canaux par leſquels Dieu verſe ſes graces ſur nos ames, ſi l'impie par un déteſtable abus leur donne la mort par ces moyens tous divins inſtituez pour leur donner la vie ? Ce n'eſt donc point l'ouvrage que vous devez blâmer, mais plûtôt l'abus qui ſe gliſſe plus facilement dans la pratique de la Medecine, que de toute autre profeſſion. Car s'il eſt vray que les alimens, ſi familiers à la nature, ſouvent la bleſſent quand ils luy ſont diſproportionnez, que ne doit-on pas craindre des médicamens, qui luy ſeront toûjours fâcheux, quand ils ſeront adminiſtrez ſans une exacte connoiſſance des choſes qui obligent d'y recourir, puiſque nous

nous ſommes convaincus par l'experience, que celui qui les épreuve ſans cette qualité, n'eſt pas moins temeraire que ſi ſans rame & ſans aviron il cingloit en haute mer à la mercy des ondes, pour faire bien-tôt naufrage?

Que ſi nous examinons la ſource de cet abus, nous ſerons obligez d'avoüer que Meſſieurs les Medecins ſont les ſeuls qui peuvent l'éloigner, comme ils ſont les premiers mobiles pour donner l'effet à tous les genereux deſſeins de l'Auteur, & que s'ils n'étendent non ſeulement ſur les Villes où ils demeurent, mais même ſur la Campagne voiſine la lumiere de leur ſcience & le feu de leur charité, cette divine vertu demeurera oiſive, & tous les moyens qu'elle a inſpirez, inutiles pour la gueriſon des maladies des Pauvres. Mais comme il ſe faut perſuader qu'il n'y a point de Medecin Chrêtien qui ne ſoit ſoigneux de s'ouvrir genereuſement une voye à la gloire par la charité, il faut auſſi ſe promettre qu'il n'y en a point qui n'ait des entrailles de miſericorde pour les pauvres malades, étant élû de Dieu pour ce digne miniſtere, & qu'il n'embraſſe avec ardeur ce ſaint emploi pour les aſſiſter, pendant que tous les autres hommes leur ſont inutiles.

Induite vos ſicut electi Dei viſcera miſericordiæ. Coloſ. c. 3. v. 12.

C'eſt avec une joye ſenſible que je

vois déja que pour ſe ſervir utilement des moyens que l'Auteur du Livre du Medecin & Chirurgien des Pauvres propoſe, Meſſieurs les Medecins & les Maîtres Chirurgiens de quelques Villes conſiderables, ſont reſolus de s'aſſembler une fois chaque ſemaine dans l'Hôpital ou autre lieu de charité, & là donneront charitablement des avis, tant aux Pauvres de la Ville, qu'à ceux de la Campagne, & même font un fonds de remedes faciles à preparer ſelon l'intention dudit Auteur ; ſçavoir les Medecins pour les maladies internes, & les Chirurgiens pour les externes, afin que generalement tous les pauvres malades ſoient ſecourus dans tous leurs beſoins, & comme il eſt neceſſaire de prévenir l'abus qui ſe pourroit faire de cette charité, leſdits remedes ſeront fournis à ceux de ladite Ville dont l'indigence eſt connuë, & aux Pauvres de la Campagne qui apporteront un billet de Monſieur le Curé du lieu qui marque leur pauvreté, ſans toutefois qu'on refuſe à aucun de ceux qui ſe preſenteront, un avis charitable ; ce qui s'executera avec facilité ſi nous éloignons les remedes étrangers ou compoſez, nous contentant de ceux que nôtre Païs nous fournit, qui ſelon les experiences ont plus de rapport à nos conſtitutions, & ſont

plus

plus proportionnez à nos temperamens pour être élevez dans nôtre climat, & ſous les mêmes influences que nous. Si une fois ce genereux deſſein eſt pratiqué par Meſſieurs les Medecins des Villes de dix en dix lieuës, & que les Pauvres de cinq lieuës autour de chaque Ville y trouvent le ſecours propoſé, il n'y en aura point qui ne ſoit aſſûré d'une parfaite aſſiſtance dans ſes maladies.

Il eſt vray que l'Auteur du Livre du Medecin des Pauvres ne ſera pas entierement ſatisfait par cette charitable pratique des remedes ſi convenables & ſi faciles, ſi pour en favoriſer l'effet ils ne trouvent en leurs pauvres Paroiſſes une nourriture dûë à la gueriſon de leurs maladies: c'eſt pourquoi il intereſſe Meſſieurs les Curez, les Seigneurs & les Dames des lieux, & toutes les perſonnes charitables, de leur fournir les boüillons à la viande, & les œufs en un temps où à peine ont-ils de gros pain pour l'arroſer de leurs larmes.

Un illuſtre Prélat a projetté l'établiſſement de cette loüable charité dans toutes les Paroiſſes de ſon Dioceſe, étant perſuadé par l'experience qu'il ſe fera facilement, pourvû que M. le Curé ſoit animé de ce feu divin, & que ſon zele ſoit aidé des ſoins d'une ou deux pieuſes femmes pour faire la

quête chaque Dimanche, & fournir par son ordre seulement deux œufs & demi livre de viande par chaque jour à chaque malade pour lui faire des boüillons, jusqu'à ce qu'il soit en état de manger un peu de pain blanc; tellement qu'ajoûtant à ce secours celui des remedes faciles, & les consolations spirituelles, vous porterez cette justice devant Dieu, de n'avoir sçû aucun pauvre malade sans lui avoir fourni l'assistance necessaire.

Aprés tous ces moyens proposez, jugez avec moi, Censeur, & examinez dans la balance de la Medecine, & de la charité Chrêtienne, si l'Auteur du Livre du Medecin & Chirurgien des Pauvres est criminel pour avoir découvert des remedes simples, de peu de coût & faciles à préparer, en langue vulgaire, en faveur des Pauvres, comme s'il devoit communiquer le bien avec moins d'effusion que les Payens, qui n'ont point craint de le donner au public avec la langue qui s'entendoit dans tout le païs où ils écrivoient. J'avouë que l'abus se glisse parmi les choses que la charité établit avec plus de soin; mais faut-il cesser d'être bon à cause de l'iniquité & de l'injustice d'autrui? Faut-il que la charité cesse par le commerce des méchans? Faut-il que les Pauvres soient exposez à tou-

tes ſortes d'incommoditez, à cauſe que le méchant, qui n'en porte point, ſe couvre de ſon manteau, & que ce juſte gemiſſe pendant que celui-là emprunte ſa voix pour feindre la pauvreté qu'il ne ſouffre pas?

Il faut donc que ce Cenſeur reconnoiſſe que ſi nous ſuivions les maximes de cet Auteur, la Medecine qui juſqu'ici a été preſque inutile aux Pauvres, leur prêtera ſa main favorable pour les tirer de celle du deſeſpoir & de la miſere: Il faut dis-je, qu'il reconnoiſſe, qu'il inſpire avec une doctrine facile la charité à tous les Medecins, & montre ce que peut cette belle ſcience, dont l'excellence leur eſt ſouvent ſi peu connuë, pour n'avoir pas conçû une aſſez haute idée de ſon merite, particulierement quand elle eſt aſſociée à la charité, qui en eſt la ſœur; car dans cette alliance elle leur fait connoître par la theorie que Dieu leur a confié l'intelligence du petit monde, qui eſt le corps humain, comme il a laiſſé le ſoin du grand monde aux intelligences, & par ſa pratique elle leur fait cherir ce dépôt, en enſeignant que s'ils témoignent de la dureté ou de l'inhumanité en mépriſant les Pauvres, & leur refuſant leurs viſites, ils deshonorent par ce défaut leur commun Maître, qui eſt le Chef des Pauvres, & des Riches.

Mais vous encore une fois, Censeur, qui jusqu'ici avez témoigné ne pouvoir souffrir l'éclat ni le brillant de cette belle vertu de la charité que ce Livre étale, permettez à l'Auteur que vous avez attaqué d'exercer une noble vengeance sur vous qui n'est point ennemie de la charité, & qui ne vous sera point desavantageuse. Recevez les motifs qu'il represente à Messieurs ses Confreres, dont vous étes du nombre, pour les obliger à la pratique de cette divine vertu par les principes mêmes de cette belle science, pour les rendre semblables à Dieu quand son feu & ses ardeurs les animent, & la faire retourner à sa source, qui est le Ciel dont elle est originaire: Et si la charité que vous y apprendrez doit être la seule passion des Medecins, elle bannira heureusement de vous toutes les autres qui ont jusqu'ici converti le pain en pierres & les fruits en épines. Que si aprés tant de douces prieres vous retenez encore la nature de ces terres qui s'endurcissent à la rosée, je dirai que vous vous étes rendu semblable à ces fâcheux petits enfans qui égratignent le tetin de leur mere aprés en avoir succé le lait; car vous devez confesser que vous picquez l'Auteur aprés que vous avez, selon vôtre aveu, fait un extrait de la doctrine de son Livre pour vous instruire.



LA VERITABLE IDE'E du Medecin Chrêtien, qui se veut sauver par la pratique de la Medecine envers les Pauvres.

I. LE Medecin Chrêtien qui veut faire son salut en visitant par charité les Pauvres malades pour les guerir, doit se proposer d'abord Jesus-Christ pour divin modéle à imiter, & comme un parfait Medecin qui voulant guerir l'homme malade, s'est donné lui-même pour sa guerison selon le sentiment de S. Augustin; & s'est rendu tout ensemble & le Medecin qui le devoit guerir, & le remede par lequel il devoit être gueri, *Sapientia Dei hominem curans seipsam exhibuit ad curandum, ipsa Medicus, ipsa medecina.* Cette divine Sagesse lui sera une source merveilleuse de lumiere, de verité & de grace pour le conduire dans toutes ses entreprises: Car sa lumiere lui donnera des connoissances pour l'empêcher de s'égarer: Sa verité lui donnera un discernement veritable des choses qui le pourroient tromper, & comme sa grace est une medecine salutaire avec laquelle personne ne meurt, sans laquelle personne ne peut vivre, il la regardera comme l'unique

Estote imitatores Dei. Ephes. c. 5. v. 1.

Augustin. lib. 1. de doctrin. Christi.

Gratia & veritas per Jesum Christum facta est. Solus & verus Medicus Chri-

ſus, quo currante nemo moritur, quo non currante nemo vivit. nique cauſe de tout bien, qui ne guerira pas ſeulement ſes maladies, mais auſſi lui inſpirera des remedes pour guerir les maladies de ceux qui ſe mettront ſous ſa conduite. Cette grace medecinale abaiſſera l'enflure de ſon orgueil, retranchera de ſon eſprit l'envie, l'ambition & l'avarice, qui ſont les écueils où le Medecin fait naufrage, & elle lui ſervira d'antidote pour le préſerver & le guerir du venin d'une ſcience corrompuë, pour s'écrier avec S. Auguſtin: *O Medicinam omnia tumentia comprimentem, omnia ſuperflua reſecantem, omnibus conſulentem!* (De agone Chriſti.)

II. Le premier appareil que cette grace medecinale fera pour conduire l'eſprit du Medecin, ſera de lui inſpirer que la ſcience de la medecine qu'il profeſſe eſt originaire du Ciel, qu'il doit concevoir une haute idée de cette profeſſion, en lui faiſant connoître qu'il y eſt appellé pour conſerver par ſa ſcience & le miniſtere de ſes remedes, le corps humain que Dieu a formé par ſon amour, ſa ſageſſe & ſa puiſſance; elle lui fera comprendre que comme Dieu a laiſſé le ſoin du grand monde aux Intelligences celeſtes, pour conduire cette merveilleuſe machine, il a auſſi confié à l'intelligence des Medecins le petit monde, qui eſt le corps de l'homme, qui doit être conſideré (*Marſil. ficin.*)

com-

comme le miracle des miracles, comme l'horiſon des choſes terreſtres & celeſtes, & le chef-d'œuvre merveilleux de l'Auteur du monde, afin que le Medecin ſe reconnoiſſant le dépoſitaire de ce treſor, comme l'Ange tutelaire commis à ſa garde, ou comme le Coadjuteur de Dieu pour le conſerver par ſes emplois, ou comme un Prêtre qui s'eſt chargé du ſoin de ce beau Temple, il voye en même temps les engagemens qu'il a de vivre dans une grande integrité, pour ne rien faire indigne d'un ſi haut & ſi ſublime miniſtere: *Attendat cujus depoſiti cuſtos, & Angelus tutelaris, cujus templi Sacerdos ut ritu Sacerdotis ſibi eſſe vivendum intelligat.*

III. Si le Medecin reconnoît que la ſcience de la Medecine eſt originaire du Ciel, la Religion lui a déja fait connoître ce qu'il doit à Dieu comme au principe, au terme & à la fin de cette belle Science; & s'il eſt aſſez heureux pour ſuivre ſes lumieres, elle le conduira à la premiere cauſe inviſible comme à ſon centre par la ligne viſible des cauſes inferieures; & même le corps humain qui eſt l'abregé de ſa puiſſance; lui ſervira de miroir & de tableau pour lui découvrir ſa grandeur, ce lui ſera un Livre ouvert pour y voir ſa Sageſſe, & un Docteur

muet qui lui parlera de son amour, en lui faisant avoüer qu'il ne peut ignorer un Dieu quand il n'auroit point d'autres témoignages de la Divinité, que la merveilleuse structure du corps humain : Car si une ligne artificiellement formée sur le sable dans un desert, nous persuade que ce n'est ni le cheval, ni le chien, ni aucune autre bête qui l'ait tracée : Pourquoi ne voulez-vous pas que le Medecin par la science qu'il a de la tissure, de l'usage & de la sympathie des parties du corps humain reconnoisse que c'est Dieu seul qui a formé ce petit miracle, & que la seule nature ne peut porter jusques-là ses atteintes ? Et c'est proprement au Medecin que cette belle connoissance est reservée, puisqu'il connoît plus de merveilles en l'homme pour s'élever à la connoissance de la Divinité, que l'homme n'en connoît en soi-méme : *Medicina plus in homine invenit quàm is in seipso cognoscit.* Cassiodorus.

IV. Il est vray que les anciens Medecins qui ont vû naître la Medecine, n'ont pas eu des lumieres assez penetrantes pour découvrir ces veritez, ils ont été semblables à des enfans qui prennent leur nourrice pour leur mere, croyant que celle qui leur donne le lait & la nourriture est leur veritable mere ; mais lors qu'ils sont sortis de

l'en-

l'enfance ils ont d'autres ſentimens, & ils regardent leur nourrice comme celle à qui leur mere a donné la charge de leur éducation. Mais les Medecins Chrêtiens, qui par le moyen de la Sageſſe incarnée ſont ſortis de ces tenebres, font un diſcernement veritable de la nature viſible & ſenſible qu'ils tiennent comme une ſervante ou une nourrice, & de la nature inviſible à qui ils doivent toute leur reconnoiſſance, non ſeulement pour leur avoir donné l'être; mais encore des lumieres pour s'éloigner de cet aveuglement des Medecins Payens, qu'ils regardent non comme un exemple pour l'imiter, mais comme un opprobre ou une honte pour l'éviter: *Dilectum alienum ſemper ut opprobrium reſpice, nunquam ut exemplum.* Eucher epiſt. ad Valer.

V. Que ſi le Medecin eſt aſſez heureux pour ouvrir ſon cœur à cette divine grace, dont il doit ſuivre la conduite dans toutes ſes viſites, elle abaiſſera l'enfieure de l'orgueil ſi familier à ceux qui ſuivent cette profeſſion, dont on peut dire avec juſtice, *Spiritus eorum, ſuperbia eorum:* car il n'y a rien de ſi ordinaire que de voir des Medecins donner à leurs propres lumieres le ſuccés & l'effet avantageux de tous leurs remedes: Il eſt vray que leur ſcience fait bien du bruit dans l'eſprit

des hommes; & quoi qu'ils ſoient obligez d'avoüer qu'elle eſt mêlée de beaucoup d'obſcuritez, ils ne laiſſent pas de s'élever comme des geans au deſſus des autres Sçavans, de ſorte que par une fatale coûtume & une dangereuſe opinion, ils ſont enyvrez de ce malheureux vin de la ſcience humaine, qui par ſa vapeur leur fait ſouvent perdre le bon eſprit, en leur donnant le vertige, qui les égare & les éloigne de la vraye ſcience & de la verité: ce qui ne les doit point ſurprendre, puis qu'agiſſant par cet eſprit d'orgueil, & parlant par eux-mêmes, ils cherchent avec confuſion leur propre gloire, pour verifier la maxime du plus ſçavant & du plus humble du monde. *Qui à ſemetipſo loquitur, gloriam propriam quærit.* Joan. 7. v. 18.

VI. C'eſt à cette grace medecinale de guerir cette tumeur de vanité, & d'abaiſſer la ſuperbe de l'eſprit des Medecins: O *Medicinam omnia tumentia comprimentem*! Ce qui ſe fait par la pratique des maximes qui combattent les ſentimens d'élevation, qui ſouvent reſultent des ſuccés qu'ils ont dans la gueriſon des malades, en leur faiſant concevoir que nous nous trompons toûjours quand nous nous attribuons à nous-mêmes comme nôtre, ce qui veritablement appartient à Dieu: *Ne*

arbi-

arbitremur in nobis esse quod non est ; aut nostrum esse quod Dei est : Que c'est proprement combattre contre Dieu & l'attaquer par le don qu'il nous a fait de la science qui ne nous est pas dûë, & qui ne peut être assûrée que par les lumieres qu'il lui communique ; & que nous ne pouvons offrir à Dieu que ses dons & ses bienfaits dont nous ne sommes que les dépositaires. Aussi je puis assûrer que si le Medecin reçoit ces belles maximes, il ne souffrira jamais ces sortes de loüanges que le vulgaire lui donne aprés la guerison des maladies, je vous dois la vie ; car il condamnera dans son cœur ce que l'injustice du malade lui rend en le dérobant à Dieu ; & il croiroit être criminel s'il ne renvoyoit à l'Auteur de tout bien toutes les loüanges qu'il reçoit à son préjudice, en lui témoignant qu'il ne peut avoir d'autre plaisir qu'aux loüanges qu'on rend à celui qui seul les merite ; & s'il a assez de justice pour connoître que tout ce qui est en lui de bon est l'ouvrage de Dieu, il lui demandera avec le Prophete qu'il lui ôte l'esprit de superbe, afin que l'esprit de Dieu s'éleve sur la défaillance de l'esprit humain. *Auferes spiritum eorum, & deficient.* Psal. 103.

August. epist. 64.

VII. La superbe née de la fausse science des Medecins est si inseparable

de la passion de l'envie qui fait un proverbe parmi ceux de cette profession, qu'on peut dire qu'il est presque impossible qu'un superbe ne soit envieux dans le sentiment de S. Augustin, *Fieri non potest ut superbus non invideat:* Car l'estime que ce Medecin a de soi-même fait qu'on ne peut loüer aucun de ses confreres en sa presence, sans présumer que cette loüange doit diminuer sa reputation: Ce qui est un caractere manifeste de sa foiblesse ou de son peu de vertu, puisqu'il ne peut aucunement souffrir celle d'autrui: d'où vient le discernement que S. Augustin fait des justes & des veritables sçavans, d'avec ceux qui sont faussement justes & sçavans, *Qui cùm sint falsi justi, necesse est, ut veris justis invideant.* Mais pour nous défendre de cette passion, laissons-nous instruire par la liaison des parties du corps humain, qui nous enseigne que la main ne porte point d'envie à l'œil, qui est une plus noble partie qu'elle, & que la vigueur d'une partie supplée à la foiblesse de l'autre: & si ce motif que nous fournit un des sujets de nôtre passion n'est pas assez puissant pour combattre cette passion, souvenons-nous qu'un Medecin envieux de la science ou de la vertu de son confrere, ne pense plus qu'à satisfaire à sa passion, qu'il ne craint point de se perdre

Invidia Medicorum.
In Cant.

perdre pourvû qu'il perde celui qui ne lui plaît pas en décriant sa conduite, & qu'il n'a point d'autre joye que celle qui réjoüit le Démon, lequel se souvenant de son origine, tâchera par toutes sortes de moyens de faire en vous le même changement par l'envie qu'elle a fait en lui; car il portera les atteintes de cette passion si loin, qu'il ôtera la vie civile de son confrere, qui consiste en sa reputation, en blâmant sa pratique & ses remedes, en le rendant presque coupable de tous les évenemens funestes de son malade. Prenons, mon cher Confrere, vous & moi d'autres mesures, ne portons point d'envie aux Medecins qui ont du merite devant Dieu, honorons ceux qu'il honore, tâchons de meriter d'être nous-mêmes aimez de Dieu, si nous n'avons point de vertu qui égale celle de nos confreres, aimons leur merite & leur vertu pour posseder par amour ce qu'ils ont acquis par leur travail: *Quod tuum est per amorem, meum est per laborem.* Gregor. Nazian.

VIII. Que cette grace salutaire s'employe si utilement à abaisser l'esprit du Medecin élevé par sa science & ses succés, comme aussi à dompter la passion d'envie, qui est la fille de la superbe, elle n'aura pas moins de soin d'arrêter toutes les saillies de sa cupidi-

té,

té, & de retrancher tous les desirs si naturels aux Medecins, d'amasser de grands biens par leur profession, qui dans la corruption du siécle semble n'avoir point d'autre objet: O *Medicinam omnia superflua resecantem!* Car il est assûré que si cette cupidité, qui est une plante de mort, regne dans le cœur du Medecin, elle fera mourir toutes ses actions, & ce sera une source empoisonnée qui répandra son venin dans toutes ses visites, & les plus belles productions de sa science; *Funesta radix, quâ vivente non vivo, quâ moriente non morior.* En verité je plains le pauvre malade qui s'adresse au Medecin, qui ne fait ses visites que par intérêt, car ce guide insâtiable le conduira plûtôt à la maison des Riches, où il reçoit l'argent & les loüanges, qu'à ces pauvres cabanes, où l'on n'entend que l'éco des douleurs & des gemissemens; Et je crains même que ce Medecin, aprés avoir sacrifié son ame à l'avarice, qui est une espece d'idolâtrie, ne sacrifie encore l'ame du pauvre qu'il visite, ou en exigeant de lui ce qu'il ne peut donner, ou en l'abandonnant par dureté à la rigueur de sa maladie. Que s'il est dit avec justice que le Riche tuë les Pauvres ausquels il refuse l'aumône; ne peut-on pas dire que le Medecin tuëra les pauvres malades,

des, s'il leur refuse par cruauté ou ses visites, ou les remedes? *Si non paveris aut curaveris, occidisti.*

IX. Le Medecin Chrêtien prend bien d'autres mesures en s'éloignant de cette cruauté, qui seroit même condamnée par les Medecins Payens; car il regarde le monde comme un grand Hôpital rempli de malades, ausquels sa charité le rend redevable, & par sa qualité de Medecin il se considere comme le curateur & le tuteur de tous les pauvres malades de sa Province, ausquels il veut pourvoir & par medicamens & par alimens; C'est en cela imiter le zele de S. Paul, s'il leur dit avec verité ce que leur disoit ce saint Apôtre: *Non vestra quæro sed vos*; 2. Corinth. que l'interest ne le conduit pas dans la maison des Pauvres, mais le motif de la charité qui lui fait trouver du plaisir & de la gloire dans ce saint ministere, & qui lui fait encore dire avec S. Paul, Ephes. 5. *impendam & super impendam*, croyant que sa vie ne peut être mieux employée pour imiter cet homme Dieu, qui, dans le sentiment du même S. Paul, s'est livré lui-même comme une offrande & une hostie à Dieu, pour lui être d'une trés-agréable odeur, & dont il est dit que durant sa vie publique, conversant avec tout le monde, il lui a fait du bien; & par une charité géne-

génerale, comme un divin Medecin,
Act. 2. il a guery tous les malades, *Pertransiit benefaciendo, & sanando omnes.*

X. Ne vous persuadez pas que ce Medecin se fasse violence en rendant de si grandes assistances aux pauvres; car il tient une si bonne œconomie, qu'il veut que les pauvres malades profitent d'une partie des visites qu'il fait chez les riches, & même leur distribuë une certaine portion de son revenu annuel, ce qu'il fait non avec la passion & l'attachement de celui qui aime le bien, mais avec la modestie de celui qui sçait bien user des choses par
August. l'esprit de charité; *Non amantis affectu, sed utentis modestiâ*, & dans cette charitable pratique, je le vois renouveller celle des Chrêtiens de la primitive Eglise, qui travailloient autant qu'ils pouvoient dans le ministere où Dieu les avoit appellez, pour soûtenir par leur travail ceux qui étoient reduits à une extrême indigence; & l'on peut dire qu'il se trouve heureusement dans cette sainte communauté de biens, qui se trouvoit parmi ces zelez Chrêtiens: car quoi qu'il n'ait pas tout d'un coup donné tout son bien aux pauvres, pour le rendre commun, comme ils faisoient durant ces deluges de la charité, il l'a tellement consacré à Dieu, en se reservant seulement le

moyen

moyen de le diſtribuer aux pauvres ; qu'on peut dire qu'il répand continuellement cette divine ſemence pour l'éternité ; *Preſentem vitam excolunt, futuram ſerunt*, & qu'il fait plus dans le ſentiment d'un grand Saint, en retenant ſon bien de la ſorte, que s'il le quittoit tout à fait, ſans s'en reſerver ni l'uſage ni la diſtribution : *Fortiùs eſt ſpernere quod habeas, quàm non habere quod ſpernas.* S. Paulin. Eucher.

XI. Le Medecin des pauvres ſe propoſe encore de plus nobles motifs pour entreprendre non ſeulement ſans violence, mais avec ſatisfaction & plaiſir, l'aſſiſtance qu'il leur rend : car il regarde chaque viſite envers les pauvres malades comme une aumône où il reçoit plus qu'il ne donne, & qui lui eſt ſi avantageuſe par la bouche de Dieu même, qu'elle lui procure le Ciel pour le mettre en poſſeſſion de ce grand Royaume, aprés l'avoir comblé de toutes ſortes de biens ſur la terre : & comme il eſt perſuadé que le moyen d'engager Dieu à ne point garder de meſures dans les graces que nous attendons, c'eſt de ne point borner les aſſiſtances que nous rendons aux miſerables, il demande continuellement à la grace cette fidelité, afin que ſa charité envers les Pauvres ſoit toute ſa poſſeſſion pour faire ſon re-

pos,

pos, qu'elle soit toute sa grandeur en faisant sa felicité, & qu'elle soit tout son plaisir, puisqu'elle n'a point d'autre desir que de mettre par la main des Pauvres tout son plaisir dans le sein de Dieu. Mais ce Medecin charitable s'éleve encore davantage par la pratique de sa charité; car pour être puissamment animé à ne rien refuser à tous ces pauvres malades, il les regarde comme les seuls martyrs dans la paix de l'Eglise, puisqu'ils portent dans le triste état où la pauvreté & la maladie les reduit, les peines d'une vie incommode & persecutée, *Pax Ecclesiæ suos & habet martyres*: Que si cette peine continuelle que souffrent ces pauvres martyrs est une vie agonisante selon S. Augustin, ou une mort continuelle, ne peut-on pas dire que ce Medecin Chrêtien present à toutes ces incommoditez des Pauvres, entre en une espece de martyre avec eux étant immolé sur l'autel de leurs souffrances? *Immolasse carnis exuviis emitur corona martyrii.* Tertull.

Tertull.

Devota mentis servitus, quotidianum martyrium. Hieron.

XII. En effet, il n'y a personne qui ne doive avoüer, que si le Medecin des Pauvres assiste les malades, qu'il considere comme les martyrs de l'Eglise avec un esprit Chrêtien, c'est-à-dire dégagé de tout interest, il ne doive être associé à la peine & à la couronne

de

de leur martyre, en ſouffrant avec patience tout ce qui peut l'incommoder dans la viſite de ces pauvres malades, qui affligent les yeux par l'horreur que cauſent leurs playes, qui touchent l'odorat par la puanteur de leurs ulceres, & qui frappent les oreilles par les plaintes qui naiſſent de leurs douleurs, qui ſont les tyrans de la nature ; ce qui fait cette eſpece de martyre que dépeint S. Bernard, *Eſt martyrii genus in quotidiana ſui afflixione.* Mais comme il ne ſuffit pas de ſouffrir ſeulement ce qui nous afflige pour parvenir au martyre, dans le ſentiment de S. Auguſtin, & qu'il faut encore ſurmonter avec courage les plaiſirs qui nous peuvent charmer, *Ferendo quod moleſtat, vincendo quod delectat ;* Ne doit-on pas dire que ce Medecin eſt martyr par l'heureuſe neceſſité que ſa profeſſion lui impoſe de s'éloigner des jeux, des feſtins & des divertiſſemens, & de mourir à tous les plaiſirs des ſens, pour ſatisfaire à ces offices charitables que ces pauvres malades exigent de ſa pieté : Et dans cette vûë il me retrace l'image de ces fervens Chrêtiens des premiers ſiecles, qui n'avoient point d'autres ſpectacles que de viſiter leurs freres accablez de miſeres & de maladies dans les cachots & les priſons obſcures ; car nos Hôpitaux repreſentent tous les jours

In act. Paſchi.

des objets ſemblables par la douleur & la fiévre de ces pauvres victimes, qui ne ſont pas moins rigoureuſes que l'épée & les flâmes devorantes, pour engager ce Medecin, compatiſſant dans la participation de ce martyre ſans épancher ſon ſang : *Martyrium ſine ſanguinis effuſione, voluntas prompta deputatur.* Cyprian. de dupl. martyr.

XIII. C'eſt par ces nobles ſentimens & ces ſalutaires maximes qu'il ſe diſtinguera des Medecins Payens, & qu'il fera connoître le diſcernement de la loi nouvelle, & de la loi de la nature. Il eſt vray que ce ſage profane, cet admirable Medecin Hypocrate, proteſte dans ſon ſerment qu'il conſervera ſa vie pure, chaſte & ſainte auſſi bien que ſon art ; qu'il aura horreur de toutes actions impudiques ; & bien loin de faire injures à autrui, qu'il n'entrera jamais dans la maiſon des malades que pour leur utilité, en gardant le ſecret des choſes qui lui auront été confiées ; qu'il n'écoutera jamais aucune propoſition pour donner ni poiſon ni aucun avis à cet effet, & qu'il ne donnera jamais aucun de ces funeſtes remedes qui tuent les enfans dans le ſein de leur mere ; de ſorte que par ce ſerment les Medecins s'engagent d'aimer la pureté, & d'avoir en haine l'iniquité. Mais les regles de la Juſtice & de la Reli-

Puram autem caſtam & ſanctam meam vitam & artem præſtabo & conſervabo. Jusjur. Hyp.

Doctoribus enim veſtris promiſiſtis

Religion Chrêtienne sont bien plus étroites & plus saintes, car elles obligent les Medecins à se separer de toute apparence de mal, & ne permettent pas seulement que l'impureté soit nommée entr'eux : elles les conduisent avec tant d'ordre dans toutes leurs actions, que lors qu'ils entrent dans les Maisons Religieuses pour y visiter les malades, ils ne sçavent point d'autre lieu que l'Infirmerie, & ne leur accordent jamais aucun certificat pour la santé de leur maison, qu'ils ne soient persuadez qu'elles ne peuvent trouver que cet unique secours pour la guerison de leurs maladies : Et lors qu'il s'agit de faire en Justice des rapports sur lesquels les hommes doivent être condamnez ou absous, ils regardent la verité originaire du Ciel, & la fille d'un Dieu qu'il doit preferer à tous les interêts de la nature, & à toutes les persuasions des amis ; & l'amour qu'il a pour cette vertu lui donne une telle horreur du mensonge, qu'il croiroit commettre un adultere s'il avoit un sentiment contraire : *Non amat falsum veritatis autor, adulterium est illud omne quod fingitur.* Tertull.

odisse nequitiam, amare puritatem Cassiod. in Jusjur. Hypoc. *Ab omni specie mala abstinete vos.* Thessal.

Deus solus illis præfertur.

XIV. Ne vous étonnez pas si le Medecin Chrêtien ayant conçû de si sublimes idées de sa profession, en donne les fruits par une si sainte pratique ; car il

regarde

regarde toûjours la Sageſſe incarnée comme celle qui a conſacré tout ce qui avoit été corrompu par la ſuperbe, qui a purifié la ſcience de la Medecine aprés en avoir ſeparé tout ce que la cupidité, l'envie & la curioſité avoient profané & le Medecin Chrêtien animé par l'eſprit de la nouvelle Loi connoît par ſa lumiere, agit par ſa puiſſance, & fait monter continuellement ſa ſcience à cette ſource des communications divines ; O *Medicinam omnibus conſulentem.* Cette grace ſalutaire & medecinale entrera dans tous les devoirs du Medecin, & ſanctifiera toutes ſes fonctions employées au ſervice des pauvres malades, pour le rendre imitateur des Saints, dont le Cardinal Baronius fait mention juſqu'au nombre de trente-trois Evêques ou Souverains Pontifes qui ont acquis ce degré de Sainteté par l'exercice de la Medecine envers les Pauvres, avant ou aprés leur promotion : ce qui eſt encore confirmé par Triſtan dans ſon Traité du Medecin Eccleſiaſtique, où il marque clairement que durant ſept ou huit cens ans les Prêtres & les Religieux ont enſeigné & pratiqué gratuitement la Medecine. Si une fois les Medecins font cette reflexion, ils ſe regarderont comme les enfans des Saints, *Filii ſanctorum ſumus* : & dans cette vûë ils ne ſeront

ront pas ſeulement Medecins des corps, mais auſſi des ames, en procurant autant qu'ils pourront la ſanté & le ſalut de ceux qui les appelleront; ce qu'ils feront heureuſement en mettant en pratique la Conſtitution du Pape Pie V. qui les oblige d'avertir les malades de recourir dés le commencement de leur maladie aux Sacremens de l'Egliſe, qui ſont les canaux par leſquels elle verſe dans nos ames les graces, qui ſont les ſources de ſanté & de ſainteté des malades avec leſquels ce Medecin Chrêtien ſe ſanctifiera en prévenant les inquietudes & le delire, qui ſouvent leur ôte le moyen de les recevoir avec connoiſſance. Ce double ſecours eſt ſi avantageux au Medecin, qu'on lui peut dire avec juſtice: *Si ſtudium tuum ad animum direxeris rex eris, ſi ad corpus tantummodò ſervus eris.*

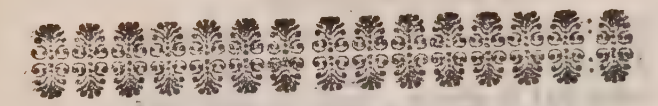
XV. Si une fois le Medecin eſt penetré de ces nobles & ſerieuſes maximes, il connoîtra que l'art de conſerver la ſanté de l'ame eſt preferable à celui de guerir les maladies du corps, que dans l'école de la vertu, plûtôt que dans celle des Univerſitez, il apprendra le moyen de bien vivre & de ſe ſauver; & s'il fait ſouvent des reflexions ſur ſon ſujet, qui eſt le corps humain, il ſera pour lui un Livre toûjours ouvert, qui lui découvrira ſa miſere, & en mê-

me temps des remedes contre la ſuperbe, l'envie & l'avarice, qui ſont des paſſions ſi familieres à ceux de cette profeſſion. Que ſi vous m'alleguez que ces maximes ne ſont point gardées par beaucoup de Medecins de ce ſiécle, je vous dirai avec un grand homme, qu'il faut faire un effort pour s'oppoſer au torrent de l'opinion, de la coûtume & de l'exemple qui nous perdent ſans reſource, & qu'il vaut mieux ſe ſauver avec peu de Medecins, que de ſe perdre avec beaucoup qui ſuivent la voye large de cette multitude qu'on appelle le monde: *Præſtat vitam ſervaſſe cum paucioribus, quàm perdidiſſe cum multis.* Eucher.

Aſpirons donc au Ciel, mon cher Confrere, par la pratique de la Medecine envers les Pauvres, à laquelle Dieu nous a appellez; & pour animer nôtre zele, demandons-lui pour fondement ſon amour, pour regle ſa volonté, & pour objet ſa gloire. L'amour de Dieu nous conduira ſans intérêt dans la maiſon des Pauvres; la volonté de Dieu nous fera trouver nôtre plaiſir dans tout ce qui peut contenter Dieu, & l'objet de la gloire de Dieu nous inſpirera la generoſité de ne point ceder ni à la voix, ni à la foibleſſe de la nature, afin que ſi dans cette ſainte carriere de nos emplois & de nos actions jour-

journalieres nous ſentons que c'eſt JESUS-CHRIST qui travaille en nous par ſa grace, auſſi nous ſoyons perſuadez que c'eſt lui-même qui ſera à la fin de nôtre courſe nôtre couronne & nôtre triomphe: *Sicut in contentione currendi labor Chriſti ſumus, ita in curſûs fine Chriſti triumphus erimus.* S. Paulin.





TABLE

LATINE ET FRANÇOISE des Simples compris dans le Livre du Medecin des Pauvres.

A

ABsynthium,	ABsynthe.
Agrimonium,	Aigremoine.
Apium,	Ache.
Althaea,	Guymauve, ou Mauve franche.
Angelica,	Angelique.
Aristolochia,	Aristoloche ou Sarasine.
Arthemisia,	Armoise.
Asarum,	Cabaret.
Asparagus,	Asperge.

B

BErberis,	EPine vinette.
Berula,	Berle.
Betonica,	Betoine.
Bistorta,	Bistorte,
Brionia,	Coulevrée,
Bugula,	Bugle.
Buxus,	Buys ou Bouïs.

Calen-

C	
Calendula,	Soucy.
Caprifolium,	Chevrefeüil.
Cataputia,	Purge ou Eſpurge.
Centinodia,	Renoüée.
Centorium minus,	petite Centaurée.
Chamamelum,	Camomille.
Cherefolium,	Cerfeüil.
Cicuta,	Ciguë.
Cochlearia,	l'herbe aux Culliers.
Conſolida major,	grande Conſoude.
Crocus,	Saffran.
Cucumer ſylveſtris,	Concombre ſauvage.
Cyclamen,	Pain de pourceau.
Cyperus,	Souchet.
E	
Ebulus,	Hyeble.
Enula campana,	Eaune.
Eſula,	Eſule.
F	
Filix,	Fougere.
Fœniculum,	Fenoüil.
Frangula,	petite Aulne.
Fraxinus,	Frêne.
Fumaria,	Fumeterre.
G	
Geniſta Hiſpanica,	Geneſt d'Eſpagne.
Gramen.	Chiendent.
Gratiola vel Gratia Dei,	Gratiole ou Grace de Dieu.
H	
Hedera terreſtris,	Lierre de terre.
Hepatica,	Hepatique.

Pa-

P

Papaver album,	Pavot blanc.
Papaver rubrum,	Pavot rouge.
Parietaria,	Parietaire.
Petroselinum,	Persil.
Plantago,	Plantain.
Pæonia,	Pivoine.
Polipodiumiquèrcinum,	Polipode de chêne.
Prassium album,	Marube blanc.

R

Raphanum,	Reffort.
Rhubarbarum,	Rubarbe.
Rhamnus Catharticus,	Nerprum.
Ricinus Americanus,	Pignon d'Inde.
Rubia tinctorum,	Garance.
Ruta,	Ruë.

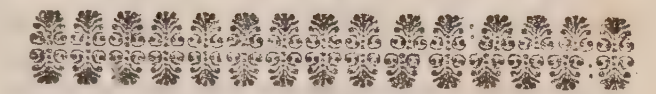
S

Salvia,	Sauge.
Sambucus,	Sureau.
Sanicula,	Sanicle.
Sabina,	Sabine.
Scabiosa,	Scabieuse.
Scammonium,	Scamonée.
Scordium,	Chamaraz.
Scorsonera,	Sarcifix d'Espagne.
Sena,	Sené.
Sena Collutea,	Baguenaudier.
Semper vivum majus	La grande Joubarbe.
Solanum,	Morelle.
Solanum Alquequengi,	Alquequenge.

T

Thitimalus,	Thitimale ou l'herbe à lait.





TABLE

DES CHAPITRES ET TITRES Contenus dans ce Livre du Medecin des Pauvres.

LIVRE PREMIER.

LIVRE SECOND.

L'Eſ-

LIVRE TROISIE'ME.

LIVRE QUATRIE'ME.

LIVRE CINQUIE'ME.

LIVRE SIXIE'ME.

LIVRE SEPTIE'ME.

Du

LIVRE HUITIE'ME.

De

LIVRE NEUVIE'ME.

LIVRE DIXIE'ME.

Fin de la Table.





TABLE ALPHABETIQUE

GENERALE ET METHODIQUE,

De toutes les matieres contenuës en ce Volume du Medecin des Pauvres.

ALI.

ASTH-

B

C

Co-

D

DIU-

Eau

FIE-

Reme-

G

H

I.

L.

M.

Q.

RATE.

R.

On

T

D'où

La

Y.

Fin de la Table.

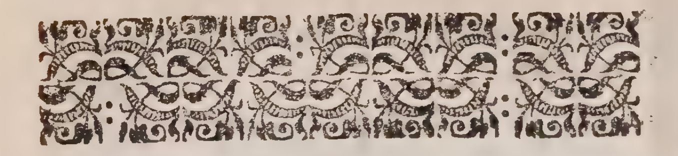


TABLE DES CHAPITRES ET TITRES CONTENUS en ce Livre du Chirurgien des Pauvres.

PREMIER TRAITÉ.

De

SECOND TRAITE'.

TROI-

TROISIEME TRAITE'.

F I N.

CA-

CATALOGUE.

ATlas nouveau par Sanſon, contenant toutes les Cartes Geographiques du Monde pour l'uſage de M. le Dauphin dans un grand Volume fol. 1693.

Architecture nouvelle des Anciens & des Modernes par Vignole & autres, avec un Dictionaire d'Architecture & des notes par Davilet, 4. 2. vol. fig. 1693.

Art de ſe conſerver la ſanté. 12.

Art de vivre heureux ſelon les Principes de Deſcartes, 12.

Abregé de la nouvelle Grammaire Grecque de Port Royal, 12.

Ame des Bêtes, 12.

Architecture generale de Vitruve en Abregé par Perrault de l'Academie Françoiſe. 12. avec fig. à Amſterdam, 1691.

Bibliotheque des Auteurs Eccleſiaſtiques, contenant l'Hiſtoire de leur vie, le Catalogue, la Critique & la Chronologie de leurs ouvrages, 4. 6. vol. à Mons, 1691. complet.

Bentivoglio Lettres diverſes Italien & François 12.

Cours

Cours de Philoſophie, ſuivant le ſyſtéme & les Principes de Deſcartes, par M. Regis, 4. 3. vol. fig. 1691.

Comedies de Terence traduites en François avec des Remarques par M. Dacier, 12. 3 vol. avec fig. 1691.

Comedies d'Ariſtophane par Dacier, 12. 1692.

Comedies de Plaute, Latin & François, avec les Notes de M. Dacier, 12. 3. vol. 1692.

Chirurgie Pratique, Medicale, & Raiſonnée par Etmuller, 12.

Cabinet des beaux Arts, ou Recueil curieux de diverſes fig. gravées d'aprés de tres-rares Tableaux, ou les beaux Arts ſont repreſentez, avec leur explication & des figures en taille douce, par M. Perrault de l'Academie des Sciences, 4. fig.

Comparaiſon des grands hommes de l'Antiquité & des modernes par M. Perrault de l'Academie des Sciences, 12. 2. vol. 1693.

Dictionaire Mathematique, ou Idée Generale de toutes les Mathematiques par Ozanam. 4. figures à Amſterdam, 1691.

Dictionaire nouveau François & Latin de Tachard, Bouhours & autres, 4.

Elements de Geometrie du P. l'Amy, 8. fig.

Entrée dans Babylone par Alexandre en Estampes par M. le Brun.

Forces de l'Europe avec le Plan de toutes les places par M. de Vauban, 4. 1693.

——————— 8. fig. François & Allemand. fig.

Grammaire Grecque de Port Royal, 12. 1693.

Geographie universelle par la Croix, 12. 4. tom. fig. & Cartes.

Geometrie practique d'Ozanam, 12.

Horace Latin & François de la traduction de M. Dacier, avec les Remarques sur toutes les Oeuvres, 12. 10. vol. fig. 1691.

Histoire de Louïs XIV. surnommé le Grand, par Medailles, lesquelles representent l'Histoire de sa vie & de ses actions, tant en paix qu'en guerre, fol. fig. 1691.

Histoire de Louïs XIV. & de son Regne jusqu'à present, 12. 2. vol. 1693.

Histore de Guillaume III. Roi d'Angleterre, avec fig. & toutes les Medailles. fol. 1693.

Histoire de Tekeli, 12. 1693.

Histoire des Conciles Generaux commençant par celuy de Nicée, 4.

Instruction pour les gens de guerre, pour les armes à feu, Canon, Bombes & Carcasses, & la maniere de conduire l'Artillerie à la maniere des François, 12. fig. 1692.

Imitation de Jesus-Christ, ou consolation interieure de l'ame, traduite sur un manuscrit nouvellement découvert, 12. fig. 1692.

Introduction à la fortification par de Fer, 4. fig.

Introduction à la Geographie par Sanson, 12.

Introduction à la connoissance des Medailles antiques & modernes, 12.

La Poëtique d'Aristote, avec des notes & des remarques par M. Dacier, 12. 1693.

La Bataille de Darius & d'Alexandre en Estampes par le fameux Mr. le Brun en plusieurs grandes feüilles excellemment gravées.

La bataille de Porus & d'Alexandre par le même.

La Tente d'Alexandre avec la famille de Darius par le même.

Le passage du Granique par le même.

L'entrée d'Alexandre dans Babylone

par le même.

Monarchie Françoise de Louïs XIV. 12. 2. tom.

Nouvelles Operations de Chirurgie par la Chariere, 12.

——— Introduction à la Geographie par Sanson à l'usage de M. le Dauphin sur 20. Tables Geographiques gravées sur du cuivre.

Nouvelle Methode des Operations de Chirurgie, avec un Traité de la nouvelle maniere de guerir la Verole. 12.

Oeuvres diverses de M. Patru, contenant ses Playdoyers, harangues, lettres, & autres Oeuvres, 12. 2. vol. 1693.

——— de Lucrece, Latin & François. 12. 2. vol.

——— de Poësies d'Anacreon, & de Sapho en Vers François par M. de Longepierre, 12. 1693.

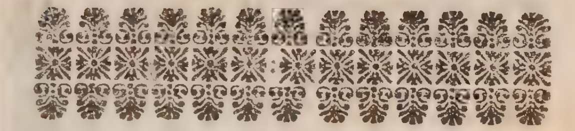
Philosophie de M. Regis suivant les principes de Descartes, 4. 3. vol. fig. 1691.

Pensées Ingenieuses des Anciens & des Modernes du P. Bouhours, 12.

Passage du Granique, par Alexandre le Grand gravée sur le Tableau de M. le Brun.

Paralelle ou comparaison des Anciens & des Modernes par M. Perrault, 12.

1693.
Quinte Curce Latin & François de M. de Vaugelas, 12. 2. tom. 1693.
Remarques nouvelles ſur la langue Françoiſe par Bouhours, 12.
Remarques & reflexions Critiques ſur les plus belles penſées des Anciens & des Modernes, 12.
Recueil de curioſitez, par l'Emery, 12. 2. vol. fig.
Recueil de Poëſies des meilleurs Poëtes François, 12. 5. tom. par M. Daunois.
Recueil de bons contes & de bons mots, 12.
Sophocle Tragedies Grecques traduites en François par M. Dacier, 12.
Science des Medailles Antiques & Modernes, 12.
Syſtéme de Philoſophie de M. Regis ſuivant les principes de Deſcartes, 4. 3. vol. fig.
Traité de l'Ame, & de la Connoiſſance des Bétes, 12. 1691.
Voyage de la Terre Auſtrale, 12.
Vie de M. Deſcartes, reduite en abregé, 12. 1693.
Vitruve Architecture en abregé, 12. fig.
Vignole Architecture, 4. 2. tom. fig. 1694.



LE MEDECIN DES PAUVRES.

LIVRE PREMIER.

CHAPITRE PREMIER.

Remarques générales ſur les maladies & les remédes des Pauvres.

JE ferois une injuſtice aux Pauvres, ſi je ne faiſois quelques remarques generales ſur les cauſes de leurs maladies, qui doivent être d'une tres-grande conſideration au Medecin qui s'employe charitablement à ce miniſtere pour le conduire

par une voye aſſurée à la gueriſon, puis qu'il doit conſiderer ſon depoſt, & ne rien negliger de ce qui lui peut ſervir à faire un juſte diſcernement des cauſes qu'il doit exactement rechercher.

La premiere remarque eſt, que la plus grande partie des maladies des pauvres depend de la mauvaiſe pratique des choſes non naturelles, comme de la mauvaiſe ſubſtance & qualité des alimens, & l'inegalité de leur uſage, qui vient de ce qu'ils les ont quelquefois en abondance, & ſouvent en ſouffrent diſette : Comme auſſi de ce que par leur travail ils ſont expoſez aux ardeurs du Soleil l'été, & l'hyver à la rigueur du froid & des vents, dont ils ne ſe peuvent defendre par les vêtemens, qui ordinairement leur manquent : De telle ſorte que de là naiſſent des cruditez & ſuperfluitez, qui font tant d'ordure dans le bas ventre, que j'ai remarqué pluſieurs fois, que preſque toutes les maladies des pauvres ſe reduiſent aux indigeſtions d'eſtomach, flux de ventre, obſtructions du foye, de la ratte, du meſentere, & à l'hydropiſie ; d'où il eſt facile d'inferer que ſi le travail continuel n'étant pas capable de conſumer les matieres amaſſées en cette partie, ils ont ſouvent tres-grande neceſſité de reme-

remedes purgatifs, qui seuls peuvent vuider cette masse d'impureté : Ce qui est contre la maxime de la plus grande partie des Chirurgiens de la Campagne, qui seignent continuellement les pauvres malades sans l'avis d'un Medecin charitable, & ne le purgent pas seulement une fois dans le cours d'une maladie ; ce qui fait sa longueur & son opiniâtreté.

La seconde observation est, que lors que la seignée est necessaire à ces pauvres, elle doit toûjours être fort mediocre ; car quoi que la maladie ait son siege dans les grands vaisseaux, comme aux fiévres continuës, ardentes & autres, on doit toûjours avoir cette consideration que la plenitude étant diminuée par la seignée, toutes les cruditez & obstructions susdites restantes dans les grandes veines, cederont facilement à la purgation, d'où vient presque que toutes les maladies des pauvres ont leurs crises par le cours de ventre ; ausquelles indications, il faut joindre celles qui sont tirées du travail continuel, qui épuise le sang, la chaleur & les esprits, & des alimens peu succulens & de mauvaise qualité, qui n'ont pas celle de soûtenir un corps déja attenué par le travail.

La troisiéme est, qu'étant assuré que les maladies des pauvres viennent

plûtôt d'inanition produite par les causes susdites, que par repletion, ils ont besoin d'un regime de vivre plus large, & moins exact que celui que la Medecine prescrit à ceux qui prennent des alimens plus nourrissans ; & qui sont moins exposez à la violence & à la longueur du travail : de sorte que par ces considerations les Medecins peuvent leur accorder l'usage du vin hors des fiévres continuës & inflammation, dans un temps où ils le défendroient à d'autres, puisqu'il n'y a rien qui repare si-tôt la perte des esprits, & la chaleur que l'usage moderé de cette liqueur si necessaire aux pauvres, qu'on peut avec raison l'appeller leur remede universel ; pourvû toutefois que le vin ne soit fumeux, qu'il soit bien trempé d'eau, & de la nature de celui que nous appellons aiqueux, que Galien même a accordé à ses malades dans les fiévres. Par ces indications on peut plus librement leur ordonner l'usage des viandes & alimens solides qu'aux autres, dont le regime de vivre est plus plein dans la santé, pourvû toutefois que le purgatif si necessaire ait épuré le ventre inferieur de ses ordures. Mais le tout doit être confié à la prudence du Medecin Charitable, qui ne refusera point son avis aux pauvres quoi qu'éloignez.

Puis que les remedes purgatifs sont si utiles aux pauvres, nous ne pouvons mieux commencer ce Traité que par ceux qui se rencontrent en nôtre Pais, & qui sont preparez facilement, & sans frais : Ce que nous ferons dans ce premier Livre en general, y mêlant aussi les remedes alteratifs, & même quelques faciles preparations chymiques, pour donner par les Livres suivans les remedes particuliers pour la guerison des maladies qui attaquent la tête, la poitrine & le ventre inferieur, & le tout d'un stile simple & intelligible pour la commodité des pauvres.

Entre les remedes purgatifs qui emportent les humeurs, les Medecins en observent de quatre sortes : Les premiers qui purgent la bile ; les autres la pituite ; les troisiémes l'humeur melancolique ; & les derniers qui purgent la serosité : Ce n'est pas que ces remédes emportent ces humeurs pures, mais toûjours mêlées, & ainsi ils ont leur nom de l'humeur qu'ils tirent avec plus de force.

Entre les susdits purgatifs, les uns purgent les humeurs contenuës dans la premiere region du corps, dont l'activité ne passe point l'estomach, les intestins, le mesentere, & toutes les parties ausquelles se distribuë la veine por-

te ; & tels remedes s'appellent lenitifs & minoratifs, qui se confondent ordinairement avec les remedes qui servent à tenir le ventre libre, pour empêcher que les excremens contenus dans les inteſtins ou eſtomach ne contractent corruption. Les ſeconds purgatifs tirent les humeurs de la ſeconde region du corps, ſçavoir du foye, de la ratte & des grands vaiſſeaux ; & les troiſiémes purgent les humeurs contenuës dans la troiſiéme region, qui eſt l'habitude du corps, & font ordinairement leurs effets avec effort, & ſont turbulens & perilleux, s'ils ne ſont corrigez.

CHAPITRE II.

Des remédes qui purgent la Bile.

NOus ne faiſons ici aucune mention de la Caſſe, Manne, Tamarins, Aloës, Mirabolans, non plus que du Diaprunis ſolutif, ni de l'electuaire de ſuc de roſes, qui ſont les remedes ſimples & compoſez qui purgent la Bile, parce qu'ils ne ſe rencontrent pas facilement pour l'uſage de nos pauvres auſquels on propoſe les ſuivans, qui purgent la Bile ſelon les degrez.

Les

Les remedes qui purgent la Bile au premier degré, c'eſt à dire, doucement, ſont :

1. Un Boüillon d'herbes rafraîchiſſantes dans lequel auront legerement boüilli au Printemps vingt roſes pâles ou environ, & en Automne pareille quantité de roſes blanches de Damas, ou muſquées. Ou bien vous ferez infuſer toute la nuit leſdites fleurs dans un peu d'eau ſur les cendres chaudes, & mêlerez le matin l'infuſion avec ledit boüillon, qui purgera benignement la bile.

2. Le ſuc des mêmes roſes pâles ou de Damas, depuis une once juſqu'à deux, mêlé avec un peu d'eau d'orge, ſert au même effet. Ou vous garderez l'infuſion deſdites roſes dans une bouteille toute pleine, verſant un peu d'huile d'olive deſſus pour mieux la conſerver, ou vous ferez le ſyrop de neuf infuſions pour vous en ſervir en tout temps, prenant une once dudit ſyrop : Quelques-uns uſent avec utilité d'une demi once de conſerve de roſes pâles, & ſur icelle prennent un boüillon rafraîchiſſant.

3. Deux pincées de fleurs de ceriſier ou pêcher, qui auront infuſé la nuit dans un peu d'eau, & mêlées dans un boüillon, ou priſes avec une ſalade, lâchent le ventre : Vous pourrez en

faire fecher pour en avoir l'Hyver, en augmentant la quantité.

4. L'écorce moyenne du Frangula, qui vient dans les bois en divers lieux, étant fechée à l'ombre, & prife en poudre depuis une dragme jufqu'à une dragme & demie, ou en decoction & infufion jufqu'à deux dragmes, en la corrigeant avec un peu d'écorce de citron, purge doucement la bile.

5. La poudre de fleurs ou femence de violette feche, depuis une dragme jufqu'à deux, prifes dans un boüillon d'herbes rafraîchiffantes, ou premier boüillon de pois, purge le ventre.

6. Le lait clair pris au matin au Printems, depuis une chopine jufqu'à trois & plus, purge la bile aux corps deffechez. Le jus de pruneaux doux pris avant le repas fert au même effet.

7. Le fyrop violat recent, fait par infufion de fleurs de violette, fans ôter le vert de la fleur purge davantage que le commun, qui eft de plus belle couleur, mais de moindre effet.

Les remedes qui emportent plus fortement la bile au fecond degré, font;

1. La racine de rheubarbe qui fe cultive dans nos Jardins, appellée par les Auteurs Hyppolopathum Rotundifolium, ou Pfeudora Recentiorum, qui eft une plante, ayant les feüilles plus larges

larges que la bete, & quoi qu'elle ne ſoit reçûë de quelques-uns pour tenir la place de la rheubarbe que les Païs étrangers nous fourniſſent,neanmoins l'autorité & l'experience des plus celebres Medecins nous a fait connoître qu'elle purge la bile en fortifiant & reſſerrant, ſi vous la donnez au cours de ventre & diſſenteries, depuis une dragme juſques à deux en infuſion: & en ſubſtance ſechée & pulveriſée juſqu'à une dragme. Ce que j'ai remarqué par l'uſage, c'eſt qu'elle eſt un peu moins purgative, & plus adſtringente que la rheubarbe des Païs éloignez; Ainſi vous pourrez en augmenter la doſe.

2. Deux pincées de fleurs de petite Centaurée ou fiel de terres boüillies, dans deux verres de lait clair reduits à un verre, y ajoûtant ſur la fin du regueliſſe pour corriger l'amertume, ou la poudre de cette plante priſe au poids d'une dragme dans le jus de pruneaux doux.

Je ne puis aſſez eſtimer les feüilles de la plante appellée Gratiola, des effets de laquelle je ſuis perſuadé par une longue experience. Elle croît aux lieux humides & marecageux, ayant aſſez de rapport avec les feüilles d'hyſſope, ſinon que les feüilles de Gratiola ſont un peu plus longues & plus larges : Je

pourrois appeller cette plante le Sené de la France, puis qu'elle purge comme celui-ci la bile, la pituite & la melancolie; elle est un peu plus forte dans son operation que le Sené; ce qui se fait peut-être à cause que sa faculté est plus entiere en ce païs, que celle du Sené, quand il y est transporté. Vous donnerez ses feüilles vertes ou seches en substance depuis demi dragme jusqu'à une dragme, & en infusion depuis une dragme jusqu'à deux dragmes: Vous les pourrez donner en assurance jusqu'à cette dose au commencement des fiévres tierces bâtardes, de la quotidienne, & même de la quarte: Pour moi, je n'ai jamais remarqué aucun mauvais effet de cette plante: car si elle excite par fois le vomissement, c'est sans aucun effort. Quelques-uns s'en servent utilement pour aiguiser les lavemens pendant l'Hyver, faisant boüillir un peu de feüilles seches de cette plante avec la decoction ordinaire de lavement.

Vous pourrez encore avec cette plante de Gratiola preparer un syrop par une legere ebullition & decoction de ces feüilles dans suffisante quantité d'eau, & aprés une forte expression lui donner consistance de syrop avec le miel ou le sucre; & vous trouverez que deux cueillerées de ce syrop purgent

benignement la bile : une ſeule cueil-lerée ſuffira aux enfans, & vous le ren-drez ſpecifique pour les vers, ſi vous faites infuſer les feüilles de Scordium avec les feüilles de cette plante, pour en compoſer un ſyrop.

Les remedes qui purgent l'humeur bilieuſe au troiſiéme degré, ſont ;

La Scamonée, qui eſt donnée depuis ſix grains juſqu'à quinze, eſt commu-nement preparée à la vapeur de ſouf-fre ; mais comme l'experience fait connoître que la Scamonée par ſon acrimonie bleſſe ſouvent l'eſtomach & les inteſtins, & que par ſa chaleur elle excite la fiévre, elle ſera mieux corri-gée ſi vous la faites boüillir avec la ra-cine de regueliſſe, qui adoucit & tem-pere ſa qualité : Vous la donnerez ainſi preparée avec une cueillerée de ſyrop de roſes pâles que mêlerez avec un verre d'eau de chicorée, ou vous en prendrez douze grains en poudre avec demi dragme de crême de tartre, que donnerez avec la moëlle d'une pom-me cuite ; & ſur icelle un boüillon ra-fraîchiſſant ; vous vous abſtiendrez de la donner aux corps échauffez & deſſe-chez. Elle ſert particulierement à tirer les ſeroſitez bilieuſes des parties éloi-gnées.

Si vous voulez faire une Medecine compoſée pour purger la bile, vous

ferez une decoction avec les racines de chicorée ſauvage & feüilles d'ozeille ronde, avec une pincée de fleurs de petite Centaurée, dans laquelle vous ferez infuſer une pincée de roſes pâles ou de roſes muſquées.

Vous pourrez preparer un autre remede qui vous purgera davantage, avec deux dragmes de la plante de Gratiola ſuſdite, que ferez boüillir avec ſix pruneaux doux, prenant aprés l'ébullition les pruneaux en leur jus épaiſſi en conſiſtence de ſyrop, & ce remede eſt propre à ceux-mêmes qui ont averſion de toutes ſortes de Medecines.

CHAPITRE III.

Des remedes qui purgent la Pituite.

LEs remedes étrangers ſimples qui purgent la pituite, comme Lagaric, le Garthame & le Turbith, ne ſont point ici compris non plus que les compoſez, comme le Diaphenic, & la tablette Diacarthami, parce qu'ils ne ſont pas à l'uſage de nos pauvres.

Les remedes qui ſe trouvent en nôtre climat, qui purgent la pituite au premier degré, ſont;

1. Le ſuc des tendrons de Couleu-

vrée, autrement Brionia, pris depuis une dragme ou deux, épaiſſi avec un peu de miel & d'écorce d'orange, ou bien les mêmes tendrons boüillis avec la racine de Souchet quand la Couleuvrée commence à pouſſer.

2. Les feüilles de Daſarum, autrement Cabaret, depuis douze juſqu'à vingt grains, boüillies dans un peu de vin avec des feüilles de Mente ou Meliſſe, purgent la pituite; comme auſſi la racine donnée en poudre depuis une dragme juſqu'à deux, mais l'un & l'autre excitent ſouvent le vomiſſement.

3. La ſubſtance des feüilles ou la ſemence de Geneſt d'Eſpagne que nous cultivons dans nos jardins, donnée dans le vin avec un peu de la racine de Souchet, depuis une dragme juſqu'à deux, & en decoction ou infuſion juſqu'à demi once.

Les remedes qui purgent au ſecond degré la pituite, ſont;

1. L'Hermodate qui ſe donne en poudre depuis une dragme juſqu'à une dragme & demie avec un peu de ſucre & écorce de citron ou de canelle; il tire la pituite des jointures, & ſert particulierement à la goutte. Gardez-vous de tomber dans l'erreur de quelques Chirurgiens de campagne, qui ne craignent point d'employer au lieu d'Hermodate la racine de cette

plante qui vient dans nos prez, qu'on appelle Ephemerum ou Saffran des prez, à cauſe qu'il a les fleurs ſemblables au Saffran ; car celui-ci n'a du tout les qualitez de l'Hermodate.

2. Le ſuc des bayes ou graines de l'arbriſſeau nommé Rhamnus catharticus, autrement l'épine aux Teinturiers, dont vous prendrez deux cueillerées avec un peu de vin d'abſynthe ; ou vous en ferez le ſyrop avec du miel & feüilles d'abſynthe, dont vous prendrez depuis une once juſqu'à deux, ou bien au lieu de feüilles d'abſynthe vous ajoûterez au ſyrop ſur la fin, de la canelle en poudre, ou de l'écorce de citron ſeche.

Les remedes du troiſiéme degré qui tirent puiſſamment la pituite du cerveau & des jointures ſont ;

1. Les feüilles de la Laureole, que les Herboriſtes appellent Daphnoïdes, dont les feüilles qui ſont priſes en décoction depuis une dragme juſqu'à deux, & en ſubſtance depuis douze grains juſqu'à un ſcrupule. Vous les corrigerez avec l'écorce de citron ou la racine de Souchet.

2. La Poulpe ou chair de Coloquinte qui ſert particulierement aux apoplexies & affections ſoporeuſes, & eſt donnée depuis dix grains juſqu'à douze avec un peu de canelle: Elle ſe prend

avec

avec les pruneaux ou le pain à chanter, à cause de son amertume.

Lorsque vous voudrez faire des medecines composées, vous ferez des décoctions de feüilles de Sauge, Melisse, Fenoüil, ou Thim, dans lesquelles vous employerez les purgatifs susdits selon vôtre intention.

CHAPITRE IV.

Des remedes qui purgent la Mélancolie.

Les remedes qui purgent l'humeur mélancolique au premier degré, sont;

1. Le Tartre crud au poids d'une dragme, ou la crême du Tartre qu'on fait fondre dans un boüillon jusqu'à deux dragmes.

2. Le Polipode de chesne purge doucement l'humeur mélancolique, si vous en faites boüillir demy once avec les boutons d'Houblon & les pommes de reinette.

3. Le Sené est le remede le plus commode, le plus familier, & le plus universel qui soit au monde, & je puis dire qu'il profite aux pauvres & aux riches, aux jeunes & aux vieux, les enfans ni les

Seña potius sana dicenda, quia nemini unquam nocuit nec nocitura est.

les femmes grosses ne sont point interessées par son usage ; qui ne peut nuire à personne ; il n'allume point par sa chaleur les humeurs, il ne ronge pas les intestins & ne brûle point les entrailles : Il purge doucement toutes sortes d'humeurs : Il purge la mélancolie & la bile, si vous en faites infuser demi once dans deux verres de lait clair, & si vous les donnez le matin à une heure l'un de l'autre ; ce qui peut être réïteré aux longues maladies qui dépendent des obstructions causées par ses humeurs : Il purge aussi la pituite & la tire du cerveau, du mesentere & de l'estomach, comme la bile & la mélancolie du foye & de la ratte : Il ne se donne pas seulement en infusion, mais aussi en substance ; car il purge fort bien si vous en prenez une dragme, avec demi dragme de crême de tartre avec un peu d'écorce de citron pour en faire une poudre d'une prise, ou si la dragme est mêlée avec un peu de syrop pour le donner en forme de pilules.

Que si vous voulez avoir un remede commode & familier pour les pauvres, c'est de prendre au temps des vendanges quatre pintes de vin blanc doux mesure de Paris, & avant qu'il ait boüilli le mettre dans une bouteille avec trois onces de bon Sené & deux

dragmes

dragmes d'écorce ou pelure de citron, pour le reſerver pour l'uſage, bouchant la bouteille aprés que le vin aura boüilli: Ce remede toûjours prêt lâche le ventre, ſi vous le donnez le matin depuis un demi verre juſqu'à un verre, & ſert, étant reïteré, à la gueriſon des longues maladies. Vous pourrez faire infuſer les feüilles d'abſynthe pour en uſer en forme de vin d'abſynthe; car il fortifiera en purgeant doucement.

Au reſte, quoy que je n'employe en ce traité preſque point de remedes étrangers, il faut que j'avoüe que nous ne pouvons nous paſſer de Sené en Medecine, que l'arbriſſeau que nous avons en France, appellé *Sena collutea*, n'a point de qualitez approchantes de cette plante, & que par une providence particuliere de Dieu, ce remede ſans grands frais, peut-être diſtribué aux pauvres, puis qu'il eſt rendu commun aux quatre parties de l'Univers.

Les remedes qui purgent l'humeur mélancolique au troiſiéme degré, ſont;

1. La racine du vrai Hellebore noir, que Mathiole appelle à fleur rouge. Vous le preparerez en le faiſant infuſer dans le vin blanc ou de fort vinaigre tiede, & enſuite vous le ferez ſécher pour le reduire en poudre, que vous donnerez depuis quinze grains juſqu'à demi dragme en ſubſtance & en infuſion;

ſion ; ou plûtôt dans une longue décoction avec des pommes de reinette & un peu de canelle ; en paſſant la décoction vous le donnerez depuis une demi dragme juſqu'à une dragme. Ou ſi vous voulez encore rendre la priſe de ce remede plus facile, vous prendrez une pomme cruë dans laquelle vous ficherez les racines d'Hellebore préparées & deſſechées comme deſſus, & aprés avoir laiſſé les racines durant un jour dans ladite pomme, vous la mangerez cruë lorſque vous aurez oſté ledit Hellebore.

Si vous voulez faire une medecine compoſée pour purger l'humeur mélancolique, vous ferez une décoction avec demi once de Polipode, & ſommitez d'houblon, ou pommes de reinette coupées par tranches, dans laquelle vous ferez infuſer trois dragmes de Sené avec écorce de citron ou anis ; & ſi vous voulez purger fortement, vous ajoûterez douze grains d'Hellebore preparé.

CHA-

CHAPITRE V.

Des remedes qui purgent les Serositez.

LEs remedes qui purgent les Serositez au premier degré, sont;

1. Le suc d'Iris ou Flambe à fleur violette qui se cultive dans nos jardins, étant fraîchement tiré, est donné avec un peu de canelle ou d'écorce de citron au poids de deux onces, y mêlant un peu de sucre: ou bien vous le ferez épaissir avec un peu de miel & en donnerez une once: La racine de la même plante boüillie dans l'eau, prise le matin, purge aussi les serositez, quelques uns y mêlent un peu de vin blanc.

2. La racine de la plante que nous cultivons dans nos jardins, appellée ordinairement la merveille du Perou, ou Mirabilis Peruviana, prise au poids d'une dragme en substance, ou de deux dragmes en infusion ou décoction dans le vin blanc, tire doucement les serositez.

Les remedes du second degré qui purgent plus fortement les serositez, sont;

1. L'écorce de la racine d'Esula, ou celle

celle de tous les Tithimales, qui ont la proprieté de purger les serositez; vous preparerez cette écorce en la faisant infuser durant un jour dans le vinaigre, & la donnerez ainsi preparée en substance depuis huit grains jusqu'à quinze avec le vin d'absynthe, & en infusion depuis un scrupule jusqu'à une dragme: Le lait de cette plante m'est suspecte pour l'usage, quoi qu'il soit employé à la Campagne, car j'y ay remarqué une acrimonie tres-nuisible.

2. L'écorce moyenne du Sureau & celle d'Hyeble, ont pareille vertu pour purger les eaux, si vous les faites infuser dans un verre de vin blanc, depuis une dragme jusqu'à deux avec un peu de canelle: La racine a la même force donnée en même quantité: Les tendrons d'Hyeble au nombre de six, boüillis avec le vin blanc & la racine de Souchet, & mangez, peuvent aussi beaucoup pour tirer les eaux: Le suc exprimé du fruit de l'un & de l'autre, donné depuis demi once jusqu'à six dragmes avec du vin d'absynthe, ou épaissi avec du miel & un peu de canelle en poudre: La semence sechée & pulverisée donnée avec le vin blanc au poids d'une dragme, produit les mêmes effets.

3. Le syrop de Nerprun, autrement Rhamnus catharticus est un bon remede

mede pour purger les eaux, si vous le donnez depuis une once jusqu'à deux dans du vin blanc. Il se prépare avec égales parties du suc du fruit de Nerprun & d'Hyeble avec du miel, ajoûtant sur une livre de syrop deux dragmes de la poudre de la racine de Souchet, ou de canelle.

4. La racine de Couleuvrée ou Brionia étant creusée & mise à la cave, vous fournit une eau, de laquelle vous prendrez deux onces que ferez épaissir avec un peu de miel: Ou prenez deux onces du suc de la même racine que vous coulerez & l'évaporerez en consistence d'extrait: Ce remede vaut mieux que ce que nous appellons les fecules de Brionia.

Les remedes qui purgent les serositez puissamment au troisiéme degré, sont;

1. La racine de Concombre sauvage, qui étant desseché, est prise en substance depuis vingt grains jusques à demi dragme, en infusion depuis une dragme jusqu'à une dragme & demie, & en décoction jusqu'à trois dragmes, la corrigeant avec un peu de canelle ou d'écorce de citron en poudre, vous la donnerez avec le vin blanc, ou le vin d'absynte. Mais le suc du fruit de Concombre sauvage est plus en usage dans la Medecine: Ce suc est épaissi & est

donné

donné comme un des plus forts remedes pour tirer les eaux du ventre, & de l'habitude du corps depuis quatre grains jusqu'à dix en forme de pilules dans un pruneau cuit, & à cause qu'il peut ouvrir l'orifice des veines, vous le corrigerez avec un peu de poudre de roses rouges.

2. Le grain ou la semence de Purge, dite Cataputia, depuis huit grains jusqu'à dix, est fort en usage à la Campagne, comme aussi la semence de Palma Christi, dit Ricinus Americanus, autrement Pignon d'Inde, & même la semence de Palma Christi commun, qui est cultivé dans nos jardins; mais toutes ces sortes de remedes ne doivent être mis en pratique; car l'experience fait connoître que la semence de Palma Christi, laisse un feu à la gorge en passant, & ouvre les orifices des veines; & la semence de Purge est si nuisible à l'estomach, qu'on en éprouve de mauvais effets. Tellement que vous voyez que ce n'est pas assez pour les pauvres que le remede se trouve facilement & sans coust; mais il faut encore qu'il soit donné par le Medecin sûrement, & sans qu'il puisse interesser aucune partie en produisant son effet.

Si vous voulez avoir un remede composé, qui purge les serositez & gue-

gueriſſe les hydropiſies, ſervez vous du ſyrop magiſtral ſuivant, dont vous donnerez trois onces à chaque priſe deux ou trois fois la ſemaine avec un verre de vin blanc, ou une décoction de racines de Chien-dent, dans laquelle par fois vous ferez infuſer deux dragmes de Sené.

Prenez une once de racines de flambe à fleur violette, demi once de moyenne écorce de ſureau, & une once de tendrons d'Hyeble, que ferez boüillir dans trois demi-ſeptiers d'eau, juſqu'à ce que la décoction revienne à une chopine; & aprés l'avoir paſſée, vous ferez écumer & boüillir une livre de miel, ajoûtant ſur la fin deux onces de ſuc de flambe, & deux dragmes de canelle ou de racine de ſouchet en poudre pour faire un ſyrop magiſtral, qui ſera reſervé pour l'uſage.

Vous pourrez au temps des vendanges faire un rapé propre à guerir toutes les maladies des pauvres qui viennent des ſeroſitez, rempliſſant un petit vaiſſeau à demi de fruit ou bayes de Nerprun & d'Hyeble, égales parties, puis verſant du vin blanc nouveau, avant qu'il ait boüilly, pour achever de le remplir vous le boucherez enſuite, & en uſerez un verre à chaque fois ſelon que le Medecin ordon-

donnera, qui ne manquera pas de charité pour vous preſcrire ce qui vous ſera convenable.

CHAPITRE VI.

Des Clyſteres ou Lavemens & Suppoſitoires.

LEs remedes purgatifs que nous avons décrits, ne ſont pas les ſeuls qui purgent par le ventre; car les Clyſteres aident leur operation, preparant le ventre à les recevoir, & ſervant particulierement à rafraîchir, & évacuant les gros excremens, dont la retenuë cauſe beaucoup d'incommoditez, puiſque ſelon le ſentiment d'Hipocrate, le ventre pareſſeux laiſſe une confuſion & un deſordre dans l'œconomie naturelle, & trouble même les autres fonctions, faiſant ſedition dans toutes les parties.

S'il faut ſimplement rafraîchir dans les grandes intemperies chaudes, vous vous ſervirez de Lavement fait d'une chopine d'oxicrat, c'eſt à dire d'une chopine d'eau, dans laquelle vous mêlerez ſix cueillerées de vinaigre.

S'il faut lâcher le ventre en rafraî-
chiſſant,

fraîchissant, vous ferez décoction de feüilles de mauves, violiers & mercuriale avec le lait clair, y mêlant deux onces de miel commun, ou d'huile de lin. S'il y a grande constipation, vous prendrez la décoction susdite, & y mêlerez, si c'est en Eté, six cueillerées de suc de mercuriale; & si c'est en Hyver, vous ferez boüillir demi once de Sené.

Dans les Coliques venteuses & pituiteuses, vous donnerez un Lavement d'une décoction de feüilles de sauge, absynthe, fenoüil & fleurs de camomille, y mêlant six onces de vin émetique, particulierement si la douleur est opiniâtre.

Apres des Lavemens purgatifs, si la douleur de Colique continuë, vous ferez une décoction d'une pinte de vin clairet avec les feüilles & fleurs susdites reduite à une chopine; y mêlant quatre onces d'huile de camomille, ou au lieu d'elle quatre onces d'huile de noix seule.

Aux Coliques nephrétiques, les Lavemens seront d'une décoction de feüilles de parietaire, seneçon, violiers & fenoüil, y mêlant deux onces de suc de mercuriale, ou six dragmes de therebentine délayée avec un jaune d'œuf.

Au commencement du cours de ven-

tre, vous donnerez un Lavement déterſif, fait d'une décoction d'orge, de ſon, & fleurs de camomille, délayant deux onces de miel écumé. Que ſi vous voulez que le Lavement ſoit adſtringent, lors que le cours de ventre continuë, vous ferez une décoction de feüilles de plantain, boüillon blanc & fleurs de roſes rouges avec eau ferrée, y délayant le miel écumé avec deux jaunes d'œuf.

Durant la diſſenterie, pour appaiſer la douleur, vous preparerez un Lavement avec une chopine de lait, avec lequel vous ferez boüillir deux ou trois pincées de ſemence de lin, y délayant deux jaunes d'œuf.

Les ſuppoſitoires ſe font avec une once de miel que vous aurez fait épaiſſir par la cuiſſon, auquel étant refroidie, vous ajoûterez un peu de ſel. Vous pourrez auſſi vous ſervir à même intention de l'écume du ſucre épaiſſie, par la cuiſſon: Que ſi cela n'eſt ſuffiſant pour lâcher le ventre, vous y ajoûterez vingt-quatre grains de poudre de coloquinte. Aux enfans le ſavon ou une coſte de poirée ointe de beure, peut ſervir.

CHA-

CHAPITRE VII.

Des Vomitoires.

L'Humeur qui n'a pas cedé au remede purgatif, eſt ſouvent emporté par le vomitoire, qui aidé de l'inclination de la nature, de la qualité de l'humeur, & de la ſaiſon, fait une prompte, ſeure & facile évacuation : Car il eſt aſſûré que l'humeur bilieuſe s'évacuë plus facilement par le vomiſſement que les autres ; que l'Eté entre toutes les ſaiſons y eſt plus propre, & que ceux qui ſont ſujets aux maladies de poitrine vomiſſent avec plus de difficulté & de peril que les autres.

Nous remarquons trois degrez aux vomitoires, comme aux purgatifs cideſſus.

Les vomitoires qui évacuent doucement & au premier degré, ſont ;

1. Une chopine d'eau que vous ferez boüillir avec quatre reſforts ou raves concaſſées, & reduites à demi-ſeptier, y mêlant trois ou quatre cueillerées d'huile d'olive, que donnerez tiedes aprés le repas. Deux onces de jus de reſfort mêlez avec un verre d'eau d'orge tiede ont le même effet.

2. Un demi-ſeptier d'Oxicrat tiede ou d'eau, ſur laquelle vous mêlerez deux ou trois cueillerées de vinaigre.

Un grand verre d'Hydromel ſimple que vous preparerez avec deux pintes d'eau & quatre onces de miel, que ferez boüillir en écumant, juſqu'à ce qu'il n'écume plus.

Deux onces d'Ozimel que donnerez avec un verre d'eau tiede. Vous preparerez l'Ozimel, en faiſant cuire deux livres de miel que vous écumerez, ajoûtant peu à peu une livre de vinaigre blanc juſqu'à une conſiſtence liquide.

3. Les fleurs de Geneſt d'Eſpagne que nous cultivons dans nos jardins, qui auront infuſé dans un verre d'eau au poids de deux dragmes. Les branches de la même plante qui auront boüilli au poids de demi once, en donnant la décoction dans un bouillon gras, excitent le vomiſſement.

Les remedes qui excitent le vomiſſement au ſecond degré, ſont;

1. Une demie once de racine de Cabaret ou Aſarum bouïllie avec une chopine d'eau d'orge, & reduite à demi-ſeptier: Ou la décoction de douze feüilles de la même plante avec la même eau, ou le ſuc des mêmes feüilles avec un verre de vin blanc tiede.

2. La racine de Gratiola ou de Cycla-

clamen, donnée en ſubſtance au poids de demi dragme dans un boüillon gras, ou en infuſion dans du vin blanc ou hydromel au poids d'une dragme.

3. La poudre de la racine de concombre domeſtique ou de melon, donnée en ſubſtance dans une liqueur convenable juſqu'à une dragme.

4. L'écorce de la racine de ſureau ou d'hyeble, priſe en ſubſtance au poids d'une dragme dans un boüillon gras, où vous aurez fait boüillir un peu d'écorce de citron. Le ſuc des mêmes racines donné dans une liqueur convenable depuis deux dragmes juſqu'à trois. Les fleurs d'Hyeble & de Geneſt commun ont la même proprieté.

5. La ſemence de Colutea autrement Baguenaudier, que nous cultivons dans nos jardins, donnée en ſubſtance juſqu'à deux dragmes dans une ſuffiſante quantité d'Hydromel.

Les remedes qui excitent le vomiſſement au troiſiéme degré, ſont;

1. Trois onces de vinaigre diſtillé avec la miette de pain de ſeigle, purgent puiſſamment par le vomiſſement : & ce remede eſt employé utilement pour guerir les fiévres intermittentes opiniâtres, quand il eſt donné au commencement de l'accés.

2. Le Vitriol blanc donné dans un boüillon gras, depuis une demi dragme

jusqu'à une dragme, excite fortement le vomissement, & ne nuit point à l'estomach, si vous le corrigez avec un peu d'écorce de citron.

3. Le suc du fruit de Concombre sauvage que vous avez tiré en piquant le fruit, donné dans du vin blanc depuis quatre grains jusqu'à huit avec un peu d'écorce de citron.

4. La racine d'Hellebore blanc qui aura infusé durant un jour dans un peu de vinaigre rosat, étant dessechée & mise au poids de douze grains dans une pomme de Coin, excite le vomissement si vous pressez le Coin, & si vous en mettez le suc dans un boüillon ou un verre de vin clairet.

5. La plante de Nicotiane, autrement Petun ou Tabac, qui est maintenant cultivée dans nos jardins, est un puissant vomitoire si vous en faites boüillir huit ou dix feüilles avec l'eau que vous donnerez quand elles y auront infusé aprés l'ébullition. Le suc desdites feüilles donné depuis une dragme jusqu'à deux dans un boüillon ou vin blanc, produit le même effet. Ce n'est pas que cet effet ne soit different selon la diversité des sujets; car le Tabac purge les uns par le vomissement, & les autres par les selles; il fait dormir & veiller; il excite aux uns l'éternuëment, & fait cracher les autres;

tres ; il enyvre & desenyvre; tellement que c'est un Protée en Medecine, mais un remede presque universel, puisque de cette plante vous tirez un esprit acide contre les maladies d'asthme & d'obstruction, une huile contre les playes, un sel contre les ulceres opiniâtres qui est encore un puissant dissolvant contre toutes les humeurs rebelles aux autres remedes.

CHAPITRE VIII.

Des Eaux minerales artificielles pour les Pauvres.

LEs Eaux minerales naturelles sont des tresors que Dieu ouvre liberalement en faveur des hommes, puis qu'étant chargées des riches dépoüilles & des merveilleuses qualitez des mineraux, elles semblent nous donner une santé liquide, & seules nous fournir toutes sortes de remedes sans coust & sans frais pour la guerison de nos maladies. Mais ce tresor commun à tout le monde est souvent fermé aux pauvres, qui en étant éloignez, n'ont dequoy satisfaire aux frais d'un long voyage; ou étant sur les lieux n'ont moyen de soûtenir leur vie sans tra-

vail, ou manquent de retraite pour uſer de ces precieux remedes: En quoi les Grands du ſiecle travailleroient pour le Ciel en terre, ſi proche de ces ſources, ils bâtiſſoient des Hôpitaux pour la commodité des pauvres malades, qui demeurent vuides dans cette plenitude, & indigens au temps même où ils devroient recevoir un ſecours ſi favorable.

C'eſt ce motif qui m'a obligé de communiquer en faveur des pauvres certaines Eaux minerales artificielles que l'experience m'a fait connoître être tres-ſalutaires à la gueriſon des maladies, particulierement de celles qui ſont longues & rebelles, dont les pauvres ſe pourront utilement ſervir, ſans qu'elles empêchent leur travail, & ſans que le couſt ni la difficulté de les préparer, leur en puiſſe diſſuader l'uſage.

Premiere Eau minerale, appellée Eau vegetale.

Pour faire l'eau vegetale, il faut preparer le Tartre de la maniere qui ſuit.

Prenez une demie livre de Tartre bien épuré, & le mêlez avec une once de limaille d'aiguille: faites bouïllir dans un pot de terre verniſſé quatre livres d'eau de pluye, verſez-y douce-

ment le mélange du tartre & de l'acier, faites-les bouïllir ensemble autant de temps qu'il en faut pour faire cuire un œuf molet ; coulez aussi-tôt au travers du blanchet, agitez la liqueur jusqu'à ce qu'elle soit refroidie, & vous aurez une poudre, qui étant séche, sera verdastre & estincellante, dont vous pourrez user dans les obstructions, depuis un scrupule jusqu'à une dragme.

Prenez une once & demie de Tartre martial ci-dessus bien pulverisé, faites bouillir vingt pintes d'eau de riviere dans une chaudiere, & quand l'eau boult jettez la poudre peu à peu, laissez bouïllir le tout une heure durant, & étant refroidie, vous verserez par inclination ladite eau dans un autre vaisseau pour l'usage.

Cette eau leve les obstructions de toutes les parties du ventre inferieur, & particulierement du foye & de la ratte, en temperant l'intemperie chaude desdites parties. Vous en prendrez durant vingt jours quatre verres chaque matin à jeun, trois heures avant le dîner, vous faisant purger au commencement, au milieu, & à la fin desdites eaux.

Il a été communiqué au public depuis peu une maniere d'eau vegetale, dont je vous donne la description, en

vous laiſſant le choix de celle qui vous agréera davantage.

Prenez deux pintes d'eau de fontaine ou de riviere meſure de Paris, que verſerez toute boüillante dans une terrine où vous aurez mis une demi once de crême de Tartre en poudre, avec le poids de deux dragmes de ſel de Tartre calciné : Il ſe fera une ébullition qui durera peu : vous aurez l'Eau vegetale, à laquelle vous ajoûterez encore pareille quantité d'eau de fontaine, ou de riviere, pour en prendre chaque matin la quantité ſuſdite.

Pour calciner le Tartre, vous en mettrez une livre ſur les charbons ardens juſqu'à ce qu'il ſoit blanc ; puis le mettant dans une terrine, vous verſerez deſſus une pinte d'eau boüillante que vous laiſſerez refroidir pour avoir le Tartre calciné, que vous employerez à faire l'Eau vegetale.

Pour rendre l'Eau vegetale plus forte, vous ajoûterez à chaque verre quatre gouttes d'eſprit de Nitre.

Seconde Eau minerale calibée.

Prenez deux onces de Tartre de Montpellier pulveriſé, & une dragme de limaille d'acier ou de fer tout pur, & non preparé, faites boüillir vingt pintes d'eau dans une grande chaudiere, & quand l'eau boult mettez-y la poudre

peu

peu à peu, puis laiſſerez boüillir le tout une heure & l'ôterez du feu, & quand l'eau ſera froide, vous la verſerez doucement par inclination dans d'autres vaiſſeaux, ou la mettrez dans des bouteilles de verre pour la conſerver.

Cette eau eſt fort aperitive, deſopile les parties du ventre inferieur, prévient les hydropiſies, qui naiſſent des obſtructions & de la chaleur des entrailles. Vous vous en ſervirez comme la précedente.

Troiſiéme Eau minerale préparée avec le Vitriol.

Prenez ſix pintes, meſure de Paris, d'eau de fontaine, de pluye ou de riviere, dont vous remplirez un vaiſſeau de grais ou de terre, mettez-y demi once de couperoſe ou Vitriol Romain du plus verd & clair ſans le piler, & ſi le vaiſſeau eſt plus grand, à proportion, puis vous le boucherez afin que l'air n'y entre, & le mettrez ſur un ais élevé ou ſur une table, & laiſſerez ainſi infuſer, ſans le remuer, deux fois vingt-quatre heures. Aprés ledit tems vous tirerez le tiers, ou au plus la moitié de ladite eau doucement, tant qu'elle ſe tirera claire, & pour ce vous la tirerez avec une taſſe ou cueilliere ſans remuer, crainte de mêler le fond; & quand vous aurez encore laiſſé raſ-

ſeoir ladite eau durant vingt-quatre heures, vous tirerez le ſecond tiers de ladite eau, & puis laiſſerez les fondrilles, c'eſt à dire l'autre tiers de l'eau qui eſt au fond, qui ne ſe boit point, mais eſt reſervée à d'autres uſages. Vous mettrez les deux premiers tiers de cette eau dans des bouteilles de verre, plûtôt que de terre, afin qu'elle ne s'évapore point, & pour ce on pourra ſe ſervir d'un entonnoir, & mettre ſur la bouche d'icelui un linge blanc, pour paſſer & faire couler ladite eau plus claire & nette dans ces bouteilles.

Vous commencerez l'uſage de cette eau aprés avoir été purgé, & en prendrez chaque matin deux ou trois verres quinze jours ou trois ſemaines, & en pourrez continuer l'uſage juſqu'à deux ou trois mois durant les maladies longues & habituelles.

Cette eau guerit les chaleurs de foye & de reins; la gravelle & les douleurs de tête cauſées par les vapeurs que la chaleur éleve du ventre inferieur; elle eſt utile à la gueriſon de l'hydropiſie, dépendante de la même intemperie, & de toutes les maladies qui ont leur ſource de la chaleur ou de l'obſtruction des viſceres. On s'en ſert heureuſement dans les fiévres intermittentes; mais je ne puis taire ce que j'ai conçû par experience, que cette eau gue-

guerit merveilleusement les fiévres quartes, si vous en donnez deux verres dans le commencement du frisson ; ce que vous pourrez réïterer en d'autres accés ; & si vous trouvant à la Campagne, vous n'avez cette eau preparée, vous prendrez douze grains de Vitriol Romain, que vous ferez infuser durant douze heures dans deux verres d'eau que vous prendrez.

J'ay à vous avertir que vous pourrez rendre cette eau plus ou moins forte, selon les necessitez dans lesquelles les pauvres consulteront le Medecin charitable, & c'est un avantage qu'ils trouveront dans ces eaux artificielles, par dessus les minerales naturelles, que vous ne pouvez faire plus fortes qu'elles sont dans leurs sources; qui d'ailleurs sont souvent mêlangées de qualitez veneneuses d'Arsenic qui causent de tres-mauvais effets.

Mais pour ce qui est des fondrilles ou le dernier tiers qui se trouve au fond de cette eau, vous en tirerez un grand effet, si vous la mettez chauffer dans une écuelle d'étain ou de terre, y faisant tremper des compresses pour les appliquer sur les playes, ulceres, erysipelles, dartres, brûlures, gales, & autres infections de la peau. Vous pourrez aussi vous en servir pour appliquer sur les parties enflâmées; & ce

qui

qui eſt de grande épargne pour les pauvres, c'eſt que cette eau ſeule eſt tres-propre pour leur faire des lavemens.

Autre preparation des Eaux minerales, tirées de la pierre d'acier.

Prenez une livre de limaille d'acier, & deux livres de Tartre de Montpellier, que vous mettrez dans une terrine verniſſée ? Vous verſerez une fois chaque jour durant un mois ou environ de l'eau de vie, qui doit ſurnager la matiere ; & lors que la matiere ſera imbibée de cette liqueur, vous ſeparerez ladite matiere en deux parties, deſquelles l'une ſera ſeparée pour être ſechée petit à petit ſans feu ni Soleil, pour en faire des pâtes qui ſeront reſervées pour l'uſage.

Sur l'autre partie de cette maſſe vous verſerez une chopine d'eau de vie que vous tirerez lors qu'elle aura pris une teinture rouge, qui ſera environ aprés quatorze ou quinze heures ; Vous en verſerez de nouvelle ſur ladite matiere, & vous continuerez juſqu'à ce que la matiere ſuſdite ne donne aucune teinture à l'eau de vie.

Vous vous ſervirez de cette liqueur & la paſſerez par la manche d'hypocras, mettant un quarteron de ſucre ou environ ſur une livre de ladite liqueur, dont

dont on pourra prendre une cueillerée à jeun, ou bien en mettre quelques gouttes dans un verre d'eau, jusqu'à ce qu'elle en prenne la teinture, que prendrez le matin en forme d'eau minerale, qui leve toutes sortes d'obstructions du ventre inferieur.

Quant à ce qui regarde l'autre partie de la masse susdite, qu'on peut appeller pierre d'acier, vous en ferez des eaux minerales artificielles en touchant l'eau de chaque verre une fois ou deux de ladite pierre, qui la fera en un moment changer de couleur & de saveur; Vous prendrez deux verres de cette eau chaque matin durant quinze jours pour corriger l'intemperie chaude du foye & de la rate, & desopiler toutes les parties du mesentere & des visceres.

Eau minerale artificielle qui a rapport aux qualitez des eaux de Sainte Reine.

Tous les pauvres ne peuvent aller aux eaux de sainte Reine, particulierement les pauvres honteux qui ne veulent mandier, ou qui sont dans l'impuissance d'y aller à cause de leur infirmité. Ce qui m'oblige de prescrire en leur faveur une eau minerale qui étant prise leve les obstructions du

ventre inferieur, ouvre les abſcés du meſentere, des reins, de la veſſie, de la ratte, les nettoye quand ils ſont ouverts, & procure par ce moyen les mêmes benefices que l'eau de ſainte Reine, en prenant chaque matin trois ou quatre verres de cette eau à jeun.

Prenez demi once de Nitre bien épuré, faites le fondre à froid dans dix pintes d'eau de fontaine ou de riviére meſure de Paris, reſervez cette eau pour l'uſage, & vous connoîtrez par experience qu'elle produit les mêmes effets que l'eau de ſainte Reine, laquelle n'emprunte point ſes facultez d'autre mineral que du nitre ſans aucun mêlange de mercure, quoi que quelques Medecins ayent ſoûtenu que ce dernier mineral fût le dominant. Mais afin que les pauvres tirent l'effet tout entier de ces eaux, comme des eaux de ſainte Reine, tant pour les maladies du dedans que pour celles du dehors, vous pourrez augmenter la doſe du nitre & mettre demi once ſur cinq pintes d'eau, & elle vous ſervira pour nettoyer les gales, grateles, dartres, ulceres & même toutes les infeſtions de la peau, en fomentant & baſſinant les parties affligées, avec un linge trempé dans ladite eau, & vous en verrez un bon effet.

CHAPITRE IX.

Des remedes qui purgent par les ſueurs appellez Sudorifiques, & de ceux qui purgent par les urines, appellez Diuretiques.

LEs remedes Sudorifiques ſont ceux qui par la tenuité & ſubtilité de leur ſubſtance, penetrent dans l'habitude du corps, & ouvrant les pores conduiſent à la peau les humeurs qu'ils ont ſubtiliſées & reduites en ſueurs.

Les propres ſudorifiques ſont les racines d'Ache, d'Angelique, de Bardana ou Lappa major, le bois de Genevre & de Laurier, le bois de Buys qui ne cede point à celui de Guajac pour exciter les ſueurs, & guerit la maladie venerienne par les ſueurs, quoi que celui-ci nous ſoit aporté du Païs où cette maladie a pris naiſſance : Les feüilles de Cerfeüil, de Chardon benit & de Scabieuſe, excitent auſſi les ſueurs.

Les ſels tirez des plantes ſuſdites, produiſent cet effet plus puiſſamment, particuliérement les ſels d'Abſynthe & de Freſne, ſi vous les donnez depuis dix grains juſqu'à vingt avec le

vin blanc. L'antimoine diaphoretique passe aussi pour un bon Sudorifique, mais l'experience vous fera connoître qu'il n'y en a point qui soit plus effectif que l'esprit acide de genévre, dont vous avez la preparation dans le petit Traité Chymique suivant.

J'ay aussi observé que le bois de Genévre seul est un merveilleux Sudorifique ; & j'ay connu par experience, qu'il contient un certain baûme fortifiant, qui passe celuy qu'on attribuë à la racine de Squine étrangere, car il laisse une certaine vigueur aux parties nerveuses. Vous prendrez depuis deux jusqu'à trois onces dudit bois de Genévre, que vous ferez boüillir dans trois chopines d'eau & reduire à une pinte, ajoûtant sur la fin demi-septier de vin blanc quand il n'y a point de fiévre, vous prendrez de cette décoction six onces à chaque fois. Vous pourrez aussi heureusement vous servir de la suivante.

Prenez du bois de Buys, & de laurier, coupez par tranches de chacun une once, faites infuser le tout dans trois chopines d'eau durant un jour, & boüillir jusqu'à ce qu'il revienne à une pinte, ajoûtant sur la fin des feüilles de Cerfeuïl & un peu d'écorce de citron, pour en prendre chaque fois un grand verre de six à huit onces, couvrant

vrant le corps plus que d'ordinaire, & faiſant appliquer des bouteilles pleines d'eau chaude aux pieds & aux aiſſelles pour exciter la ſueur. Que s'il n'y a point d'intemperie chaude conſiderable, vous pourrez ajoûter à la décoction ſuſdite deux verres de vin blanc.

L'eſprit acide tiré par Art chymique du bois de Buys, qui eſt le Guajac de nôtre France, chaſſe auſſi bien que ce bois étranger, toutes les humeurs putrides par la voye des ſueurs ou de l'inſenſible tranſpiration. Autant en fait l'huile du même Buys, ſi elle eſt rectifiée, & outre ce elle reſiſte à la corruption des parties, dont la doſe eſt depuis deux gouttes juſqu'à ſix dans un verre d'eau de décoction de racines de Fougere femelle, ou de vin blanc.

Quelques-uns excitent les ſueurs avec ſuccés par l'eau de vie rectifiée, qu'ils mettent dans deux petits vaiſſeaux de terre, & l'allument en recevant la vapeur dans un petit baquet ou cuvier, & cette vapeur donne une ſueur ſi ſubite & ſi copieuſe, qu'elle produit des effets merveilleux pour la gueriſon des paralyſies & maladies froides, qui ont leur ſiege dans l'habitude du corps.

Vous aurez un merveilleux ſudorifique, & qui eſt auſſi ſpecifique contre

tre la peste, si vous faites infuser les racines de Bardana major, d'Angelique, & d'écorce moyenne de Fresne, de chacune une livre, dans le vin blanc & le vinaigre, de chacun deux livres durant vingt-quatre heures, puis le faisant distiller au bain marie, pour en user chaque fois une cueillerée.

Les pauvres se peuvent encore commodement procurer les sueurs dans les paralysies & foiblesses de nerfs, si les malades se mettent dans le marc des raisins qui ont passé par le pressoir, particuliérement au temps des vendanges ou peu de temps aprés: & en tout temps, si dans un baquet ou un poinçon ils reçoivent la vapeur d'une decoction de racines & feüilles d'hyeble, de sauge & absynthe faite avec vin blanc, y ajoûtant sur la fin un peu de vinaigre.

Des Diuretiques.

Les Sudorifiques ont un grand rapport avec les Diuretiques, car les Sudorifiques excitent l'urine si les reins sont échauffez & la peau condensée ; & provoquent les sueurs si les reins sont froids & la peau rarefiée. Neanmoins nous distinguerons ici les uns des autres, & reconnoîtrons qu'il y a de deux sortes de Diureti-

ques.

ques. Les uns propres, qui ſont chauds & ſecs au troiſiéme degré, qui penetrent juſqu'aux veines, & ſeparent le ſang ſereux du gros flegme pour le conduire par les voyes de l'urine, comme ſont les racines de fenoüil, perſil, arreſte-bœuf & aſperges, les feüilles de ſariette & de ſerpolet, les ſemences de Cumin, Gremil ou Milium Solis & d'Ache.

Les Diuretiques impropres n'ont pas tant de chaleur ni de qualité ſi penetrantes, & ſont propres à lever les obſtructions, même dans les fiévres, comme les racines de Fraiſier & d'Ozeille, les feüilles de Parietaire & de Capillaire, les ſemences de Courges, Citroüilles & Melons, le Cryſtal mineral, deſquels remedes on peut faire des decoctions convenables.

CHAPITRE X.

Des remedes qui appaiſent la douleur, dits Anodins.

JE ne trouve point la Medecine plus neceſſaire ou officieuſe envers les pauvres, que lors que par le benefice de ſes remedes, elle appaiſe leurs douleurs dans leurs violences : Car

comme

comme ils sont ordinairement delaissez de tout le monde, & que leurs plaintes sont rarement écoutées; toute assistance seroit inutile si le Medecin n'ouvroit les tresors de la science de la Medecine, pour fournir un secours qu'on ne peut trouver que dans cette source charitable: C'est pourquoy Hipocrate appelloit avec raison les remedes qui appaisent la douleur, divins, puisque c'est une chose divine d'abattre cet ennemi de la nature, & de dompter ce tyran de la vie, qui consumant l'humide radical & la chaleur naturelle, en détruit le principe & le fondement.

Je n'entends point ici parler des Anodins qui ôtent la cause de la douleur, comme la seignée, & la purgation, mais de trois sortes de remedes qui tendent à cette fin, sçavoir ceux que nous appellons proprement Anodins, ceux que nous nommons Somniferes ou Hypnotiques, & les Stupefactifs ou Narcotiques.

Les remedes Anodins & du premier ordre, sont ceux qui par une douce chaleur semblable à la naturelle, une humidité temperée & une substance subtile, s'insinüans dans la partie, la relâchent, y fomentent la chaleur naturelle, & par ce moyen appaisent la douleur: & ces sortes de remedes Anodins s'ap-

s'appliquent exterieurement ſur les parties travaillées de douleurs, comme ſont, l'oignon de lys, la racine de guimauves, les feüilles de mauves, violiers & ſureau, les ſemences de lin boüillies dans du lait, le jaune d'œuf, les poulmons des animaux appliquez chauds, les mucilages de ſemence de lin & pſillium, comme auſſi l'huile de fleurs de Boüillon blanc ou Verbaſcum.

Les remedes du ſecond degré appellez ſomniferes, qui excitent doucement le ſommeil en temperant l'acrimonie des vapeurs, ſont les feüilles de Laituë & de Joubarde, les fleurs de Violette & Nenuphar, dont on fait décoction pour prendre à l'heure du ſommeil.

Les Narcotiques ou ſtupefactifs, ſont ceux qui appaiſent les douleurs en excitant le ſommeil, & ôtant le vif ſentiment de la partie; entre leſquels nous mettons la racine & les feüilles de Juſquiame, la racine de Mandragore, les feüilles de Pavot blanc & de Solanum Somniferum, les fleurs auſſi de Juſquiame & les fleurs de Pavot blanc, deſquels on prepare le Syrop qu'on appelle Diacodium, qui ſe donne juſqu'à une once avec la décoction de feüilles de Laituë & fleurs de Nenuphar ou blanc d'eau, pour exciter le ſommeil.

Mais

Mais entre les remedes Narcotiques, je n'en trouve point de plus propre ni de moindre frais pour les pauvres, que l'Opium, qui étant preparé, eſt appellé Laudanum, duquel j'ay éprouvé de merveilleux effets; il excite doucement le ſommeil, il convient à la toux ſeiche, il arrête le crachement, & tout flux immoderé de ſang, comme auſſi toutes les grandes évacuations, la diarrhée, la diſſenterie; & il eſt ſi puiſſant, qu'il ſemble enchanter la plus vehemente douleur, qui n'a pas accoûtumé de ceder à d'autres remedes.

Prenez une once d'Opium bien conditionné, que vous ferez deſſecher ſur une paeſle chaude, ou dans un plat de fer blanc ſur le réchaud, juſqu'à ce qu'il ne fume plus, vous le mettrez en ſuite dans un plat de fer blanc ou d'étain, avec bon vinaigre roſat qui ſurnage la matiere de deux doigts; vous le ferez digerer à petit feu, & ſur la fin de la digeſtion, vous ajoûterez une dragme de poudre de la racine d'Angelique ou de Souchet, & en ferez de petits boutons de deux ou trois, ou quatre grains chacun; car ce remede ſe donne en cette doſe à l'heure du ſommeil avec une ſeriſe confite, un pruneau cuit, ou un peu de conſerve de roſes liquides.

Cette

Cette préparation de Laudanum si facile, est trés-avantageuse pour l'usage ; car par icelle vous chassez le souffre exterieur & impur de l'Opium, qui est celui qui fait tous les desordres qu'on peut apprehender ; & outre ce, vous corrigez & vous fixez le sel volatil du même Opium, par le moyen de l'acide du vinaigre, & encore vous modererez son amertume en ôtant sa puanteur, & cette facilité qu'il a de s'enflammer.

Mais comme nôtre Opium ou Meconium n'a pas toûjours les marques de bonté qu'un Artiste peut souhaiter, on fait un Opium ou Laudanum tiré d'une plante domestique, que nous cultivons dans nos jardins en faveur des pauvres qui ne cedera point aux étrangers, & dont l'usage sera plus assuré & plus proportionné à nôtre temperamment, puis qu'il ne contient point ce souffre abominable, & qu'il ne sera aucunement falsifié.

Prenez cinquante têtes ou environ de Pavot à la fin du mois de Mai, au temps que les Pavots à fleur rouge & diversifiée ont accoûtumé d'ouvrir leurs fleurs, pilez-les dans un mortier de marbre avec un pilon de bois, & mettez-les dans un matras avec de bon vin blanc, qui surnage de deux doigts, vous les ferez infuser &

digerer durant quinze jours au bain marie, ou ſur les cendres chaudes, juſqu'à ce que cette liqueur ſoit rouge; vous tirerez aprés cette ſubſtance de matras pour l'enfermer dans un ſachet de linge & l'exprimer, la mettant aux bains vaporeux dans un alambic où vous trouverez une ſubſtance reſineuſe, qui eſt un Opium merveilleux dont vous vous ſervirez en aſſurançe, depuis deux grains juſqu'à cinq ou ſix, y procedant par degrez.

Vous vous en ſervirez auſſi exterieurement pour appaiſer les douleurs.

Je ne trouve point de plus facile remede pour appaiſer les douleurs des pauvres, que de faire boüillir quatre têtes de pavot avec la ſemence dans un verre & demi d'eau, le faire reduire à un verre, & le donner à l'heure du ſommeil pour l'exciter & adoucir les douleurs.



LE MEDECIN DES PAUVRES.

LIVRE SECOND.

TRAITE' DES REMEDES Chymiques faciles à préparer.

CHAPITRE PREMIER.

Des principes de Chymie.

PUis que pour guerir les maladies des Pauvres, je cherche les remedes les plus faciles à préparer, je ne les dois point priver de ceux que la Chymie nous presente,

 dont

dont la matiére se trouve en nôtre climat, & dont la forme ne vous coûtera par le benefice de cet Art, qu'un peu de charbon, avec un peu de soin que le feu de la charité vous donnera au soulagement de tous les miserables.

Je vous dirai d'abord que la Chymie qui reduit par le feu tous les corps en diverses substances, qu'elle appelle principes, en établit cinq, dont il y en a trois d'actifs, & deux passifs : Les principes actifs sont l'esprit qu'on appelle Mercure, l'huile qu'on nomme Souffre, & le Sel : Les principes passifs sont l'Eau ou le phlegme, & la Terre.

Le Mercure ou l'Esprit est une substance legere & penetrante, qui donne la vie, la vigueur & le mouvement aux corps, & par ce moyen les fait vegeter & croître, & c'est une substance qui nous paroît dans la resolution des corps en forme d'une liqueur trés subtile.

Le Souffre est le second des principes actifs, qui a la proprieté de préserver les corps de la corruption, & adoucir l'acrimonie des sels & des esprits : & comme il est d'une nature ignée, il garantit les vegetans, où il abonde, du froid & des injures des saisons. Le Souffre se découvre

dans la resolution des corps à l'odeur & au goût pour le distinguer du phlegme inodoré & insipide qui monte quelquefois avec lui, & il paroît en forme d'huile penetrante & inflammable.

Le Sel est le troisiéme des principes actifs, qui se découvre aprés que les substances subtiles sont évaporées ou exhalées : Il a la propriété de retenir l'esprit, & de preserver le souffre de la combustion, de causer les saveurs differentes ; & de rendre tous les corps où il abonde solides & durables.

Les principes passifs, qui sont le phlegme & la terre, sont peu considerez dans les mixtions naturelles ; toutefois, le phlegme ou l'eau est utile, puis que c'est par elle que le sel se dissout & s'incorpore avec l'esprit & l'huile, & que la terre retient le sel & les autres principes actifs : Il est vrai que lors que la terre est entiérement privée des autres, on l'appelle terre damnée.

Or vous remarquerez que pendant que ces divers principes demeurent dans la mixtion naturelle, ceux qui sont actifs sont confondus avec les passifs : mais ils sont separez, purifiez & réünis par la Chymie, qui est définie, un Art par lequel on apprend à dis-

diſſoudre les corps pour en tirer les diverſes ſubſtances dont ils ſont compoſez, & à les réünir & raſſembler.

Au reſte vous trouverez dans ce Traité une Methode facile pour tirer toutes les qualitez concentrées dans les corps naturels avec le moyen de préparer les remedes alteratifs Chymiques, comme auſſi les purgatifs, ſans oublier les remarques neceſſaires ſur leſdits remedes Chymiques purgatifs, pour en éviter l'abus, eſperant que les pauvres tireront un grand ſecours de toutes ces préparations, pour la gueriſon de leurs maladies.

CHAPITRE II.

Methode facile pour tirer l'Eſprit, l'Huile, le Sel, la Teinture, l'extrait des Racines, Bois, Bayes, Semences, Feüilles, & Fleurs, par l'Art Chymique.

LA Chymie eſſaye de rechercher la vertu parfaite des mixtes en levant l'écorce qui cache tant de rares qualitez, & ſeparant le pur de l'impur, le terreſtre du celeſte pour poſſeder cette merveilleuſe vertu ſeminale des choſes,

ſes, qui eſt le principe auſſi bien que le ſiége de leur activité.

En effet la Chymie eſt la veritable clef pour ouvrir les corps naturels, afin d'en découvrir les qualitez cachées; & les appliquer aux uſages neceſſaires, en commençant ce deſſein par l'anatomie qu'elle fait des racines, qui ſont les meres nourrices des plantes, dans leſquelles conſiſte l'ame de la vegetation.

Des Racines.

La racine de Souchet autrement Cyperus, eſt propoſée pour exemple, elle ſe trouve dans nos eaux facilement, & ſon odeur auſſi bien que ſa ſaveur, découvre aſſez qu'elle a un ſel ſpirituel & volatil, qui eſt d'un tres-grand effet.

Prenez une ſuffiſante quantité de racines de Souchet au Printemps, leſquelles vous mettrez dans une cucurbite de verre adaptée avec ſon recipient, y mêlant une ſuffiſante quantité d'eau, vous diſtillerez en augmentant le feu juſqu'à faire boüillir ce qui eſt dans le vaiſſeau; & lors que la racine ſera cuite & molle, vous la confirez au ſucre pour en faire un remede propre à fortifier l'eſtomach, & même vous pourrez battre ladite racine

dans le mortier de marbre, la passer dans le tamis pour en tirer la poulpe, & en faire une conserve. Mais vous vous servirez utilement de l'eau que vous aurez tirée par la distillation de la racine, qui étant de nouveau distillée, vous fournira d'une eau spiritueuse & un sel volatil dont elle est empreinte, qui ont une faculté ouvrante pour dégager les reins & la vessie du phlegme qui les occupe.

Pour ce qui est de l'extrait, il se fait quand ayant tiré l'esprit & l'eau spiritueuse, vous évaporez ce qui reste dans le vaisseau jusqu'à la consistence d'extrait, qui retenant la vertu de ce qu'il a de fixe dans ladite racine, fortifie particuliérement l'estomach, & aide à la digestion. Vous pourrez vous servir de la même préparation pour les racines d'Angelique, d'Aulnée ou Enula Campana, & autres de même vertu.

Du Bois, des Bayes, & de la Resine de Genevre.

Le Genevre est un arbrisseau que la Providence Divine a fait naître en tout temps, en tout lieu, toûjours vert pour la commodité des pauvres; car son bois ne sert pas seulement à les

les chauffer sans coût & sans frais, mais aussi pour les préserver & guerir de leurs maladies, puisque par la décoction il est sudorifique, ses grains ou bayes sont stomachales & cordiales, & sa gomme nervalle : Mais si vous avez la curiosité ou plûtôt la charité en faveur des pauvres, de développer ce qui est caché, & de tirer ces belles qualitez de la prison du corps qui les tient esclaves, vous trouverez un remede presque universel qui fortifiera le cerveau, dégagera la poitrine donnant la vigueur au cœur, un puissant Stomachal & Diuretique, & qui même par sa qualité Sudorifique déchargera toute l'habitude du corps, car de son bois vous tirerez par la distillation un esprit acide, une huile & un sel : De ses Bayes vous aurez une huile étherée, une eau spiritueuse, & même un extrait qui tiendra la qualité du tout ; De sa gomme un baume anodin & une huile nervalle pour appaiser les douleurs & guerir les blessures.

Prenez le bois de Genevre avec ses épines & ses bayes, & les hachez bien menu pour les mettre dans une retorte de terre ample, que vous placerez au fourneau de reverbere, clos avec son recipient adapté, vous continuerez le feu par degrez jusqu'à ce

que l'esprit & l'huile que le bois contient, soient chassez par le feu, dont vous aurez un signe assuré si le recipient s'éclaircit : L'huile n'a besoin d'être rectifiée, pour ce qu'elle est seulement employée pour guerir les incisions des nerfs ; Mais l'esprit qui en sera separé & qui est rougeâtre, sera rectifié au sable & aux cendres, pour être reservé comme un bon Diuretique & Sudorifique. Vous pourrez ainsi préparer les autres bois, comme est celui de Buys, qui est le Guajac de nôtre France, & qui a les mêmes proprietez que celui-ci.

Préparations des Bayes.

Prenez quatre livres de Bayes de Genevre, lisses, noires, odorantes & qui ayent un goût doux & balsamique, cueillies environ le huitiéme Septembre, battez-les avec un pilon de bois, mettez-les dans la vessie avec de l'eau de pluye ou de riviére, jusqu'à demi pied de l'orifice, lutez-les, donnez le feu par degrez, & distilez l'eau spiritueuse & l'huile étherée qui surnagera ; à condition que l'Artiste observe tellement son recipient, qu'il en substituë un autre, lors que l'huile approchera de trois doigts du premier recipient ; autrement il perdra son huile,

à cauſe que l'eau la ſurmonteroit ; Quand vous aurez ſeparé l'huile avec le coton, vous continuerez l'operation, juſqu'à ce qu'on ait achevé ce que vous aurez de bayes, en remettant toûjours l'eau diſtillée ſur les diſtillations.

L'Extrait & le Sel des Bayes de Genevre.

Si vous voulez faire l'extrait ſimple des diſtillations précedentes, qui ſervira aux pauvres de Theriaque, de Mithridat & d'Orvietan, il vous faut couler & preſſer chaudement une partie de ces diſtillations, & les évaporer lentement juſqu'à conſiſtence d'extrait liquide, que vous reſerverez pour l'uſage. Si aprés toutes ces operations vous faites ſecher le marc des expreſſions & le calcinez enſuite, vous en ferez la leſſive, vous filtrerez & évaporerez pour en tirer le ſel.

Semences.

Si vous voulez tirer l'eau ſpiritueuſe & l'huile étherée des ſemences de Perſil, Fenoüil, Anis, & autres ſemblables, vous vous ſervirez de la methode qui a été propoſée pour la préparation de bayes de

Genevre : Mais si vous voulez travailler sur les semences qui ont beaucoup de sel volatil, comme celle de Moutarde, Roquette, de Cresson Alenois, qui sont d'une nature differente des precedentes, il faudroit pratiquer des choses que ce petit Traité ne peut permettre, car la fermentation n'y doit être omise, non plus qu'en d'autres préparations pour en tirer l'huile, le sel volatil, & l'esprit acide qui demande une exactitude de l'Artiste, que vous pourrez trouver dans les Traitez particuliers.

Préparations des Feüilles, des Plantes & des Fleurs.

Il n'y a rien de si facile ni de si vulgaire, que la distillation des plantes & des fleurs qui ont beaucoup d'humidité : Mais si vous voulez distiller celles qui en ont peu, & qui sont mercuriales & sulphurées, comme les feüilles d'Absynthe, la Melisse, la Menthe, la petite Centaurée, l'Avronne, le Fenoüil, la Matricaire, la Sabine, le Scordium, les fleurs de Tillot, & toutes sortes de plantes & fleurs odorantes, vous vous servirez de cette methode.

Prenez la plante ou la fleur qui seront cueillies en leur perfection, c'est à di-

à dire, que la plante soit entre la fleur & la semence, & si c'est la fleur, qu'elle soit dans la vigueur de son odeur, & que les feüilles tiennent fermement à leurs queües, au lever du Soleil, sans qu'il y ait rosée ou humidité superfluë, laissée par la pluye du jour precedent: Pilez-les grossiérement au mortier aprés les avoir coupées, & ajoûtez dix livres d'eau de riviére ou de pluye pour chaque livre de la plante, & en tirez l'eau.

Mais si vous voulez bien anatomiser les plantes par les distillations, & tirer l'eau spiritueuse, & l'huile éthérée, qui soient remplies de l'odeur & de toutes les bonnes qualitez de la plante, servez-vous de la methode suivante qui vous donnera des moyens merveilleux pour secourir vos malades.

Prenez des plantes & des fleurs conditionnées comme dessus, remplissez-en de grandes cruches de terre ou de grais, en les pressant jusqu'à ce que la cruche en soit toute pleine sans aucun vuide, fermez toute l'embouchEure d'un bouchon de liége avec de la cire fonduë, versant sur icelui de la poix noire fonduë, placez vôtre cruche sur un ais à la cave, & vous conserverez une année entiére ces plantes & ces fleurs, qui seront fer-

men-

mentées en elles-mêmes pour être distillées dans le besoin, en ajoûtant dix livres d'eau pour chaque livre de fleurs ; & de ces plantes digerées en elles-mêmes, vous en tirerez toute la vertu qui sera d'un effet trés-avantageux : Et ce moyen est le plus parfait de tous & le plus facile, puis que les plantes sont fermentées & digerées sans aucune addition.

Le Sel des Plantes.

Vous connoîtrez par experience que le sel des plantes n'est pas inutile dans la Medecine ; puis qu'il est un moyen de guerir diverses maladies, & particuliérement celui qui est tiré des plantes odorantes, comme celles nommées ci dessus ; car il en retient une qualité aperitive, fortifiante, sudorifique & diuretique : il se prépare communément en reduisant la plante en cendre, faisant boüillir ladite cendre en eau commune, & aprés une longue ébullition, vous filtrerez l'eau par le papier gris, pour en suite la faire évaporer, vous trouverez aprés l'évaporation le sel au fond du vaisseau.

Vous tirerez le sel d'une autre maniére, prenant le marc & le residu de l'expression du suc des plantes, ou l'ex-

l'extrait de celles qui ſont odorantes dont on aura tiré l'eau : faites ſecher, calciner & bien brûler ledit marc ou extrait, juſqu'à ce qu'il ſoit reduit en cendres, dont ferez leſſive avec eau commune ou de riviere, puis filtrerez par le papier broüillard, & enſuite vous verſerez de la nouvelle eau deſſus les cendres aprés la filtration pour achever de tirer le reſte du ſel ; & continuer ainſi de leſſiver & d'extraire le ſel, juſqu'à ce que l'eau ſoit inſipide.

CHAPITRE III.

Preparation des Remedes Alteratifs Chymiques.

Sel polycreſte.

METtez en poudre une livre de Salpêtre purifié, & une livre de Souffre commun, mêlez-les enſemble, & aprés avoir fait rougir au charbon allumé un pot de bonne terre, mettez-y environ deux onces de mélange, & le remuez : lorſque la flamme de la matiere allumée ceſſera, vous y remettrez deux autres onces du mélange en remuant encore, & continuerez juſqu'à ce que le tout ſoit employé,

ployé, puis vous le calcinerez en remuant encore six heures, pendant lesquelles il faut que la matiere soit toûjours rouge sans se fondre : dissolvez cette masse dans une bonne quantité d'eau froide, & aprés l'avoir filtrée & évaporée, faites-la cristaliser dans la cave, vous aurez un sel aperitif qui provoque l'urine, qui leve les obstructions du foye, de la ratte & du mesentere : sa dose est depuis une dragme jusqu'à deux, vous le donnerez avec une liqueur convenable selon les intentions : souvent on le donne le matin avec un verre d'eau de fontaine.

Diaphoretique.

La preparation du Diaphoretique qui se fait en prenant le Regule d'antimoine au lieu de l'antimoine crud, est plus parfaite, car le Diaphoretique sera bien plus blanc & plus pur.

Prenez une livre de Regule d'antimoine & trois livres de bon Salpêtre mêlez ensemble, & mettez environ une once ou plus de ce mélange dans un pot de terre non verny qui aura rougi au feu de charbon, lequel étant en un instant calciné, vous remettrez une autre once de cette même matiere, & continuerez jusqu'à ce que le

tout

tout soit employé: le pot étant refroidy vous le casserez & verserez sur cette masse blanche comme neige quantité d'eau tiede en la remuant & la laissant rasseoir, vous réïtererez cette lotion jusqu'à ce que la poudre soit insipide, pour l'exposer ensuite au Soleil jusqu'à ce qu'elle soit séche.

Ce remede est merveilleux pour ouvrir les abscés internes, pour chasser par une transpiration insensible tout ce qu'il y a de venin & de superflu dans le corps; il leve toutes les obstructions du ventre inferieur, & consume toutes les serositez nitreuses qui font les infections de la peau, si vous le donnez depuis dix grains jusqu'à vingt-cinq, avec un peu d'eau de scorsonnere ou de vin blanc.

Esprit de Nitre ou Salpêtre.

Prenez une livre de Salpêtre & trois livres de bol commun ou argille séche & en poudre, distillez le tout par une cornuë au feu de reverbere, donnez le feu par degrez, & aprés que l'eau phlegmatique sera sortie, vous aurez un esprit, lequel pendant la distillation paroît rouge comme du feu, que vous garderez dans une fiole.

Cet esprit est donné depuis six gout-

gouttes juſqu'à quinze, & étant donné avec une liqueur convenable, il tempere l'ardeur de la fiévre, modere la ſoif, il leve les obſtructions, & eſt ſpecifique contre les fiévres malignes & peſtilentielles: il eſt d'un tres-grand effet contre la douleur Nephrétique, & il excite merveilleuſement l'urine.

Eſprit de Sel.

Vous preparerez l'eſprit de Sel de même maniere que celuy de Nitre, ſi vous prenez le ſel commun que vous ſecherez pour le mettre en poudre ſubtile, que mêlerez avec égales parties d'argile pulveriſée, pour mettre le tout dans une cornuë au feu de reverbere, ſelon les degrez pour en tirer l'eſprit, dont l'uſage eſt de le mêler avec quelque liqueur convenable juſqu'à une agreable acidité.

C'eſt un tres-bon remede contre la gravelle & la pierre, ſi vous le mêlez avec l'eau de reſſort, de parietaire ou de vin dalgueguenge.

Cet eſprit eſt encore tres-utile pour guerir la jauniſſe, l'hydropiſie, les obſtructions du foye & du meſentere cauſées par matiere viſqueuſe ſi vous le mêlez avec un peu de vin blanc.

L'esprit de Cerises.

Prenez Cerises noires que ferez fermenter dans la cave dans un vaisseau de bois, & aprés que la fermentation sera faite, vous les distillerez pour en conserver l'esprit qui est rafraîchissant & aperitif: si vous le donnez avec une décoction convenable comme de feüilles de treffle aceteus, autrement alleluya; il tempere l'ardeur des fiévres aiguës & modere la chaleur du foye.

Vous tirerez de même maniere l'esprit de fraises qui est rafraîchissant: l'esprit de bayes d'hyeble & de sureau, qui est fort convenable pour guerir l'enflure: comme aussi l'esprit de genévre tiré des bayes de cet arbrisseau, qui fortifie l'estomach & aide la digestion.

L'esprit de Melisse.

Prenez feüilles de Melisse que vous ferez infuser à la cave dans l'eau de vie, qui surnagera les feuïlles de deux doigts, & aprés huit jours de fermentation, vous distillerez le tout au bain marie, pour avoir l'esprit de Melisse qui fortifie le cerveau & consume son humidité superfluë.

Vous

Vous vous ſervirez du même moyen, pour avoir l'eſprit d'abſynthe qui aide la digeſtion, l'eſprit de camomille qui eſt reſolutif, & l'eſprit de chardon benit qui eſt un bon preſervatif contre la peſte.

CHAPITRE IV.

Preparation des Remedes Purgatifs Chymiques.

Du Vitriol vomitif appellé Gillæ.

PRenez une demy livre de Vitriol blanc que vous diſſoudrez dans une ſuffiſante quantité d'eau de pluye, filtrez la liqueur & la faites évaporer & chryſtaliſer, & aprés l'avoir fait filtrer, évaporer & criſtaliſer quatre fois, vous aurez une belle preparation du Vitriol, qui étant donné depuis quinze grains juſqu'à une dragme dans un boüillon, provoque doucement le vomiſſement, purge toutes les voyes inferieures, guerit les fiévres intermittentes rebelles, ſi vous le donnez au commencement de l'accés avec le vin blanc, & reſiſtant à la pourriture des humeurs, il tuë les vers, & en empêche même la generation.

Il se fait une facile calcination du Vitriol qui n'a point été preparé, qui est plûtôt une privation de son humidité qu'une calcination, en étendant ce mineral aux rayons du Soleil au mois de Juillet, & le remuant souvent jusqu'à ce qu'il soit reduit en poudre blanche comme neige, & si legere qu'elle soit diminuée du tiers du poids du Vitriol. Cette poudre est ce qu'on appelle poudre de sympathie, à laquelle on a attribué des qualitez si merveilleuses, qu'on a crû durant quelque temps qu'elle guerissoit les playes sans y être appliquée, mais seulement étant mise sur un linge trempé dans le sang du blessé. On peut dire maintenant qu'elle a perdu la grace de nouveauté, & que le vulgaire détrompé estime telle experience abusive; c'est assez que cette poudre arrête le sang qui sort du nez & des autres parties, par l'application, qui est plus assûrée que cette action imaginaire sur un sujet éloigné.

Le vray Saffran des métaux ou Crocus Metallorum.

Si l'Antimoine est ordinairement appellé l'idole des Chymistes, je puis avec raison le nommer le Savon des prudens, puis qu'il ne doit être mis

en uſage ſans avoir conſulté la prudence des doctes Medecins pour en avoir un bon effet. Je n'ay voulu ici faire mention de la preparation ordinaire du Saffran des métaux, puiſque chacun ſçait qu'il ſe fait d'égales parties d'Antimoine & de Nitre, qui ſe mettent dans un mortier de bronze couvert d'une tuille arondie, ou d'un couvercle de pot avec un trou au milieu, par lequel ſe met le feu, qui fait toute l'operation: Mais je vous en preſente ici un, dont l'effet connu obligera tous les Artiſtes à le preparer & à l'employer, puis qu'il agit avec moins de violence que l'ordinaire, qu'il conduit plûtôt les humeurs par les parties inferieures que ſuperieures, quoy qu'il ne laiſſe d'exciter le vomiſſement, mais ſans effort.

Prenez de l'Antimoine, du Salpêtre & du ſel commun, égales parties, mettez les en poudre, les mêlez & mettez dans un creuſet luté, & couvert d'un couvercle qui ait un trou pour le paſſage des exhalaiſons, entourez le creuſet de charbons vifs juſqu'au couvercle, & lorſque par le feu il commence à pouſſer les vapeurs des Sels & du Souffre de l'Antimoine, vous augmenterez le feu par les ſoufflets, juſqu'à ce que les vapeurs ceſſent; & le tout étant refroidi vous aurez

rez l'Antimoine reduit en une eſpece de regule rouge comme du vermillon au deſſous des ſels qui ont ſurnagé;il le faut caſſer avec un marteau, & le reduire en poudre ſans lotion, & le reſerver pour l'uſage.

De l'un ou de l'autre de ce Saffran des métaux, mais du dernier particulierement, comme du plus parfait, vous preparerez le vin émetique, faiſant infuſer dans une pinte de vin blanc meſure de Paris, dans un lieu chaud, comme derriere le four, une once dudit Saffran des métaux, rempliſſant la bouteille de verre dudit vin blanc à meſure que vous la vuiderez. La doſe du vin émetique eſt depuis deux onces juſqu'à quatre: Il ſera plus ſeur de le donner avec l'infuſion de deux dragmes de Sené dans demi verre d'eau de Scorſonnere ou Chicorée ſauvage: Si vous étes à la campagne, & ſi vous devez vous ſervir promptement de ce remede faites infuſer pour une priſe dix grains de ce Saffran des métaux dans un demi verre de vin blanc ſur les cendres chaudes, paſſez & le donnez.

Ce remede eſt merveilleux contre les Apoplexies, Epilepſies, & toutes les affections ſoporeuſes, contre les douleurs de tête, particulierement celles qui dépendent des vapeurs qui s'éle-

s'élevent des parties inferieures: Il guerit les fiévres intermittentes opiniâtres, qui ne cedent à aucun autre remede, même les continuës quand elles sont longues & rebelles: Il leve puissamment les obstructions du mesentere & de tout le ventre inferieur: Je le tiens suspect en toutes les maladies de la poitrine, si ce n'est à l'Asthme inveteré, dépendant d'une matiere pituiteuse épaissie: Vous pouvez encore vous servir de ce vin émetique dans les Lavemens, avec une décoction convenable, particulierement dans les maladies soporeuses & rebelles, le donnant jusqu'à six onces: Ou si vous voulez, vous preparerez un bon Lavement, faisant boüillir la poudre dudit Saffran des métaux, dans un noüet avec la décoction dudit Lavement.

Le Chrystal de Tartre Emetique.

Ce remede quoy que composé de poudre de *Crocus Metallorum*, se donne librement & sans crainte en substance dans un peu de vin ou dans un boüillon, depuis quatre grains jusqu'à sept ou huit: Je le donne librement aux enfans depuis deux grains jusqu'à quatre, & je puis dire qu'il purge sans violence: Il remedie particuliere-

culierement aux obſtructions du foye, de la ratte, & aux fiévres qui en dépendent : Il ſera difficile de trouver dans la famille des mineraux, un remede plus innocent.

Prenez de la crême de Tartre bien épurée, & du Saffran des métaux bien preparé égales parties, vous les triturerez, les mêlerez exactement, & en ferez leſſive avec eau commune, laquelle vous filtrerez étant encore chaude par le papier gris, & enſuite ferez évaporer lentement : Il vous reſtera le vray Chryſtal de Tartre qui purge ſi doucement, qu'on le peut donner en tout âge ſans aucun danger.

Syrop Emetique febrifuge.

Vous vous étonnerez ſi je vous dis que ce Syrop purge doucement & ſans violence, quand vous le verrez composé d'Antimoine en verre ; il eſt toutefois vray que ceux qui en uſent reconnoiſſent cette qualité : Mais le moyen de le preparer, contribuë beaucoup à le ſeparer de celle que ledit verre d'Antimoine lui pourroit imprimer par ſa corroſion : Car comme il eſt doublement enfermé dans le linge & le papier, il ſemble ne communiquer ſa vertu que par un rayon de telle ſorte que ſon acrimonie eſt émouſſée, & ſon activité rallentie.

Ce Syrop est donné aux enfans depuis deux dragmes, jusqu'à demi once, & aux adultes, depuis une once jusqu'à une once & demi. Il guerit par experience la fiévre quarte, quand il est donné avec l'infusion de Sené dans une décoction convenable, cinq heures avant l'accés, comme aussi quand il est donné dans l'intermission des fiévres tierces & quotidiennes, longues, qui ne cedent aux remedes ordinaires: Il purge les enfans des vers qui les rongent, & par ce moyen guerit les douleurs & convulsions qui en dépendent, ou de quelqu'autre matiere putride: Il a souvent chassé ce grand ver appellé Tinea, qui causoit l'un & l'autre symptome.

Prenez deux onces de chair de coins coupée par tranches, une once de racines de Souchet & une dragme de canelle, coupez, pilez, & faites boüillir dans une livre & demie de vin blanc & d'eau; l'expression faite, vous ferez infuser durant vingt-quatre heures sur les cendres chaudes une once de verre d'Antimoine subtilement pulverisé, que vous lierez dans un noüet de linge, & sur iceluy un noüet de papier; ayant ôté le noüet, vous ajoûterez demi livre de suc pour en faire le syrop.

Du Mercure, & de la préparation du sublimé doux.

Si vous considerez les divers effets & les qualitez differentes du Mercure, vous le pourrez appeller avec justice le monstre, & le protée de la Medecine; car il a la fluidité de l'eau sans humecter, il perd sa mobilité par la constance que l'art luy donne, sans la perdre, il souffre la division de soy-même pour se réünir avec soy-même; il ne quitte sa figure spherique que pour la reprendre: il est pesant & il penetre; il est grossier & il subtilise; il est froid étant appellé fils de l'eau, & il échauffe: il agit si diversement, que se souvenant de son origine, il excite aux uns des maladies froides, quoy qu'il en produise aux autres des chaudes: il purge les uns par la salivation, les autres par les selles; & comme s'il se joüoit de la science des Medecins, par un caprice inoüy, tel est tres-bien purgé dans un temps par dix grains de ce remede, qui ne le sera pas en un autre par une dragme, comme l'experience me l'a fait connoître.

Le Mercure dulcifié ou sublimé doux, se prepare par l'adoucissement du Mercure corrosif, qui est le dragon apprivoisé; car celui-ci ne se pre-

pare que pour consumer les excrescences des ulceres externes, & le Mercure dulcifié est donné interieurement pour divers effets : Il sert à chasser les vers des enfans, étant donné depuis quatre grains jusqu'à sept ou huit : Il consume les humeurs glaireuses, il contribuë à la guerison des écroüelles, & de toutes tumeurs & maladies causées par un phlegme salé, épais & visqueux ; il combat aussi par la salivation la maladie venerienne. Sa dose aux adultes est depuis vingt grains jusqu'à vingt-quatre, avec de la conserve liquide ou la moëlle de pomme cuite.

Prenez six onces de sublimé corrosif, broyez-le dans le mortier de marbre, & y ajoûtez lors qu'il sera en poudre quatre onces de Mercure purifié, triturez ensemble jusqu'à l'extinction du Mercure, mettez-le tout ensemble dans une phiole ou matras au sable, donnez le feu par degrez durant dix heures jusqu'à ce que le Mercure soit sublimé & monté au haut du vaisseau, cassez le vaisseau & separez le Mercure sublimé en une substance chrystaline, broyez derechef, & le sublimez pour la seconde fois, & continuez jusqu'à la troisiéme.

CHAPITRE V.

Remarques necessaires sur l'usage des remedes purgatifs Chymiques.

SI j'avouë que la Medecine doit beaucoup à la Chymie, parce qu'elle luy fournit divers remedes qui sont assez puissans pour combattre les maladies les plus rebelles & opiniâtres: Il faut aussi que la Chymie reconnoisse, qu'elle est de beaucoup plus redevable à la Medecine, qui ne se contente pas d'ordonner des remedes assûrez, dont nos anciens Medecins ont porté le peril; mais elle donne tant de lumieres par ses signes & par ses prudentes indications, que sans ses secours si necessaires, les remedes seroient souvent les supplices des malades, & seroient même plus pernicieux que la maladie, si les Medecins rationels n'en prescrivoient l'ordre, le temps & l'œconomie.

Fidendum iis remediis quorum majores nostri tulere pericula.

Il est donc juste que les Chymistes preparent leurs remedes selon les regles de leur art; mais il est juste aussi que l'administration de tels remedes, soit confiée aux doctes Medecins qui sçauront les proportionner aux

forces, à l'âge & au temperament des malades pour en avoir l'effet esperé: Car si une fois les ignorans & ceux qui sont peu versez dans la science de Medecine, s'ingerent de donner tels remedes Chymiques, qui sont le plus souvent violens, j'ay peur qu'ils souffrent la même disgrace que le Satyre, pour s'être trop approché du nouveau feu, que Promethée avoit apporté du Ciel. C'est ce qui m'oblige de vous communiquer les remarques suivantes, pour prevenir & empêcher l'abus dont les pauvres malades porteroient la peine & le peril.

La premiere remarque est que tels purgatifs chymiques, ne doivent être librement donnez, & sans une grande precaution aux malades qui ont la poitrine étroite & serrée, ou qui souffrent intemperie chaude & inflammation de cette partie: Car ces remedes produisent un tres-mauvais effet, en irritant l'humeur & la precipitant sur la poitrine. Vous pourrez excepter l'asthme ou courte haleine, causé par une matiere pituiteuse ou par la vapeur, qui s'élevant du ventre inferieur, cause oppression du diaphragme.

La seconde remarque est fondée sur l'experience, que tels remedes sont d'autant nuisibles à ceux qui sont d'une habi-

habitude feche & delicate, comme font ordinairement les bilieux d'une bile brûlée, qu'ils font utiles à ceux qui font d'un temperament & d'une habitude contraire, comme font les fanguins & pituiteux.

La troifiéme remarque eft que vous ne devez jamais donner ces violens remedes au commencement des maladies, fi ce n'eft aux apoplexies, comme auffi aux maladies où il y a grand affoupiffement, & à celles ou d'abord l'humeur irritée menace les parties nobles; puifque c'eft en ce feul point qu'Hipocrate permet de purger, autrement il veut avec juftice que le prudent Medecin attende la preparation des humeurs, fans laquelle il precipite fes malades dans de funeftes accidens. Il fera mefme utile d'ouvrir les premieres voyes par quelque petit purgatif, avant que de tenter ces remedes Chymiques.



LE MEDECIN DES PAUVRES.

LIVRE TROISIE'ME.

CHAPITRE PREMIER.

Des maladies de la Tête.

IL eſt juſte de faire connoître les maladies par leurs ſignes, afin de faire un vray diſcernement des unes & des autres, pour n'être point trompé par la reſſemblance, & pour y parvenir, nous commencerons par les maladies de la tête, & nous les diviſerons en celles qui conſiſtent en une intemperie

perie froide, & celles qui consistent en une intemperie chaude; puis que ces deux qualitez sont celles qui sont les plus manifestes & les plus sensibles, quand elles sont dans l'excés. Je n'entends point ici parler seulement de l'intemperie simple, car elle se trouve rarement, mais de celle qui est jointe à la matiere: & celle-ci qui est froide dépend ordinairement d'une matiere pituiteuse, dont la reserve se fait au cerveau par les causes tant interieures, qu'exterieures, comme le froid, le vent, la pluye, le peu de vêtemens, qui ne peuvent assez défendre les pauvres des injures des saisons, & encore par les alimens mal cuits & de mauvaise digestion, qui sont ordinairement les fruits de la pauvreté.

Cette intemperie froide cause souvent la stupeur, le tremblement, la paralysie, la convulsion, le vertige, l'épilepsie, l'apoplexie, la lethargie, le catharre, & la douleur de tête. Mais telle intemperie, dans une partie froide & humide, comme le cerveau, retient la nature de son principe, d'où naît une intemperie froide & humide. Pour ce qui est de l'intemperie chaude, qui est le plus souvent accompagnée de secheresse, elle est plus rare que l'intemperie froide, comme plus éloignée du temperamment du cerveau, &

cette intemperie chaude & seche produit les douleurs de tête, les veilles & la phrenesie.

L'Intemperie froide & humide de la Tête.

Quand l'intemperie froide & humide domine au cerveau, la couleur du visage est pâle, & souvent il est enflé avec une pesanteur de tête, & une continuelle disposition au sommeil, une lenteur dans toutes les actions & un écoulement qui se fait frequemment d'une matiere pituiteuse du cerveau par le nez & par le palais.

Pour combattre cette maladie, vous vous servirez des remedes qui preparent & corrigent l'intemperie froide & humide du cerveau, comme sont les racines d'Angelique, Souchet, Valeriane & de Pivoine: Les feüilles de Betoine, Sauge, Primevere & Melisse: Les Semences d'Anis & de Fenoüil: Les Bayes de Laurier & de Genévre, avec les fleurs de Tillot, petite Centaurée, & de Lys des valées ou Muguet, desquelles le Medecin des pauvres fera preparer diverses formes de remedes, & sur tout des décoctions à l'intention susdite.

La saignée est plus rarement pratiquée en cette sorte d'intemperie, que la

la purgation, si ce n'est aux corps où il y a plenitude: Le purgatif sera preparé d'une décoction des alteratifs susdits, dans laquelle on fera infuser trois dragmes de Sené, y délayant une demi dragme de poudre d'Hermodate, où vous prendrez une dragme de ladite poudre d'Hermodate dont vous ferez des pillules avec un peu de syrop de roses pâles: Vous aurez recours aux remedes qui purgent la pituite au troisiéme Chapitre du premier Livre.

Aprés les purgatifs réiterez, vous vous servirez des remedes particuliers qui purgent le cerveau, en dérivant les humeurs par les conduits les plus proches, comme le nez & la bouche.

Vous déchargerez le cerveau par le nez, si vous faites boüillir les feüilles de Marjolaine & Sauge dans l'eau, de laquelle décoction vous prendrez quatre onces avec quatre cueillerées de vin blanc, pour tirer cette liqueur par le nez, en la mettant dans le creux de vôtre main.

Vous prendrez à même intention deux dragmes d'Hermodate avec les feüilles de Betoine & Anagallis, ou Mourron à fleur rouge, que vous ferez boüillir avec demi-septier d'eau, jusqu'à la reduction de la moitié, y ajoûtant

tant quatre cueillerées de vin blanc pour tirer cette liqueur par le nez.

Les Sternutatoires ou remedes qui excitent l'éternuëment, serviront à même effet, que vous preparerez avec la poudre de feüilles de Rômarin & de Marjolaine à une dragme, à laquelle vous ajoûterez douze grains d'Hellebore en poudre pour la souffler dans le nez.

Vous ne trouverez rien plus facile ni plus utile en sternutatoire, que la fleur de *Lilium Convallium* ou Muguet, dessechée & mise en poudre.

Vous déchargerez encore le cerveau en mâchant le matin à jeûn la racine de Pyrethre, Angelique, Valeriane, Imperatoire, écorces d'Orange & de Citron seches; feüilles de Laurier, & Bayes de Genévre; & si vous les voulez mâcher plus commodément, vous les couvrirez d'un peu de cire.

Vous pourrez aussi preparer un gargarisme à même intention, en faisant boüillir les racines, écorce & feüilles susdites avec l'hydromel.

Ceux qui ont le cerveau travaillé de cette intemperie froide & humide, naturelle & non empruntée de la chaleur des entrailles, & qui sont accoûtumez à l'usage du Tabac, en continuëront l'usage en machicatoire, & en sternutatoire, ou vous en ferez des trochis-

ques pour les mâcher le matin, prenant deux dragmes de feüilles de tabac, deux dragmes de racines d'Angelique ou de Souchet, faites une poudre que mêlerez avec suffisante quantité de bon miel, pour en faire des trochisques.

Vous observerez que l'usage des remedes qui sont reçûs par le nez est suspect, lors que cette partie est travaillée par quelque maladie, comme Polype & autres: ou que le malade est sujet à l'Hemorragie, au Vertige, à l'Epilepsie ou à fluxion sur les yeux: & que l'usage des remedes qui tirent l'humeur du cerveau par la bouche, est moins dangereux, si ce n'est à ceux qui ayant la poitrine foible, reçoivent facilement les influences des humeurs du cerveau sur cette partie.

L'application des ventouses sur les épaules n'est pas utile en cette maladie; mais hors les assoupissemens & Apoplexies, il sera plus commode aux pauvres de faire appliquer un petit pain sortant du four coupé par la moitié trempé dans l'eau de vie chaude ou vin blanc. Les vesicatoires aussi appliquez sur la partie posterieure de la tête, ou sur les épaules, profiteront, si vous les preparez avec deux onces de vieil levain, & une dragme de

de graine de moutarde pilée avec un peu de vinaigre fort. Vous y pourrez ajoûter demi dragme de poudre de Cantharides. Je trouve l'uſage des veſicatoires plus commode aux pauvres, que celui des cauteres, qui toutefois ne doivent être oubliez aux longues maladies, aux corps froids & humides, & non deſſechez : & en ce cas on les préparera pour les pauvres ſans frais avec égales parties de ſavon & de chaux vive.

Les pauvres qui ſeront proches des eaux chaudes, bitumineuſes & ſouffrées, comme les bains de l'un & l'autre Bourbon, & de Baleruc en Languedoc, s'en ſerviront avec effet ; ſoit en uſant des eaux pour fortifier les parties internes, & conſumer les humeurs ſuperfluës froides, ſoit auſſi en recevant par la bouche pour reſoudre cette matiére, qui ſouvent eſt opiniâtre & rebelle.

De la Stupeur, Tremblement & de la Paralyſie.

La Stupeur eſt une diminution du mouvement & du ſentiment d'une partie : le Tremblement eſt une dépravation des mêmes fonctions : & la Paralyſie eſt une entiere privation du même mouvement & ſentiment.

ment. Il vous sera facile de distinguer ces maladies par les signes proposez: mais comme la Stupeur est souvent la messagere de la Paralysie, il ne faut pas présumer qu'elle l'a precede toûjours, puis que souvent la Paralysie suit l'Apoplexie, lors que la nature est assez forte pour porter la matiére qui produisoit l'Apoplexie dans le principe des nerfs, qui en les humectant & relâchant, cause la Paralysie avec cette circonstance, que si l'Apoplexie a donné naissance à la Paralysie, celle-ci par un retour funeste, produit l'Apoplexie lorsque cette même matiére remplit les ventricules du cerveau.

Vous remarquerez par fois une Paralysie imparfaite, dans laquelle il se trouve une perte de mouvement, sans que le sentiment soit interessé: une autre Paralysie où le sentiment est perdu, sans que le mouvement soit diminué. La cause de toutes ces maladies est la foiblesse des nerfs ou l'obstruction des mêmes parties par une pituite lente & grossiére, qui est moins abondante dans la Stupeur & le Tremblement, que dans la Paralysie. De là il est facile de connoître que tels accidens n'étant distinguez que par le plus ou le moins, ils doivent être gueris par les mêmes remedes,

des, ſinon que la Paralyſie en exige de plus forts, ayant une cauſe plus rebelle & plus opiniâtre.

La Paralyſie eſt traitée par les remedes géneraux décrits en l'intemperie froide, comme purgatifs, cauteres, veſicatoires, ventouſes, ſternutatoires & autres, auſquels on peut ici ajoûter les vomitifs, dont l'uſage eſt utile en cette maladie, & à cet effet on peut employer le vin émetique avec l'infuſion de Sené : On pourra auſſi ajoûter ce même remede aux Lavemens qui doivent être acres & piquans pour réveiller le ſentiment des parties, vous vous ſervirez utilement du Vitriol vomitif appellé Gilla, décrit dans le Traité Chymique livre ſecond, ſi vous en donnez une dragme avec un boüillon.

Ce qu'il y a de particulier en la gueriſon de la Paralyſie, eſt que le malade doit faire une diette exacte, ne prendre que du pain bien ſec, & des alimens de même qualité, uſant auſſi d'une décoction de bois de Buys, qui eſt le Guajac de nôtre France, avec un peu d'écorce de citron pour ſon boire ordinaire.

Les remedes ſudorifiques pris le matin & le ſoir durant trois ſemaines, ſont tellement neceſſaires, qu'il eſt bien difficile de guerir la Paralyſie ſans ce benefi-

benefice : J'ay vû des Paralytiques qui ont eu le mouvement & le ſentiment des parties, par la vapeur de l'eſprit de vin qu'ils ont reçû étant bien couverts dans un bacquet, ayant auparavant uſé de purgatifs convenables. Vous pourrez avoir recours aux formes des ſudorifiques décrits au neuviéme Chapitre du premier Livre, pour les employer à la gueriſon de cette maladie. Les eaux ſouffrées & bitumineuſes ſeront auſſi tres-bonnes à cet effet, ſi le pauvre ſe trouve proche de telles ſources, qui ſont en ce rencontre des piſcines ſalutaires.

Je n'approuve point les linimens qui ſe font avec l'huile d'olive pour la gueriſon de cette maladie, quoy qu'on y faſſe infuſer des herbes nervales chaudes, pource que tels remedes relâchent les nerfs, mais plûtôt l'eſprit de vin, ou l'eau de la Reine d'Hongrie qui ſe fait par l'infuſion des fleurs de Rômarin dans le même eſprit de vin.

Quelques-uns ont heureuſement rappellé le ſentiment à la partie paralytique en la touchant ſouvent & doucement avec les feuïlles d'ortie verte, car en le picquant de la ſorte, ils ont réveillé la partie aſſoupie. Vous pourrez auſſi avec ſuccés appliquer

quer ſur la même partie le vieil levain mêlé avec la poudre de graine de moutarde, & un peu de vinaigre, que vous laiſſerez juſqu'à ce que la partie ait de la rougeur, à condition que vous le leverez avant que par ſa longue demeure il y excite des puſtules.

De la Convulſion.

Cette maladie ſe connoît par la contraction involontaire du muſcle à ſon principe : la Convulſion eſt univerſelle ou particuliére, celle-là occupe tout le corps, celle-ci ſeulement une partie, comme le bras, le pied, le doigt ; elle ſe fait quand l'humeur, comme la pituite, cauſe diſtention dans les nerfs, d'où vient que la partie ſe retire par le muſcle qui ſert à ſon mouvement, ſouvent la Convulſion ſe fait par vapeur qui s'éleve du fond de l'eſtomach, de la ratte ou de la matrice aux femmes : ſouvent par la ſympathie & communication qu'ont les parties les unes avec les autres.

La Convulſion a encore une autre difference à raiſon de ſa cauſe, c'eſt que l'une eſt produite par repletion,

&

& l'autre par inanition : celle-là se fait promptement, celle-ci lentement; succede aux grandes maladies, comme diarrhée & perte de sang : ou elle succede aux veilles, au travail, à la fiévre ardente, à la trop grande diette, toutes lesquelles causes excitent la dessication des nerfs, d'où naît cette espece de Convulsion.

La guerison de la Convulsion causée par matiére pituiteuse, doit être commencée par la saignée, quand elle est accompagnée de plenitude : les purgatifs qui évacuent l'humeur pituiteuse doivent être employez souvent, entre lesquels vous choisirez le sené & l'hermodate, & sur tout le Vitriol vomitif, autrement Gilla dont vous donnerez une dragme dans un boüillon.

Aprés les remedes generaux, vous donnerez les particuliers au Traité de l'intemperie froide.

Il sera utile de donner, aprés les remedes generaux, six gouttes d'huile tirée du bois de Genevre, avec un peu d'eau de *Lilium Convallium*, ou de Muguet, le leniment fait sur la partie affligée, ou plûtôt sur les vertebres du col ou autres, selon la partie convulsive, avec l'huile de Lin, de Vers, d'Aneth, sera commode, auf-

quel-

quelles par fois vous pourrez ajoûter l'esprit de vin, si la matiere est rebelle.

La graisse d'un oye qui aura été farcy de feüilles de Rômarin & de Sauge, & ensuite rôty, est un fort bon liniment pour la partie malade.

Les remedes Sudorifiques peuvent être utilement employez, pris en décoction de bois de Genévre ou autres formes ; & particulierement si vous vous en servez en forme d'étuves seches par la décoction de feüilles de Sauge, Melisse, Pouliot, faite avec du vin blanc.

La vapeur de vin ou d'eau de vie jettée sur la pierre de meule chaude reçûë sur la partie affligée, guerit la Convulsion dépendante de matiere pituiteuse : la Convulsion qui se fait par inanition, est guerie par un long usage du lait qui humecte, adoucit, & nourrit les parties qui sont douloureuses & dessechées.

Du Vertige & de l'Epilepsie.

Le Vertige est un mouvement irregulier de l'esprit animal, causé par l'agitation des humeurs dans le cerveau, où le malade s'imaginant que tous les objets tournent, il tomberoit s'il n'étoit appuyé.

Sou-

Souvent le Vertige eſt excité par la vapeur qui s'éleve des parties inferieures, d'autres fois il eſt produit par une matiere amaſſée & agitée dans le cerveau ; celui-ci eſt ſouvent le meſſager de l'Epilepſie, & l'autre n'a pas ſouvent de mauvaiſes ſuites.

L'Epilepſie eſt une Convulſion de tout le corps, par laquelle le malade tombe ſubitement privé de toutes les fonctions des ſens avec écume à la bouche, cauſée par une matiere pituiteuſe, qui ne remplit pas entierement les ventricules du cerveau.

Il y a une autre eſpece d'Epilepſie qui dépend plûtôt d'une vapeur élevée du bas ventre, que d'une matiere reſervée dans le cerveau, & vous diſtinguerez l'une de l'autre par ces ſignes: Dans l'Epilepſie dependante d'une matiere qui remplit les ventricules du cerveau, le malade avant l'accés epileptic, a un ſentiment de peſanteur à la tête, une ſtupeur & lenteur dans ſes actions avec un viſage pâle : Mais lors que l'Epilepſie dépend d'une vapeur élevée d'une matiere putride ou des vers, le malade ſe plaint de la douleur de cœur, nauſée & défaillance.

Il y a une troiſiéme eſpece d'Epilepſie produite par une vapeur maligne élevée de l'extremité des doigts de la main

main ou du pied, qui retenant l'amour de son principe ; c'est à dire, d'une matiére putride, produit ce fâcheux accident.

La difference qu'il y a entre les remedes du Vertige & les remedes de l'Epilepsie, c'est que les remedes contre l'Epilepsie, doivent être plus forts, la cause étant plus rebelle.

Si par les signes susdits vous connoissez que l'Epilepsie soit produite par une matiére reservée dans le cerveau, la saignée doit être pratiquée, comme aussi la purgation qui doit être préparée avec décoction de racine de Pivoine, feüilles de Betoine & de Melisse, dans laquelle vous ferez infuser trois dragmes de Sené, délayant demi dragme de poudre d'Hermodate, & vingt grains de poudre de Guy de chesne.

Les machicatoires sont ici de bon effet, mais les sternutatoires sont trés-dangereux, car par l'agitation qu'ils causent, ils augmentent manifestement le mal. Les vesicatoires appliquez sur les épaules, ne sont pas inutiles, non plus que les cauteres potentiels appliquez à la partie posterieure de la tête.

Quelques-uns se servent avec succés du Mercure dulcifié, qu'ils donnent depuis huit grains jusqu'à quinze & au

au delà, avec un peu de conſerve de fleurs de Betoine, & même ont réüſſi quand ils l'ont donné juſqu'à exciter le flux de bouche, ce qui peut être pratiqué quand l'Epilepſie opiniâtre ne cede aux remedes ordinaires, & en ce cas vous pourrez avoir recours au ſyrop Emetique, ou au tartre Emetique qui ſont d'un trés-grand effet dans cette maladie.

Vous pourrez auſſi donner le Vitriol vomitif, appellé Gilla, juſqu'à une dragme, par trois fois de deux jours l'un, avec l'eau de fleurs de Tillot, comme cueillerée d'eau de fleurs de Muguet, appellé *Lilium Convallium*, avec laquelle vous mettrez trois gouttes d'eſprit de Vitriol, & ſix gouttes d'eſprit de Tartre. Dans la violence du mouvement epileptique, vous mêlerez dans une cueillerée de ladite eau de Muguet, depuis deux gouttes juſqu'à huit, de l'huile de Tabac ou Nicotiane rectifiée, qui eſt un puiſſant remede antiepileptique, ſoit pour guerir, ſoit pour preſerver.

Si le malade eſt d'habitude & de temperament pituiteux, vous lui ferez obſerver une diette durant trois ſemaines, dans laquelle vous lui donnerez ſoir & matin des décoctions faites avec le bois de Buys & de Genevre,

vre, ou autres décrites au neuviéme Chapitre du premier Livre.

Vous guerirez les enfans de l'Epilepsie, à laquelle ils sont fort sujets, si vous les purgez au declin de chaque Lune par une décoction de racine de Pivoine, dans laquelle vous ferez infuser une dragme de Sené en délayant une cueillerée de suc ou de syrop de roses pâles: Vous pourrez à même intention vous servir de deux dragmes de conserve de roses pâles, qui est un remede fort utile pour ceux qui ont aversion des autres remedes.

Ensuite de ce purgatif vous donnerez une demie cueillerée de poudre de racine de Valeriane sauvage avec un peu de vin; & si l'enfant est à la mammelle, vous lui en donnerez en moindre quantité avec un peu de lait; La poudre de Guy de chesne produit le même effet.

Souvent aux adultes l'Epilepsie se fait par une vapeur qui s'éleve de la ratte, du mesentere, de l'estomach, des visceres & même des vers qui croupissent dans le ventre inferieur; & en ce cas, il faut recourir aux remedes qui épuisent l'humeur dans sa source & dans la partie qui en voye. Ce qui est observé particulierement aux jeunes filles au temps qu'elles doivent

avoir leurs fleurs ou évacuations menstruales, qui gueriſſent de telle Epilepſie par les bains d'eau tiede, ſaignées du pied, & autres remedes aperitifs qui les leur provoquent.

Mais il y a une troiſiéme eſpece d'Epilepſie, qui eſt un effet d'une matiere putride, qui ſouvent a ſon ſiege dans une extremité des parties du corps, comme des doigts, de la main ou du pied, qui éleve une vapeur ſi maligne, qu'elle cauſe l'Epilepſie avec tous ſes ſymptomes: Et en cette eſpece le malade commence à en reſſentir les avant-coureurs dans ladite extremité par une douleur qui y eſt cauſée par une vapeur, qui retenant la nature de ſon principe, porte avec ſoy la malignité qui fait toute cette ſedition. Et en ce cas le Medecin doit faire pratiquer des fortes ligatures au deſſus de la partie qui envoye pour empêcher ledit accident, & appliquer un veſicatoire ou le Ranuncule pilé, que vous laiſſerez ſur ladite partie juſqu'à ce qu'il y ait excité de petites veſſies, ou bien même y mettre la moitié d'un petit pain chaud ſortant du four, trempé dans l'eau de vie, & ſi cela ne ſuffit, vous employerez le bouton de feu qui eſt le dernier remede, aprés lequel vous pourrez appliquer un cautere potentiel ſur la même partie,

tie, qui servira de remede de precaution.

Dans le mouvement violent de l'Epilepsie (quelque cause qu'il y ait) vous donnerez au malade une demi cueillerée d'esprit de vin, & pareille quantité d'eau de fleurs de Muguet ou *Lilium Convallium*, y ajoûtant six grains de Castor; & au même temps vous exprimerez dans l'oreille avec du cotton, égales parties d'huile de Ruë ou de Sureau, & de l'eau de vie.

De l'Apoplexie.

Il est facile de connoître l'Apoplexie, puisque le malade qui en est atteint, est privé d'abord de mouvement, de sentiment & des principales fonctions de la faculté animale, comme s'il étoit frappé d'un coup de foudre, étant seulement distingué d'un mort par la respiration qui se rend plus difficile, à mesure que le mal se rend plus violent. Ceux qui sont pituiteux de temperament, qui ont la tête pesante, le col court & étroit, qui sont assoupis, qui dorment de jour, menent une vie sedentaire, font excés de vin, & mangent au delà de ce qu'ils doivent, sont sujets à l'Apoplexie, laquelle ils ne peuvent empêcher qu'en s'abstenant du

long ſommeil, mangeant peu le ſoir, & moderément à dîné, évitant tout excés, & faiſant exercice autant qu'ils pourront, pour faciliter la tranſpiration des humeurs & conſumer les ſuperfluitez qui donnent naiſſance à ce funeſte accident, qui ſouvent donne une mort ſubite ou une longue paralyſie.

Vous ne pouvez trop tôt recourir aux remedes, & d'abord vous tirerez promptement du ſang au bras, & même vous réïtererez ſouvent la ſaignée, ſi vous avez les marques de plenitude.

Vous donnerez un Lavement d'une décoction de Fenoüil, Abſynthe, Mercuriale y mêlant le miel, le ſel, & ſouvent le vin Emetique juſqu'à ſix onces.

Peu de temps aprés la ſaignée, vous ne craindrez de donner quatre onçes de vin Emetique avec une infuſion de deux dragmes de Sené, dans l'eau de Betoine ou Meliſſe. Si ce remede n'eſt aſſez fort dans ce grand aſſoupiſſement & inſenſibilité de toutes les parties, vous pourrez recourir à la poudre d'Algarot, qui eſt donnée avec un peu de vin blanc, depuis quatre grains juſqu'à huit ou dix. Vous donnerez auſſi le Saffran des métaux en ſubſtance, depuis dix

grains jusqu'à vingt, si son infusion ne suffit.

Si le Lavement prescrit ne produit son effet, vous preparerez un suppositoire avec le miel, le sel & la poudre d'Hellebore.

La teinture de Nicotiane ou Petun, tirée par l'eau de vie, est un excellent remede, si vous en donnez une cueillerée avec un peu d'Ozimel & du suc de Ruë.

Le Castor ou les feüilles de Ruë pilées avec le vinaigre fort, sont tres-utiles si vous le mettez sur une tuile rougie au feu, & si le malade en reçoit la vapeur.

Les fortes frictions & les ligatures sont fort necessaires en cette maladie, comme aussi les vesicatoires & les ventouses, si vous appliquez ces deux derniers remedes sur le sommet de la teste. Les sternutatoires me sont suspects en toutes maladies soporeuses, par ce qu'ils peuvent charger la partie affligée en ébranlant les humeurs, si particulierement vous les donnez au commencement, auquel temps il sera plus convenable de mettre dans le nez le Castor ou les feüilles de Ruë.

Je ne desaprouve point la pratique de ceux, qui dans l'Apoplexie, ne craignent point d'ouvrir les veines jugulaires,

gulaires, puiſque cette operation ſe fait avec ſuccés, & que le ſang ne ſort pas avec tant d'impetuoſité dans cet aſſoupiſſement, qu'il y ait à craindre la trop grande perte, que vous éviterez ſi vous relâchez la ligature que vous aurez fait au col avant la ſaignée, en appliquant ſur l'inciſion faite l'emplaſtre décrit par Galien compoſé d'Aloës, d'Encens, poil de Liévre avec blanc d'œuf, doublant la doſe de l'Encens à celle d'Aloës.

De la Lethargie.

La Lethargie ou aſſoupiſſement, demande des remedes plus moderez & moins violens que ceux preſcrits pour la gueriſon de l'Apoplexie; car il y a à obſerver que la pituite qui produit la Lethargie, eſt mêlée de bile & accompagnée de fiévre, de laquelle vous devez tirer vos indications. Le remede le plus convenable pour purger l'humeur dominante, eſt de douze ou quinze grains de Scamonée preparée à la vapeur du Souffre, de demy dragme de feuilles de ruë pulveriſée, ou pareille quantité de Caſtor dont ferez pillules avec un peu d'Oximel pour une priſe. Vous tirerez les autres remedes du Traité de l'intemperie froide.

Ce qu'il y a à obſerver en toutes les

affections soporeuses, est que l'esprit de vin y est tres-utile; & quoy que dans le sentiment commun il soit la mort des parties internes, & la vie des externes, qu'il conserve les morts & détruise les vivans, il est assûré que lors que dans ces maladies l'influence des esprits animaux est empêchée par quelque viscosité d'humeur, ce noble esprit incorruptible & penetrant en un moment comme la lumiere ouvre le passage à ces esprits en fortifiant les parties; C'est pourquoy vous vous en servirez, soit avec la poudre de racine de Pivoine dans l'Epilepsie, soit avec la poudre de Ruë dans une cueillere, aux autres maladies soporeuses.

Du Catharre.

Il n'y a point de maladie qui travaille plus les pauvres, que la fluxion du cerveau qu'on appelle Catharre, puisque le peu de vêtemens, le mauvais regime de vivre, & l'obligation qu'ils ont de travailler, exposez à toutes les injures de l'air, leur procurent cette incommodité.

Si la fluxion est froide, comme vous la connoîtrez par la pâleur du visage, l'assoupissement & la lenteur du mouvement, vous ne ferez point de saignée

gnée qui ne soit indiquée par la plenitude. Les ventouses ou les pains chauds trempez dans l'eau de vie, appliquez sur les épaules, pourront suppléer aux ventouses, comme les vesicatoires appliquez sur les épaules, suspendre la fluxion, & arrêter l'impetuosité de son mouvement.

Si vous faites boüillir une demi once de bois de Buys ou de Lentisc dans une chopine d'eau, que vous reduirez à moitié, y mettant sur la fin une pincée de roses rouges, ce remede servira à consumer l'humeur pituiteuse du cerveau, s'il est réiteré. Vous pourrez aussi tenir dans vôtre bouche une décoction de roses rouges avec un peu de vinaigre.

Vous modererez la fluxion en donnant à l'heure du sommeil demi dragme de suc de Regueliffe, dix grains d'Encens, avec un peu de suc ou Syrop de roses rouges.

Ce qui doit être observé dans toutes sortes de fluxions, est que la purgation ne doit être donnée dans le mouvement de l'humeur, mais seulement quand l'humeur est épaissie ; & en ce cas vous donnerez une infusion de deux dragmes de Sené dans le jus de pruneaux doux, y ajoûtant une cueillerée de suc ou de syrop de roses pâles.

Si le Catharre dépend d'une pituite ſalée ou d'une humeur tenuë, acre & chaude comme vous le connoîtrez par la grande douleur de teſte, les veilles, la rougeur du viſage, & les urines colorées, vous n'épargnerez pas la ſaignée qui eſt neceſſaire, tant pour corriger l'intemperie chaude des parties que pour moderer le mouvement de l'humeur, & vous donnerez les Lavemens émolliens & rafraîchiſſans.

Chaque ſoir vous preparerez une décoction de feuilles de Laituë, & de fleur de pavot rouge pour la donner à l'heure du ſommeil; vous y pourrez ajoûter une cueillerée de ſyrop de pavot rouge, ou même de ſyrop de Pavot blanc.

Si cela ne ſuffit pour arreſter le cours de l'humeur, vous donnerez deux ou trois grains de Laudanum avec un peu de conſerve de roſes rouges.

De la douleur de Teſte.

Nous avons diviſé les maladies de la teſte en celles qui dépendent d'une matiere froide, qui ſont celles que nous avons conſiderées, & celles qui dépendent d'une matiere chaude comme la douleur de teſte, les veilles & la Phreneſie, dont nous avons à traiter.

Si la douleur de teste consiste en une intemperie froide, elle est ordinairement pesante, & elle est guerie par les mêmes remedes que la même intemperie froide: Mais icy nous considerons la douleur de teste dépendante d'une matiere tenuë & subtile, qui par son acrimonie picque les membranes du cerveau, ou d'une vapeur qui s'éleve des parties inferieures échauffées, qui retenant la qualité de son principe, laisse la même impression sur lesdites membranes, tant interieures qu'exterieures.

Vous connoîtrez la douleur de teste dépendante de l'excés de chaleur & de la bile dominante par la soif, les veilles, la rougeur de visage, le battement des arteres, le poulx frequent, le temperament bilieux, & l'habitude seche de toutes les parties du corps.

Pour guerir cette douleur de teste, vous pratiquerez la saignée tant au bras qu'au pied, tiendrez le ventre libre par bouillons ou lavemens, vous purgerez par une décoction de feuilles de Betoine, semence de Violette de Mars, & fleurs de petite Centaurée, dans laquelle vous ferez infuser trois dragmes de Sené avec une pincée de fleurs de Cerisier ou Pescher, y dé-

layant une cueillerée de ſuc ou infuſion de roſes pâles.

Si le malade eſt d'un temperament bilieux & ſec, le bain d'eau tiede ſera convenable, comme auſſi l'uſage du lait clair durant quinze jours le matin, en prenant depuis une chopine juſqu'à deux pintes; & ſi ledit lait clair ne lâche point le ventre, vous ferez legerement boüillir & infuſer deux dragmes de ſemence de violette, contuſe dans le premier verre dudit lait clair.

Vous pourrez auſſi le ſoir donner à l'heure du ſommeil des décoctions de feüilles de Laituë, de têtes de Pavot blanc & de fleurs de Nenuphar; & même vous vous ſervirez des mêmes plantes pilées pour appliquer ſur le front au temps de la douleur. Ou vous mêlerez l'huile roſat avec un peu d'eau roſe & de vinaigre pour en faire un liniment ſur le front.

Si la douleur eſt rebelle aux remedes ſuſdits, vous ouvrirez la veine du front & appliquerez les ſangſuës aux tempes; & même ſans heſiter vous ouvrirez les arteres des tempes, arrêtant le ſang qui ſort avec impetuoſité par l'emplâtre de Galien: Et ſi les Somniferes ordinaires, comme le ſyrop de Pavot blanc, n'appaiſent la douleur, vous ne craindrez de donner deux ou trois grains de Laudanum.

Vous pourrez vous ſervir à même intention de dix grains d'Opium; diſſout dans l'eau de roſe pour fomenter doucement le front & les tempes.

J'ay obſervé que la douleur de tête qui ſe fait par la vapeur d'une matiére bilieuſe croupiſſante dans l'eſtomach, cede facilement au vomiſſement excité par l'oxicrat tiede, ſi aprés le vomiſſement vous donnez un verre d'eau ou deux, avec ſix goutes d'eſprit de Vitriol.

Des Veilles immoderées.

Les Veilles qui arrivent ſans fievre ſont ordinairement les effets d'une intemperie ſeche, qui ne peut être corrigée que par des remedes humectans & rafraîchiſſans.

La ſaignée doit être pratiquée d'abord, mais elle ne doit pas être copieuſe, ſi ce n'eſt qu'il y ait des ſignes de plenitude.

Il eſt trés-neceſſaire d'humecter le corps avant que de le purger, car ce qui fait que ſouvent les plus forts purgatifs ne lâchent point le ventre, c'eſt qu'il n'a pas été humecté auparavant; Ce que vous ferez avec les grands boüillons préparez avec un morceau de roüelle de veau & feüilles de Lai-

tuë , Pourpier, Poirée, Chicorée: comme aussi les Lavemens humectans & rafraîchissans.

Vous purgerez par une infusion de deux dragmes de Sené & de pareille quantité de semence de violettes de Mars, dans le jus de pruneaux doux, ou une décoction de feuilles de Laituë & fleurs de Nenuphar; vous y pourrez ajoûter le suc ou syrop de roses pâles.

Si ce remede ne lâche le ventre, le malade usera durant quinze jours de lait chaque matin dont il pourra prendre une pinte ou deux chaque fois, faisant infuser de deux jours en deux jours dans le premier verre deux dragmes de Sené.

Le bain d'eau tiede sera aussi tres utile, ou au lieu d'icelui, vous ferez une décoction d'eau & de feuilles de Vigne Laituë, Morelle, & fleurs de Nenuphar, dans une chaudiere, pour y tremper les jambes soir & matin.

Vous donnerez chaque soir un verre de décoction de feuilles de Laituë, semence de Pavot blanc, & fleur de Nenuphar, y ajoûtant une once de syrop de Pavot blanc.

Vous mêlerez l'huile rosat avec l'eau rose pour appliquer sur le front sans vinaigre, où vous pilerez la Morelle, la Laituë, & les fleurs de Nenuphar,

nuphar, pour appliquer ſur la meſme partie.

Vous pourrez auſſi faire un liniment ſur les tempes, avec quatre grains de Laudanum ; que mélerez avec un peu d'huile violat : Que ſi ces remedes n'excitent le ſommeil, vous donnerez trois ou quatre grains de Laudanum avec un peu de conſerve de violette à l'heure du ſommeil.

De la Phreneſie.

L'inflammation du cerveau & de ſes membranes, qui eſt appellée Phreneſie, eſt connuë par le délire continuel, les veilles & la fiévre aiguë, que vous ne pouvez guerir que par les ſaignées du bras, du pied, & meſme du front, qui ſeront faites ſelon les indications.

Vous donnerez ſouvent des Lavemens avec lait clair & herbes rafraichiſſantes; vous en donnerez auſſi avec l'oxicrat.

Vous preſſerez le malade de boire ſouvent, qui oublie dans le délire une choſe ſi neceſſaire.

Vous appliquerez un frontal preparé avec huit teſtes de Pavot blanc & ſa graine que pilerez avec deux pincées de fleur de Nenuphar, & un peu d'eau roſe ou de Laituë. Ou vous fe-

rez

rez un liniment ſur le front avec l'huile de Pavot blanc, ou de Mandragore. Que ſi les veilles ſont ſi immoderées qu'elles épuiſent les forces du malade, vous pourrez recourir au Laudanum, duquel vous uſerez ſobrement & par degrez, depuis trois grains juſqu'à ſix, de peur que par une doſe diſproportionnée, le malade ne tombe dans la Lethargie.

Vous ne devez penſer à la purgation durant la fureur de l'humeur, ſi ce n'eſt que le délire appellé Paraphreneſie, ſe faſſe par le conſentement des parties inferieures, comme par une bile dominante dans l'eſtomach ; car en ce cas vous aurez raiſon de purger par les remedes qui purgent la bile au premier degré, puis que l'experience fait connoître que la diarrhée ſurvenant, guerit tel délire.

CHAPITRE II.

Des maladies des Yeux, des Oreilles, du Nez & de la Bouche.

De l'intemperie froide & humide des Yeux.

L'Intemperie froide & humide des yeux eſt connuë par les larmes qui ſortent continuellement de cette partie, ſans douleur & ſans acrimonie, par le viſage pâle & enflé dans une ſaiſon d'Hyver froide & humide.

Pour la guerir vous fomenterez les yeux chaudement avec du vin blanc, dans lequel vous aurez fait tremper, puis boüillir quelques unes des plantes ſuivantes; ſçavoir les feüilles de Ruë, grande Eſclaire, Fenoüil, Vervene, Valeriane, Euphraiſe, ſemence de Fenoüil ou Senegré, dans une décoction de demi-livre. Vous pouvez ajoûter deux dragmes de Tuthie préparée en poudre; & ſi elle n'eſt aſſez puiſſante, vous y mêlerez deux onces d'eau de vie.

Vous

Vous remarquerez que les maladies des yeux dépendent ordinairement de l'influence de l'humeur du cerveau, ou de la vapeur qui s'éleve des parties inferieures: ainsi par la methode de la Medecine, vous aurez plûtost égard à la partie qui envoye, qu'à celle qui reçoit ; & pour cette raison vous aurez recours aux saignées, purgations, cauteres, vesicatoires & autres qui peuvent ou épuiser l'humeur dans sa source, ou la détourner.

De l'inflammation des yeux.

Si l'intemperie des yeux est chaude & seche qui cause l'inflammation, vous la connoistrez par la rougeur, la chaleur, la tumeur avec douleur picquante de cette partie, comme aussi par les larmes qui suivent la condition de l'humeur dominante : Et cette inflammation qu'on nomme Ophthalmie, est plus ou moins grande par la qualité du sang, de la bile ou de la pituite, qui font le changement des accidens par la diversité de leur mélange.

Pour la guerison de cette inflammation, vous devez pratiquer frequemment la saignée, selon les forces du malade & la grandeur de la maladie.

Outre

Outre la ſaignée vous employerez le vivre rafraichiſſant & le bain d'eau tiede, pratiquant la purgation quand l'inflammation ſera diminuée.

Mettez un blanc d'œuf dans une écuelle, que vous remuërez avec une pierre d'Alun, juſqu'à-ce qu'il ſoit blanc, & qu'il y ait conſiſtence de pommade pour l'appliquer ſur l'œil du malade: Ou vous ferez tremper la ſemence de Coin ou de Pſillium, pilée dans l'eau roſe ou de Plantain tiede, & l'ayant paſſé & tiré le mucilage, vous l'appliquerez ſur l'œil enflammé.

Si la douleur eſt grande, vous l'appaiſerez en pilant la ſemence de Pavot blanc, & la faiſant tremper ſur les cendres chaudes dans le lait, dont vous fomenterez doucement l'œil aprés l'avoir paſſé.

La moüelle de pome cuite mêlée avec du lait & un peu de Saffran, eſt auſſi tres-utile: Que ſi la douleur ne cede à ces remedes vous ajoûterez à deux cueillerées de lait trois grains d'Opium & pareille quantité de Saffran; ce qui ne doit eſtre pratiqué que dans l'extremité de la douleur, & aprés avoir tenté tous les autres remedes, comme les ſaignées du bras, du pied, du front, & meſme des arteres des tempes; comme auſſi les

bains

bains & autres remedes rafraîchissans.

La demangeaison ou le prurit des yeux sera gueri, si vous les lavez de deux cueillerées de vin blanc & une d'eau rose.

Des dispositions à la Cataracte ; des taches & ulceres aux yeux.

La Cataracte n'est autre chose qu'une humeur étrange qui s'épaissit peu à peu comme une petite pellicule, entre la cornée & l'humeur christalin dans l'humeur aqueux devant le trou de l'uvée, qui diminuë, deprave, ou abolit l'action de la vûë, selon la qualité de l'humeur.

Quand cette pellicule est formée, il est inutile de tenter d'autres remedes, que l'operation qui se fait adroitement par l'aiguille ; mais quand elle est dans son commencement, qui est lors que le malade voit des mouches ou filandres, ou quelques autres figures qui ne sont point en effet ; c'est en ce temps que vous pourrez recourir aux remedes suivans, qui seront encore tres-utiles contre les taches & les ulceres des yeux.

Vous vous servirez de l'eau de miel distillée, de la decoction de Senegré & fleurs de Camomille : L'Aloës infusé

dans

dans l'eau de la grande Esclaire, l'Antimoine crud boüilli avec du vin blanc dont on lave les yeux est de grand effet : le suc de Mourron ou Anagallis à fleur rouge, ou le suc de Marrube épaissi avec un peu de miel, a pareille vertu.

Prenez suc de Fenoüil deux onces, suc de Ruë demi once, clarifiez le tout au Soleil ou sur les cendres chaudes, ajoûtez deux dragmes de sucre Candy, & distillez-en souvent dans l'œil. Vous vous pourrez servir à même intention de la tête d'une Arondelle brûlée & mise en poudre, mêlée avec du miel.

Que si ces remedes ne suffisent, vous employerez l'eau de Tabac qui efface les taches & guerit les ulceres: Le même fait le parfum de Tabac, qui sera mis sur un rechaud avec le vin blanc dont vous recevrez la fumée dans les yeux.

Je ne vois point de remede plus puissant pour guerir les ulceres des yeux, que le fiel des animaux mêlé avec l'eau d'Euphraise, de Ruë ou de fleurs de Soucy, à proportion de la qualité de la partie affligée & du fiel qui sera employé ; car celui de poisson est assez doux, le fiel des animaux à quatre pieds est plus mordicant, comme celui des oiseaux est

eſt le plus acre, & ſur tout le fiel de Perdrix.

Si la Cataracte eſt formée, il faut recourir à l'operation qui ſe fait par le moyen de l'aiguille pour l'abbattre, car tous les autres remedes ſont inutiles.

Si les larmes ſortent involontairement des yeux, par la corroſion d'une partie de la caruncule, qui eſt au grand coin de l'œil, vous y ſoufflerez égales parties de Tuthie & Encens en poudre, ou les mélerez avec un blanc d'œuf ou le ſuc des feüilles de Mirthe ou plantain, pour appliquer ſur la partie.

Que ſi les yeux pleurent continuellement ſans que la caruncule ſoit intereſſée, cet accident dépend d'une fluxion du cerveau qui diſtille ſur les yeux, & qui ne peut eſtre guerie que par les remedes décrits dans l'intemperie froide de la teſte.

Je ne veux icy obmettre en faveur des pauvres une eau pour les yeux, décrite par un Auteur nouveau, qu'il produit comme un remede univerſel contre toutes les maladies qui les attaquent, puis qu'elle eſt refrigerante, mondificative & deſſicative; leſquelles qualitez ſi differentes en un même ſujet, dependent du ſel de la chaux, joint au ſel armoniac, qui

tirent ensemble un vitriol subtil du cuivre ou de l'airain, d'où naissent les vertus merveilleuses, que vous connoîtrez par l'experience.

Prenez telle quantité que vous voudrez de la seconde eau de chaux, faites-y dissoudre pour chaque livre une dragme de sel armoniac, mettez cette dissolution dans une bassine de cuivre ou d'airain, & l'y laissez durant quinze heures, jusqu'à ce qu'elle soit teinte de la couleur du Saphir oriental; puis vous la filtrerez & la garderez dans une bouteille pour le besoin.

Si cette eau est trop forte à l'égard des personnes sensibles & délicates, vous la tremperez par l'addition des eaux de roses ou plantain.

Les pauvres tireront encore un grand effet de l'eau Ophthalmique Antimoniale, laquelle outre qu'elle est de facile preparation & de peu de coust, est propre à guerir les taches & ulceres des yeux, les cuissons & demangeaisons ; elle fortifie la veuë contre les suffusions, & leve les nuages & obscuritez des yeux, particulierement aux vieillards.

Prenez deux dragmes de verre d'Antimoine pulverisé subtilement, ou pareille quantité de *Crocus Metallorum*, que vous mettrez dans un matras

matras avec demi dragme de racine d'Iris de Florence, & trois Gerofles reduits en poudre, verſez deſſus l'eau de Ruë, d'Euphraiſe & de Fenoüil, de chacune trois onces, mettez-les infuſer au bain vaporeux, ou au Soleil en Eté, & agitez le vaiſſeau pendant quinze jours, que l'infuſion ſe fera, & vous garderez ſoigneuſement cette eau.

De l'inflammation des Yeux.

S'il y a quelque nuée dans l'œil, ou tache qui couvre la prunelle, vous vous ſervirez avec ſuccés du remede ſuivant. Prenez ſuc de Fenoüil & de Plantain de chacun une once, ſuc de Ruë demi once, faites clarifier ces ſucs l'hyver au feu ſur les cendres chaudes, & l'Eté au Soleil; ajoûtez-y trois onces de ſucre Candy, & diſtillez ſouvent de cette liqueur tiede dans les yeux avec un linge delié.

Je ne veux laiſſer ce Traité ſans propoſer quelques remedes contre la douleur des dents, faciles à trouver & à preparer en faveur des pauvres, qui peu vêtus l'Hyver & expoſez à toutes les injures des ſaiſons, ſouffrent ſouvent des fluxions qui les excitent.

Si la douleur des dents eſt cauſée par une fluxion froide ſans ſentiment de chaleur, de ſoif & d'alteration, vous l'appaiſerez en tenant dans vôtre bouche une decoction de feuilles de Sauge, de Betoine, & de fleurs de Roſes rouges : Ou vous prendrez de la moyenne écorce de Sureau, que ferez bouillir avec de fort vinaigre, lequel étant conſumé, vous mettrez cette écorce chaude ſur la dent malade, & la douleur ceſſera. Si vous appliquez ſur la tempe du côté de la douleur, l'emplâtre de la Gomme Elemi, y ajoûtant la poudre des mouches Cantarides à proportion, vous ferez ceſſer la douleur. Que ſi la douleur des dents eſt excitée par une fluxion chaude, vous laverez ſouvent vôtre bouche avec une verrée d'eau & deux cueillerées de vinaigre, ou vous vous ſervirez de lait clair, & même vous aurez recours à la ſaignée du bras ; & pour arrêter le cours de la fluxion, vous raclerez la ſuperficie de la racine de la grande Conſolde, plante qui vient dans les prez, & comme elle eſt gluante vous en ferez un emplâtre, qui ſera appliqué ſur la tempe du côté de la douleur.

Si la dent eſt cariée, & qu'il y ait

une cavité, vous la remplirez de cire verte, & si la douleur ne cesse, vous la ferez tirer ou la ferez cauteriser.

De la douleur d'Oreille.

La douleur d'oreille survient ordinairement aux fiévres continuës; & cause souvent le délire & la mort, si elle n'est guerie par le cours de ventre: Si elle a une cause propre comme l'inflammation, vous la guerirez par les saignées & l'oxyrhondin distillé dans ladite oreille, ou par le lait tiede; & si la douleur ne cede, vous ajoûterez à deux cueillerées de lait, deux grains d'Opium, avec pareille quantité de Saffran.

Si la douleur est causée par vents & flatuositez qui étendent les membranes, vous distillerez dans l'oreille l'huile d'Aneth ou de Fenoüil, l'huile dans laquelle vous aurez fait boüillir des limaces ou vers de terre, ou des fleurs de Camomille; desquelles fleurs vous vous pourrez servir avec fleurs de Verbascum ou boüillon blanc, pour faire fomentation sur la partie avec du lait, dont vous remplirez une vessie.

S'il est entré dans l'oreille quelque corps estranger, vous l'osterez; si c'est une chose liquide, vous l'épuiserez

l'épuiserez avec l'éponge seche; si elle est solide & seche, vous la tirerez avec une chandelle de cire ou le glu de therebentine; si c'est un animal, vous le ferez sortir par une décoction de feuilles d'Absynthe ou Coloquinte dans le vinaigre, que vous distillerez dans l'oreille.

Du tintement d'Oreille & de la Surdité.

Quand le tintement d'oreille dépend des vapeurs qui s'élevent de la ratte & de l'estomach, il sera guery par les remedes appropriez ausdites parties: & s'il est causé par vents & flatuositez qui assiegent les cavitez de l'oreille, vous les guerirez par les remedes qui purgent la pituite du cerveau, distillant dans l'oreille chaudement le suc d'oignon cuit sous la cendre, dont vous prendrez deux cueillerées avec pareille quantité d'eau de vie, y faisant infuser les feuilles de Laurier ou de Ruë.

Que si le tintement d'oreille dégenere en surdité par l'influence d'une matiere pituiteuse qui épaissit l'organe de l'oüye, avant qu'il soit confirmé (car le tintement ou surdité qui a passé deux ans est incurable;) Vous purgerez par les sternutatoires,

gargariſmes & machicatoires, & vous diſtillerez dans l'oreille ce qui ſuit.

Prenez demy dragme d'Hellebore que ferez boüillir avec deux onces de bon vinaigre, le reduiſant à une once, y ajoûtant pareille quantité d'eau de vie : Quelques-uns y mettent vingt grains de Caſtor. Vous tremperez dans cette liqueur un peu de coton, & l'exprimerez dans l'oreille tiedement, la bouchant avec ledit coton.

L'huile de Tabac diſtillé dans l'oreille avec le coton eſt tres-utile; elle ſe fait en diſtillant par deſcente le Tabac effeüillé & fermenté en eau de fontaine, ſeparant l'huile de l'eau.

Je n'approuve point les axunges, ny les liqueurs onctueuſes qui ſont exprimées dans l'oreille pour guerir la ſurdité; car j'ay éprouvé que ces ſortes de remede condenſent & épaiſſiſſent davantage les membranes qui ſervent à l'oüye.

Vous vous ſervirez d'un pain chaud coupé par la moitié, trempé dans l'eau de vie, que vous appliquerez ſur l'oreille, ou des ſachets, que vous remplirez de feüilles de Laurier, Ruë, Fenoüil, ſemence d'Anis, que vous ferez boüillir dans le vin : Ou bien vous ferez décoction de toutes les herbes ſuſdites dans le vin blanc, dont

le

le malade recevra la vapeur chaudement dans l'oreille avec un entonnoir.

J'ay obſervé que le cautere potentiel appliqué à la racine de l'oreille malade, eſt un puiſſant remede pour dériver l'humeur qui fait la ſurdité.

Je ne puis m'empêcher de vous communiquer un remede contre la dureté de l'oüye, qui d'abord vous ſurprendra ; mais je ſuis convaincu par le ſuccés d'une experience faite ſur une femme âgée de 82. ans, & quelques autres malades qui en ont ſenty un notable ſoulagement.

Prenez une chopine ou environ d'eau tiede, que vous jetterez peu à peu dans la cavité de l'oreille par une petite ſeringue que vous introduirez le plus avant que vous pourrez : Cette eau, en ſortant de l'oreille, tirera beaucoup d'ordure qui bouche ce conduit, & continuant de ſeringuer durant un quart d'heure cette eau tiede, elle vous guerira en reïterant ce remede durant huit jours ſoir & matin, ſi la dureté d'oüye n'a point d'autre cauſe que cette matiere gluante infiltrée dans l'oreille.

Du Flux de ſang par le nez.

Il n'y a point de ſymptome qui

travaille plus frequemment le nez que l'hemorragie, par laquelle je n'entends point icy traitter de celle qui se fait par voye de crise à la fin des maladies, mais de celle qui est fâcheuse à la nature, & qui épuisant son tresor, détruit ses forces.

D'abord pour faire diversion, vous devez tirer du sang au bras frequemment, & peu à la fois pour ménager les forces: Vous appliquerez ensuitte les ventouses sur les épaules; au col des linges trempez dans l'oxycrat: Mais si tous ces remedes sont inutiles, je n'ay rien trouvé qui arreste plûtôt le sang que de prendre du vieux torchis, le mettre en poudre, & le méler avec le sang qui coule du nez du malade, il le faut introduire dans le nez, il s'en fait un mastic qui infailliblement arreste le sang.

Des inflammations des Amygdales, & de l'Esquinancie.

Si les glandes qui sont scituées à la racine de la langue s'enflamment, vous guerirez l'inflammation par la saignée faite au bras plusieurs fois, puis à la langue, laquelle saignée à la langue vous ne pratiquerez pas que la plenitude ne soit diminuée.

Vous userez aussi de gargarismes preparez avec une décoction de

feuilles

feuilles de Plantain, d'écorce de Grenade & fruit de Sumach, y ajoûtant des Meures qui ne ſont entierement noires, ou du ſuc deſdites Meures épaiſſi avec un peu de miel.

S'il y a inflammation à la gorge qui empêche le malade d'avaler ou de reſpirer, par la tention des parties qui ſervent à l'une & à l'autre fonction, vous rendrez la ſaignée plus frequente & plus copieuſe qu'à l'inflammation des amygdales, puiſque la maladie eſt plus preſſante & plus aiguë. Laquelle ſaignée ſera faite au bras & à la langue, preparant un gargariſme au commencement de la maladie avec du lait clair, dans lequel vous ferez boüillir des feuilles de Plantain, Renoüée, ou Centinodia, Noix de Cyprés, roſes ſeches, & un peu de Regueliſſe, y ajoûtant auſſi le ſuc des Meures épaiſſi. Le malade tiendra ſouvent dans ſa bouche le lait tiede, ou le lait clair.

Il arrive ſouvent aux pauvres qui ſouffrent les pluyes & les injures de l'air, une eſpece de fauſſe Eſquinancie, qui a quelque choſe commune avec celle qui eſt cauſée par inflammation, comme un ſentiment de compreſſion avec difficulté d'avaler & de reſpirer : Mais comme il n'y a aucune fiévre qui

accompagne cette eſpece,on peut dire qu'elle eſt cauſée par l'influence d'une matiere pituiteuſe qui occupe cette partie; & en ce cas vous ſaignerez mediocrement pour détourner la fluxion, & vous purgerez par les remedes qui évacuent la pituite lorſque le malade aura la liberté de les avaler: Vous donnerez des Lavemens de même faculté, & ferez un gargariſme d'une décoction de feüilles de Sauge, Hyſſope, ſemence d'Anis & deFenoüil,ajoûtant ſur la fin un peu de miel & de vinaigre. La partie ſera ointe d'huile de Camomille, la couvrant de laine graſſe.

De la relaxation & inflammation de la Luette.

La Luette ſe relâche plus ſouvent qu'elle ne s'enflamme: ſi elle s'enflamme,elle ſera guerie comme l'inflammation des Amygdales, & ſi elle ſe relâche vous prendrez égales parties de poivre, de noix de Galles & d'Alun en poudre, que vous incorporerez avec un peu de blanc d'œuf, & en toucherez la luette avec le bout de l'eſpatule ou manche de cueilliere: Quelques uns ſe ſervent utilement de la graine d'Aneth torrefiée & pulveriſée, qu'ils ſoufflent par un petit

tuyau

tuyau ſur la partie relâchée.

J'ay remarqué pluſieurs fois que les Chirurgiens de Campagne font trop librement envers les pauvres l'amputation de la luette dans les inflammations. Ils doivent être avertis de ne l'entreprendre qu'au cas de Gangrene, encore doivent-ils tenter les ſcarifications avant cette operation.





LE MEDECIN DES PAUVRES.

LIVRE QUATRIÉME.

Des maladies de la Poitrine, & premierement des maladies du Poulmon.

CHAPITRE PREMIER.

De l'Asthme ou Courte-haleine.

ENTRE les maladies de la poitrine, il n'y en a point de plus familiere aux pauvres, que l'Asthme ou courte-haleine & la pleuresie : Celle-là, à cause des injures

jures de l'air aufquelles ils font expofez par le peu de veftemens, & de leur mauvaife nourriture ; Et la pleurefie, à raifon de leur travail immoderé auquel la neceffité les oblige, fans leur permettre d'y garder aucune mefure.

L'Afthme ou courte-haleine, qui eft une difficulté de refpirer avec fifflement fans fiévre, fe fait par une influence d'une matiere pituiteufe du cerveau fur les cannes du poulmon où elle s'épaiffit, & ainfi ôte la liberté à l'air de s'y porter pour le rafraîchiffement du cœur.

Si vous confiderez l'Afthme dans fa violence, vous le guerirez par la faignée du bras qui pourra être reïterée ; les Lavemens un peu acres, & même les vomitoires qui purgent la pituite, font utilement employez ; quelques uns ne craignent point de donner le vin emetique.

Prenez feuilles d'Hyffope, fcabieufe, Meliffe, Lierre de terre, & fleurs de Sauge ou de Muguet, faites infufer le tout dans du vin blanc, & fi vous voulez rendre cette liqueur plus efficace, vous ajoûterez à un demy-feptier de cette infufion deux onces d'eau de vie avec un peu de miel, & en donnerez une cueillerée à la fois, à laquelle vous pourrez

méler quatre gouttes d'efprit de Soulfre.

Il n'y a rien plus fpecifique que l'efprit de Tabac ou Petun, depuis trois gouttes jufqu'à douze, dans un verre d'Hydromel.

La teinture du Petun extraite de l'eau de vie avec un peu de miel pour luy donner confiftence, eft de même effet, fi vous en donnez la groffeur d'un pois.

Hors le paroxyfme & le mouvement de l'humeur, vous guerirez l'Afthme par les remedes qui évacuent l'humeur pituiteufe, prenant une infufion de trois dragmes de Sené dans la decoction de feuilles d'Hyffope ou de Sauge, y délayant demy dragme de poudre d'Hermodate ; où vous formerez des pillules avec une dragme de la même poudre d'Hermodate, & un peu de fuc de nicotiane épaiffi avec du miel.

Vous preparerez des pillules ufuelles d'une once d'Aloës que vous ferez digerer au Soleil ou à feu lent, avec le fuc de Flambe, ajoûtant demy dragme de fleurs de Soulfre, ou une dragme de Soulfre pulverifé. Vous en prendrez une dragme pour chaque prife le foir avant un fouper leger ; de deux jours l'un.

Une once du même fuc de flambe, donnée

donnée avec deux cueillerées de vin blanc le matin, eſt fort utile, comme auſſi quatre gouttes d'eſprit de Soulfre données dans une cueillerée de vin blanc.

Vous pourrez à même intention le matin prendre depuis douze grains juſqu'à vingt de fleur de Soulfre, ou demy dragme de Soulfre pulveriſé avec un œuf frais durant un mois.

J'en ay vû qui mâchoient chaque matin avec ſuccés la feuille d'Ache pilée, & l'avaloient; D'autres prennent le matin le premier boüillon des choux rouges.

Si vous cavez la racine de Brionia ou Couleuvrée en la mettant dans la cave, vous y trouverez de l'eau dont vous donnerez utilement chaque matin une cueillerée avec quatre gouttes d'eſprit de Soulfre.

Le malade boira ordinairement de l'Hydromel, & s'il ſe trouve proche des eaux minerales chaudes, qui participent du bitume & du Soulfre, il y trouvera ſa gueriſon.

J'ay remarqué en pratiquant la Medecine, une eſpece d'Aſthme cauſé par la vapeur de la ratte ou des viſceres échauffez, qui s'élevant à la poitrine donne une oppreſſion fâcheuſe & difficulté de reſpirer. Mais dans cette eſpece où la chaleur eſt

dominante, il eſt neceſſaire de s'abſtenir des remedes ſuſdits, puis qu'il eſt aſſeuré que vous guerirez plûtôt cet Aſthme par les Ptiſanes laxatives, les Lavemens, l'uſage du bain, du lait clair & autres remedes rafraîchiſſans; Ce qui eſt de tres-grande conſideration dans la pratique.

De la Pleureſie.

L'inflammation de la pleureſie accompagnée d'une douleur de côté picquante, fiévre continuë, toux, oppreſſion & difficulté de reſpirer, eſt appellée Pleureſie, laquelle ne ſe guerit que par la ſaignée qui doit être faite au commencement au bras du côté malade, pourveu qu'elle ſoit proportionnée à la grandeur du mal, à l'âge & aux forces. Hipocrate pour la pratique de la ſaignée dans la pleureſie, ne donne point d'autre meſure que le changement du ſang, de telle ſorte que s'il eſt pâle au commencement, on ne doit point ceſſer la ſaignée qu'il ne ſoit rouge, & s'il eſt rouge, on ne doit point s'en abſtenir qu'il ne ſoit d'une autre couleur, quoy que l'experience nous faſſe connoître que le Medecin ne doit pas toûjours opiniâtrement attendre ce changement.

2. De ratione victus in acutis.

En

En ſatisfaiſant à la premiere indication de la pleureſie par la ſaignée, vous donnerez ſouvent des décoctions preparées avec orge, racine de Regueliſſe, feuilles de Laituë, ſemences froides, fleurs de Violette & de Nenuphar. Vous pourrez ajoûter à un verre de cette décoction une once de Syrop de Pavot rouge, ou demy dragme de fleurs dudit Pavot rouge pulveriſé.

Si le malade ſouffre de grandes veilles & que l'humeur ſoit acre, vous y mélerez une once de Syrop de Pavot blanc, ou au lieu d'iceluy, vous ferez boüillir dans la décoction avec quelques-unes des herbes ſuſdites, cinq ou ſix têtes de Pavot blanc contuſes.

Quelques-uns ſe ſervent utilement au lieu de Syrop, de la décoction de racine de Guimauves avec pruneaux doux, ou racine de Regueliſſe.

Vous pourrez appliquer ſur la partie affligée une veſſie remplie à demy de lait tiede, dans lequel vous aurez fait boüillir la ſemence de Lin, les fleurs de Camomille ou de boüillon blanc.

La décoction faite avec raiſins ou orge, ſervira de Ptiſane dans le boire ordinaire. Durant le cours de la pleureſie, vous ne pratiquerez la

la purgation que lorſque le mouvement de l'humeur aura ceſſé, la douleur ſera diminuée, & le crachat épaiſſi : Vous la preparerez avec deux dragmes de Sené infuſé dans le jus de pruneaux, auquel vous pourrez ajoûter une once de ſuc ou ſyrop de roſes pâles.

Je ne dois oublier à vous avertir que toute douleur de côté ne demande pas toûjours une ſi grande évacuation par la ſaignée : Car lors que les vents cauſent diſtenſion dans la pleure ou les muſcles intercoſtans, ils cauſent une tres-grande douleur de côté qui eſt ſans fiévre, & ſouvent eſt errante en paſſant d'un lieu à l'autre ſubitement.

Pour guerir cette eſpece de douleur vous pourrez faire une ſaignée, afin que la pluye ne vienne aprés le vent, car ſouvent la fluxion ſe fait par la diſtenſion cauſée par les vents; & enſuite de la ſaignée vous employerez les Lavemens qui diſſipent les vents, comme auſſi les fomentations faites avec feuilles d'Abſynthe, de Fenoüil & fleurs de Camomille dans le vin blanc appliquées chaudement. Un pain chaud coupé par la moitié & appliqué ſur la partie, y ſera tres-utile.

De la Toux.

Souvent les pauvres ſont travaillez ſans fiévre d'une toux importune qui eſt ſeche ou humide. J'appelle ſeche celle où ils ne crachent aucune matiere, ce qui arrive par l'intemperie ſeche du poulmon ou des parties voiſines, qui eſt ordinairement laiſſée par les fiévres ardentes qui cauſent l'âpreté & la ſechereſſe du canal de la bouche au poulmon : Et cette eſpece de toux eſt guerie par les remedes qui rafraîchiſſent & humectent la poitrine, comme ceux qui ſont décrits au Traité de la Pleureſie, mais ſur tout par le lait de vache ou d'âneſſe, qui eſt le plus neceſſaire & le plus familier de tous les remedes ; Que ſi la toux eſt opiniâtre & rebelle, vous pouvez recourir au Laudanum, dont vous donnerez deux ou trois grains à l'heure du ſommeil, avec un peu de conſerve de Violette ou de jus de pruneaux.

Que ſi la toux eſt humide & la matiere épaiſſe, vous la corrigerez par l'oxymel, dans quatre onces duquel vous mélerez une dragme de poudre de feuilles de Lierre terreſtre, ou pareille quantité de feuilles de Marrubes ſeches, Hyſſope ou

Scabieu-

Scabieuſe, dont vous vous ſervirez avec un bâton de Regueliſſe trempé dans cette liqueur pour le ſuccer : Ou bien vous ferez boüillir la racine d'Aulnée avec les pruneaux doux, pour vous en ſervir en forme de Syrop.

Si la matiere qui fait la toux eſt chaude & acre, & que par cette raiſon elle ne ſoit facilement expulſée, vous l'épaiſſirez & adoucirez par l'émulſion des quatre ſemences froides & les amandes, ajoûtant pour chaque priſe une dragme de ſemence de Pavot blanc contuſe.

Vous ne trouverez point de meilleure émulſion pour les pauvres contre la toux ſeche, que l'uſage du lait de vache qui humecte, nourrit & adoucit.

De l'Hemoptiſe ou crachement de ſang.

Il arrive ſouvent que par les efforts de la toux, & par la chaleur & la ſubtilité du ſang qui ſort des vaiſſeaux de la poitrine, il ſe fait une maladie qu'on appelle Hemoptiſe, par laquelle le malade crache continuellement du ſang.

Or vous connoîtrez que le ſang ſort des vaiſſeaux de la poitrine & des membranes, s'il y a douleur piquante, & vous connoiſtrez s'il ſort des poul-

poulmons, s'il eſt écumeux & s'il ſort ſans douleur avec toux vehemente: Car s'il découle du cerveau & du palais, il ſortira ſans effort & ſans toux par expulſion, comme il a accoûtumé de ſortir du goſier par expectoration.

Pour guerir cette maladie, il eſt neceſſaire de tirer du ſang au bras frequemment, ſelon les indications de la plenitude des vaiſſeaux & de la qualité dudit ſang.

Vous preparerez un Eglegme ou Loth, avec un blanc d'œuf que vous aurez beaucoup remué, y mélant deux dragmes d'Amidon en poudre & un peu de ſucre roſat, pour en uſer avec un bâton de Regueliſſe trempé dans cette liqueur.

La décoction de feuilles & ſemence de Plantain dans l'eau ferrée, ſervira de Ptiſane pour le boire ordinaire.

Le Mucilage de ſemence ou Pepins de Coin & ſemence de Pavot blanc pilé, tirez de l'eau roſe avec un peu de ſucre, eſt tres-utile ſi vous en prenez par cueillerées.

Le ſuc de pourpier épaiſſi avec le ſucre commun ou roſat, ſe prend utilement avec un bâton de Regueliſſe.

L'emulſion faite avec les ſemences froides ou de Pavot, & la décoction de feuilles de Plantain & fleurs de Ne-

Nenuphar, modere la chaleur du ſang: Mais entre tous les remedes je n'en trouve point de plus commode pour les pauvres, que l'uſage du lait de vache, qui ſera pris trois ou quatre fois par jour pour toute nourriture, il ſervira d'Emulſion, d'Amandé, d'Apozême & de boüillon. Si vous voulez rendre ce lait plus aſtringent, vous y ferez éteindre chaque fois trois ou quatre billes d'acier qui auront rougy au feu.

Or le lait ne ſert pas ſeulement à guerir l'Hemoptiſe, mais à toutes les maladies du poulmon, où il y a toux & ſechereſſe, pourvû qu'il n'y ait point de fiévre putride meſlée; car cette eſpece de fiévre ne permet point l'uſage du lait, qui ne peut eſtre accordé qu'à la fiévre hectique.

CHAPITRE II.

Des maladies du Cœur.

IL n'y a que deux maladies remarquées qui attaquent le cœur, ſçavoir la ſyncope, ou la foibleſſe & la palpitation: celle-cy eſt rare parmy les pauvres, & je puis dire que je n'en

n'en ay point vû depuis un long-temps qui en ayent souffert d'atteinte; Soit qu'ils ne se plaignent point à cause que la palpitation est toujours sans douleur; soit que selon le sentiment de Galien, elles attaquent rarement ceux qui usent sobrement des alimens peu nourrissans, à cause que la vapeur grossiere qui ordinairement produit cet accident, est corrigée par cette sorte de vivre: Que s'ils en sont surpris, c'est plûtost par la vapeur de la rate ou d'autres parties du ventre inferieur, dont on doit chercher la guerison dans le Traité particulier. 20. De locis affectis.

Mais la syncope ou la foiblesse qui est une dissipation de chaleur d'esprits & de forces, est si familiere aux pauvres à raison du peu de nourriture & de leur grand travail, qu'il y a lieu de solliciter les riches pour les assister d'alimens convenables dans leur indigence, pour prévenir & guerir ce mal.

Vous connoistrez la syncope par le poulx rare & caché, par la sueur froide du visage, du col, de la poitrine & de toutes les extrémitez; desquels accidens la cause la plus ordinaire est la douleur, l'abstinence, une grande perte de sang, un cours de ventre excessif ou une sueur im-

immoderée, & tout ce qui peut épuiser la chaleur naturelle & les esprits.

Vous vous servirez pour guerir la syncope de l'esprit de Melisse, de Bayes de Genévre, ou de Chardon benit, dont vous donnerez une cueillerée.

Le meilleur cordial & qui coûte moins pour les pauvres est le vin, puis qu'il n'y a rien qui repare si-tost la chaleur & les esprits que cette liqueur.

Pour rendre le vin plus effectif, vous y pourrez faire infuser la racine d'Angelique, l'écorce d'orange & de citron, & les feüilles de Melisse avec un peu de canelle, pour en user par cueillerées.

Que si la foiblesse dépend d'une vapeur maligne qui s'éleve de l'estomach au cœur, vous vous servirez en ce cas d'un remede purgatif preparé d'une décoction de feüilles de Melisse & fleurs de Sauge, dans laquelle vous ferez infuser deux dragmes de Sené avec écorce de citron, délayant une once de Syrop de roses pâles, ou bien vous purgerez par demy once de conserve de roses pâles.

Si la ſyncope dépend du venin ou de la morſure des animaux venimeux, vous aurez recours au Livre du Chirurgien des pauvres, au Chapitre de la morſure des animaux venimeux & enragez.





LE MEDECIN DES PAUVRES.

LIVRE CINQUIE'ME.

CHAPITRE PREMIER.

Des maladies du Ventre inferieur, & premierement des maladies de l'Eſtomach & des Inteſtins.

LEs remedes qui conviennent à l'eſtomach pour preparer les humeurs, ſont chauds ou froids: Les chauds & ſecs ſont ceux qui corrigent l'humeur froide & humide qui croupit dans l'eſtomach, comme racines

racines de Souchet & Gentiane, écorce d'Orange & de Citron, feuilles d'Absynthe & de Mente, ſemence d'Anis, fleurs de Sauge & de Betoine.

Les remedes froids qui temperent la chaleur de l'eſtomach, ſont les racines de Chicorée ſauvage, & d'Ozeille, les fueilles de Myrthe, de Treffle aceteeux & de Capillaires, les fleurs de Chicorée & roſes rouges, le fruit de Berberis, deſquels on fait décoction & eaux diſtillées pour ſurvenir auſdites maladies en gardant la loy de contrarieté.

De la douleur d'Eſtomach.

Il n'y a point de douleur qui travaille plus ſouvent les pauvres que celle de l'eſtomach, à raiſon de la mauvaiſe nourriture qui affoiblit cette partie, & par ce moyen y laiſſe une humeur putride qui excite les vents, qui y acquiert acrimonie ou inflammation, qui ſont les trois cauſes de cette douleur, qui s'appelle Cardialgie, lors qu'elles attaquent l'orifice ſuperieur de l'eſtomach.

Or vous connoiſtrez ce mal de cœur par la défaillance, douleur tres aiguë de cette partie, qui ſouvent eſt accom-

compagnée d'inquietudes & d'agitations par l'humeur acre & bilieux qui picque l'orifice de l'estomach, qui est d'un sentiment tres exquis.

Si la douleur est causée par vents & flatuositez, vous donnerez souvent des Lavemens preparez avec feüilles de Ruë, d'Absynthe, Sauge, Mercuriale, & fleurs de Camomille, y délayant le miel écumé.

Aprés ce Lavement laxatif, vous ferez boüillir les herbes susdites dans du vin blanc, dont vous prendrez demy livre avec quatre onces d'huile de noix pour le Lavement.

Vous purgerez ensuite par les remedes qui évacuent la pituite, comme l'Hermodate, dont vous prendrez une dragme avec un peu d'écorce d'Orange en poudre, ou une décoction de feüilles de Sauge, y faisant infuser trois dragmes de Sené avec écorce d'Orange, y mêlant demy dragme de poudre d'Hermodate. S'il y a inclination au vomissement, vous donnerez dix grains de tartre émetique.

L'experience fait connoistre que l'usage du vin d'Absynthe sert à corriger la crudité de l'humeur qui excite la douleur; Le vin donné chaud dans lequel vous aurez fait tremper l'écorce d'Orange, ou le vin dans lequel vous aurez fait boüillir les fleurs de Camomille, produit le mesme effet.

Selon le conseil de Galien, une grande Ventouse appliquée sur la region de l'estomach appaise la douleur, quand la purgation a precedé; le pain de roses seches arrosé d'eau de vie ou de vin blanc, ou le pain chaud trempé dans l'eau de vie appliqué sur la mesme partie, sert à guerir cette indisposition.

Si

Si la douleur d'estomach est causée par une matiere bilieuse & chaude, ce que vous connoistrez par la soif, par le sentiment d'amertume, & par le soulagement que le malade tire des alimens qui rafraîchissent & humectent, la saignée y sera tres-necessaire; comme aussi les Lavemens & remedes qui purgent doucement la bile, aprés lesquels le bain d'eau tiede sera tres-utile, dans lequel le malade prendra les decoctions des herbes rafraîchissantes susdites; & si la douleur persevere, vous ne craindrez de donner trois grains de Laudanum, que vous pourrez méler avec un peu de conserve de roses ou un purgatif approprié.

De l'inappetence ou dégoust.

L'humeur pituiteuse amassée dans l'estomach produit l'inappetence ou le dégoust qui arrive souvent aux pauvres, tant par l'usage des mauvais alimens, que par le peu de vestemens qu'ils ont contre les injures de l'air.

Vous connoistrez cette inappetence causée par la pituite, si le malade ne souffre aucune soif, s'il appete les alimens chauds, & s'il en est soulagé par l'usage; s'il a des rapports

 aigres,

aigres, & s'il a sentiment de pesanteur dans l'estomach, aprés avoir pris des alimens de qualité froide.

Pour remedier à cette espece de dégoust ou inappetence, vous ferez infuser les feüilles d'Absynthe dans un verre de vin blanc avec trois dragmes de Sené, y délayant une demy dragme de poudre d'Hermodate. Le boire ordinaire sera d'une décoction de racine de Souchet, & de cette eau vous en tremperez le vin dans les repas, qui sera bû chaud.

Vous pourrez vous servir des vomitoires décrits qui purgent l'humeur pituiteuse.

Si le mal est long & opiniâtre vous prendrez une once d'Aloës que vous ferez digerer dans égales parties de suc d'Absynthe vulgaire, & une infusion de roses pâles sur un feu lent jusqu'à consistence de pilules, & y ajoûtant sur la fin une dragme de poudre de feüilles d'Absynthe pour en user à chaque prise une dragme avant un leger souper.

Vous ferez une poudre digestive avec demy once de graine d'Anis, une dragme de poudre de roses rouges, une demy dragme de poulpe d'écorce de citron que mêlerez ensemble pour en prendre demy cueillerée aprés le repas, vous y pourrez ajoûter un peu de

de sucre. Le vin d'Absynthe servira le matin à mesme intention.

Si la digestion est interessée par la presence d'une matiere pituiteuse, qui ordinairement empesche une fonction si necessaire à l'estomach, vous vous servirez des remedes contre l'inappetence.

Que si l'indigestion & l'inappetence sont causées par la matiere bilieuse, dont vous connoistrez le sejour dans l'estomach, par l'amertume de bouche & les rapports puants, vous vous servirez des remedes propres à corriger l'intemperie chaude de l'estomach, tels que sont ceux décrits touchant ladite intemperie, n'oubliant la saignée, les remedes qui purgent la bile, les Lavemens, la ptisane faite avec le fruit de Berberis, & appliquant sur la region de l'estomach le pain des roses seches trempé dans le vinaigre.

Du Vomissement.

Souvent le vomissement est causé par l'effort d'une matiere bilieuse, qui de son propre mouvement se porte aux parties superieures; ce qui se fait plus souvent dans la saison de

l'Esté que dans la saison d'Hyver. Or vous connoistrez cette humeur dominante par l'amertume de bouche, par la couleur jaune de l'humeur rejettée, par le sentiment de chaleur, & par le soulagement que sent le malade des choses qui rafraîchissent & humectent.

Dans cette espece de vomissement vous pouvez librement recourir à la saignée, pour corriger l'intemperie chaude & seche qui le produit. Vous purgerez ensuite par l'infusion d'une dragme de nostre Rhubarbe dans la decoction de feüille d'Aigremoine & de Plantain.

Vous pourrez exciter le vomissement par un grand verre d'oxycrat tiede, puisque selon le sentiment d'Hipocrate, le vomissement est guery par le vomissement.

Pour arrester le vomissement vous ferez une decoction avec le fruit d'épine Vinette, autrement Berberis, dont vous prendrez un verre, vous prendrez à mesme intention une cueillerée d'esprit de Cerise qui sera reïteré.

Si le malade ne retient aucunement les remedes liquides, comme il arrive souvent, vous luy donnerez une dragme d'Aloës lavée ou nourrie d'eau ou de suc de roses pâles.

Vous

Vous ferez boüillir la chair de coins en vinaigre jusqu'à consistence de boüillie, puis vous ajoûterez sur une livre d'icelle une once de poudre de racine de Souchet, ou d'écorce d'orange, dont vous prendrez soir & matin la grosseur d'une noisette.

Vous preparerez une poudre fort utile avec une dragme de semence d'Ozeille & de Pourpier, deux dragmes de poudre de Mente seche, deux dragmes de raclure de corne de Cerf, & un scrupule de roses rouges seches.

Vous vous servirez de cette poudre pour prendre avec les boüillons, ou la mélerez avec un peu de Syrop ou chair de coin cuitte, pour en faire Opiate.

Vous preparerez aussi un Apozeme avec une décoction de racine d'Ozeille, feüilles de Treffle aceteux & fruits de Berberis, à quatre onces de laquelle vous ajoûterez un peu de suc de Treffle aceteux qui a une vertu pareille au suc de limons, vous y pourrez méler un peu de sucre.

Si vous ajoûtez six gouttes d'esprit de Vitriol à l'Apozeme susdit, vous augmenterez sa vertu.

Une once de ſuc de coins cruds eſt un merveilleux remede pour arreſter le vomiſſement ; ſi vous la donnez à boire, en appliquant la pome de Coin cuitte pilée ſur la region de l'eſtomach.

Si le vomiſſement ne cede aux remedes ſuſdits, vous donnerez trois grains de Laudanum que mêlerez avec une dragme d'Aloës preparé comme deſſus.

Quand le vomiſſement eſt cauſé par une matiere pituiteuſe, vous l'en guerirez par les remedes contre l'inappetence, qui a pour cauſe la même humeur.

Vous obſerverez ſi le vomiſſement eſt cauſé par la Nephretique, la paſſion iliaque ou l'inflammation du cerveau, de la ratte, ou du foye; car en ce cas il faut recourir aux Chapitres particuliers de telles maladies, pour tirer les remedes propres contre tel vomiſſement.

Du vomiſſement de ſang.

Si le malade vomit du ſang, comme il arrive ſouvent par l'effuſion de cette ſubſtance des parties voiſines dans l'eſtomach ; ou par l'ouverture des orifices des veines de la meſme partie, vous tirerez ſouvent du ſang au

au bras, mais peu à la fois, comme aussi du pied ; vous ferez fortes ligatures aux cuisses & au bras : vous vous servirez promptement du remede de Galien, qui asseure que quatre onces de suc de Plantain arrestent le vomissement, si vous les donnez au temps du vomissement.

Vous donnerez un verre d'oxycrat deux heures aprés ce remede, & mesme vous fomenterez dudit oxycrat la region de l'estomach.

Vous prendrez deux cueillerées d'eau rose & une de vinaigre rosat, vous les battrez avec un blanc d'œuf, ajoûtant deux dragmes d'Amidon pour en user à la cueilliere.

Du Colera Morbus.

Si le vomissement bilieux & violent est accompagné de dejections bilieuses & frequentes, nous l'appellons *Colera Morbus*, qui est guery par les remedes prescrits contre le vomissement bilieux, sinon qu'il est necessaire en ce symptome de donner des Lavemens au lait & jaunes d'œufs, y mêlant le mucilage de semence de Coins contuse tiré de l'eau de Plantain. Vous pourrez par fois mêler dans les Lavemens

cinq ou six grains d'Opium ou Laudanum, si particulierement les remedes generaux ont precedé: Vous donnerez aussi utilement par la bouche pour arrester l'impetuosité de cette humeur trois grains de Laudanum avec un peu de conserve de roses rouges.

Ce qu'il y a de particulier en cette maladie, c'est de donner des remedes cordiaux rafraîchissans, décrits au Chapitre deuxiéme des maladies du cœur.

L'esprit de Nitre, ou à son défaut l'esprit de Vitriol donné depuis six gouttes jusqu'à dix dans un boüillon ou dans un verre d'eau de Plantain, est d'un tres-grand effet. L'esprit de Fraises ou de Cerises est encore tres-bon.

De la Colique.

La Colique est un effet d'une matiere pituiteuse & souvent vitrée attachée à l'intestin colon, ou d'une matiere flatueuse qui parcourt cette partie, ou d'une bile acre qui pique & ronge les membranes des intestins.

La Colique pituiteuse & phlegmatique consiste en une douleur fixe & arrestée, & la flatueuse en une matiere

tiere qui donne plus de diſtention que de peſanteur, eſtant plus errante qu'arreſtée: La bilieuſe eſt accompagnée de vomiſſemens de meſme matiere, fiévre, défaillance, ſueurs froides, & ſouvent de convulſion.

De la Colique Pituiteuſe.

La gueriſon de la Colique pituiteuſe conſiſte plûtoſt en lavemens & purgatifs, qu'en ſaignées; quoyque ce dernier remede ſoit ſouvent neceſſaire quand la plenitude accompagne la Colique.

Le purgatif ſera d'une décoction de feüilles de Fenoüil & Cerfeüil, dans laquelle vous ferez infuſer trois dragmes de Sené, y délayant une dragme de poudre d'Hermodatte: Vous pourrez tirer d'autres remedes du Chapitre troiſiéme du premier Livre, comme auſſi des Clyſteres du Chapitre particulier, où entr'autres Lavemens, vous trouverez par experience que celuy qui eſt fait d'une décoction de feüilles de Ruë, Fenoüil & Abſynthe, dans une chopine de vin clairet juſqu'à la reduction de la moitié, eſt de grand effet, ſi vous y ajoûtez quatre onces d'huile de Camomille ou de Noix.

ret, dans lequel vous mêlerez deux onces d'eau de vie, ou d'une décoction de feuilles de Tabac dans du boüillon gras, auquel vous ajoûterez une once de suc de la même plante, appaise cette espece de douleur.

Les vomitoires qui évacuent l'humeur pituiteuse, sont tres-utiles quand la douleur ne cede aux remedes susdits; & en ce cas vous donnerez trois onces de vin emetique.

Apres ces remedes vous trouverez que si vous faites boüillir l'écorce d'orange seche avec du vin blanc qui sera consommé à moitié, en prenant souvent une cueillerée de ce vin chaud, vous aurez grand soulagement.

L'esprit tiré des bayes de Genévre ou des feuilles d'Absynthe, (comme il est enseigné dans le Traité Chymique Livre second) est un puissant remede pour appaiser cette douleur, si vous le mêlez avec une cueillerée de vin.

De la Colique venteuse.

Si la Colique est produite par vents & flatuositez, vous vous servirez des mêmes remedes purgatifs prescrits pour la Colique pituiteuse; ajoûtant seulement à la décoction des Lavemens, les semences d'Anis, de

Fenoüil

Fenoüil & Bayes de Genévre, faisant ladite décoction dans le vin. Les sachets & fomentations faites avec les Bayes & semences susdites, comme aussi les feuilles de Mente, Fenoüil & fleurs de Camomille, seront utiles.

L'experience vous fera connoître qu'une grande ventouse appliquée sur la region umbilicale aprés les remedes generaux, comme aussi le Galbanum dissout dans l'eau de vie appliqué sur la même partie, est de grand effet; Au lieu de Galbanum, vous pourrez vous servir d'un pain chaud trempé dans l'eau de vie avec un peu de Bayes de Genévre, ou du poivre en poudre.

Si vous donnez tois ou quatre gouttes d'essence tirée de semence de Cumin avec une cueillerée de vin, vous soulagerez vôtre malade.

De la Colique bilieuse.

Si la Colique est bilieuse, vous n'oublierez la saignée qui est plus necessaire qu'aux autres especes de Colique, à raison de l'humeur dominante & de l'intemperie des visceres.

Vous purgerez par une infusion de Sené & de Rhubarbe dans l'eau ou décoction de Chicorée sauvage.

Les Lavemens seront preparez avec décoction de racines & feuilles

de Mauves, Guimauves, ſemences de Lin, & teſtes de Pavots, y délayant les jaunes d'œufs, & le Mucilage de ſemence de Lin ou de Pſilium.

Vous employerez le bain d'eau tiede, ou une veſſie pleine de lait tiede, dans lequel vous aurez fait boüillir la ſemence de Lin, que vous appliquerez & laiſſerez ſur la partie affligée.

Si tous ces remedes ſont inutiles pour appaiſer la douleur, vous donnerez trois grains de Laudanum avec une Ceriſe ou un pruneau cuit.

Il y a une autre eſpece de colique bilieuſe qui eſt ſi opiniâtre, que ne cedant à aucun remede, elle dégenere ſouvent en paralyſie, & cette colique eſt aſſez familiere aux pauvres que j'ay ſouvent vû paralytiques enſuite de cette colique, qui n'a pas comme les autres ſon ſiege dans les inteſtins, mais dans les membranes du ventre inferieur; dans leſquelles il ſe fait une effuſion de bile qui eſt tranſportée deſdites membranes dans l'épine du dos.

Le caractere de cette douleur eſt qu'elle eſt ſouvent accompagnée de celle des jambes & des cuiſſes, le corps devient tabide par une fiévre lente qui le conſume: Cette colique ſuccede ordinairement aux fiévres bi-

bilieuſes intermittentes, où les remedes purgatifs ont eſté obmis, comme il arrive ſouvent aux pauvres.

Et cette eſpece de colique, aprés les purgatifs reïterez, le bain d'eau tiede eſt neceſſaire, & l'uſage du lait clair que vous ferez boüillir legerement, & ſi les pauvres ſe trouvent proche les eaux minerales bitumineuſes & ſoulfrées, elles leur feront des piſcines ſalutaires. Il y a encore d'autres douleurs de ventre, comme celles qui dépendent des vers & autres cauſes; & en ce cas vous aurez recours aux remedes propoſez aux Traitez particuliers.

De la douleur Iliaque

La douleur la plus violente du bas ventre, eſt celle qu'on appelle la paſſion Iliaque, ou vulgairement le *Miſerere mei*, par laquelle il ne ſe fait aucune décharge de gros excremens par les parties inferieures, mais les alimens & ſouvent les excremens ſont évacuez par la violence du vomiſſement.

Il y en a de trois eſpeces, une qui ſe fait par l'obſtruction de l'inteſtin Ileon, & eſt guerie par les mêmes remedes que la colique phlegmatique. La ſeconde par l'inflam-

mation

mation des inteftins, & elle eft guerie par les remedes dits en la Colique bilieufe. La troifiéme efpece eft caufée ou par la cinconvolution des inteftins, & elle eft guerie par la pilule perpetuelle faite du regule d'Antimoine ; ou elle eft faite par la defcente de l'inteftin dans l'aifne ou dans la bourfe, elle fe guerit par les fomentations de feuilles de Mauves, Guimauves, femence de Lin, ou liniment avec l'huile de Lys, aprés lefquelles on reduit peu à peu l'inteftin dans fa fituation naturelle.

De la conftipation du Ventre.

Je ne parle point icy de la conftipation de ventre qui accompagne les fiévres, mais feulement de celle qui dépend de la fechereffe des inteftins ou d'une intemperie feche des vifceres, qui eft fort ordinaire aux mélancholiques, qui fera corrigée par les boüillons preparez avec les Be-es, l'Ozeille, la Patience, les tiges de Mauves, les Epinars & Laituës. La Ptifanne fera de décoction d'Orge avec fon écorce ; Le boüillon de Cerifes douces ou Prunes douces, à qui vous aurez ôté la peau, pris une heure avant le difner. Les pommes

mes douces cuittes prises au même temps. Les Lavemens seront preparez avec décoctions de boyaux de mouton & de beurre, ou d'une décoction de feuille de Mauves, Mercuriale & semence de Lin, y mélant aprés la décoction deux onces de suc de Mercuriale : On pourra garder ce suc pour le méler durant l'Hyver dans les décoctions, si vous en remplissez une bouteille de verre ou de terre, versant un peu d'huile d'Olive dessus & la bouchant.

Vous pourrez encore lâcher le ventre le matin en prenant à jeun une pinte ou deux de lait clair, & si cela ne suffit, vous ferez tremper toute la nuit dans le premier trois dragmes de Sené, & sur iceluy vous prendrez le reste du lait clair.

Vous pourrez aussi faire infuser pareille quantité de Sené dans une écuelle de jus de pruneaux doux, qui sera pris une heure avant le repas.

Le bain d'eau tiede sera propre à temperer cette secheresse des viscere.

De la Diarrhée ou cours de Ventre.

Il n'y a point de Maladie plus familiere aux pauvres que la Diarrhée

rhée ou cours de ventre, à cauſe de la corruption des alimens de mauvaiſe qualité, qui ſouvent leur laiſſe l'acrimonie qui fait preſque toûjours cette maladie.

S'il y a plenitude ou fiévre, vous pouvez d'abord tirer un peu de ſang, principalement ſi la Diarrhée eſt bilieuſe.

Vous donnerez des Lavemens d'une décoction d'Orge avec ſon écorce, de Son, & fleurs de Camomille, y mélant des jaunes d'œufs.

Le malade ſera purgé au commencement par une infuſion d'une dragme de Rhubarbe de nos jardins dans un verre de Ptiſane, qui ſera faite avec le fruit d'Eſpine-Vinette, ou racines de Tormentille & fleurs de Plantain, y mélant une once de Syrop de roſes pâles.

Si la fiévre n'accompagne la Diarrhée, vous donnerez chaque matin demy verre de vin d'Abſynthe, & aprés divers remedes, ſi le flux eſt immoderé, vous preparerez l'Opiate ſuivante pour en prendre chaque matin la groſſeur d'une noiſette, & ſur icelle un peu de gros vin.

Prenez une once de ſuc de Coins épaiſſi avec du miel, mélez une dragme de poudre de racine de Tormentille, dont vous ferez Opiate pour

en user soir & matin.

Vous remarquerez que souvent la Diarrhée dépend d'un écoulement de matiere pituiteuse du cerveau sur les intestins, de l'obstruction de la ratte ou du foye, où de la foiblesse desdites parties; & en ce cas il faut avoir égard à la partie qui envoye, en l'épurant & la fortifiant.

Vous ne trouverez point de meilleur remede contre la Diarrhée opiniâtre, & même contre la dyssenterie que la Ptisane preparée avec demy once de Rhubarbe de nos Jardins, que vous couperez & la mettrez dans un noüet pour la faire boüillir avec eau de fontaine pour le boire ordinaire.

De la Dyssenterie.

Durant les Dyssenteries populaires les pauvres en sentent les premieres atteintes, à raison de la mauvaise nourriture, & durant les années cheres ils ont de la peine à se preserver de cette fascheuse maladie, qui consiste en douleur de ventre & tranchées, avec un peu de sang ou de matiere purulente qui se méle avec les excremens.

Au commencement de cette maladie une legere saignée peut estre utile;

utile, comme aussi la purgation preparée par l'infusion d'une dragme de nôtre Rhubarbe domestique, à laquelle vous pourrez ajoûter une once de Syrop de roses pâles si le flux n'est pas immoderé.

Pour appaiser la douleur, vous donnerez des Lavemens de lait tiede avec jaunes d'œufs; où vous ferez boüillir la racine de Guimauves dans le lait, dans lequel vous dissoudrez deux onces de mucilage de Coins tirez de l'eau de Plantain, où vous mêlerez un blanc d'œuf avec ledit lait.

Il est souvent necessaire de nettoyer & deterger les intestins par un Lavement fait avec Orge, Son de Froment, Fleurs de Camomille, & Melilot dans le lait clair: Vous ferez aussi un Lavement aprés que la douleur sera moderée avec une décoction d'une teste de mouton que vous ferez boüillir jusqu'à ce que les os en soient separez; à laquelle décoction vous ajoûterez deux onces de suif de bouc.

Quand vous voudrez arrêter le flux dyssenteric, vous prendrez deux blancs d'œuf que vous agiterez jusqu'à l'écume, vous y mêlerez trois cueillerées d'eau de rose blanche, & pareille quantité d'eau de Plantain avec

avec demy quarteron de ſucre, donnez-en ſoir & matin une ou deux cueillerées chaque fois, & en continuez l'uſage.

Vous pourrez auſſi donner à même intention une cueillerée d'huile d'amandes douces, ou à ſon defaut d'huile d'Olive, & pareille quantité d'eau roſe, que vous reïtererez.

La Corne de Cerf brûlée, puis lavée avec l'eau roſe ou de plantain miſe en poudre & donnée au poids d'une dragme, eſt un tres-excellent remede ſelon Galien.

L'experience vous fera connoître que l'éponge d'Eglantier, dite Cynobates, eſtant donnée au poids d'une dragme en poudre, arrête le flux dyſſenteric.

J'ay à vous avertir de ne pas donner au commencement de la Dyſſenterie des remedes trop aſtringens; car par ce moyen vous augmenteriez la fiévre, la douleur & l'inflammation.

Si la douleur ne cede aux remedes preſcrits, vous pourrez donner trois grains de Laudanum à l'heure du ſommeil avec un peu de conſerve de roſes rouges liquides.

Aux

Aux corps desſechez par une longue Dyſſenterie, vous ne trouverez point de remede plus utile que l'uſage du lait de vache pris chaud le matin, dans lequel vous aurez fait eſteindre trois ou quatre billes d'Acier rougie au feu.

Du Teneſme.

Vous connoiſtrez le Teneſme par une continuelle demangeaiſon & deſir d'aller à la ſelle, mais inutile, le malade ne rendant aprés divers efforts qu'une mucoſité.

Le Teneſme accompagne ſouvent ou ſuccede à la Dyſſenterie, & ſe fait par une humeur acre qui picque le dernier inteſtin, ou par une ulcere qui arrive à la même partie, qui rend quelque matiere cruente ou purulente, d'où ſuit une continuelle démangeaiſon & deſir d'aller à la ſelle.

Vous pratiquerez outre ce qui a été dit dans le Traité de la Dyſſenterie, des injections dans le dernier inteſtin, preparées avec le lait & les mucilages ſuſdits, pour adoucir, ou pour être deterſives avec la décoction d'orge, fleurs de Camomille, de boüillon blanc & de roſes rouges dans le lait clair; que ſi la douleur ne cede à ces remedes, vous ferez

un

un ſuppoſitoire avec un peu de ſuif de bouc, que vous rendrez plus efficace ſi vous y mélez deux grains d'Opium pulveriſé avec un peu de mucilage de ſemence de Pavot blanc, ou de Lin tiré du lait ſur les cendres chaudes : Et ſi la douleur eſtant moderée vous voulez deſſeicher l'ulcere, le malade recevra dans la chaiſe percée la fumée de l'Encens mis ſur le réchaud.

Des Vers.

Les vers cauſent divers accidens ſelon les parties qu'ils occupent, comme une diſtenſion & même torſion avec bruit dans le ventre : ils excitent auſſi la pâleur au viſage, demangeaiſon aux narines, & un amaigriſſement de tout le corps, & s'ils s'élevent juſqu'à l'eſtomach : ils picquent tellement ſes membranes ou ſon orifice ſuperieur, qu'ils cauſent ſyncope, défaillance avec toux, epilepſie & un ſentiment de ſuffocation.

Les Vers s'engendrent dans les inteſtins & autres parties d'une matiere pituiteuſe putride, qui tire ſon origine d'une mauvaiſe nourriture, comme auſſi du lait, fromage & fruits, d'où vient que les pauvres & les enfans y ſont fort ſujets.

Il est d'abord necessaire pour les guerir de les purger par une décoction de Pourpier & feüilles de Chicorée sauvage, dans laquelle vous ferez infuser demy dragme de Rhubarbe domestique, avec un peu d'écorce d'orange ou de citron, délayant une once de Syrop de roses pasles ou de fleurs de Pescher. Ce remede purgatif pourra servir aux adultes, & à ceux qui sont plus avancez en âge, augmentant la dose de Rhubarbe, & y ajoûtant deux dragmes de Sené.

Incontinent aprés que cette potion sera prise, vous jetterez un Lavement d'une décoction d'Orge de son & de racine de regueliffe, y mêlant une once de sucre rouge, ou deux onces de miel commun.

Le Mercure dulcifié donné aux enfans jusqu'à six grains, & aux autres jusqu'à douze, est un excellent purgatif contre les Vers, si vous le donnez avec un peu de conserve de roses rouges ou un peu de moëlle de pome cuitte.

On donne vulgairement aux enfans demy dragme de semence contre les vers, pilée avec un peu de moëlle de pome cuitte, & sur la prise un verre d'eau de Pourpier : Mais comme l'experience fait connoître que ce reme-

de

de excite preſque toûjours la fievre, il eſt plus utile de leur donner de la poudre ſuivante.

Prenez deux dragmes de corne de Cerf brûlée juſqu'à ce qu'elle devienne blanche, une dragme de ſemence contre les vers, & pareille quantité de feüilles de Scordium, reduiſez le tout en poudre, & en donnez depuis une demy dragme juſqu'à une dragme, avec un peu de miel, ſur ce remede vous boirez un verre de Ptiſanne faite avec la racine de Chien-dent & la raclure de corne de Cerf, qui ſervira pour le boire ordinaire.

L'experience jointe à la raiſon, fait connoître qu'il n'y a point de plus preſent remede contre les vers, que le Syrop preparé avec la plante Gratiola, dont on fait boüillir les feüilles avec l'eau, & égales parties de vin blanc, pour en faire un ſyrop avec ſuffiſante quantité de ſucre, ou de miel.

Vous donnerez deux onces ou deux bonnes cueillerées de bouche de ce ſyrop le matin aux adultes, & une cueillerée pour les enfans, depuis quatre juſqu'à ſept ans: Il purge le corps en tuant les vers, à condition que deux heures aprés le boüillon que vous donnerez aprés la priſe, vous

vous donnerez un Lavement au lait avec du ſucre ; pour attirer les vers par ſa douceur.

L'écorce d'Orange ſeche & miſe en poudre, donnée avec un peu de vin au poids de demy gros, reſiſte à la pourriture, & tuë les vers.

Si les vers incommodent les parties interieures des pauvres, les poux leur ſont fâcheux au dehors, ou par leur négligence, ou par leur mauvaiſe nourriture, ou par le deffaut de linge qu'ils ne changent pas aſſez ſouvent.

Pour y remedier vous purgerez par les feuilles de la plante appellée Gratiola, que vous trouverez dans le Chapitre ſecond du Livre du Medecin des pauvres. Outre ce remede vous ferez boüillir la racine de Brionia appellé gros Naveau, & donné en eau commune, y ajoûtant un peu de ſel pour fomenter chaudement la teſte, faiſant tenir les cheveux courts en les coupant ſouvent.

Vous preparerez auſſi un onguent avec égales parties d'Hellebore blanc, & de Staphiſagre en poudre avec graiſſe de porc, pour en frotter les parties incommodées. Le vulgaire employe ſouvent l'onguent preparé avec le vif-argent & la graiſſe de porc ; mais il s'en faut ſervir avec grande prudence.

Le vin dans lequel vous aurez fait infuser les feuilles d'Absynthe & de Scordium est tres-utile, si vous en prenez chaque matin demy verre à jeun.

Le sel de Genévre depuis dix grains jusqu'à quinze, ou l'écorce d'orange pulverisée donnée en même quantité, tire les vers si vous prenez un peu de vin sur ce remede.

L'huile de bois de Génevre rectifié ou du bois de noisetier, est admirable, si vous en donnez de chacun une goutte pour les enfans avec un boüillon de Pourpier, ou trois gouttes pour ceux qui sont plus âgez.

Je ne trouve rien si facile ny si utile contre les vers des enfans, que de leur faire boire aux repas l'eau, dans une pinte de aquelle vous laurez fait boüillir une once de vif argent qui servira plusieurs fois à cet effet.

On peut appliquer sur le nombril des enfans l'extrait de Genévre, ou la poudre de feuilles d'Absynthe & de Scordium, avec le fiel de bœuf & un peu de cire: L'ail pilé a pareille qualité appliqué sur la même partie.

Mais s'il y a des accidens fascheux qui travaillent les malades, comme douleurs de ventre & de teste opiniastre avec convulsions, il faut en ce cas soupçonner quelques vers extraordinaires, comme celuy qu'on

appelle Platée, qui s'estend selon la longueur des intestins, & dans la violence de ces symptomes, vous ne trouverez de plus pressant remede que le Syrop emetique febrifuge décrit, dont vous donnerez depuis demy once jusqu'à une once, selon les forces de vôtre malade, & vous en verrez un effet merveilleux.

De la douleur d'Hemorrhoïdes.

Quand le sang mélancholique étend par sa quantité les veines Hemorrhoïdales, ou par sa qualité acre & mordicante il les picque, il s'y enflamme & cause une grande douleur, que vous appaiserez par la saignée du bras reïterée, comme aussi celle du pied, par fomentations faites avec le lait tiede & la semence de Lin qui aura boüilly : Vous tremperez aussi la partie douloureuse dans un bassin où vous aurez mis ledit lait tiede.

Quelques uns employent avec heureux succés le beurre seul qu'on aura agité dans un mortier de plomb avec un pilon de plomb. Les autres y mélent égales parties de mucilage de semence de Lin, tiré de l'eau rose ou de Plantain : d'autres se servent d'un oignon rouge pilé avec un oignon de

Lys, & mélé avec l'huile de Lin; ou bien ils font boüillir la racine de petite Scrophulaire, & la mélent avec du beurre pour l'appliquer sur la partie.

Mais entre tous les remedes qui appaisent la douleur, l'huile de Buys y est tres-utile; si vous touchez la partie affligée d'une seule goutte avec un peu de coton.

Que si les Hemorrhoïdes sont ulcerées, vous y appliquerez un remede preparé avec une dragme d'Encens en poudre, un jaune d'œuf & deux grains d'Opium avec un peu d'huile de Lin.

Du flux de sang des Hemorrhoïdes.

Vous devez distinguer d'abord le sang des Hemorrhoïdes d'avec le sang de la Dyssenterie, car celuy de la Dyssenterie est accompagné de tranchées de ventre, & mélé avec les excremens: Le sang des Hemorrhoïdes est souvent sans douleur & tout pur; que s'il y a quelque douleur, elle est seulement au siege & non au ventre.

Si le sang se porte avec violence aux veines hemorrhoïdales, il s'en fait une perte si grande, qu'il faut avoir recours aux saignées des par-

 ties

ties ſuperieures, aux frictions & ligatures des bras : aux ventouſes appliquées aux mammelles & hypocondres.

Vous ferez une fomentation d'une décoction de racines de grande Conſolde, de Biſtorte, feuilles de Boüillon blanc & Abſynthe, dans égales parties de gros vin & eau ferrée.

Les linges trempez dans le mucilage de ſemence de coin pilée & tirée d'eau de Plantain, arreſtent le ſang.

Vous avancerez bien la gueriſon de cette maladie, ſi vous purgez voſtre malade par une infuſion & forte expreſſion de noſtre Rhubarbe domeſtique dans la décoction de ſemence de Plantain.

Que ſi le mal ne cede à ces remedes, & que la perte du ſang épuiſe les forces, vous prendrez du ſang qui coule des Hemorrhoïdes, & mélerez avec iceluy du vieux torchis pulveriſé & tamiſé ; & infailliblement il arreſtera le ſang quand il ſera appliqué ſur la partie.

De

CHAPITRE II.

Des maladies du Foye.

L'Intemperie chaude du foye, l'obstruction, la jaunisse ou ictéritie, le flux hepatique & l'hydropisie, sont les maladies qui attaquent le plus souvent le foye, & sont les plus familieres aux pauvres à raison de la mauvaise qualité des alimens qui leur fournissent la nourriture, & des autres causes exterieures.

L'intemperie chaude du Foye.

Si l'intemperie chaude du foye est simple, vous la connoistrez par le dégoust des alimens & particulierement de la viande, par la chaleur immoderée de la plante des pieds & de la paume des mains, qui est souvent jointe à une secheresse desdites parties : Vous connoistrez encore cette intemperie par la soif excessive, qui est augmentée par la trop grande abstinence qui est familiere à cette maladie.

Les remedes qui gueriſſent la chaleur du foye, & les maladies qui en dépendent, ſont les racines d'Ozeille, de Chicorée ſauvage, de Chien-dent, avec les feuilles d'Aigremoine, Hepatique, Treffle aceteux ou Alleluya, Capillaire & fleurs de Chicorée, de tous leſquels on fera décoction pour temperer la chaleur du foye.

Vous ſaignerez au bras & au pied, ſelon les forces du malade: Les Lavemens rafraîchiſſans feront en uſage, comme auſſi le bain d'eau tiede, que vous ne pratiquerez qu'aprés la purgation, qui ſera preparée avec deux verres de la décoction ſuſdite, ou de lait clair, dans leſquels vous ferez infuſer trois dragmes de Sené avec demy dragme d Cryſtal mineral pour deux priſes le matin à une heure l'une de l'autre.

Vous uſerez chaque matin, durant quinze jours, du lait clair en forme d'eaux minerales; quelques-uns en prennent chaque fois, juſqu'à deux pintes; Vous y pourrez ajoûter le ſuc épuré de pommes de Reynette. Vous pourrez uſer, au lieu du dit lait clair, d'eau de Chicorée ſauvage ou de Ptiſane, ſi la foibleſſe de vôtre eſtomach ne peut porter le lait clair.

Les pauvres qui seront proche des eaux minerales, des Forges, des Escharlis ou de Pithuiers, en useront utilement pour rafraîchir le foye.

L'usage de l'une ou de l'autre eau vegetale décrite au huitiéme Chapitre du premier Livre, sera d'un grand effet.

De l'obstruction du Foye.

La matiere pituiteuse épaisse & ourbeuse, fait ordinairement l'obstruction du foye qui bouchant les conduits & vaisseaux qui s'inserent dans la substance de cette noble partie, comme la veine cave & la porte, donnent naissance par cette obstruction à la jaunisse, au Schyrre, & à la Cachexie, ausquelles maladies les remedes suivans sont propres quand elles dépendent de l'obstruction.

Or l'obstruction du foye est connuë par le sentiment de pesanteur & la tension dans l'hypocondre droit sans aucune douleur si elle n'est obtuse, laquelle se rend plus manifeste par l'exercice qui se fait aprés le repas.

Les remedes qui empeschent ou levent l'obstruction, sont les racines de Persil, d'Ache, Fenoüil, Fougere,

écorce de Fresne, feuilles d'Absynthe, & fleurs de petite Centaurée, quand il n'y a point de chaleur qui accompagne l'obstruction ; & quand il y en a, vous vous servirez de feuilles d'Aigremoine, de Chicorée sauvage, de Capillaires & fleurs de Soucy, desquels on fait des décoctions pour apozêmes, & syrops qui preparent cette humeur.

En faisant des décoctions ou apozêmes des remedes susdits, vous ajoûterez à chaque prise sept ou huit gouttes d'esprit de vitriol; ou bien vous ajoûterez ausdits apozêmes une dragme de Sel polycreste. Vous pourrez aussi ajoûter au lieu d'esprit de Vitriol, cinq ou six gouttes d'esprit de Nitre, qui est merveilleux dans toutes les maladies où il y a obstruction.

Aprés les saignées du bras & du pied, vous purgerez par une décoction des plantes susdites, dans laquelle vous ferez infuser trois dragmes de Sené avec demy dragme de Crystal mineral, délayant une demy dragme ou une dragme d'Hermodatte en poudre.

On fera des Lavemens où le vin émetique ne sera obmis quand l'obstruction est rebelle.

Le sel de Nicotiane donné depuis

puis quatre grains jusqu'à quinze dans une des décoctions susdites, desopile le foye en purgeant doucement.

Vous ne trouverez point de remede plus facile pour lever les obstructions du foye, que l'Acier en limaille, que vous preparerez en le faisant tremper dans le vinaigre, & le faisant secher au Soleil; ce qui sera fait trois fois en le pulverisant. Vous mettrez une once de cet Acier preparé dans un noüet pour le faire boüillir dans une pinte d'eau pour le boire ordinaire, vous servant du même Acier pour une autre décoction.

Prenez deux onces d'Acier preparé, racine d'Aulnée& Couleuvrée, de chacune une once, feuilles d'Absynthe & de Mente, de chacune une poignée, écorce d'orange une dragme, fleurs de petite Centaurée & de Geneſt, de chacune une pincée, faites infuser le tout durant huit jours derriere le four chaud dans une chopine d'eau, & pareille quantité de vin blanc, puis le passerez trois fois par la manche d'hypocras, & vous le garderez pour l'usage, en prenant chaque matin demy verre de cette liqueur.

Vous pourrez faire un syrop à la même intention avec une once

 d'Acier

d'Acier preparé, racine d'Aſperges, Perſil, Ache & Souchet avec les feuilles d'Abſynthe, la ſemence de Coriandre, l'écorce de Citron & fleurs de petite Centaurée ; faites infuſer le tout en un lieu chaud, dans deux livres d'eau de fontaine, faites-les boüillir legerement avec une livre de miel, juſqu'à ce qu'il ſoit écumé, dans la coulure ajoûtez un quarteron de bon vinaigre & deux dragmes d'écorce d'orange, faites encore boüillir le tout juſqu'à ce qu'il ait acquis la conſiſtence de Syrop & le coulez, en prenant dudit Syrop deux cueillerées avec un verre de Ptiſane convenable.

Si les pauvres ſe trouvent proche des eaux minerales de Pougues ou des Eſcharlis, ils en uſeront avec effet.

Que s'ils n'ont la commodité d'aller aux eaux minerales naturelles, vous donnerez les artificielles que nous avons décrites au Chapitre huitiéme du premier Livre, & ſur toutes la premiere qui eſt preparée avec le Tartre martial ou Calibé.

Si l'obſtruction ne cede aux remedes ſuſdits, vous donnerez ſept ou huit grains de Cryſtal de Tartre emetique, dont nous avons donné la

la preparation au premier Livre, Chapitre onziéme.

De la Jaunisse ou Icterisie.

Cette maladie est assez manifeste par la couleur jaunastre qui infecte la peau avec lassitude, degoust, pesanteur, qui se fait par l'obstruction du foye ou du conduit, qui porte la bile de la vessie du fiel dans les intestins, dont le reflux dans l'habitude du corps produit cette mauvaise couleur avec ces accidens, de telle sorte qu'il est facile à juger que les remedes qui servent à guerir l'obstruction du foye contribuent aussi à la guerison de la Jaunisse: Car nous considerons icy ce symptome sans fiévre, puisque la Jaunisse qui paroist dans les fiévres y est guerie par les remedes rafraîchissans & aperitifs qni combattent la fiévre & l'obstruction.

Vous preparerez outre les remedes faits avec l'Acier, une décoction d'une once de racine de *Rubia Tinctorum*, avec une poignée de feuilles de grande Eclaire & d'Absynthe dans une chopine de vin blanc, dont vous prendrez chaque matin demy verre, ajoûtant sur le tout une dragme & demie de Tartre martial ou Calibé.

Le Syrop de suc de Marrube preparé avec le miel, est un remede specifique contre la Jaunisse.

De la foiblesse du Foye & du flux Hepatique.

La foiblesse du foye est contractée non seulement par l'intemperie de cette partie, qui conduit insensiblement au vice de la substance, mais aussi par celles des parties voisines, comme l'estomach, la ratte, les reins, le mesentere, les intestins & la vessie, par laquelle la preparation, coction & distribution des alimens ou la separation des excremens est interessée: S'il y a foiblesse en la faculté du foye par laquelle il attire le chyle, les déjections sont chyleuses par le défaut de cette distribution, & se fait la passion Celiaque: si la faculté par laquelle le foye change le chyle en sang, est debilitée, il s'engendre une cacochymie qui fait cette maladie que nous appellons Cachexie, qui est le prélude de l'hydropisie: Et si la faculté retentive est blessée, le malade souffre le flux hepatique par lequel les humeurs sortent en abondance sans douleur semblables à un sang aqueux ou à l'eau dans laquelle on a lavé la Chair. Sou-

Souvent le flux hepatique dépend d'obstruction, & en ce cas vous vous servirez des remedes décrits en l'obstruction du foye: mais s'il se fait par la débilité de la faculté retentive du foye, comme il arrive souvent aprés les longues maladies, quand les forces & la vigueur des parties sont épuisées, vous le guerirez par les remedes suivans.

La saignée doit estre rare en cette maladie, & ne doit estre pratiquée que lors qu'il y a une intemperie chaude presente qui demande ce secours.

La Ptisane pour le boire ordinaire, doit estre preparée avec la semence de coins & les roses rouges, ou le fruit de Sumach & de Berberis.

Vous purgerez vostre malade par une infusion d'une dragme ou d'une dragme & demie de nostre Rhubarbe domestique dans la Ptisane susdite qui sera réiterée.

Une dragme de racine de Souchet mise en poudre & mêlée avec demy once de conserve de roses rouges liquides, est une bonne Opiate pour les pauvres en en prenant chaque matin la grosseur d'une noisette avec un peu de gros vin, où vous mêlerez deux dragmes de la mesme poudre de Souchet avec

deux

deux poignées de Passerilles que vous aurez fait boüillir avec de gros vin & passées par le tapis, pour en user en forme d'Opiate.

S'il y a grande secheresse des parties sans obstruction, on se sert heureusement du lait de vache dont on prend chaque matin à jeun une écuellée, pourvû qu'on éteigne trois ou quatre billes d'acier rougies au feu dans ledit lait : vous y pourrez méler une cueillerée d'eau rose avec un peu de sucre.

De l'Hydropisie.

Les trois especes d'Hydropisie dépendent de trois choses differentes, l'Ascite de serosite & d'humeur aqueuse ; la Tympanite des vents mélez avec la serosité, & la Lencophlegmatie est produite par une matiere pituiteuse grossiere qui occupe les chairs & s'étend par toute l'habitude du corps.

Vous connoistrez l'Ascite par l'élevation du ventre & la maigreur de tout le cor ps, par le sentiment d'une eau flotante dans le ventre lorsqu'il est pressé, ou que le malade se tourne d'un costé ou d'autre : Souvent l'humeur sereuse qui produit cette espece d'hydropisie, se glisse jusqu'aux

qu'aux jambes ou dans le Scrotum, où elle fait une tumeur aqueuſe. La tumeur qui fait la Tympanite, n'eſt pas ſi groſſe, mais elle fait plus de dureté dans le ventre avec un bruit continuel, que les vents excitent ſans aucun ſentiment de peſanteur.

L'Aſcite eſt particulierement guerie par les remedes hydragogues & qui purgent les eaux, la Tympanite par ceux qui reſolvent les flatuoſitez, & la Lencophlegmatie par ceux qui purgent les phlegmes, & par les ſudorifiques.

La ſaignée convient plus à la Lencophlegmatie, qu'aux autres eſpeces, ſi ce n'eſt qu'elles dépendent d'une intemperie chaude & ſeche des viſceres; ou qu'elles ſuivent la ſuppreſſion de quelque évacuation ordinaire; car en ce cas on peut faire la ſaignée.

De l'Aſcite.

L'Aſcite eſt difficile à guerir, & vous ne pouvez en eſperer la gueriſon que du frequent uſage des purgatifs, qui évacuent les ſeroſitez; dont vous tirerez la doſe du cinquiéme Chapitre du premier Livre.

Outre

Outre ces remedes, vous vous servirez heureusement d'une décoction d'une dragme de semence d'Hyeble contuse, à un verre de laquelle vous ajoûtetez une once de Syrop de Nerprun.

La Gomme gutte donnée en substance depuis huit grains jusqu'à quinze avec un verre de vin blanc, est un remede qui vuide puissamment les eaux.

Vous preparerez utilement une poudre avec seize grains de Jalap, & huit grains de gomme gutte avec un peu de vin blanc ou un bouillon aperitif.

Vous employerez aussi pour vous purger la racine de Concombre sauvage que vous reduirez en poudre, dont vous prendrez vingt ou trente grains avec unpeu de miel, & sur ce remede demi verre de vin blanc le matin

Prenez suc de Laureole, d'Absynthe, de racine d'Hyeble, de Flambe des jardins, du fruit & de la racine de Concombre sauvage, de chacun une once, prenez la residence desdits sucs, & jettez l'eau qui surnage, exposez le tout au Soleil, & agitez-le souvent, ajoûtez demy once de poudre de racine de Souchet avec une once & demie de miel pour faire une conserve dont le malade prendra souvent

vent une dragme, ou une dragme & demie le matin à jeun, & sur icelle un peu de vin blanc ou d'Absynthe.

Quelques-uns donnent avec succés le matin deux onces de suc de Cerfeüil avec un peu de vin blanc.

L'usage des Lavemens est fort necessaire dans cette maladie, que vous preparerez avec une décoction de racines d'Hyeble, d'écorce de Sureau & feüilles d'Absynthe, y mêlant trois onces de vin blanc, dans lequel vous aurez fait infuser deux dragmes de pommes de Coloquinte. Vous y pourrez aussi mêler six onces de vin émetique.

Vous pourrez faire d'autres Lavemens avec le miel & la décoction de racines de Brionia ou de Concombre sauvage.

Vous donnerez pour le boire ordinaire l'eau dans laquelle vous aurez fait boüillir la racine de Fougere, ou la racine de Flambe des jardins hors les repas, & dans le repas de la mesme décoction avec le vin blanc.

J'ay remarqué que les pauvres guerissent plûtost de l'hydropisie que les riches, parce qu'ils souffrent plus facilement l'abstinence, & qu'ils se privent plus librement du boire frequent qui est fort prejudiciable aux hydropiques. S'ils sont pressez de

de la soif, ils la pourront flatter en mâchant la racine de Regueliffe.

Que si la fiévre avec la secheresse des parties superieures, accompagne l'hydropisie, ce qui témoigne une intemperie chaude & seche des visceres; en ce cas vous accorderez plus librement la boisson à vos malades, en vous abstenant des remedes chauds; vous ferez faire une Ptisane avec la racine de Chicorée sauvage; & quand vous purgerez, vous y ferez infuser du Sené, y mélant avec un peu de sucre une once de suc de racines de Flambe, ou de l'infusion de roses pâles.

Pour les remedes externes, on se sert souvent de l'eau de chaux pour appliquer sur le ventre & sur les jambes, y faisant tremper une éponge qu'ils lient sur les parties enflées: D'autres font une lessive avec racines d'Hyeble & d'Aulnée, feuilles de Rômarin & de Sauge dans le vin blanc: avec sel & Alun, pour fomenter lesdites parties: D'autres appliquent les feuilles de Ranuncule sur les jambes enflées pour en tirer l'eau: Mais selon mon avis, fondé en experience, ce dernier remede m'est suspect aussi bien que les cauteres potentiels, qui le plus souvent pre-

parent

parent & diſpoſent la partie à la gangrene.

Quand tous ces remedes ont eſté inutiles dans l'Aſcite, on a accoutumé de recourir à la Paracenteſe, qui ſouvent ne donne aucun ſoulagement à cauſe qu'elle eſt pratiquée trop tard, & ſeulement lorſque les parties du bas ventre ont contracté pourriture par le long ſejour des eaux ſalées & pourries.

De la Tympanite.

Dans la Tympanite cauſée par les vents qui ne ſont jamais ſans ſeroſitez, vous vous ſervirez, aprés les remedes qui purgent le phlegme, de ſachets pour appliquer chaudement ſur la partie enflée, que vous preparerez avec ſemence de Millet, Bayes de Genévre ou Laurier concaſſées, que vous arroſerez de vin blanc en les faiſant chauffer.

Il eſt ſur tout neceſſaire pour la gueriſon de cette maladie, que le malade s'abſtienne des viandes ſolides le ſoir, à cauſe qu'en ce temps le ventre s'enfle par les vents.

De la Lencophlegmatie.

Mais dans la Lencophlegmatie ou

ou Anasarque, où les bras, les jambes & la face sont tuméfiées & souvent froides, vous employerez particulierement les remedes qui évacuent le phlegme, faisant boüillir trois dragmes de tendrons de Couleuvrée, dans la décoction de laquelle vous ferez infuser trois dragmes de Sené, délayant une once de syrop de Nerprun.

Aprés les purgatifs dans cette espece d'Hydropisie, il n'y a rien si necessaire que les sudorifiques qui sont ici d'autant plus avantageux, qu'ils sont nuisibles dans les autres especes.

Prenez demy once de Bayes de Genévre concassées, que ferez boüillir avec une chopine d'eau & pareille quantité de vin blanc, que ferez reduire à la moitié, dont vous ferez deux doses que prendrez deux jours de suite le matin un peu tiede, couvrant le corps un peu plus qu'à l'ordinaire.

Vous prendrez deux onces de graine de Millet, que ferez boüillir dans une pinte d'eau de fontaine jusqu'à la reduction de quatre onces, que mêlerez avec égales parties de vin blanc pour donner le tout en une prise le matin, afin d'exciter la sueur au lit en couvrant le corps avec soin.

Quelques uns excitent heureusement

ment la ſueur dans la cage Angloiſe, ou dans un baquet où le malade eſt couvert juſqu'au col, recevant la vapeur qui s'éleve de deux petits potets de terre pleins d'eau de vie rectifiée qui eſt allumée, qui excite la ſueur facilement & copieuſement. Où vous ferez recevoir dans le meſme baquet la vapeur d'une décoction de racines & feüilles d'Hyeble, d'Abſynthe, & Sauge faite avec égales parties d'eau, de vin blanc, & d'un peu de vinaigre.

Le Savon diſſous dans l'eau de vie guerit l'enflure des jambes des hydropiques, ſi vous en faites un liniment fort chaud.

CAPITRE III.

Des maladies de la ratte.

IL n'y a rien de ſi familier aux pauvres que les maladies de la ratte, les alimens groſſiers & peſans dont ils uſent, comme les naveaux, choux, legumes, laitages & pain mal cuit, dont ils ſe ſervent ordinairement, leur cauſent l'obſtruction, le ſchyrre, la douleur & la mélancholie hypocondriaque.

De l'obstruction & douleur de la Ratte.

Vous connoistrez cette maladie par la tension & dureté du côté gauché sous les costes, avec difficulté de respirer, dont le malade s'apperçoit particulierement quand il se presse de marcher : il sent aussi lassitude aux jambes, sans que le travail ait precedé avec l'urine cruë, sans aucun sediment.

L'obstruction se fait par la presence d'une matiere melancolique, froide & seche, qui engage tellement les parties de la ratte, qu'elles s'élevent & produisent une tumeur sensible à l'attouchement.

Les remedes en general qui guerissent l'obstruction de la ratte, sont les racines de Polipode, de chesne, d'Aristoloche ronde, de Reffort, l'écorce de Fresne, de Tamarisc, & de Citron, les feüilles de Scolopendre, Melisse, Bourroche, Bugloses & Capillaires, avec les semences de Citron, & de Persil ; les fleurs de Genest, de Sureau & de Soucy, desquelles on preparera des decoctions & remedes de diverses formes.

La saignée sera faite au bras & au pied, selon les indications.

Vous purgerez avec une dragme de Sené

Sené en poudre, douze grains de cresme de Tartre, & six grains de Scammonée, pour une prise dans un peu de vin blanc.

Si vous faites legerement boüillir les feüilles seches de la plante nommée Gratiola, au poids d'une dragme dans un verre d'eau de pommes, vous serez fort bien purgé & avec soulagement.

Si le corps est échauffé & desseché, vous le purgerez avec le lait clair dont vous userez pendant huit jours, faisant infuser de deux jours l'un deux dragmes de Sené toute la nuit dans le premier verre. Vous pourrez prendre dudit lait clair trois chopines, ou deux pintes à chaque fois.

Vous vous servirez aussi du vin & du Syrop préparé avec l'Acier, décrit au Chapitre de l'obstruction du foye, sinon que vous employerez la décoction des simples, dits en ce Chapitre des maladies de la ratte, & que vous ajoûterez le vinaigre à l'un & à l'autre remede, pour penetrer davantage en l'obstruction de la ratte qu'en celle du foye.

Le Tartre martial donné en substance depuis vingt grains jusqu'à demy dragme dans une décoction appropriée, est un remede de fort aperitif.

Le bain d'eau tiede est aussi fort utile comme des eaux de Pougues & des Escharlis, si les pauvres en sont proches ; mais s'ils en sont éloignez, ils prepareront les eaux minerales artificielles de la seconde & troisiéme forme, decrites au huitiéme Chapitre du premier Livre.

Vous pourrez faire des fomentations sur la region de la ratte avec le vinaigre dans lequel auront boüilly les feüilles de Ciguë, Couleuvrée, & les fleurs de Sureau.

Quelques-uns appliquent sur la mesme partie une pierre de meule rougie au feu, éteinte dans le vinaigre, d'autres en reçoivent la vapeur sur la region de la ratte.

Du Schyrre de la Ratte.

Ceux à qui la ratte endurcie a degeneré en schyrre, souffrent un sentiment de pesanteur en la region de la ratte avec difficulté de respirer ; comme aussi de se tenir couchez sur cette partie avec secheresse de bouche, une couleur plombée de visage, enflure des pieds, sueur fetide, puanteur d'haleine, corruption de gencives, ausquels signes succedent ordinairement les ulceres malins des jambes.

Quand

Quand le mal eſt venu à ce point, la ſaignée ne doit eſtre pratiquée que rarement, mais les purgatifs doivent eſtré donnez frequemment, que vous preparerez avec le Polipode, le Sené & le lait clair, qui ſeront donnez par pluſieurs doſes le matin.

La Ptiſane ordinaire ſera d'une once d'Acier preparé, que vous ferez boüillir avec l'eau de riviere ou de fontaine, ledit Acier ſera mis dans un noüet, & ſervira pluſieurs fois.

Les remedes propoſez pour la gueriſon de l'obſtruction de la ratte ſerviront auſſi pour celles du ſchyrre: Mais ſi vous preparez les pilules avec une once d'Aloës, que vous ferez infuſer & digerer à feu lent dans le ſuc ou infuſion de roſes pâles, y ajoûtant deux dragmes de gomme ammoniaque; vous ferez un bon remede contre le ſchyrre, ſi vous en donnez une dragme avant le ſouper deux fois la ſemaine; & ſi cela ne ſuffit, vous les rendrez plus fortes en ajoûtant à chaque priſe ſix ou ſept grains d'Hellebore preparée en poudre; & en ce cas vous les donnerez le matin & non le ſoir.

Pour ce qui regarde les remedes externes, vous preparerez un cataplaſme avec la racine de Brionia dite Couleuvrée, que vous raperez & ferez boüillir avec le vinaigre pour l'appliquer

ſur la region de la ratte.

L'éponge qui aura boüilly dans le vinaigre ou l'eau de chaux appliquée sur la partie, eſt utile: Quelques uns font boüillir des feuilles de Ciguë dans le vinaigre, & l'appliquent ſur la partie avec ſuccés.

De la douleur de la Ratte.

La douleur de la ratte eſt ſouvent un effet de vents & flatuoſitez qui étendent cette partie avec douleur, qui eſt ſouvent plus fixe que celle qui fait la colique; car celle-cy eſt plus eſtenduë dans tout le ventre inferieur, & la douleur de ratte eſt plus bornée & plus arreſtée.

Pour la gueriſon vous aurez recours à ce qui a eſté dit pour la douleur d'eſtomach produite par flatuoſitez, n'oubliant l'application d'une grande ventouſe, pourveu qu'il n'y ait aucun ſigne de fluxion ny d'inflammation.

De la Mélancolie hypocondriaque.

J'ay obſervé que cette maladie eſt rare parmy les pauvres; car ſouvent leur crainte & leur triſteſſe eſt juſte, puiſque celle-cy eſt l'effet d'un mal pre-

present , & l'autre celuy d'un mal qu'ils peuvent voir dans le futur avec raison.

Que si leur mélancolie vient de la domination de cette humeur , vous aurez recours aux remedes proposez en l'obstruction de la ratte.

Vous vous servirez principalement de l'eau vegetale selon l'une ou l'autre description au huitiéme Chapitre du premier Livre , & pour la rendre plus penetrante & plus aperitive , vous pourrez ajoûter à chaque verre quatre gouttes d'esprit de Nitre.

CHAPITRE IV.

Des maladies des Reins & de la Vessie.

LEs maladies les plus ordinaires aux Reins & à la vessie , & qui travaillent plus frequemment les pauvres , sont la colique nephretique , & la pierre des reins , l'inflammation & l'ulcere de l'une & de l'autre partie , la difficulté d'uriner avec l'incontinence de l'urine.

De la Colique nephretique, & de la Pierre des Reins.

La Colique nephretique se connoist par la douleur fixe & arrestée en la region des reins, par le vomissement qui l'accompagne toûjours, & la difficulté d'uriner qui s'y rencontre aussi, si ce n'est qu'il y ait un rein qui ne soit pas travaillé de la douleur.

Cette passion est causée par un phlegme grossier & mucilagineux, par gravelle ou pierre; & pour cette raison les remedes seront communs à la colique nephretique, & à la pierre des reins.

La saignée est necessaire au bras & au pied; les Lavemens seront preparez avec décoction de racines de Guimauves, feuilles de Parietaire, semence de Lin, & fleurs de Camomille, y mélant deux onces d'huile.

Vous purgerez aprés la saignée par une dragme de Sené, & six grains de Scammonée, que vous aurez fait boüillir avec une décoction de racine de Reguelisse, mélant le tout avec du jus de pruneaux pour en faire un bol.

Si le vomissement & les douleurs continuent aprés la purgation, vous donnerez sept ou huit grains de Crystal de tartre émetique, avec un jaune

jaune d'œuf ou la moëlle de pommes cuites, ſelon la deſcription donnée au premier Livre au Chapitre des remedes Chymiques.

Vous ferez legerement boüillir pour le boire ordinaire une once de ſemence de Lin dans un petit noüet, que vous laiſſerez tremper dans ladite eau, ou vous ferez boüillir deux onces de racines de Guimauves dans deux pintes d'eau, que vous ferez reduire à trois chopines, y ajoûtant ſur la fin un peu de Regueliſſe.

Vous pourrez preparer un ſyrop de Guimauves, avec la décoction ſuſdite.

Pour appaiſer & guerir la Colique nephretique, vous prendrez trois onces de ſuc ou eau de Parietaire une once de ſuc de Limons ou de Treffle Aceteux, & quatre gouttes d'eſprit de Vitriol, avec un peu de ſucre pour une doſe.

Si les douleurs ne cedent à ces remedes, le bain d'au tiede eſt neceſſaire; & s'il n'appaiſe les douleurs, vous donnerez trois ou quatre grains de Laudanum.

Il y aura ſoupçon de pierre dans les reins qui cauſent la douleur, ſi tous ces remedes reïterez ne l'appaiſent point; & en ce cas il ſera neceſſaire de recourir à ceux qui ont plus de

force pour expulser ce corps étranger de cette partie.

J'ay remarqué par une longue experience, que la poudre de Cloportes est un excellent remede contre la Pierre, elle se prepare en faisant consommer au four chaud le vin blanc, dans lequel les Cloportes trempent dans un creuset ; ce que vous ferez trois fois pour les reduire en poudre ; dont vous donnerez depuis une demie dragme jusqu'à une dragme pour chaque prise avec un peu de vin blanc, dans lequel vous aurez fait boüillir auparavant les Bayes de Genévre concassées.

Vous vous pourrez aussi servir à même effet du vin blanc, dans lequel vous aurez fait boüillir les feuilles & fruit d'Alquequenge, en prenant chaque matin à jeun un demy verre dudit vin.

Vous raperez une once d'écorce de Reffort, que vous ferez tremper dans un verre de vin blanc ; vous l'exprimerez & le donnerez le matin.

Vous pourrez faire la décoction suivante pour en user chaque matin.

Prenez demy once de racine d'Aulnée, fruits d'Alquequenge deux onces, avec six dragmes de bayes de

de Genévre, pour faire boüillir le tout dans une pinte de vin blanc, & pareille quantité d'eau de racines d'Ononis ou Arrétebœuf, jusqu'à la reduction de trois chopines, pour en prendre chaque matin demy verre.

Une dragme de semence de *Milium Solis* en poudre dans un verre de vin blanc pour une prise, est un remede fort aperitif.

De la Pierre de la Vessie.

La douleur d'une pierre naissante ou recente dans la Vessie, soit qu'elle y soit engendrée, soit qu'elle y soit dérivée des reins, comme veut Fernel, se connoist par une demangeaison au perinée, & lors que la pierre est plus grande, elle se fait connoistre par un sentiment de pesanteur & une douleur qui s'augmente plus manifestement quand le malade marche sur le pavé ou sur un lieu dur & inégal, avec cette difference que la douleur sur la fin de l'urine est beaucoup plus cuisante : Vous remarquerez encore que l'urine dans le progrés de la pierre est blanche, épaisse & trouble, & que souvent son sediment paroît purulent & semblable à la pituite

qui distille du cerveau par le nez.

La pierre de la vessie sera guerie par les mêmes remedes que celle des reins, sinon qu'ils doivent estre plus forts; & en plus grande dose: vous ferez une injection dans la vessie avec décoction de racines & feuilles de Persil, de Parietaire & de Cresson dans le vin blanc, y ajoûtant du miel.

Vous pourrez aussi appliquer les feuilles de Berles, de Cresson & de Parietaire cuites, sur la region de la Vessie, & si les accidens ne cessent, vous aurez recours à l'operation.

De l'inflammation des Reins & de la Vessie.

L'inflammation des Reins & de la Vessie, se fait par une effusion de sang ou de bile sur l'une & l'autre partie, qui en suite s'enflame, & qui fait une tension en la region de la vessie, avec dureté, pulsation, alteration, fiévre & autres accidens.

La saignée est ici le premier & le principal remede qui satisfait à toutes les indications; elle sera pratiquée plusieurs fois au bras avant que de faire celle du pied, puisqu'en ce rencontre particulierement les évacuations des parties superieures doivent estre faites avant celles des parties inferieures.

Les Lavemens seront faits avec décoction de racines de Guimauves, feüilles de Parietaire & semence de Lin, y mélant l'huile violat.

Vous donnerez souvent en forme d'apozêmes les décoctions de feuilles de Laituë, Pourpier, feuilles & fleurs de Nenuphar & Pavot rouge, y mélant six gouttes d'esprit de Vitriol.

Le lait clair pris en grande quantité servira d'apozêmes aux pauvres de la campagne.

Vous pourrez appliquer l'Oycrat sur les reins & sur la region de la vessie ; l'œuf entier battu avec l'huile & le vinaigre rosat appaisent l'inflammation.

Vous ne devez employer la purgation que lorsque l'inflammation sera arrestée: Vous pourrez faire infuser deux dragmes de Sené dans le jus de pruneaux, avec un peu d'esprit de Vitriol.

De l'ulcere des Reins & de la Vessie.

L'ulcere des Reins & de la Vessie suit l'inflammation de l'une & de l'autre partie, ou il se fait par une humeur acre, nitreuse, ou salée, ou bien par la Pierre qui par son sejour ulcere les reins, la Vessie ou les Ureteres : La matiere purulente découvre l'ulcere, comme le siege de la douleur

distingue la partie affligée. L'ulcere des Reins n'a qu'une douleur pesante, celuy des ureteres est accompagnée d'une douleur tres-aiguë entre la region des Reins & celle de la Vessie : Mais dans l'ulcere de la Vessie, l'urine ne peut presque estre retenuë; car il y a une continuelle envie d'uriner, sans que le malade puisse demeurer debout, & la douleur s'augmente manifestement au temps que l'urine sort du canal.

La saignée est necessaire si la plenitude accompagne l'ulcere : Les Lavemens détersifs preparez avec le lait clair, dans lequel on fait boüillir l'Orge & le Son, les fleurs de Camomille & de petite Centaurée, feront d'un bon effet.

La purgation doit estre preparée avec décoction de feuilles d'Aigremoine & fleurs de petite Centaurée, dans laquelle vous ferez infuser trois dragmes de Sené avec écorce de Citron, y mélant deux cueillerées d'infusion de roses pâles ou une cueillerée de Syrop.

La Purgation doit estre reïterée, & plusieurs estiment qu'il y a necessité du vomitif, à cause de la revulsion qu'il fait des humeurs qui seroient portées à la partie affligée.

La Ptisane ordinaire sera faite avec

avec Orge ; y faisant tremper un noüet de semence de Lin.

On peut faire des Apozêmes avec la racine de Guimauves, feuilles d'Aigremoine, de Plantain & fleurs de petite Centaurée, avec les fruits d'Alquequenge.

Le lait clair pris en forme d'eaux minerales le matin, est utile quand il y a de la fiévre ; & lorsqu'il n'y en a point, le lait d'ânesse sert pour adoucir & nettoyer l'ulcere.

Si les pauvres sont proche des eaux de Forge, de Pougues des Escharlis ou de Sainte Reine, ils les employeront pour leur guerison, sinon ils se serviront de l'eau minerale artificielle preparée avec le Vitriol décrite au premier Livre.

Quand l'ulcere sera nettoyé, vous le consoliderez avec la décoction de racine de grande Consolde, feuilles de Plantain, & semence de Pourpier que ferez dans l'eau ferree, y ajoûtant du fruit d'Alquequenge.

Aux personnes âgées l'usage de l'Aloës est tres utile, si vous en faites des pilules avec le suc de Roses rouges.

Vous ferez aussi une injection dans la vessie avec décoction de racines de Consolde, feuilles de Bugle, Sanicle, Aigremoine, Scordium, Veronique &

fleurs de roses rouges, y mélant le miel.

L'usage du lait de vache le matin est propre aussi à consolider l'ulcere; & s'il y a douleur dans la vessie, vous y ferez injection avec ledit lait dans lequel vous aurez fait boüillir la semence de Lin.

De la difficulté d'Uriner.

Si l'urine est entierement supprimée & arrestée, on appelle cette maladie Ischurie, qui se fait par l'obstruction des Ureteres, du col de la vessie & du conduit de l'urine, & le tout par l'inflammation, par la pierre ou par la pituite crasse & visqueuse, que vous guerirez par les remedes décrits au Traité de l'inflammation ou obstruction des reins : Si l'urine est renduë goutte à goutte, cette maladie s'appelle Strangurie, si difficilement & avec douleur, Dysurie, par laquelle on entend toute ardeur d'urine causée par une matiere bilieuse, salée & pourrie, qui se méle avec l'urine; la gravelle & la pierre produisent ordinairement cette douleur; & en ce cas vous aurez recours au propre Traité de ces maladies.

L'usage de l'eau vegetale décrite au huitiéme chapitre du premier Livre,

Livre, sera tres utile; mais pour la rendre plus effective, vous pourrez ajoûter à chaque verre quatre gouttes d'esprit de Nitre. Vous vous servirez aussi utilement du sel Polycreste, dont vous prendrez depuis une dragme jusqu'à deux, que dissoudrez dans un boüillon le matin ou une décoction preparée avec racines aperitives, ou un peu de vin d'Alquequenge.

L'ardeur de l'urine causée par le mélange des humeurs salées & bilieuses, se guerit par les saignées, le lait clair, les eaux minerales, injections & legers purgatifs décrits au Chapitre de l'inflammation des reins & de la vessie.

De l'incontinence de l'urine.

Souvent l'intemperie froide & humide, relâche tellement le sphincter de la vessie, qu'elle ne peut retenir l'urine d'où vient qu'elle sort involontairement : Ce qui arrive particulierement aux enfans & aux adultes même qui ont le cerveau humide, ou toute la constitution du corps de telle qualité.

Vous purgerez les enfans par une décoction de racine de Souchet, de Tormentille, dans laquelle vous ferez infuser une dragme de Sené, y délayant

délayant une once de Syrop de roſes pâles.

Vous purgerez les adultes par une poudre de demy dragme de Sené, & pareille quantité d'Hermodate avec un peu d'écorce de citron.

Prenez demy once de racine de Souchet, feuilles de Betoine & Abſynthe, de chacune une poignée; ſemence de Coriandre & raclure de corne de Cerf, de chacune demie once, faites une poudre que ferez infuſer dans trois chopines de vin clairet derriere le four, ajoûtant deux dragmes d'écorce de citron ſeche; faites paſſer le tout trois fois dans la manche d'hypocras, & en uſez demy verre chaque matin.

Vous ferez des fomentations ſur la region de la veſſie, avec la racine d'Aulnée, feuilles d'Abſynthe, Sauge, petite Centaurée & roſes rouges que ferez boüillir dans égales parties de gros vin & eau ferrée, y ajoûtant un peu de ſel & d'Alun.

La Priſane ſera preparée avec la ſemence de Coriandre ou racine de Souchet.

Les pauvres qui ſe trouveront proche des eaux bitumineuſes & ſoulfrées, comme ſont les eaux de Bourbon, en boiront avec ſuccés, & feront des fomentations ſur

la

la region de la veſſie avec telles eaux chaudes.

Si le mal eſt ſi opiniâtre qu'il ne cede aux remedes ſuſdits, vous aurez recours aux remedes Sudorifiques décrits au premier Livre.

Le malade doit avoir ſoin de s'abſtenir de boire chaque ſoir, s'il eſt plus travaillé de cette indiſpoſition la nuit que le jour.



LE



LE MEDECIN DES PAUVRES.

LIVRE SIXIÉME.

CHAPITRE PREMIER.

Du Rheumatisme.

IL y auroit de l'injustice de laisser les pauvres sans secours, dans une maladie qui n'est pas si ancienne ny si tost connuë que la pauvreté, mais qui afflige les pauvres si souvent & avec tant de violence, qu'on peut dire qu'elle laisse autant de differens supplices, qu'elle attaque des

de membres differens du corps humain.

Que si nous nous sommes exactement appliquez à la guerison du Scorbut, quoy qu'il n'ait paru qu'une fois dans la Ville capitale de la France, où il a fait montre de sa cruauté: N'est-il pas juste d'entreprendre la défaite de cet ennemy, dont les atteintes sont frequentes, les coups dangereux, & les issuës souvent funestes aux pauvres, qui semblent estre destinez pour soûtenir tout l'effort de sa tyrannie?

Si vous voulez bien examiner la nature du Rheumatisme, vous trouverez qu'il n'est autre chose qu'une douleur errante par toute l'habitude du corps, qui occupe plûtost les parties externes que les internes avec une extréme violence.

Or cette douleur n'a point d'autre cause qu'une matiere bilieuse & sereuse, qui est originaire du foye ou de la ratte échauffée, plûtost que du cerveau, & qui retenant la nature de son principe porte avec sa chaleur une certaine acrimonie aux parties sur lesquelles elle se décharge, sans qu'il y en ait aucune qui soit le siege fixe & arresté de cette humeur. Ce qui oblige les Medecins d'avoüer qu'il y a souvent des vents & des vapeurs

peurs qui se mêlent avec cette serosité, pour causer une prompte distention, une qualité errante & une si grande impetuosité dans toutes les parties.

Vous connoistrez le Rheumatisme par l'inégalité des douleurs qu'il excite selon l'inégale qualité qui le produit; les douleurs sont plus externes que profondes, & souvent sont accompagnées de legeres & frequentes horreurs : la fiévre qui est inseparable du Rhumatisme est tres-aiguë, & elle s'irrite toujours durant la nuit par le deffaut de transpiration, avec cette difference du rheume ordinaire: que si celuy-cy a quelque violence dans le commencement de la fiévre, il s'adoucit lors mesme que la fiévre a plus d'ardeur : mais le Rheumatisme s'irrite toujours durant la fiévre, & bien loin qu'elle consume la matiere qui le produit: elle rend cette matiere bilieuse plus acre & plus picquante, & par ce moyen plus propre à augmenter les douleurs.

Le Rheumatisme peut dégenerer facilement en goute, car la matiere irritée & agitée, se porte aisement & se fixe aux jointures, si particulierement le malade y a quelque disposition naturelle; ce qui a obligé quelques Medecins d'appeller le Rhuma-

matiſme une goute univerſelle: Vous devez auſſi craindre aux corps où la poitrine etroite & ſerrée, peut facilement recevoir par ſa foibleſſe l'humeur qui a accoûtumé de ſe répandre dans toute l'habitude du corps.

Que ſi la chaleur naturelle eſt vigoureuſe, & ſi la matiere qui fait le Rheumatiſme eſt aſſez droite pour ceder au mouvement de la nature, elle la conduit par ſon œconomie par la voye des urines, ou des ſueurs, qui ſont celles qui ſont plus commodes à l'expulſion des humeurs nuiſibles.

CHAPITRE II.

La gueriſon du Rheumatiſme.

LA ſaignée eſt le principal de tous les remedes pour la gueriſon du Rheumatiſme, puis qu'elle évacuë la matiere morbifique portée des vaiſſeaux dans l'habitude du corps, qu'elle fait revulſion de l'humeur dans ſon mouvement, qu'elle adoucit ſa fureur, & qu'elle modere la douleur & la chaleur: C'eſt ce qui oblige le Medecin de la réïterer pluſieurs fois, en égard au temperament, à l'âge, à la plenitude & aux forces du malade; & par ce moyen vous corrigerez

Ma'e retrahes ſi non detrahas in jugi Rhumatiſmo.

rez tous les accidens, & épurant la masse du sang, vous empeschere le retour du Rheumatisme, qui se fait souvent par l'ebullition du sang qui se renouvelle lors qu'il en reste quelque portion dans la masse qui est capable de la fermentation.

Si la suppression des Hemorrhoïdes avoit donné lieu au Rheumatisme, il seroit necessaire d'ouvrir les veines hemorrhoïdales, par l'application des sangsuës pour empescher le reflux de cette humeur aux parties superieures. Quelques-uns appliquent les ventouses scarifiées sur les épaules pour arrester le cours d'une humeur irritée, & pour les pauvres on y peut appliquer plusieurs fois un petit pain chaud sortant du four, coupé par la moitié & trempé dans l'eau de vie chaude, ou dans le vin blanc, ou bien mesme appliqué seul en forme de ventouses mettant quelques linges chauds pour entretenir la chaleur. Les Lavemens doivent estre reïterez pour nettoyer les ordures du ventre inferieur.

Quelques Medecins ne craignent point, aprés avoir suffisamment pratiqué la saignée, de donner le vin Emetique au commencement du Rheumatisme, quoy que l'humeur ne soit aucunement preparée à l'évacuation par

par la coction: Et ils se fondent dans cette pratique sur l'experience & & sur un texte d'Hippocrate, qui veut que la matiere qui est encore cruë & tenuë, soit purgée par les parties superieures; & ils assurent qu'il est dangereux de differer ce remede, qui seul peut prevenir les fâcheux accidens & la funeste impression que peut laisser sur les parties necessaires à la vie, une matiere maligne par un mouvement si impetueux.

Materia dum est cruda & tenuis per superiora est educenda. Hippoc. l. 5 Epidem.

Pour moy je croy que dans certaines conjonctures, que la prudence si necessaire dans la pratique de la Medecine observe, il est loisible de donner le vin Emetique, lorsque la violence de l'humeur, qui cause l'oppression & la difficulté de respirer sans inflammation, menace d'une irruption subite ces parties, si elle n'est prevenuë: mais aussi je suis persuadé que la mesme prudence qui le prescrit dans ce funeste estat, deffend de le donner, lorsque l'ardeur causée par ébullition de la bile irritée, se porte plûtost aux parties exterieures par une vehemente douleur, qui par cette raison doit estre temperée & adoucie par les remedes rafraîchissans & épaississans qui arrestent l'impetuosité de ce mouvement: Car en ce cas il est plus juste de tenter les plus doux

Tutissima remedia propitiare.

non extrema sollicitare.

plus doux remedes, que de recourir aux extrémes.

A cet effet vous preparerez des émulsions avec les quatre semences froides & la semence de Pavot blanc, y ajoûtant une once de Syrop de Nenuphar.

Si la douleur est extréme avec inquietude, vous donnerez une dose de la poudre somnifere décrite dans l'Abregé des remedes des pauvres.

Quand l'humeur sera adoucie, & que sa chaleur sera temperée, vous purgerez avec l'infusion de deux dragmes de Sené dans l'eau d'orge ou de chicorée, avec une dragme de sel polycreste, & une once de syrop de roses pâles. Vous pourrez au lieu de ce remede purger vostre malade avec demy once de conserve de roses pâles, ou de damas.

Le syrop préparé par l'infusion de la plante Gratiola, est d'un tres-grand effet, si vous le donnez depuis une once jusqu'à deux dans un verre d'eau de chicorée. Ce syrop purge mediocrement les serositez qui causent le Rheumatisme, vous pourrez donner ce syrop avec une infusion de Sené.

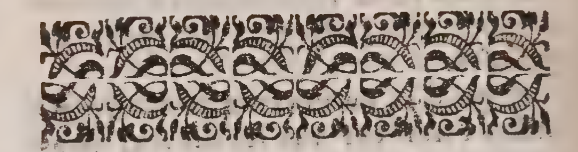
Au declin de la maladie vous purgerez plus vivement avec une infusion de Sené, à laquelle vous ajoûterez uue once de Syrop de Nerprun; aux

aux plus forts vous pourrez encore donner demy dragme de Jalap en poudre.

Que si la nature commence à conduire l'humeur par les sueurs, vous donnerez un verre d'eau de Reine des prez ou de chardon benit, à laquelle vous ajoûterez demy dragme Diaphoretic & une cueillerée d'esprit de Genévre. Vous pourrez encore tirer la forme des sudorifiques, du Traité de ces remedes au premier Livre.

Si l'humeur se porte aux urines, vous donnerez une décoction de racine de fraisier & de semence de *Milium Solis*, à laquelle vous ajouterez six gouttes d'esprit de Vitriol ou de Nitre.

L'esprit de Fraises servira à mesme intention, le donnant avec une décoction convenable.



LE MEDECIN DES PAUVRES.

LIVRE SEPTIE'ME.

CHAPITRE PREMIER.

Des maladies des Femmes en general.

VOus ne devez point attendre que je vous donne ici la guerison de toutes les maladies qui attaquent les femmes, mais seulement de celles qui sont familieres aux pauvres, comme sont la suppression & le flux immoderé des purgations, les fleurs blanches, l'ulcere, l'hy-

l'hydropisie, & le relâchement de la matrice, sans faire aucune mention de la fureur Uterine, ny de la passion Hysterique, qui ordinairement dépendent des vapeurs de la matrice; car je n'ay point encore vû de pauvres femmes travaillées de ces deux especes de maladies, qui sont proprement les fruits de l'oisiveté, de l'excés des alimens trop succulens, & des entretiens lascifs; Et comme les pauvres femmes sont dans un continuel travail, autant que dans une perpetuelle disette des alimens necessaires, & qu'elles n'ont d'autre entretien que de leur misere, je puis dire qu'elles ne souffrent telles incommoditez. Mais si les Dames qui s'en plaignent vouloient éviter par leur sobrieté les mets délicieux, par leur honneste travail l'oisiveté, & remplir leur esprit de bonnes idées par des conversations édifiantes, & par la lecture des bons Livres, elles trouveroient par cette pratique un remede à leurs maux, & que les Poëtes n'ont pas dit sans raison, que les Déesses Vesta, Diane & Minerve, n'ont jamais souffert l'atteinte de telles maladies.

De l'arreſt & ſuppreſſion des Mois.

Je ne pretends icy parler de la ſuppreſſion des Mois qui ſe fait aprés les longues maladies, les grandes Hemorragies, & dans une grande maigreur, ny de celle qui ſe fait aux femmes groſſes & nourrices ; car ce ſeroit inutilement tenter des remedes pour faire une évacuation qui n'eſt point neceſſaire : Mais je preſcrits ſeulement des remedes pour cette ſuppreſſion ou arreſt, qui cauſe une notable incommodité, qui ſe fait ou par une plenitude de ſang qui eſt ſi grande, que les vaiſſeaux ne ſe peuvent reſſerrer pour ſe décharger d'un ſang ſuperflu ; ou cette ſuppreſſion eſt faite par l'obſtruction des vaiſſeaux, cauſée d'une matiere pituiteuſe.

Vous connoiſtrez la neceſſité des remedes dans la gueriſon des purgations arreſtées, ſi la malade ſent des laſſitudes aux jambes, ſi elle a oppreſſion & difficulté de reſpirer, particulierement aprés le repas, ſi elle a des ſoûpirs par le reflux de cette humeur au diaphragme, ſi elle a dégoût des alimens avec douleur de reins, d'épaules & de teſte ; d'où ſuivent les urines troubles, épaiſſes & rouges,

rouges, qui precedent ordinairement les longues maladies.

Si la suppreſſion dépend de la plenitude, ſa gueriſon conſiſte en une grande evacuation qui ſe fait par la ſaignée du bras, qui doit eſtre reïterée pour répondre à la grandeur de ſa cauſe ; & lorſque telle ſaignée aura eſté ſouvent faite au bras, vous pratiquerez celle du pied avec ſuccés, pourvû qu'elle ſoit faite dans le temps auquel la nature a accoûtumé de procurer ce mouvement.

Si la ſuppreſſion ſe fait par obſtruction, vous ſaignerez au bras & au pied, vous employerez les remedes qui ouvrent les obſtructions, dont vous ferez les décoctions, comme de racine de Scorſonere, Valeriane, Pivoine, & Angelique, feuilles de Scordium, Armoiſe, Matricaire, Meliſſe, ſemence de Niel, Ruë, fleurs de Soucy, de petite Centaurée, Matricaire, & Chévrefeüil.

Vous purgerez par une décoction des Plantes ſuſdites, dans laquelle vous ferez infuſer trois dragmes de Sené avec un peu d'écorce de Citron, y mélant huit grains de Scammonée.

Vous pourrez auſſi purger avec une poudre d'une dragme de Sené,

y mélant dix grains de ſel de Scordium, Matricaire, Armoiſe, ou de petite Centaurée, avec pareille quantité de Scammonée preparée à la vapeur du Soulfre.

Quand vous voudrez exciter les Mois par les décoctions des Plantes ſuſdites, vous ne les donnerez que dans le temps ordinaire à la nature; & s'il n'y a point de chaleur exceſſive vous pourrez ajoûter à chaque verre de décoction deux ou trois cueillerées de vin blanc & douze grains de ſel ſuſdits; Vous y pourrez auſſi mêler une once de miel avec une cueillerée de bon vinaigre.

Vous preparerez des Lavemens avec feüilles de Mercuriale & de Matricaire, y ajoûtant quatre cueillerées de ſuc de Mercuriale: Vous pourrez méler au lieu de ſuc ſix onces de vin émetique. Vous preparerez auſſi une décoction de feuilles de Nicotiane pour un Lavement qui ſera de grand effet.

Vous prendrez une livre de vin blanc dans lequel vous ferez infuſer& boüillir quelques unes des racines, feuilles & fleurs ſuſdites, que vous paſſerez aprés l'infuſion par le blanchet, en l'aromatizant avec deux dragmes depoudre d'écorce de citron, afin que la malade en prenne chaque matin demy verre

verre dans le temps de ses purgations.

Le Tartre Martial ou Calibé, tel qu'il a esté décrit au premier Livre, est un remede fort aperitif, si vous en donnez pour chaque prise vingt-quatre grains dans l'eau de Sabine ou d'Armoise.

La Ptisane ordinaire sera d'eau, dans laquelle vous aurez fait boüillir la racine de Scorsonnere ou d'Armoise.

Vous prendrez demy once de racine d'Aristoloche ronde, & pareille quantité de racine de Garance, ou *Rubia Tinctorum*, que mélerez & en donnerez durant trois jours au temps des purgations de deux dragmes chaque fois avec demy verre de vin blanc.

Nous n'avons point de remede qui provoque plus puissamment les purgations du Mois, que le sel de Nicotiane ou le Tabac, si vous en donnez quinze grains avec un peu d'eau de Sabine ou d'Armoise, & vous rendrez ce remede plus efficace, si la femme malade, aprés la prise de ce remede, reçoit dans la chaise percée, la vapeur de la Nicotiane qui aura boüilly dans l'urine ou le vin blanc.

Les pillules seront tres utiles estant données frequemment, si vous les preparez avec une once d'Aloës, une dragme & demie de racine d'Asarum ou Cabaret en poudre, avec de-

demie once de ſuc de Scordium & pareille quantité de ſuc de Sabine, en donnant pour chaque priſe une dragme.

Vous pourrez faire fomentations ſur la partie inferieure du ventre avec les plantes ſuſdites & le vin blanc, y ajoûtant un peu de vinaigre.

Quand la maladie eſt opiniâtre, vous vous ſervirez heureuſement du Cryſtal de Tartre émetique, qui a une merveilleuſe proprieté pour ouvrir en purgeant par les parties ſuperieures & inferieures, vous le donnerez depuis ſept grains juſqu'à douze dans le vin blanc ; ou l'eau d'Armoiſe ou de Matricaire.

Si vous prenez chaque matin une dragme d'Acier preparé, le mélant avec un peu de miel durant huit jours, & ſur iceluy un peu d'eau de la décoction de Scordium ou de vin blanc, vous en ſentirez un bon effet.

Vous pourrez ajoûter à chacun deſdits remedes cinq ou ſix gouttes d'eſprit de Nitre ou d'eſprit de ſel, qui eſt fort puiſſant, ou une dragme de ſel Polycreſte.

La premiere des eaux minerales artificielles, dite vegetale, ou la quatriéme tirée de l'Acier, décrit au premier Livre ſera d'un bon ſuccés.

Vous

Vous devez ſoigneuſement remarquer que ſi la ſuppreſſion ſe fait par un ſang aduſte & brûlé, & que le corps ſoit échauffé & deſſeché, comme il arrive ſouvent, il eſt bon de s'abſtenir des medicamens chauds ſuſdits, mais plûtoſt ſe ſervir de ceux qui ouvrent en rafraîchiſſant.

En cela les pauvres qui ſeront proche les eaux minerales vitriolées, comme ſont celle de Pougues & des Eſcharlis, ils en uſeront avec ſuccés: & s'ils en ſont éloignez, ils ſe ſerviront au lieu d'icelles, des eaux minerales artificielles, que nous avons décrites au premier Livre.

Ils ſe baigneront auſſi à cet effet dans l'eau tiede, & boiront le matin du lait clair en forme d'eaux minerales, faiſant infuſer toute la nuit dans ledit lait clair les fleurs de petite Centaurée ou de Chévrefeüil.

Du flux immoderé du ſang Menſtrual.

S'il y a grande plenitude durant le ſang immoderé, vous ferez pour la revulſion une grande ſaignée au bras, & la reïtererez: Et ſi le flux immoderé ſe fait par un ſang bilieux, acre & picquant, vous tirerez du ſang au bras, mais en moindre quantité.

Il eſt neceſſaire d'obſerver que durant ce flux il ne faut tout d'un coup venir aux remedes aſtringens ; car telle pratique a ſouvent cauſé une inflammation ou un ulcere à la matrice.

Aprés la ſaignée qui doit moderer la chaleur, vous pourrez purger par une infuſion d'une dragme de Rhubarbe dans la décoction de feuilles d'Aigremoine, y mélant une cueillerée de ſyrop de fleurs de Peſcher.

Si le fruit continuë aprés cette purgation, vous ferez ſecher la meſme Rhubarbe qui aura infuſé, la mettrez en poudre, & la donnerez avec un peu de conſerve de roſes rouges liquide en bol, ou avec l'eau de Plantain.

Quand la debilité des forces cauſée par la trop grande évacuation du ſang, perſuadera au Medecin d'arreſter ce flux, il preparera diverſes formes de remedes, des racines de Biſtorte, Tormentille, grande Conſolde, de Filipendula, d'écorce de Meurier, Feuilles de Plantain, de Bourſe de Paſteur, Chevaline, dite Equiſetum, ſemence de Plantain, fruits de Sumach & Berberis, avec les fleurs de roſes rouges.

Les ſucs de Plantain & d'Ortie ont la vertu d'arreſter ce ſang, ſi vous donnez

donnez demy once de chacun dans un verre de la décoction des Plantes susdites.

La Ptisane ordinaire sera d'une décoction de fruits de Berberis ou d'écorce de Meurier noir.

Les fleurs de Noyer dessechées & mises en poudre arrestent le sang, & si vous les donnez au poids d'une dragme avec de gros vin chaud.

Vous pourrez appliquer sur les mammelles de grandes ventouses, ou faire de fortes ligatures au bras pour la revulsion.

Les fomentations sur le ventre sont utiles, si vous les faites avec racines de Bistorte, feuilles d'Absynthe, & noix de Cyprés dans le gros vin.

J'ay connu par une longue experience, qu'un cataplasme fait avec deux blancs d'œuf & du bol appliqué froid sur la region des reins, arreste promptement le flux immoderé des menstruës.

Que si le flux d'un sang acre & picquant par sa longueur cause un dessechement de toutes les parties, vous ne trouverez point de remede plus convenable que le lait de vache qui épaississant le sang, l'arreste & repare la maigreur ; & pour cet effet il sera bon que la malade en prenne

une écuelée chaque matin un mois durant & plus en y faisant éteindre l'Acier rougy au feu trois ou quatre fois.

Des Fleurs blanches.

Ce flux que souffrent les femmes, qu'on appelle Fleurs blanches, doit estre traité d'une autre maniere que celuy des mois immoderé : Car les Fleurs blanches sont des effets d'une cacochymie qui est ordinairement pituiteuse ou sereuse fournie par toutes les parties à la matrice, qui de sa part par son intemperie peut seule donner naissance à ce mal, & l'entretenir lors qu'elle ne peut convertir en sa substance ce qui luy est envoyé par sa nourriture.

La saignée ne doit estre icy pratiquée qu'au cas qu'il y ait plenitude ou intemperie chaude des visceres, car autrement on s'en peut abstenir.

La purgation doit estre pratiquée souvent, & si c'est l'humeur sereuse & pituiteuse qui domine, vous purgerez avec deux dragmes de racine d'Asarum ou Cabaret, que ferez boüillir avec les feuilles de Calamenthe, y faisant infuser deux dragmes de Sené & demy dragme de Rhubarbe, y

y ajoûtant deux cueillerées d'infusion de roses pâles ou une cueillerée de Syrop desdites roses.

Dans la suite de la maladie ; vous purgerez en resserrant par une décoction de racine de Tormentille, dans laquelle vous ferez infuser une dragme de Rhubarbe, y ajoûtant le Syrop de roses pâles.

La Ptisane ordinaire sera de décoction de racine de Bistorte, feuilles de Plantain, fruit de Berberis ou de Sumach.

Vous vous servirez pour diverses formes de remedes de la racine de Souchet, des feuilles de Valeriane, Mille-feuille, Mente, Veronique, fleurs de roses rouges, & d'Amarante pourprée.

Plusieurs Medecins se servent avec succés des remedes Sudorifiques, particulierement quand la maladie dépend d'un rheumatisme, ou d'une matiere pituiteuse que toutes les parties fournissent à la matrice. En ce cas vous ferez pratiquer à la malade une diette deuë à son temperament, à son âge & à ses forces, & vous employerez les remedes Sudorifiques décrits au premier Livre.

Si les pauvres se trouvent proche les eaux bitumineuses & soulfrées, com-

me l'un & l'autre Bourbon, Baleruc & autres, ils en uſeront avec utilité.

Vous ſerez ſoigneux de diſtinguer la matiere des fleurs blanches d'avec la purulente, car celle-cy eſt plus blanche & ſouvent mêlée de quelques filamens de ſang.

L'experience fait connoiſtre que le vomiſſement contribuë beaucoup à la gueriſon de cette maladie; Quelques-uns, ſelon l'avis de Galien, ſe ſervent avec ſuccez des remedes Diuretiques qui excitent l'urine, les formes deſquels vous tirerez du Chapitre de la Nephretique.

Si les humeurs ſont acres & bilieuſes, vous vous ſervirez des remedes plus temperez; & en ce cas ſi le corps eſt maigre & deſſeché, vous donnerez le lait de vache dans lequel on aura éteint l'acier.

De l'inflammation de la Matrice.

Le ſang qui s'épanche dans la ſubſtance de la matrice contre nature, fait l'inflammation de cette partie avec les ſignes qui l'accompagnent, comme dureté, tenſion, chaleur, douleur & pulſation, laquelle arrive ſouvent aux femmes nouvellement accouchées, par l'effuſion ſoudaine de ce ſang que les parties voiſines fourniſſent à ladite partie.

Si la matrice eſt enflammée en ſa partie anterieure, vous la connoîtrez par la difficulté d'uriner; & ſi c'eſt en ſa partie poſterieure, il y aura une ſuppreſſion & arreſt du ventre avec une douleur exceſſive des reins.

Pour y remedier, la ſaignée doit eſtre faite frequemment au bras ſelon la grandeur du mal & les forces; & vous ne devez pratiquer celle du pied qu'aprés une ſuffiſante revulſion, lorſque le mouvement de l'humeur à la partie commence à ſe moderer, pour éviter la grande attraction qui ſe pourroit faire à la partie par la ſaignée du pied.

Les frictions & ligatures pourront eſtre faites aux parties ſuperieures pour la revulſion, & les ventouſes appliquées ſur les mammelles & ſur la region des lombes.

Vous ne devez aucunement penſer à la purgation que lors que l'inflammation aura paſſé.

Vous ferez un liniment ſur la partie avec l'huile roſat, & vinaigre roſat. Vous ferez auſſi des fomentations avec la décoction de feüilles de Plantain, Morelle, Sommitez de Pavot blanc & roſes rouges faites dans le lait clair. Vous en pourrez auſſi faire des injections.

La fomentation ou injection faite

avec

avec le lait de chevre ou de vache, dans lequel vous aurez fait boüillir les fleurs de boüillon blanc ou de Camomille, ſera fort utile.

S'il y a lieu d'eſperer la reſolution, ce qui ſe connoiſt par la diminution des accidens & de la peſanteur ; vous ferez ſur la partie des fomentations reſolutives, & meſme des cataplaſmes, avec des farines d'Orge,& de Feve cuittes dans le vin Auſtere, y ajoûtant l'huile de Camomille.

De l'ulcere de la matrice.

Si l'inflammation de la matrice ne ſe reſout point, elle fait un ulcere par la ſuppuration de la matrice ; quoy que l'acrimonie des humeurs puiſſe auſſi produire ledit ulcere, que vous connoiſtrez par les horreurs & les friſſons inégaux, qui ont précedé ; par la matiere purulente qui ſort de la partie ; par la douleur qui eſt tres-ſenſible, lorſque l'humeur acre & picquante fait impreſſion ſur les membranes.

De quelque cauſe que naiſſe l'ulcere, il doit eſtre deſſeché & nettoyé par les remedes deſſicatifs; & comme la matrice eſt une ſentine où ſe rendent toutes les ſuperfluitez du corps, vous

vous aurez recours aux ſaignées ſelon le degré de plenitude, & aux frequentes purgations pour donner un cours contraire aux humeurs qui coulent ſur la partie ; une dragme de Sené & demy dragme de creſme de tartre en poudre ſuffira, ſi vous n'y voulez ajoûter six grains de Scammonée preparée.

S'il y a fievre & acrimonie, la malade uſera de lait clair chaque matin en forme d'eaux minerales, faiſant par fois tremper dans le premier verre deux dragmes de Sené : Et meſme s'il y a maigreur avec la chaleur qui menace ordinairement de fiévre hectique, elle uſera du lait d'âneſſe ou de chevre, durant un mois.

Que s'il ſort beaucoup de matiere purulente de l'ulcere ſans chaleur, qui ſe fait par le vice de toute l'habitude, vous ne trouverez rien de plus propre pour la gueriſon de cet ulcere, que l'uſage des remedes Sudorifiques que vous repeterez du chapitre neuviéme du premier Livre.

Les pauvres qui ſeront proche les eaux minerales de ſainte Reine ou de Pougues, ſe ſerviront en boiſſon deſdites eaux, & meſme en injection : Que s'ils en ſont éloignez, ils uſeront de l'eau minerale vitriolée, que nous avons

avons décrite au premier Livre au Chapitre huitiéme, comme aussi de l'eau vegetale & de l'eau minerale tirée de la pierre d'acier décrite au mesme Chapitre.

Vous pourrez aussi faire des injections préparées des décoctions de racines d'Aristoloche ronde, feüilles d'Absynthe, & fleurs de petite Centaurée, faite dans l'eau & le vin blanc.

La malade recevra utilement dans la partie affligée, la fumée qui s'élevera de la gomme de Genévre mise sur le réchaud.

De l'Hydropisie de matrice.

L'Hydropisie qui travaille la matrice est causée par vents, serositez ou matiere pituiteuse, qui s'amasse dans la cavité de ladite partie ou entre ses membranes.

Vous la connoistrez par la tumeur & le sentiment de pesanteur en la partie la plus basse du ventre, & encore par le son d'une eau flotante dans la mesme partie.

La cause la plus ordinaire est la serosité, que vous guerirez par les remedes que nous appellons Hydragogues, c'est à dire purgeant les eaux, entre lesquels vous choisirez celuy qui

qui eſt fait d'une décoction de racine de Flambes des jardins, dans laquelle vous ferez infuſer trois dragmes de Sené avec écorce de citron, délayant une once de Syrop de Nerprun.

Quelques-uns donnent utilement la Gomme-gutte, depuis huit grains jufqu'à quinze en poudre, qu'ils font infuſer dans un verre de vin blanc toute la nuit, & le matin donnent le vin & la poudre.

D'autres excitent le vomiſſement avec ſuccés, quand la malade y a quelque diſpoſition; & en ce cas je donnerois librement le Cryſtal de Tartre émetique, depuis huit grains juſqu'à douze dans le vin blanc.

Il n'y a gueres de remedes qui profitent davantage dans cette eſpece d'hydropiſie produite par la feroſité, que la diette dans laquelle vous donnerez les remedes Sudorifiques, décrits au neuviéme Chapitre du premier Livre.

Si l'hydropiſie de matrice eſt un effet de vents ou de phlegmes, vous aurez recours aux remedes décrits au Traité de l'hydropiſie cauſée par vents, ſeroſitez ou phlegmes.

Vous ferez des injections preparées avec décoction de racines de Flambes, feüilles d'Abſynte, de

Ma -

Marrube blanc, Sabine & fleurs de Sureau, y délayant l'huile, dans laquelle vous aurez fait boüillir lesdites fleurs de Sureau.

Vous ferez aussi des décoctions pour les Lavemens, avec feuilles d'Hyeble, de Sureau, Mercuriale, Fenoüil, fruits d'Hyeble & de Sureau, y délayant le suc de Mercuriale.

Vous preparerez un pessaire avec une dragme de feuilles d'Esula & de Sabine en poudre, mélez avec une suffisante quantité de miel.

Du relâchement de la Matrice.

Les ligamens de la matrice relâchez, excitent cette maladie par laquelle la matrice tombe dans son col, qui cause tant d'incommoditez aux pauvres femmes, qu'elles ont peine à marcher, porter des fardeaux & gagner leur vie.

Si la matrice tombée est enflée, vous la fomenterez d'une décoction de feuilles de Fenoüil, fleurs de Camomille, Melilot, faite dans le vin blanc, & s'il y a inflammation, vous la fomenterez avec du lait dans lequel vous aurez fait boüillir les fleurs de roses rouges, & aprés la fomentation vous remettrez doucement

avec

avec un linge délié la partie en sa situation naturelle.

Quelques-uns sans autre artifice, ont heureusement remis la partie en sa situation naturelle, par la peur qu'ils ont causée à la femme qui souffroit cette incommodité. Mais la plus grande difficulté est de retenir & conserver ladite partie en cette situation ; & pour y reüssir par un moyen facile & commode aux pauvres, c'est de prendre une petite orange seche ou une noix avec sa coque enduite de cire, que vous introduirez dans le col de la matrice, qui y sera conservée tant que la femme voudra sans incommodité, faisant de temps à autre des fomentations sur la partie, preparées avec décoction de la racine de grande Consolde & feuilles d'Absynthe dans le gros vin.

CHAPITRE II.

Des maladies des Femmes durant leur grossesse.

LEs femmes grosses sont travaillées de maladies aiguës & longues, comme fiévres continuës, nau-

nauſées, degoût, vomiſſement, perte de ſang, diarrhées, douleurs & tranchées de ventre, leſquels accidens ſont gueris par les meſmes remedes que nous avons décrits en leurs Chapitres particuliers, ſinon que le Medecin doit conſiderer en ce ſujet plus particulierement les deux remedes generaux, la ſaignée & la purgation, & les examinant ſelon l'indication tirée de la groſſeſſe, juger quand, comment, & en quelle doſe ils doivent eſtre pratiquez.

Ce n'eſt pas qu'ils ne doivent encore faire quelques obſervations particulieres dans la cure des maladies des femmes groſſes; car il ne doit eſtre ſi hardy de donner en cet eſtat les remedes qui excitent les ſueurs, les urines & les purgations menſtruales, de peur de cauſer une trop grande agitation aux humeurs, qui ſouvent eſt prejudiciable à la mere & à l'enfant.

Mais la grande difficulté regarde ſur tout la ſaignée & la purgation, puiſque meſme en ce temps il y a encore des Medecins aſſez timides de ne vouloir ordonner la ſaignée aux femmes groſſes, de peur, diſent-ils, que par ce remede l'enfant ſoit privé de ſa nourriture, qui eſt le ſang,

le treſor de la nature, & cette raiſon eſt de Galien au Commentaire ſur l'aphoriſme d'Hippocrate, qui veut que la femme groſſe ſouffre la perte de ſon fruit par la ſaignée : A laquelle raiſon ils ajoûtent que les accidens de vomiſſemens, foibleſſes & syncopes qui arrivent ſouvent aux femmes groſſes, doivent empeſcher la pratique de ce remede.

Mais à dire vray, ces raiſons ne ſont aſſez puiſſantes pour nous empeſcher de donner par la ſaignée un ſi puiſſant ſecours aux femmes groſſes, qui eſt appuyé ſur la raiſon & ſur l'experience : Car ſi les femmes groſſes ſouffrent ſouvent leurs purgations periodiques & reglées, comme auſſi le flux hemorrhoïdal & l'hemorragie par le nez ſans aucune incommodité, mais ſouvent avec ſoulagement : Peut-on dire legitimement qu'on oſte la nourriture à l'enfant par une ſaignée de ſix ou ſept onces de ſang ou plus, proportionnée au temperament, à l'âge & à l'habitude de la mere qui dans une bonne conſtitution, peut avoir juſqu'à vingt-cinq ou trente livres de ſang ?

Je paſſe outre, & je maintiens par raiſon, auſſi bien que par experience, que les vomiſſemens, la nauſée & les défaillances que ſouffrent les

femmes

femmes grosses, sont souvent des effets d'un sang superflu, qui n'estant consumé à nourrir l'enfant, reflué au commencement de la grossesse aux parties superieures ; & y excité ces symptômes : Que si Hippocrate & Galien ont eu ce sentiment de la saignée & l'ont jugée perilleuse aux femmes grosses, ils ont entendu parler de celle qui se faisoit en cette quantité qui leur estoit familiere, laquelle ils ne pratiquoient aucunement sur les femmes grosses, non plus que sur les enfans & les vieillards, qui ne pouvoient en cet estat souffrir une grande perte de sang, telle qu'elle se faisoit par les grandes saignées de ce temps-là.

Mais maintenant la saignée est si prudemment partagée & menagée, que les vieillards de quatre-vingt ans, les enfans de quatre mois, n'en sont exclus, & elle a esté renduë si familiere aux femmes grosses, que non seulement elle est pratiquée au milieu de la grossesse, mais au commencement, & à la fin, & même au huitiéme mois sans aucun danger, quoy que ce mois ait esté suspect aux anciens Medecins pour la pratique de ce remede.

Je diray davantage, que souvent l'avortement a esté empesché par la

la ſaignée, & que telle femme qui l'a ſouffert pluſieurs fois, en a eſté preſervée par le benefice de tel remede.

Ce qui peut arriver ou lorſque la plenitude eſt ſi grande au commencement de la groſſeſſe, que le ſang ſuperflu opprime & ſuffoque le fœtus, ou qu'il ſe fait une ſi grande agitation dans la maſſe du ſang cauſée par une ſubite terreur, une violente colere, ou quelqu'autre cauſe exterieure, qui donne un mouvement ſi impetueux aux humeurs, que l'enfant en reçoit ce dernier dommage: Tellement que la ſaignée diminuant la plenitude & arreſtant cette ſedition, empeſche tous les fâcheux accidens auſquels elle donne connoiſſance.

Ce n'eſt pas que je pretende prevenir ou guerir toûjours tels accidens par la ſaignée, puiſqu'il y a d'autres cauſes qui procurent l'avortement, comme le grand friſſon, la longue diarrhée, la dyſſenterie & la grande quantité d'humeur pituiteuſe qui relâche les ligamens de la matrice; car il eſt du jugement du Medecin de diſtinguer ces cauſes & y proportionner les remedes. Mais il y a toujours raiſon de conclure que dans les maladies aiguës, & meſmes

mesmes les longues qui travaillent les femmes grosses, on peut pratiquer en tout le temps de la grossesse la saignée, pourvû qu'elle soit proportionnée par la prudence du sage Medecin, au regime de vivre, à la saison, aux forces du malade, & à la qualité de la maladie ; & qu'il y a plus à craindre de la plenitude presente des douleurs, de la fiévre & de la pourriture du sang pour le peril de l'avortement, que de la pratique de la saignée aux conditions susdites.

Pour ce qui regarde la purgation des femmes grosses, il semble que le Medecin y doit encore apporter plus de précaution, vû que la saignée est en la main de celuy qui la pratique, & qu'on arreste le sang selon la volonté ; ce qu'on ne peut dire du purgatif, qui estant une fois donné, doit avoir tout son effet.

Neantmoins il semble qu'Hippocrate ait plus volontiers accordé la purgation aux femmes grosses que la saignée, puis qu'il permet le purgatif depuis le quatriéme mois de la grossesse jusqu'au septiéme.

Mais je puis dire que nous avons droit de donner les purgatifs aux femmes grosses plus librement en ce temps, qu'en celuy d'Hippocrate, puisque nous avons des remedes qui luy

luy estoient inconnus, qui purgent si doucement, que nous n'avons aucune difficulté de les accorder aux enfans, aux vieillards & aux femmes grosses. Ainsi nous les accordons avec succés, non seulement aux mois mitoyens de la grossesse, mais aussi au commencement & à la fin, puisque la raison & l'experience nous font connoistre que par ce benefice tirant les humeurs superfluës des premieres voyes, nous soulageons la mere & l'enfant.

Les remedes propres à purger les pauvres femmes grosses sont le Sené, dont vous donnerez deux dragmes en infusion dans le jus de pruneaux doux, l'infusion de roses pâles ou fleurs de pescher, ou de Cerisier dans ledit jus. Vous pourrez ajoûter à une infusion de Sené une dragme de Rhubarbe de nos jardins. Vous tirerez d'autres remedes du premier Livre, vous servant seulement de ceux qui sont au premier ou au second degré, & vous abstenant des violens qui sont au troisiéme degré, & sur tout des remedes Chymiques qui souvent mettent la malade en danger de souffrir l'avortement, qui est de telle consequence, que dans les maladies les plus aiguës & les plus perilleuses, il ne doit

jamais eſtre procuré par un Medecin Chreſtien, pour quelque cauſe que ce ſoit ; ſe ſouvenant de cette belle maxime dont il ne doit jamais s'éloigner, qu'il n'eſt pas permis de commettre un mal pour en faire naiſtre un bien. Car la raiſon fait connoiſtre que le Medecin qui employe un ſi vehement remede, oſte la vie de l'ame & du corps à l'enfant, en cauſant plus de peril à la mere qu'il pretend ſoulager par une fauſſe maxime, puiſqu'il eſt certain que quoy qu'il ſemble qu'elle doive eſtre ſoulagée dans ſes extremes maladies par la ſeparation de l'enfant, neanmoins le moyen en eſt ſi hazardeux, qu'elle eſt plus intereſſée par la violence du remede, que par celle de la fiévre continuë. Vous répondrez par ce moyen aux libertins, qui ſuivans le ſentiment d'Avicene, conſeillent par les remedes abortifs de procurer la perte d'un enfant encore tendrelet dans le ventre de ſa mere, de peur qu'eſtant groſſi il ne la mette en danger de perdre la vie.

CH A-

CAPITRE III.

Des maladies des Femmes durant & aprés l'accouchement.

SI l'accouchement eſt difficile & laborieux, ou à raiſon de la foibleſſe de la Mere, ou de l'enfant qui eſt foible ou mort, & par ce moyen ne peut aider ſa ſortie; la mere ſera ſoulagée dans ſa foibleſſe, ſi vous luy donnez une cueillerée d'eau de canelle, ou ſi vous luy preparez une potion faite avec une décoction de feuilles d'Armoiſe, ou de Scordium, y ajoûtant un peu de vin blanc & de ſucre. Une demy dragme de racine d'Angelique en poudre avec un peu de vin blanc, eſt un bon remede, mais c'en ſera un meilleur, ſi vous donnez l'huile de genévre depuis ſix goutes juſqu'à dix dans un peu de vin blanc.

Si la difficulté de l'accouchement vient de la part de l'enfant mort dans le ventre de ſa mere il en faut procurer la ſortie; ce que vous connoiſtrez ſi le mouvement de l'enfant ceſſe, & qu'il ne ſoit apperçu ny de

la mere ny des assistans, si la mere se mouvant, l'enfant comme une pierre suit le mouvement de sa mere sans en avoir un particulier, si elle sent une pesanteur en la region hypogastrique avec froideur ausdites parties, s'il y a douleur au nombril avec une continuelle envie d'aceller & de faire de l'eau, & si les mammelles sont extenuées, & si l'arriere-faix sort sans estre suivy de l'enfant : Que s'il demeure long-temps mort dans la matrice, il contracte pourriture pour le long séjour qu'il y fait, & à l'heure la malade souffre des détaillances, froideurs, horreurs, douleur de teste, réveries, pâleur au visage, & quelques irruptions de serositez fœtides par les parties naturelles ; & en ce cas il est necessaire de procurer la sortie de l'enfant par les remedes suivans.

Prenez une décoction d'une poignée de feuilles d'Armoise & de Sabine, dans quatre onces de laquelle vous mélerez une demy dragme de Bayes de Laurier en poudre : Si ce remede n'est assez puissant, vous y mélerez une dragme de Borax en poudre.

Vous preparerez aussi deux pessaires avec le suc de Concombre sauvage & de Sabine, que mélerez avec le miel.

Vous

Vous vous ſervirez des meſmes remedes ſi l'arriere faix eſt arreſté, & particulierement en ce cas vous exciterez l'éternuëment avec la poudre de *Lilium Convallium*, que vous jetterez dans le nez avec un tuyau de plume.

Que ſi ces remedes ſont inutiles, il ſera neceſſaire d'employer la main du Chirurgien pour tirer l'enfant ; mais je vous avertis de ne vous ſervir de cette operation, que nous appellons ſection Ceſarienne, par laquelle on pretend dans un difficile & laborieux accouchement, tirer l'enfant vivant en faiſant l'ouverture & ſection de la matrice ; car celuy qui entreprend cette operation y réüſſit ſi rarement, qu'on peut dire vrayement que par icelle l'eſperance n'eſt pas ſeulement douteuſe, mais le deſeſpoir preſque aſſeuré : Voila pourquoy elle doit eſtre ſerieuſement examinée avant que d'eſtre entrepriſe, puiſque ſouvent elle eſt fatale & funeſte à la mere & à l'enfant par la mort qu'elle cauſe à l'un & à l'autre.

Je ne veux pas icy condamner cette operation par laquelle le Chirurgien, la mere eſtant morte, fait l'ouverture pour tirer l'enfant vivant au moment qu'elle a expiré, puiſque par

ce moyen vous caufez la vie fpirituelle à un enfant, luy confervant la naturelle qu'il perdroit bientoft fi vous ne luy donniez la liberté de refpirer, n'ayant plus celle de tranfpirer par les arteres de la mere, dont le mouvement ceffe aprés fa mort.

Les maladies qui fuivent l'accouchement des pauvres femmes, font les douleurs & les tranchées de ventre, le flux immoderé de fang, fa fuppreffion des logies ou purgations, la douleur des hanches, l'inflammation des mammelles & le deffaut de lait.

La racine de Perfil cuite avec la femence d'Anis ou Fenoüil dans un boüillon, fert à moderer la douleur du ventre.

Une cueillerée d'huile de noix tirée fans feu, fert merveilleufement à cet effet, en y mélant un peu de vin blanc.

Vous preparerez auffi des Lavemens avec décoction de feuilles d'Armoife, Matricaire, fenoüil, femence de Lin, fleurs de Camomille & Melilot, que ferez boüillir avec l'eau, y mélant deux onces d'huile de noix.

Vous ne trouverez point de plus prefent remede pour appaifer ces douleurs, que de mettre trois onces

ces d'eau ou de décoction de Fenoüil, une once de syrop d'Armoise avec trois grains de Laudanum, pour en user souvent par cueillerées.

Vous preparerez des sachets avec les fleurs, semence & feuilles susdites, que ferez boüillir dans le vin, & apliquerez chaudement l'un aprés l'autre sur le ventre, & ensuite ferez liniment sur la mesme partie avec l'huile dans laquelle vous aurez fait infuser & boüillir les fleurs de Sureau.

Si ces remedes n'appaisent les douleurs, vous aurez recours à la purgation, que vous preparerez avec la décoction susdite, dans laquelle vous ferez infuser une dragme de nostre Rhubarbe avec écorce de citron, y délayant une once de Syrop de fleurs de Pescher ou de roses pâles. Ou vous pourrez donner une demy once de conserve de roses pâles seule.

Du Flux de sang.

Si le sang sort avec impetuosité & qu'il abbate tellement les forces, qu'il oblige le Medecin de l'arrester, vous apporterez beaucoup de prudence à en moderer le flux, de peur que l'arrestant tout à coup, vous ne procuriez de nouveaux accidens à vostre malade.

Vous tirerez un peu de sang au bras en reïterant la saignée, s'il y a necessité qui doit estre legere, de peur d'épuiser les forces.

Vous appliquerez une grande ventouse ou le pain chaud trempé en eau de vie sur les mammelles, & ferez de fortes ligatures au bras.

Vous donnerez deux onces de suc de Plantain, avec un verre de décoction de racine de Tormentille & fleurs de roses seches.

Vous vous servirez de la Ptisane preparée avec la décoction de la racine de Tormentille & semence de Plantain.

Vous preparerez des pessaires avec le mucilage de pepins de Coins pilez, tiré l'eau de Plantain avec un peu de terre sigillée.

Si tous ces remedes sont inutiles, vous vous servirez avec succés de celuy que vous preparerez avec quatre blancs d'œufs sur des étoupes avec du bol en poudre, que vous appliquerez froidement sur les lombes.

De la suppression des Purgations.

Les accidens qui arrivent ensuite des purgations arrestées, persuadent le Medecin de les exciter au plûtost; ce qui se fait par Lavemens, saignées

faignées du bras & du pied, frictions & ligatures aux jambes, ventoufes aux cuiffes, & autres remedes qui ont efté popofez au Chapitre de la fuppreffion des purgations menftruales.

De la douleur de la Hanche.

Si la douleur de la hanche qui fuit ordinairement l'accouchement laborieux eft opiniâtre, à caufe de la matiere pituiteufe qui occupe l'articulation ou abbreuve les ligamens, vous purgerez la malade aprés les faignées du bras & du pied par une décoction de feuilles de Betoine, dans laquelle vous ferez infufer deux dragmes de Sené, y mélant une once de Syrop de Nerprun.

Vous ferez un liniment fur la partie malade avec le beurre fondu & l'eau de vie mélée.

Le cautere eft un remede propre à guerir cette douleur, fi vous l'appliquez trois doigts au deffous du genoüil du cofté de la partie affligée.

La diette fera pratiquée, que vous accompagnerez des remedes fudorifiques durant quinze jours, preparez felon les formes décrites au neuviéme Chapitre du premier Livre.

De l'inflammation des Mammelles.

Souvent l'inflammation des mammelles se fait par la corruption du lait qui eſt retenu : Vous tirerez du ſang au bras au commencement de l'inflammation , & ferez un liniment ſur la partie affligée avec l'huile roſat lavée d'eau roſe ou de Plantain, mettant ſur icelle des linges trempez dans l'oxycrat.

Dans le progrés de l'inflammation, vous ferez une fomentation d'une décoction de feüilles de Violier & Parietaire, fleurs de Camomille & Melilot cuites dans l'eau , y ajoûtant un peu de vin blanc.

Si l'inflammation tend à ſuppuration , vous ferez un cataplaſme avec l'oignon de Lys , & la ſemence de Lin boüillis & pilez , y ajoûtant la farine d'Orge & l'huile de Lys.

Que ſi la douleur eſt tres-grande , vous y appliquerez un cataplaſme de mie de pain cuite dans le lait , y ajoûtant l'huile de Lys.

Vous pourrez auſſi faire boüillir la racine d'Althée ou mauves franches , ou les feuilles de Juſquiame que vous pilerez , & puis ferez boüillir avec du lait , y ajoûtant l'huile roſat ou l'huile de Lys.

Si

Si le lait se caille dans les Mammelles, vous ferez une fomentation avec racine de Refort & de Guimauves, semence de Fenoüil & fleurs de Camomille avec eau, & un peu de vin blanc, ou bien de ces plantes contuses, vous en ferez un cataplasme avec farine de féves & un peu d'Oximel.

Si le lait manque aux mammelles, comme il arrive souvent aux pauvres femmes, & que ce soit par le défaut de nourriture, le lait pris en quantité est un merveilleux aliment; si c'est par excés de chaleur, vous tempererez les humeurs par la saignée & l'usage du lait clair: Que si le défaut dépend de la qualité froide ou épaisse du sang, vous donnerez à la malade un boüillon de choux, dans lequel vous mélerez une dragme de semence de Fenoüil en poudre.

Ou bien vous luy donnerez à boire un verre de décoction de feuilles de Fenoüil avec demy dragme de semence d'Ortie.

Vous ferez une fomentation sur les mammelles, avec une décoction de feuilles de Fenoüil, Berle, Cresson, cuites dans le vin blanc.

Des maladies des Jointures.

J'ay crû d'abord n'estre point

obligé de faire icy ce Traité des maladies des Jointures, puiſque la principale qui les aſſiége eſt la goutte, qui eſtant fille des richeſſes, de la bonne chere, & de l'oiſiveté, doit eſtre l'ennemie des pauvres, dont elle ne viſite les maiſons ny l'araignée celles des riches : Mais comme il y a des gouttes qui arrivent par droit de ſucceſſion, qui eſt preſque tout le le bien que les pauvres peuvent avoir, il eſt neceſſaire de leur choiſir des remedes plus faciles à preparer pour adoucir ces douleurs qui ſont ſi vehementes, qu'elles reduiſent ſouvent les pauvres à la mendicité, puis qu'elles leur oſtent la liberté de travailler.

Si l'humeur qui produit la goutte eſt chaude, ce que vous connoiſtrez par la rougeur de la partie, pulſation & douleur picquante, vous ne craindrez point de tirer du ſang de la partie oppoſée, tant pour arreſter l'ébullition du ſang ou de la bile, que pour empeſcher le tranſport de l'humeur ſur la partie affligée.

Pour ce qui regarde la purgation, quoy que pluſieurs ne craignent point la pratiquer au commencement de la fluxion, je ne la puis approuver en ce temps, de peur de precipiter davantage l'humeur ſur la

partie

partie affligée, mais seulement quand le mouvement de l'humeur est arresté, que vous connoistrez par la cessation de la douleur. Ainsi ce remede est plus dû pour la precaution de la goutte, que pour la guerison du mal present; mais estant pratiqué & mesme reïteré avec la saignée, pour prevenir le temps auquel le malade a accoûtumé de sentir les atteintes de sa goutte, il est d'un merveilleux effet.

J'en ay vû plusieurs preservez de la goutte, se servans en diverses saisons de l'année au declin de la Lune, d'une infusion de deux dragmes de Sené dans la décoction de Betoine, y mêlant une once de syrop de Nerprun: Si toutefois le corps est sec & bilieux, je prefererois le syrop de fleur de Pescher à celuy de Nerprun.

Vous appaiserez la douleur de la goutte dépendante d'une matiere chaude, si vous faites cuire avec le lait les fleurs de roses rouges, de Camomille & de boüillon blanc en poudre jusqu'à la consistence de cataplasme.

Vous pourrez remplir une bouteille de verre de fleurs de boüillon blanc, & l'exposer au Soleil, l'eau qui demeure au fond est de grande vertu pour adoucir la douleur.

Plusieurs appliquent utilement l'eau distillée du Sperme de Grenoüilles

dans la grande douleur & inflammation ; mais il faut user avec prudence de ce remede à cause de sa froideur, comme aussi de la décoction de feüilles de Jusquiame, de Morelle & de testes de Pavot, dont ils ne craignent point de fomenter la partie.

Je me suis servi avec succez de la semence de Lin ou pepins de Coins, pilée & mise sur les cendres chaudes avec l'eau de Plantain ou de roses, & passée. Vous pourrez aussi tirer le mucilage de la poulpe de racines de Guimauves avec le lait, auquel mucilage, quelques-uns ne craignent point dans les extrémes douleurs, d'ajoûter un peu d'Opium.

Vous devez dans la pratique vous abstenir au commencement des douleurs causées par matiere chaude, des huiles & graisses par ce qu'elles peuvent causer ou augmenter l'inflammation & empescher la transpiration.

Quand la fluxion est arrestée & la douleur diminuée, vous aurez recours aux remedes resolutifs, entre lesquels le Cataplasme fait de farine d'Orge boüillie dans l'Oximel, y mélant les fleurs de Camomille en poudre, est fort utile.

Mettez des limaces entieres dans une manche avec du sel, & suspendez ladite manche dans la cave ; prenez

la liqueur qui en diſtillera & en faites un liniment tiede ſur la partie pour en adoucir la douleur.

Vous tremperez auſſi utilement des compreſſes dans la premiere eau de chaux ; ſur une livre de laquelle vous aurez mis en diſſolution une dragme de ſel Armoniac.

S'il y a maigreur qui accompagne la goûte, cauſée par la matiere ſereuſe & bilieuſe ; vous ne trouverez aucun remede plus preſent que le lait de vache, dont l'uſage eſt ſi connu par l'experience, que beaucoup ſe ſont preſervez de la goute, aprés en avoir ſenty la tyrannie durant un long-temps ne vivans que de lait, comme d'un aliment propre à nourrir le corps, rafraîchir, adoucir l'acrimonie de l'humeur, & luy procurer une conſiſtence qui la rend moins fluide.

Si le corps eſt pituiteux, & que la goute ſoit cauſée par le phlegme qui occupe la jointure : ce que vous connoiſtrez par l'enflure qui accompagne telle goute, vous vous ſervirez ſouvent du purgatif, qui eſtant pris hors le mouvement de cette humeur, l'épuiſera dans ſa ſource, & previendra par ce moyen les douleurs qui en ſeroient produites. Le vin de Nerprun ou le Syrop, ſera pris chaque

mois selon la description qui en a esté faite au premier Livre, au Chapitre des remedes qui purgent les serositez. Vous pourrez aussi employer utilement la diette durant quinze jours, au Printemps & en Automne; & dans cette diette vous vous servirez des remedes Sudorifiques tels qu'ils ont esté décrits au neuviéme Chapitre du premier Livre.

Ces Sudorifiques profitent particulierement à la goute sciatique; vous servant aussi du vessicatoire que beaucoup appliquent utilement sur la partie affligée, pourvû que le corps ait esté épuré par la purgation. Vous pourrez au lieu du vessicatoire appliquer un pain chaud coupé par la moitié, trempé dans l'eau de vie chaude.

L'eau de la Reyne d'Hongrie a servi à beaucoup, soit en prenant une cueillerée de cette eau chaque matin, soit en trempant des compresses dans icelle, & les appliquant sur la partie affligée. D'autres employent avec succez l'esprit de vin seul ou meslé avec égales parties de la premiere eau de chaux, pour y tremper les compresses.

On peut aussi appliquer la racine de Brionia dite couleuvrée boüillie, dissoute dans l'eau de vie. Le cautere au dessous

dessous du geuoüil ne sera oublié, non plus que la grappe de Raisin qui aura passé sur le Pressoir, & il la faut mettre sur la partie affligée pour y exciter la sueur.

De la foiblesse des Nerfs.

S'il y a une simple foiblesse de nerfs, qui est ordinairement causée par une matiere froide, vous vous servirez de la purgation & remedes Sudorifiques, décrits au traité de la goute froide.

Mais outre ces remedes, vous ferez souvent des décoctions dans le vin avec les feüilles de Primevere, de Lavande, Sauge, fleurs de Rômarin pour fomenter la partie, y ajoûtant de l'eau de vie.

Vous farcirez un Oye de feüilles de Thim, Serpolet, Rômarin, grains de Genévre, & le ferez rostir, la graisse qui en distillera servira à fortifier les nerfs.

Les feüilles de Sauge cuites, arrosées de vin blanc & mises sur la partie, appliquant sur ladite Sauge une tuile chaude, ont servi à beaucoup.

Quelques uns n'ont pas craint de tremper un linge dans l'eau de vie, & aprés y avoir mis le feu l'enfoncer dans la jointure en pressant fortement, & ils l'ont fait avec succez.

Si

Si les pauvres se trouvent proche des eaux chaudes, comme Bourbon, Baleruc & autres, ils ne se serviront pas seulement desdites eaux en boisson & fomentation, mais ils appliqueront leurs bouës avec soulagement.



LE



LE MEDECIN DES PAUVRES.

LIVRE HUITIEME.

CHAPITRE PREMIER.

Des Fiévres en general, & premierement des Fiévres ſimples.

IL n'y a point de maladie ſi commune & ſi familiere aux pauvres que la fiévre, la qualité de leurs alimens, celle de leurs veſtemens, & le travail continuel qui les expoſe ſouvent à toutes les injures exterieures, leur font ſouvent ſouffrir ſes violences

& sa tyrannie, qui leur est d'autant plus fatale, qu'ils ont peine à quitter leur travail ordinaire, & à trouver des alimens & remedes convenables à ce fâcheux estat, à cause de leur trop grande indigence; Ainsi le Medecin des pauvres manqueroit à son plus juste devoir s'il ne leur donnoit une methode commode & proportionnée à leur estat, pour leur fournir des remedes faciles à trouver & preparer contre un si violent & si extraordinaire ennemy.

La fiévre qui est une chaleur allumée dans le cœur, & communiquée à toutes les parties, est simple, putride ou pestilentielle.

La fiévre simple est ou Ephemere, ou Synoque simple, ou Hectique.

De la fiévre Ephemere.

La fiévre Ephemere est d'un jour seulement, à cause qu'elle consiste dans l'inflammation non des humeurs, mais seulement des esprits, & ordinairement elle est produite par l'excés & la violence des causes exterieures, comme d'un air & des alimens trop chauds, d'un travail & des veilles immoderées, comme aussi de la colere & des autres passions d'esprit.

Ainsi

Ainſi l'air rafraîchiſſant& humectant les alimens de meſme qualité, le repos, le ſommeil & la tranquilité d'eſprit, ſont les remedes ordinaires contre ce mal, duquel peu de pauvres ſe plaignent à cauſe qu'il n'eſt ny violent ny de durée, & rarement ont-ils recours aux remedes pour cette conſideration.

De la fiévre Synoque ſimple.

Si les cauſes exterieures ſuſdites rencontre un corps plein & qui tranſpire peu, la fiévre Ephemere degenere bien toſt en fiévre Synoque ſimple, qui ne conſiſte pas comme l'Ephemere en l'inflammation des eſprits, mais du ſang qui donne plus de fumée que de feu ; car la chaleur n'eſt pas acre, mais vaporeuſe, le poulx grand, égal & plein, l'urine épaiſſe & un peu plus rouge que la naturelle. Cette fiévre ſouvent eſt égale & n'a point de mouvement reglé comme les fiévres qui dépendent des autres humeurs : elle dure ordinairement quatre ou ſept jours ; & ſi en ce temps elle ſe termine par ſueur ou hemorragie, elle degenere en fiévre Synoque putride.

Sa gueriſon dépend de la ſaignée, laquelle eſt ſi neceſſaire & doit eſtre

ſi copieuſe, que les anciens Medecins avoient accoûtumé de tirer du ſang juſqu'à la défaillance; mais cette methode n'eſt plus en uſage, & l'experience nous fait connoiſtre qu'en noſtre âge & noſtre climat, la faignée moins copieuſe, mais réïterée, eſt plus avantageuſe.

Ils avoient auſſi accoûtumé de pratiquer encore un remede fort propre aux pauvres pour la gueriſon de cette fiévre; c'eſtoit l'eau froide qu'ils ne craignoient pas de donner au malade juſqu'à la pâleur & au tremblement, afin d'éteindre tout à coup cette chaleur étrangere, en procurant par ce moyen l'urine & la ſueur: Mais comme cet excés pouvoit laiſſer la convulſion & l'hydropiſie à ceux qui avoient l'eſtomach crud & foible, avec obſtruction des viſceres par la preſence des cruditez, il eſt plus juſte de rafraîchir plus modérement avec la décoction de racines ou feüilles de chicorée ſauvage, Treffle aceteux ou Ozeille ronde, que d'expoſer le malade à ce peril.

De la fiévre Hectique.

La fiévre habituelle ou Hectique occupe les parties ſolides, comme l'Ephemere les eſprits, & la Synoque les

les humeurs: Elle eſt telle de ſa nature qu'elle commence par cette eſpece, ou ſuccede à d'autres maladies: L'une commence par le cœur comme ſon principe, l'autre dépend des maladies du foye, de l'eſtomach, de la ratte, des reins, d'un abcés, d'un ulcere, ou de la corruption de quelque partie: La Diarrhée, la dyſſenterie, les veilles, l'hemorragie & toutes les cauſes externes qui deſſechent, la peuvent procurer. La fiévre ardente qui aſſiege une conſtitution ſeche dans une ſaiſon de pareille nature, conduit ordinairement à l'Hectique.

Le premier degré de la fiévre Hectique ſe connoiſt aſſez difficilement: Les ſignes du ſecond degré ſont plus manifeſtes, car quoy que le malade ne s'apperçoive point de la fiévre, il ne laiſſe pas de connoiſtre la ſechereſſe de ſa peau, ſon poulx dur, petit & plus frequent que d'ordinaire, avec un ſentiment d'une chaleur plus grande aprés le repas. Le troiſiéme degré n'eſt connu que lors que la fiévre eſt incurable.

Si la fiévre Hectique dépend de la maladie de quelque partie, la gueriſon dépend de celle de la partie d'où elle tire ſon origine: Si elle eſt jointe à une fiévre putride, vous la guerirez

rirez en oſtant la pourriture ſans negliger la fiévre Hectique ; & ſi elle eſt ſimple, comme celle que nous conſiderons icy, vous la traiterez par des remedes rafraîchiſſans & humectans, & les alimens de meſme qualité qui reparent la maigreur & la ſechereſſe.

Mais comme cette nourriture ſi neceſſaire manque ordinairement aux pauvres, ils pourront uſer de la Ptiſane faite avec la décoction d'Orge qui aura boüilly juſqu'à crever. Le Ris boüilly dans le lait eſt encore un aliment convenable, comme auſſi la chair des Limaces, Ecreviſſes & Grenoüilles, avec les extremitez des animaux ; car ces chairs eſtant viſqueuſes ſont tres propres pour reparer la perte qui ſe fait continuellement de la ſubſtance neceſſaire à l'entretien de la vie, ſi vous en uſez particulierement au commencement de la fiévre Hectique, avant que la chaleur naturelle ſoit affoiblie.

Les remedes purgatifs doivent eſtre rarement employez dans la fiévre Hectique, ſi ce n'eſt que la crudité de l'eſtomach oblige le malade à ſe purger avec le jus de pruneaux, auquel on pourra ajoûter deux cueillerées de ſuc ou infuſion de roſes pâles, ou une cueillérée dudit Syrop.

Le

Le lait de vache peut tenir lieu d'aliment & de remede universel, puisqu'il satisfait à toutes les indications que le Medecin se propose pour guerir, estant propre à rafraîchir, humecter, nourrir & adoucir, ne prenant autre aliment que celuy-là; & s'il arrive qu'il y ait un cours de ventre, vous ferez éteindre l'acier rougy au feu trois ou quatre fois dans chaque verre de lait.

Vous vous abstiendrez de l'usage du lait si la fiévre putride est jointe à l'hectique, ce que vous connoistrez s'il y a redoublemens en certains temps avec une chaleur acre & autres tels accidens.

CHAPITRE II.

Des Fiévres putrides continuës.

NOus appellons fiévres putrides continuës, lorsqu'il s'éleve une vapeur putride du foye de pourriture, qui excite dans le cœur une chaleur continuë: En quoy les fiévres putrides intermittentes sont differentes des continuës, en ce qu'aux intermittentes la vapeur putride n'attaque le cœur que par certains intervalles; ce qui se fait à raison du siege de cette

matiere qui eſt dans les petits vaiſſeaux, ou hors des vaiſſeaux, d'où la vapeur ne s'éleve pas également pour produire une fiévre continuë: Mais la matiere des fiévres continuës s'engendre dans les grands vaiſſeaux, d'où la chaleur ſe communique continuellement au cœur pour faire la fiévre plus ou moins grande, ſelon que les vaiſſeaux ſont plus proches ou plus éloignez du cœur.

Les fiévres putrides continuës ſont ſans redoublemens & augmentations, ou avec redoublement: les premieres ſont appellées Synoques putrides, leſquelles s'engendrent dans la portion la plus temperée de la maſſe des humeurs qu'on appelle ſang, qui contracte pourriture & excite cette eſpece de fiévre par obſtruction ou défaut de tranſpiration.

Les fiévres putrides continuës qui ſe font avec redoublement, ſont ou quotidiennes cauſées par un ſang pituiteux, & ont chaque jour une fois leurs redoublemens: ou tierces qui redoublent de deux en deux jours, & ſont produites par un ſang bilieux; ou quartes qui ſont cauſées par un ſang mélancolique qui contracte pourriture dans les grands vaiſſeaux, & ont leur mouvement de quatre en quatre jours.

Nous connoiſſons les fiévres putrides & les diſtinguons des ſimples par une chaleur acre & picquante, le poulx non ſeulement grand, mais inégal: Et ſi vous voulez une particuliere marque, c'eſt que ſa contraction ou ſyſtole eſt plus preſſée & plus viſte que ſa dilatation ou diaſtole: L'urine au commencement eſt cruë ou peu cuite, & les redoublemens reglez: Leſquels ſignes ont eſté precedez de laſſitudes ſans travail, de peſanteur & douleur de teſte, ſommeil interrompu, reſveries, difficulté de reſpirer, inquietudes, ſechereſſe de langue, nauſée, vomiſſement & vertige, tous leſquels accidens ſont communs aux fiévres putrides, ſi vous exceptez les ſynoques qui n'ont point de periodes, ny de temps reglé pour leurs mouvemens.

Il y a encore, outre ce que nous avons dit, certaines differences accidentelles tirées de leurs ſymptomes, dont elles empruntent le nom: Car la fiévre ardente, ou autrement *Cauſus*, qui eſt produite par une matiere bilieuſe, acre & mordicante, allumé dans les grands vaiſſeaux les plus proches du cœur, a trois accidens inſeparables, ſçavoir la langue aride & noire, la chaleur ardente, & une ſoif qui ne ſe peut éteindre. La fiévre horri-

que dans le cours de laquelle le malade ſent des horreurs continuelles, ſe fait par un mélange inégal de matiere bilieuſe, pituiteuſe & ſereuſe; dont le mouvement auſſi inégal fait l'horreur en picquant les membranes. La fiévre dans laquelle il ſe fait une conſomption ſubite de toutes les parties du corps, & les urines ſont huileuſes & graſſes, s'appelle colliquante. La fiévre accompagnée d'inquietudes, où le malade ne peut demeurer dans une meſme place, eſt produite par une matiere bilieuſe & acre qui picque l'orifice ſuperieur de l'eſtomach, eſt nommée Aſſodes. S'il y a des ſueurs continuelles cauſées par la grande pourriture des humeurs, on l'appelle Elodes: S'il y a défaillance ſyncopale; s'il y a ſentiment en meſme temps de chaleur & froideur, on la nomme fiévre Epiala & Lypiria; celle-là ſe fait quand les parties exterieures brûlent, & les interieures ſont froides par le mélange d'une pituite vitrée, & d'une matiere bilieuſe: Et celle-cy, ſçavoir Lypiria, eſt produite par une inflammation des parties interieures, qui eſt telle qu'elles brûlent pendant que les exterieures ſont froides.

Des fiévres symptomatiques ou accidentelles.

Outre ces differences des fiévres, vous pourrez encore observer les fiévres symptomatiques ou accidentelles, lesquelles dépendent ou d'une inflammation de quelque partie, comme de Pleuresie, Peripneumonie & Phrenesie, de playe, ulcere ou douleur, ou de quelque obstruction rebelle ou pourriture qui assiege les visceres; laquelle pourriture, selon ses conditions, excite ou fiévres aiguës ou lentes, qui n'ont aucun periode ny regle, lesquelles souvent dégenerent en fiévre hectique, à cause que la vapeur qui s'éléve du viscere affecté au cœur, y laisse une impression de chaleur, & à la fin une secheresse immoderée.

Les fiévres symptomatiques ou accidentelles ne demandent point autre methode de guerison que celle de la partie d'où elles dépendent. Ce que vous avez à remarquer, est que toutes les fiévres qui accompagnent les inflammations, ne sont pas toûjours symptomatiques ou accidentelles, mais souvent essentielles, à cause que les fiévres essentielles les precedent, & que par l'agitation des humeurs,

quelque viſcere contracte inflammation, qui ſuccede à ladite fiévre eſſentielle.

Toutes les indications des fiévres putrides ſe tirent de la maladie, de la cauſe de la maladie & des forces: Celles-cy demandent à eſtre conſervées, & les autres, ſçavoir la maladie & cauſe de maladie, oſtées. Ces indications ſont communes à toutes les fiévres, comme auſſi noſtre methode de guerir ſera commune à toutes les fiévres putrides continuës, laiſſant au jugement du Medecin de diverſifier la gueriſon ſelon la cauſe, les forces, le temperament, l'âge & la ſaiſon.

Du Regime de vivre.

Le regime de vivre doit eſtre rafraîchiſſant & humectant dans toutes ſortes de fiévres putrides, quoy qu'il le doive eſtre moins dans les fiévres pituiteuſes & mélancoliques, que dans les bilieuſes: L'aliment doit eſtre liquide & non ſolide, puiſque les boüillons & les œufs peuvent ſuffire à la nourriture de toutes les parties. Les boüillons doivent toujours eſtre preferez aux œufs, ſi ce n'eſt que l'averſion du malade contre les boüillons, la grande crudité d'eſtomach & la tenſion de tout le ventre vous

oblige

oblige de recourir aux œufs plûtost qu'aux boüillons : Que si nous voulons descendre aux indications particulieres tirées du travail excessif & du peu de nourriture, qui souvent donne naissance aux maladies des pauvres, nous ne contreviendrons point aux ordres de la Medecine, si nous leur accordons quelquefois l'aliment solide que nous refusons tout à fait à ceux qui vivent de viandes, de bon suc & largement, vû que la repletion cause icy les maladies, & l'inanition souvent celles des pauvres : Et c'est encore pour cette raison que souvent nous sommes obligez de donner du vin dans les fiévres des pauvres, qui par l'inanition ou l'abstinence precedente, la crudité d'estomach, l'obstruction de rate jointe à la foiblesse des parties, estant tombez malades, sont plûtost & plus facilement gueris & rétablis par un peu de vin moderement pris & bien trempé d'eau & non fumeux, puisque l'experience fait connoistre que ce vin avec ces conditions, corrigeant la crudité, desopilant, nourrissant & fortifiant, semble tenir lieu aussi bien de remede que d'aliment.

Le boire ordinaire dans les fiévres putrides, sera la décoction d'Orge & Regueliffe, comme aussi la Ptisane

faite de racine d'Ozeille, ou feüilles de Treffle aceteux, autrement dit Aleluya, particulierement aux maladies bilieuſes ; & ſi le cours de ventre y eſt joint, vous vous ſervirez de la décoction faite avec fruit d'Eſpine-vinette ou Berberis : la Ptiſane faite avec Pommes de reynette coupées par tranches, eſt utile aux fiévres mélancoliques, & la Ptiſane faite avec racines de Chien-dent ſert aux fiévres pituiteuſes.

Le plus ordinaire & le plus puiſſant remede des fiévres eſt la ſaignée, qui accomplit toutes les indications pour guerir cette maladie ; puiſqu'en évacuant le ſang contenu dans les grands vaiſſeaux, qui eſt la ſemence de toute pourriture, elle leve les obſtructions, fait revulſion ; & facilitant la tranſpiration, rafraîchit, arreſte la pourriture, & aide la coction des humeurs, qui par leur preſence fomente la fiévre.

Or la ſaignée, qui eſt le remede commun des fiévres, doit eſtre pratiquée plus copieuſement & plus frequemment aux fiévres Synoques, qu'aux autres eſpeces, puis qu'à raiſon du ſang dominant, Galien y a fait la ſaignée juſqu'à la défaillance, ce que nous ne pratiquons point dans ce temps, mais nous avons égard à

l'âge, aux forces, à la ſaiſon & au temperament, pour regler la ſaignée non-ſeulement dans cette eſpece de fiévre, mais dans toutes les autres. Car par exemple ſi le malade eſt d'un temperament bilieux, travaillé d'une fiévre tierce continuë, à qui le travail, l'abſtinence & les alimens chauds & ſecs, & peu ſucculens, ont donné naiſſance; il n'y a pas de doute que la ſaignée ne doit eſtre en ce ſujet ny ſi frequemment ny ſi copieuſement pratiquée, que dans un autre qui aura des qualitez contraires.

Outre la ſaignée, de laquelle nous avons remarqué la neceſſité dans les fiévres putrides continuës, nous avons encore beſoin des remedes qui alterent & preparent l'humeur, ou qui l'évacuent & la purgent eſtant preparée.

Les remedes qui preparent & rafraîchiſſent la bile échauffée, ſont la décoction de racines de Chicorée ſauvage, feüilles d'Aigremoine, de Laituë, de Treffle aceteux, qui eſt le citron des pauvres, les fleurs de Nenuphar & de Chicorée, ajoûtant pour chaque verre cinq ou ſix goutes d'eſprit de Vitriol.

Dans les fiévres bilieuſes, & celles où il y a beaucoup de ſechereſſe, le

plus necessaire & plus familier apozême pour les pauvres est le lait clair, dont l'usage est tres-utile durant tout le cours de la fiévre, particulierement en celles où la bile aduste & l'humeur mélancolique domine: Car le lait clair, qui est la partie la plus sereuse du lait, & qui proprement est un veritable extrait du suc des herbes, ayant la proprieté de rafraîchir, d'humecter, d'ouvrir les conduits, & procurer particulierement aux premieres pointes des herbes la liberté du ventre, qui est le plus grand avantage que puisse avoir un malade.

Les Lavemens doivent estre frequens durant le cours des fiévres putrides, puis qu'ils vuident les premieres voyes de leurs excremens superflus, dégagent l'œconomie naturelle, & previennent par ce moyen ou guerissent les douleurs de teste. Vous les preparerez selon les formules données au Chapitre sixiéme du premier Livre, observant que dans les fiévres ardentes vous pourrez vous servir de Lavemens preparez avec l'Oxycrat, puis qu'ils sont tres-utiles pour rafraîchir les parties.

Entre les purgatifs nous comprenons les vomitifs, dont l'usage est plus rare maintenant qu'il n'a esté autrefois, si toutefois dans le commence-

ment des fiévres continuës l'inclination de la nature, les nauſées & les envies de vomir vous en marquent la neceſſité, vous aurez recours aux formules des vomitoires décrits au Chapitre ſeptiéme du premier Livre.

Il eſt auſſi fort rare de purger au commencement des fiévres putrides continuës; car l'ordre de la Medecine fondé ſur la raiſon & ſur l'experience, demande qu'au commencement deſdites fiévres nous employions ſeulement la ſaignée pour arreſter l'impetuoſité & la violence d'une matiere allumée dans les grands vaiſſeaux, comme auſſi les Lavemens pour vuider les excremens contenus dans le ventre inferieur, afin que la fiévre eſtant remiſe, les accidens moderez, & l'humeur mitigée & preparée elle cede plus facilement à nos remedes purgatifs, qui en cet eſtat produiſent plus facilement & plus ſeurement leurs effets.

Que ſi l'amertume de la bouche, le flux de ventre & la douleur d'eſtomach, ou de quelqu'autre partie contenuë dans le ventre inferieur, vous perſuade au commencement des fiévres continuës la neceſſité de la purgation (ce que vous ne devez faire qu'avec une grande circonſpection) vous aurez recours aux remedes mi-

noratifs, comme le Sené, le ſuc, l'infuſion ou le Syrop de roſes pâles, ou le Syrop de fleurs de Peſcher, juſqu'à ce que la remiſe de la fiévre & des accidens, vous permettent d'en employer de plus forts.

L'experience fait connoître que l'infuſion de Sené peut beaucoup pour la gueriſon des fiévres putrides.

Durant les fiévres bilieuſes, vous prendrez trois dragmes de Sené, que ferez infuſer à froid dans deux verres de décoction de racines de Chicorée ſauvage & d'Ozeille, pour prendre dans la remiſe à une heure l'un de l'autre.

Dans les fiévres putrides mélancoliques, vous ferez infuſer demy once de Sené dans deux grands verres de lait clair, dans lequel vous aurez fait boüillir auparavant deux Pommes de reynette coupées par tranches durant l'Eſté; & ſi c'eſt l'Hyver, vous ferez infuſer le Sené dans pareille quantité de décoction de racine de Polypode, d'Aſperges & de Fenoüil, pour donner leſdits deux verres dans le temps de la remiſe à une heure l'un de l'autre. Et ſi la fiévre eſt quotidienne, vous vous ſervirez de la meſme doſe de Sené dans une décoction de feüilles de Betoine, de Meliſſe, & fleurs de petite Centau-

rée. Que ſi l'humeur qui produit la fiévre ne cede pas facilement à ce remede, vous aurez recours à ceux qui non ſeulement purgent la ſeconde region du corps, mais meſme la troiſiéme, obſervant toûjours de proportionner le remede à la condition de l'humeur dominante, ſelon les formes décrites au commencement du premier Livre.

CHAPITRE III.

Des Fiévres putrides intermittentes.

LEs fiévres intermittentes ne different point par leurs cauſes des fiévres continuës ; car les fiévres tierces, quotidiennes & quartes intermittentes, dépendent auſſi bien de l'humeur bilieuſe, pituiteuſe & mélancolique dominante, que les putrides continuës ; Mais comme celles-cy ont leur ſiege dans les grands vaiſſeaux, celles-là dépendent d'une matiere qui eſt hors des vaiſſeaux, ou dans les petites veines & capillaires qui ſont éloignées du cœur ; ce qui fait que la vapeur & la chaleur ne les peuvent attaquer continuellement ; d'où vient que les fiévres ſont intermit-

mittentes, lesquelles sont distinguées entr'elles, en ce que le frisson ou la rigueur precede les fiévres tierces, le froid les quotidiennes, & l'horreur les fiévres quartes.

De la fiévre tierce.

La fiévre tierce est la plus ordinaire des fiévres, & se fait ou d'une bile pure, sans mélange, & est appellée vraye tierce ; où elle est causée par une bile dominante mêlée d'une matiere pituiteuse ou mélancolique, & elle est appellée fausse ou bastarde, & non vraye. La premiere n'est pas ordinairement rebelle, elle a des accés violens, mais courts, & ne passe pas ordinairement le septiéme accés: La fiévre de l'autre espece n'est pas si violente, sa chaleur est plus vaporeuse, sans acrimonie, mais ses accés sont plus longs & plus rebelles aux remedes ; & il y a telle fiévre de cette nature qui durant trois mois travaille le malade.

La fiévre tierce qui est vraye, & qui dépend de la domination d'une matiere bilieuse sans mélange, est guerie par les saignées qui sont pratiquées selon le temperament, les forces & l'âge: Vous pouvez commencer la guerison par ce remede, au temps de l'inter-

l'intermiſſion qui ſuit le ſecond accés; vous n'oublierez pas les Lavemens ny les décoctions faites avec racines de Chicorée ſauvage, feüilles d'Aigremoine, Hepatique, Capillaire & Treffle aceteux.

Si aprés le quatriéme ou cinquiéme accés, la violence de la fiévre eſtant diminuée, il paroiſt quelque coction dans les urines, vous aurez recours à la purgation, qui eſt d'autant plus neceſſaire pour la guериſon de cette fiévre, qu'elle oſte la cauſe conjointe qui la produit immediatement, comme la ſaignée combat la cauſe antecedente.

Vous preparerez le purgatif avec une décoction ſuſdite, dans laquelle vous ferez infuſer trois dragmes de Sené, délayant une once de Syrop de roſes pâles : Vous y pourrez ajoûter une dragme de noſtre Rhubarbe en infuſion.

De la fiévre tierce fauſſe.

S'il y a mélange d'humeur pituiteuſe ou mélancolique qui produiſe la fiévre tierce, comme il arrive ſouvent, particulierement en Automne & durant l'Hyver, vous rendrez la ſaignée moins frequente, mais la purgation plus ordinaire que dans la vraye

vraye tierce, & par des remedes plus forts, à cauſe de la reſiſtance de l'une ou de l'autre humeur mêlée avec la bile.

Pour preparer cette humeur à la purgation, le pauvre pourra boire de la premiere ou ſeconde des eaux minerales artificielles décrites au huitiéme Chapitre du premier Livre ; & dans le premier verre y infuſer trois dragmes de Sené, y mêlant dix grains de Scammonée preparée.

Vous preparerez une poudre avec une demy dragme de Sené, & demy dragme d'Hermodate en poudre, y mêlant huit grains de Scammonée pour une priſe.

Vous pourrez encore preparer une poudre qui ne ſera point deſagreable avec douze ou quinze grains de Scammonée preparée, & ſix grains de Creſme de Tartre que vous donnerez au malade dans le temps de ſon intermiſſion avec un peu de moële de pomme cuite, & ſur ladite poudre un boüillon rafraîchiſſant.

La décoction frequente de fleurs de Camomille eſt fort eſtimée des anciens, tant pour lever les obſtructions, que pour fortifier les parties debilitées ; & s'il y a nauſée ou vomiſſement qui travaille le malade au commencement de cette fiévre, vous pourrez

pourrez aider la nature en ce mouvement par un vomitoire que vous preparerez avec demy once de semence de Reffort, que ferez boüillir avec une pincée de fleurs de Camomille, ajoûtant pour une prise deux cueillerées d'Oxymel.

Quand cette fiévre est longue & opiniâtre, vous donnerez avec succés dans le commencement de l'accés, depuis sept grains jusqu'à douze de Crystal de Tartre emetique, décrit au Traité des remedes chymiques du premier Livre ; & s'il ne suffit pour évacuer l'humeur morbifique, vous ferez infuser trois dragmes de Sené avec écorce de Citron dans un verre d'eau de Scorsonnere, y mêlant deux ou trois onces de vin emetique.

Vous pourrez encore utilement vous servir dans le commencement de l'accés de cette fiévre de Syrop emetique, décrit au Traité Chymique, depuis une once jusqu'à deux, seul, ou avec une infusion de Sené.

Vous trouverez que le sel de Vitriol appellé Gilla, est encore un bon remede si vous le donnez avec du vin blanc dans le commencement de l'accés, depuis deux dragmes jusqu'à une dragme.

De la fiévre quotidienne

La fiévre quotidienne, qui eſt produite par une matiere pituiteuſe, eſt aſſez rare, & n'attaque ordinairement que les vieillards ou les enfans; elle eſt ſouvent priſe, ou plûtoſt elle n'eſt pas ordinairement diſtinguée de la fiévre double tierce, ou de la triple quarte, deſquelles toutefois il eſt bon de remarquer les differences, à cauſe de la diverſité des cauſes qui la produiſent : Car la quotidienne a ſes accés preſque toûjours égaux; la double tierce a en deux jours deux accés differens, l'un plus violent que l'autre, & la triple-quarte a trois differens accés en trois jours, avec cette difference que l'accés qui répond à la quarte eſt toûjours le plus fâcheux.

La fiévre quotidienne a beſoin de purgations frequentes aprés la ſaignée pour eſtre guerie, leſquelles doivent avoir du rapport avec celles qui ont eſté propoſées pour la gueriſon de la fiévre tierce cauſée par le mélange de l'humeur pituiteuſe avec cette obſervation, qu'aprés les purgatifs le maladeprendra ſouvent ſoir & matin un verre de décoction de fleurs de petite Centaurée; & ſi le malade a quelque

quelque diſpoſition au vomiſſement vous luy procurerez par une décoction de racines ou feüilles d'Aſarum ou Cabaret, y ajoûtant deux cueillerées d'Oxymel.

Quelques-uns ne craignent point dans l'opiniatreté de cette fiévre, de donner depuis huit grains juſqu'à quinze de la poudre de Gomme-gutte, avec un verre de vin blanc dans le commencement de l'accés.

De la Fiévre quarte, & du moyen de la guerir.

L'on peut appeller avec juſtice la fiévre quarte, le fleau ou le ſupplice des pauvres, puiſque ſa longueur & ſon opiniatreté les rend incapables de travail, & les reduit par ce moyen à une extréme neceſſité : Car ſi vous faites une reflexion ſur la qualité de l'humeur dominante dans cette fiévre, vous trouverez qu'elle s'irrite ſouvent par les remedes violens, & qu'elle ne cede point à ceux qui ſont doux & moderez.

Je remarque de deux ſortes de fiévre quarte, une vraye, cauſée par l'humeur mélancolique, froide & ſeche: l'autre fauſſe excitée par une humeur aduſte & brulée, qui commence ordinairement en Eſté, & qui

succede le plus souvent à de longues fiévres, qui n'est pas si opiniâtre ny si longue que la vraye, mais plus perilleuse, estant toûjours accompagnée d'une intemperie chaude & seche des entrailles, par laquelle elle dégenere souvent en double & triple-quarte, & quelquefois en continuë, qui doit estre traitée avec beaucoup de précaution.

La vraye fiévre quarte, qui est appellée la croix & l'opprobre des Medecins à cause de sa longueur, ne vous obligera pas à pratiquer beaucoup la saignée à l'égard des pauvres, qui ne pechent pas souvent par la plenitude, & comme le siege de cette fiévre & son foye est dans la region de la ratte & du mesentere, elle doit plûtost ceder à la purgation.

Prenez une verrée de décoction de fleurs de petite Centaurée, dans laquelle vous ferez infuser trois gros de Sené, y délayant une once de syrop de fleurs de Pescher ou de Pommes, composé pour donner au jour de l'intermission de la fiévre.

Vous pourrez ensuite donner au commencement de l'accés de la fiévre quarte, le tartre Emetique, depuis six grains jusqu'à dix, dans une cueillerée de vin, aidant le vomissement par une verrée d'eau tiede.

Si ce remede ne guerit la fiévre, vous tenterez encore un remede qui vous pourra réüssir, en faisant infuser dans une verrée d'eau de fontaine ou de riviere, vingt grains jusqu'à trente, de vitriol de Chypre, pour le donner à l'entrée de l'accés, & aprés luy avoir donné ce remede, vous luy ferez prendre une grande verrée d'eau tiede, avec deux cueillerées de vinaigre, pour faciliter le vomissement.

Des Remedes specifiques contre la fiévre quarte, & des remarques tres-utiles sur l'usage du Quinquina, pour en éviter l'abus.

Je n'ay osé proposer autrefois l'usage du Quinquina pour la guerison de la fiévre quarte, que j'ay toûjours regardée comme un ennemy familier des pauvres qui en sont les plus ordinaires victimes, à raison de leur mauvaise nourriture; parce que ce remede estant aussi cher que rare, les pauvres n'avoient pas la clef d'or pour leur ouvrir ce precieux tresor.

Durant ce temps-là, je leur ay cherché pour un Equivalent ou substitut

du

du Quinquina, un gros de l'écorce d'Orange en poudre dans une verrée de vin clairet durant le froid de la fiévre ; & j'ay obſervé ce remede comme un veritable Alcali, qui a du raport avec les qualitez du Quinquina, & que je nommois le veritable Quinquina de France, dont les vertus ſont innocentes, qui ſe rencontre facilement & ne coute rien, en ramaſſant de la table des riches cette écorce qui leur eſt inutile.

Mais depuis que par les ſoins de ſa Majeſté, le Quinquina eſt rendu commun & à bon marché, il le faut familiariſer avec les pauvres, pour combattre non ſeulement la fiévre quarte qu'il guerit, mais auſſi toutes les fiévres intermittentes.

Il faut que tous les Medecins avoüent, qu'il n'y a jamais eû de ſiecle qui ait trouvé un Febrifuge ſi aſſuré contre la fiévre quarte que le Quinquina, lequel étant de ſa nature chaud & ſec au ſecond degré, combat par ſa qualité inciſive, diaphoretique & balſamique comme un parfait Alcali, l'acide, qui par la coagulation qu'il excite dans le Chyle auſſi bien que dans le Sang, cauſe la fiévre quarte, en interceptant le commerce de la chaleur naturelle & des épais, lorſque

la

la circulation empeſchée fait une eſpece d'éclipſe en arrêtant leur influence, & par ce moyen donne lieu à l'horreur qui eſt une eſpece de friſſon qui precede l'accés, à l'oppreſſion, à la difficulté de reſpirer, & aux autres accidens inſeparables de cette fiévre, juſqu'à-ce que cette matiere mitigée ſe reſolve en ſueur, qui donne la fin à l'accés, non ſans laiſſer un certain levain pour en produire un nouveau ſelon la qualité de l'humeur dominante.

Voilà l'idée de la veritable fiévre quarte, laquelle n'eſt que l'effet d'un acide qui s'amaſſe ordinairement dans l'inégalité des jours de l'automne, dans chacun deſquels vous trouverez le matin & le ſoir en hyver, & à midy un printemps, laquelle inégalité jointe à divers fruits que cette ſaiſon fournit, donnent lieu à la matiere qui produit cette fiévre quarte.

Vous commencerez ſa gueriſon par une legere ſaignée, & par une petite purgation décrite cy-devant, l'une & l'autre dans le temps de l'intermiſſion.

A l'accés qui ſuivra la purgation, vous donnerez durant ſon commencement un gros de la poudre de Quinquina, qui aura infuſé toute

la nuit dans une verrée de vin clairet, en remuant la poudre avant que de la prendre avec le vin.

Je sçay bien que les personnes commodes prennent seulement l'infusion du Quinquina, mettant deux onces de cette poudre infuser dans deux pintes de vin clairet mesure de Paris, pour en prendre quatre fois par jour, jusqu'à-ce que la fiévre ait cessé.

Mais comme les pauvres mercenaires & de travail ne sont si chargez d'humeurs ny d'acide, qui est la cause originaire de cette fiévre, ils se contenteront de prendre le vin & la poudre à l'entrée de chaque accés jusqu'à la guerison qu'ils doivent esperer: Outre que je n'ay jamais trouvé de pauvres qui ait voulu s'efforcer d'en prendre si souvent en se promettant l'entiere guerison dés la premiere prise.

J'ay senti de si avantageux effets de la prise du Quinquina, que j'en souhaitte un pareil aux pauvres, & à tous ceux qui usent de cet excellent remede. Je fus attaqué d'une fiévre quarte au mois de Septembre de l'an 1690. que je regardai comme une messagere de la mort, étant à l'âge de 79. ans, puis qu'elle est le tourment des jeunes & la mort des vieillards.

Je

Je n'eus pas plûtost l'atteinte du troisiéme accés de cette quarte, que dés le lendemain du troisiéme accés j'eus recours à un petit purgatif proportionné à mon temperament & à mon âge, & à l'entrée du quatriéme accés, je ne manquay pas de prendre le Quinquina en substance, avec une verrée de vin clairet comme je l'ordonne pour les pauvres, & la fiévre a cessé, de maniere que depuis ce remede, je n'en ay senti aucune atteinte ; J'en ay encore pris deux fois aux jours des accés depuis ce succés pour assurer ma santé.

Je suis convaincu de plusieurs pareilles experiences, qui ont rendu ce merveilleux remede recommandable auprés de sa Majesté, des Princes & des plus considerables personnes du Royaume qui l'employent journellement, non seulement contre les fiévres quartes, mais contre toutes sortes de fiévres intermittentes.

Que si je publie les qualitez de ce fameux specifique ; je dois aussi avoüer que j'ay entendu diverses plaintes des malades des mauvais effets qu'ils en ont senti, mais lors que je les ay pesées à la balance de la medecine, j'ay trouvé que l'abus qu'on fait de ce remede en le donnant lors qu'il ne doit pas être donné dans certaines con-

 jon-

jonctures, fait tout le ſujet de ces plaintes que je veux arrêter en marquant icy tout ce que j'ay connu par des longues & diverſes experiences, afin que les riches ny les pauvres ne ſouffrent point les mauvais effets d'un remede innocent qui ne les cauſe qu'à raiſon du ſujet peu diſpoſé à en recevoir les bonnes qualitez.

1. J'ay donc remarqué que le Quinquina ne ſe donne pas ſans crainte durant les fiévres continuës, dont la cauſe ordinaire eſt une bile de feu & de flâmes, qui aſſurément ſera irritée par ce remede, quoy qu'il y ait beaucoup de Medecins qui oſent en donner durant les fiévres ſubintrantes, qui ſont diſtinguées des continuës par les friſſons qui les precedent, & les ſueurs qui les accompagnent ſur la fin.

2. Il ne doit eſtre donné non plus durant toutes les inflammations de quelque partie que ce ſoit, ny dans les maladies de la poitrine où il y aura douleur, toux, chaleur & secheresse: ſi ce n'eſt que la difficulté de reſpirer ne dépende d'un aſthme cauſé par une matiere pituiteuſe engagée dans les conduits du poulmon, ou que l'oppreſſion de poitrine ne ſoit cauſée par la compreſſion du diaphragme, ou de la groſſiere vapeur élevée

élevée de l'obſtruction des parties inferieures.

3. Il faut encore obſerver que quoy que ce merveilleux remede convienne à toutes les fiévres intermittentes, qui ont leur ſiege dans le bas ventre ; il demeure neanmoins ſans effet lors qu'elles ſont accompagnées de ſchirre & de dureté dans quelques parties ; comme ſont la ratte, le foye, le pancreas & le meſentere, parce qu'il eſt difficile que ce grand remede penetre par ſa qualité aperitive la dureté de ces parties qui eſt inſurmontable. Quoy que ce remede convienne aux obſtructions, & même à la cachexie, qui eſt un commencement d'hydropiſie ou diminution de la chaleur naturelle dans un corps de mauvaiſe habitude.

4. Ce qui empêche encore l'effet du Quinquina ; c'eſt lors qu'on ne ſe prepare pas le corps par les ſaignées & les purgations, en vuidant l'amas d'ordures dans les viſceres nourricieres cauſé ou par la retenuë des mois aux femmes, ou par la ſuppreſſion des hemorrhoïdes aux hommes ; Ce qui arrive encore ſi le malade uſe de lait, de laitage, de legumes, & de viandes ſalées, épicées & de patiſſerie.

5. Qu'il n'eſt pas ſeulement inuti-

le, mais pernicieux, lors qu'il eſt donné aux fiévres lentes& inveterées quand elles dépendent d'un vice conſiderable de quelque partie principale, comme dans celles qui ſont accompagnées d'un abſcés ou d'un cautere interne, car comme telles fiévres ont déja reſiſté à la pratique de beaucoup de remedes, il eſt croyable qu'elles ne cederont pas à ce ſpecifique febrifuge.

6. Mais ſur tout, j'ay remarqué que lors que la fiévre quarte eſt cauſée par une melancolie aduſte, ou une bile brûlée, comme eſt celle qui ſuccede aux fiévres double-tierces & continuës, il faut s'abſtenir du Quinquina, parce qu'il n'y a aucun acide qu'il puiſſe combattre; & dans cette conjoncture, il eſt neceſſaire de recourir à la ſaignée, aux boüillons rafraichiſſans, au lait clair & aux petits purgatifs: Ce qui doit auſſi eſtre pratiqué dans les fiévres tierces ou double-tierces, durant leſquelles on doit donner le Quinquina avec l'eau commune, quand on connoiſt qu'il eſt nuiſible avec le coin; & même il ſera utile de changer quelquefois de methode en donnant un gros de Quinquina en poudre, pour faire un bol avec du Syrop de Capillaires, ou avec du miel épaiſſi, enveloppé dans du pain à chanter.

Je

Je ſouhaitte donc, que ceux qui uſent de ce ſouverain remede, apportent toutes ces précautions pour en tirer un effet ſalutaire, & qu'ils ſauvent l'honneur du Quinquina & des Medecins, qui ne viſitoient autrefois les Quartenaires que comme nous regardons les puits deſerts, en les laiſſant au même eſtat qu'on les rencontre. Et ſur cela j'ay fait une reflexion, que dans ce temps où ce noble remede étoit inconnu, les fiévres quartes duroient un an ou deux, & ne quittoient point leurs miſerables victimes qu'en leur laiſſant des duretez à la ratte & au foye, des Schirres, des Cachexies, & enfin des funeſtes hydropiſies qui les conduiſoient à la mort. Or je ſuis perſuadé par de longues experiences, que les pauvres & les riches évitant les abus dénommez, s'éloigneront de ces fâcheux Symptomes. J'ay peur ſeulement que les pauvres qui ſont les rebuts parmy les hommes, ne ſoient condamnez à eſſuyer le rebut des boutiques; c'eſt à dire, d'un Quinquina pourri & penetré d'eau, qui ſe diſſipe en pouſſiere, plus propre à fomenter la fiévre quarte qu'à la diſſiper. Ce qui m'oblige à prier les riches d'étendre leur charité en procurant ce veritable remede aux pau-

 vres

vres, pour finir leur miseres, en terminant leurs fiévres qui les rendoient miserables.

CAPITRE IV.

Des Fiévres malignes & pestilentielles.

JE ne dois point ici obmettre, en proposant des remedes pour les pauvres, les fiévres malignes & pestilentielles, puis qu'à raison de leur mauvaise nourriture, ils souffrent tous les premiers & leurs atteintes & leurs violences.

Je distingue les fiévres malignes & pestilentielles par le plus & le moins, puis qu'il est asseuré que les fiévres malignes ont un degré particulier de pourriture que les simples putrides n'ont pas ; & que les pestilentielles en ont aussi davantage que les malignes: de telle sorte qu'on peut dire avec raison que les fiévres malignes sont moyennes entre les putrides simples & les pestilentielles : quoy que si on le veut prendre précisement, on soit obligé d'avoüer que les fiévres pestilentielles ont leur siege particulierement au cœur, non seulement

lement par une pourriture commune, mais venimeuſe ; puis que ſouvent dans la violence des ſymptomes qui accompagnent ces fiévres, le ſang tiré des veines par la ſaignée, eſt pur & ſans marque de pourriture : ce qui montre aſſez que c'eſt une mauvaiſe & venimeuſe qualité qui aſſiege particulierement ce principe de vie ſans ſe communiquer à la maſſe des humeurs.

De la Rougeole, & petite Verole.

Je comprends dans les fiévres malignes celles qui precedent ou accompagnent la Rougeole ou la petite Verole, comme auſſi celles qui ſont pourprées, c'eſt à dire qui paroiſſent avec ces taches qu'on appelle pourpre ; Quoy qu'il y ait bien de la difference entre leſdites fiévres, puis que l'eruption des puſtules de verole ou rougeole ſe fait ordinairement par la voye de criſe, & ſeulement par l'ébullition du ſang au troiſiéme ou quatriéme jour de la fiévre, qui ſouvent ceſſe aprés cette ſortie : Et celles des taches pourprées ſe fait par la voye ſymptomatique, puis qu'aprés l'eruption deſdites taches, qui ne ſe fait pas ſouvent devant le ſeptiéme jour, la fiévre s'irrite ; ce qui témoigne la malignité de l'humeur dépendante d'une grande pourriture.

 Vous

Vousne devez pas craindre de saigner dans la fiévre qui precede la rougeole ou petite verole, puis que vous suivez par elle le mouvement de la nature, & vous facilitez par ce moyen la sortie de ces pustules : Si estant sorties, la fiévre cesse, vous ne ferez aucune évacuation par la saignée: Si elle continuë, vous ne ferez aucune difficulté de tirer du sang pour empêcher l'inflammation des parties interieures & les autres accidens: Si l'eruption des pustules se fait lentement, vous l'exciterez en donnant frequemment une décoction faite avec les Lentilles, feüilles de Scabieuse, Scordium & Ozeille ronde, y mélant un peu de sucre: Vous vous servirez aussi de la Ptisane faite avec la racine de Scorsonere & un peu de racine d'Angelique: Si la sortie des pustules se fait trop subitement, vous donnerez souvent la Ptisane preparée avec racine de Tormentille, corne de Cerf, Orge & feuilles de Treffle acceteux, y ajoûtant un peu de sucre. S'il y a grande douleur à la plante des pieds, à la paume des mains & au visage, vous fomenterez tiedement ces parties avec la décoction de Guimauves & fleurs de Camomille avant l'eruption, faisant aussi un liniment sur les paupieres, avec l'eau de Plantain & un peu de Saffran.

Des

Des Fiévres pourprées.

Aux fiévres pourprées, quoy qu'à la Campagne on n'ait pas accoûtumé de pratiquer la ſaignée, neanmoins vous ne l'oublierez pas, puis qu'elle eſt neceſſaire pour corriger la pourriture & faciliter la tranſpiration des humeurs: Vous donnerez auſſi des remedes cordiaux d'une décoction de feuilles de Reine des prez, Scabieuſe, Chardon benit & Treffle aceteux, avec quatre goutes d'eſprit de Vitriol & un peu de ſucre. La Ptiſane preparée avec la racine de Scorſonere & de fruit de Berberis ſera utile: La purgation ne doit eſtre donnée qu'à la fin de la fiévre.

Des Fiévres peſtilentielles.

Les remedes contre la peſte ou fiévres peſtillentieles, ſont préſervatifs ou curatifs. Les preſervatifs ſont la ſaignée & la purgation: La ſaignée eſt neceſſaire pour corriger la pourriture qui pourroit dégenerer en cette qualité venimeuſe qui eſt le ſiege de la peſte: La purgation ne l'eſt pas moins en vuidant la cacochymie, & quoy quelle remede purgatif excite quelque commotion au corps, neanmoins vous

ne pouvez vous en dispenser s'il y a amertume de bouche, pesanteur aux bras & aux jambes, éblouissement & perte d'appetit: La purgation doit être de remedes benins, comme de Sené, Rhubarbe, Syrop de roses pâles & de Pescher.

Vous preparerez à peu de frais une espece de Theriaque pour les pauvres, dont on prendra chaque matin la grosseur d'une noisette avec un peu de vin.

Prenez racines d'Angelique & des bayes de Genévre de chacune une once, racine de Scorsonere & feuilles de Scordium de chacune démy once, semence de Ruë deux dragmes, faites une poudre & mêlez le tout avec une livre de miel écumé pour faire Opiate.

Le vin est un merveilleux preservatif pour les pauvres, que vous rendrez specifique, si vous prenez racines d'Angelique & Scorsonere, avec l'écorce de Citron en poudre, que passerez avec de bon vin pour en user chaque jour un demy verre à jeun.

Vous pourrez vous servir de cinq ou six grains de Genévre concassez, pour les prendre avec un jaune d'œuf & un peu de vin.

Si la fiévre pestilentielle est pressante, comme vous la connoistrez par un visage enflammé & souvent livide, peu de chaleur au dehors & beaucoup

au dedans, défaillance de cœur dés le commencement, réveries, douleurs de teste & assoupissement, au mesme temps que ces signes paroîtront, vous aurez recours à la saignée du bras, puis du pied, particulierement si la nature pousse quelque tumeur aux aînes. Ensuite vous donnerez à vos pauvres le poids d'une dragme de l'Opiate suivante, dont vous fournirez quantité aux pauvres de vostre climat, & ne les laisserez pas sans secours dans ce besoin, prenant sur elle un verre de Ptisane de racine de Scorsonere.

Prenez demy livre de racine de Valeriane, Sauge & d'Aulnée, deux onces d'écorce de citron seche, & une de feüilles de Scordium seches: faites une poudre que mêlerez avec suffisante quantité de miel écumé. L'extrait de Genévre peut estre appellé le Theriaque des Païsans, & par ces remedes vous pouvez heureusement exciter les sueurs qui pousseront le bubon aux émonctoires, ou le charbon en quelques parties du corps.

Du Bubon.

Si le bubon paroît aux aînes ou aisselles, vous l'attirerez par ventou-

ſes, ou pain chaud, trempé dans l'eau de vie s'il eſt ſans inflammation; & meſme en ce cas vous y appliquerez le vieux levain avec un oignon cuit ſous la cendre: & s'il y a inflammation vous preparerez un cataplaſme avec oignon de Lys, Guimauves, feüilles de Scabieuſe pilées, paſſées & mêlées avec graiſſes de porc.

Du Charbon.

Quand le Charbon ſera connu vous preparerez un Cataplaſme avec feüilles de Scabieuſe, Ruë & Figues ſeches cuites ſous la cendre, que vous incorporerez avec le beurre frais & un jaune d'œuf, ajoûtant ſur une once une dragme de racine d'Angelique en poudre.

Si l'une & l'autre tumeur eſt rebelle aux remedes ſuſdits, vous y appliquerez quelques grains de Cauſtic, dont vous ferez tomber l'eſcarre avec un peu de beurre.

Vous ne devez penſer à aucun purgatif au commencement des fiévres peſtilentielles, ſi la nauſée, l'amertume de bouche & le dégouſt ne vous en perſuadent l'uſage; & ſi vous y avez recours, vous donnerez ſeulement un peu de Sené avec le Syrop de roſes pâles.

LE



LE MEDECIN DES PAUVRES.

LIVRE NEUVIEME.

DU SCORBUT ET DES moyens de le connoître, de le guerir & de s'en preserver.

CHAPITRE PREMIER.

Des signes & des causes du Scorbut.

IL est autant juste que raisonnable d'étouffer un monstre en son berceau, & de l'arrester avant qu'il soit en estat d'exercer sa fureur, car lors

lors qu'il eſt parvenu à un certain point de grandeur, & qu'il a joint la force à la tyrannie, il fait une deſolation univerſelle, & laiſſe par tout les marques de ſa violence.

C'eſt la peinture de cette maladie nouvelle qui travaille la France en cette année 1670. & qui paroiſt d'abord monſtrueuſe en ſes ſymptomes, dont la malignité s'augmenteroit ſi on ne la combattoit par des remedes, & comme cette maladie en naiſſant n'attaque que les pauvres, qui ſont les objets de ſa fureur, j'ay crû que ce Livre fait en leur faveur ſeroit imparfait, s'il ne propoſoit les moyens de découvrir cet ennemy, & de dompter ce monſtre: C'eſt ce qui a ſervi de motif à ma plume pour leur preſenter ce petit eſſay, en attendant qu'une meilleure écrive & plus exactement & plus doctement ſur ce ſujet.

Le Scorbut eſt un nom tiré des Païs Septentrionaux de l'Europe, qui l'appellent Scorbuck, qui eſt une maladie familiere à ceux qui habitent les côtes de la mer Baltique, comme la Lepre aux Juifs, les Eſcroüelles aux Eſpagnols, le Goître ou Bronchocele aux Habitans des Alpes, & la maladie venerienne aux Indiens: Et comme celle-cy a paſſé des Indes en

Europe l'an 1494. Lors que Charles Roy de France avoit guerre avec Alfonce à Naples, quoy que divers Auteurs ayent soûtenu que dés l'an 1270. & 1418. on ait remarqué des pustules & autres accidens ayans rapport avec cette maladie : Le Scorbut a aussi passé ses limites, & s'est étendu de la mer Baltique en Danemarck, Silesie jusqu'au Brabant en 1556. & de là a ravagé quelques côtes maritimes, ayant épargné les nostres, jusqu'à-ce qu'il se soit declaré ouvertement en cette année dans la Capitale Ville de ce Royaume.

Salicetus Valescus, Tharantanus.

Cette maladie a esté inconnuë à nos celebres & anciens Medecins Hippocrate & Galien, puisque nous ne voyons pas qu'ils l'ayent décrite dans leurs œuvres avec ses circonstances; & quoy qu'Hippocrate, lors qu'il parle de la grosse rate, semble en avoir fait la peinture, & encore quand il écrit de la maladie qu'il appelle *Volvulus Sanguineus*, & que Galien en ait donné quelques signes en écrivant de cette maladie, qu'il appelle *Vitiligo nigra* : Neantmoins si nous examinons dans la balance de la Medecine tout ce qu'ils en ont dit, nous y trouverons bien quelques signes du Scorbut, mais non ce concours de ceux qui l'accompagnent.

εἴλεος αἱματίτης. *Lib. de morbis. internis.*

Pline

Lib. 25 Naturalis. Hist. cap. 3.

Pline en a eu quelque connoiſſance ſous le nom de Stomacacé, & Scelotyrbé, qui fut remarqué aux ſoldats de Ceſar, ſurnommé Germanicus, lors qu'ils camperent au delà du Rhin non loin de la mer. Celuy qui appelle le Scorbut *Gingipedium*, a, ce me ſemble, le mieux rencontré, puis que ce mot comprend les gencives & les pieds, qui ſont les parties ſur leſquelles la pourriture du Scorbut laiſſe plus d'impreſſion.

Les ſignes du Scorbut.

Il ſeroit à ſouhaiter que nous ne fuſſions point dans la neceſſité de rechercher les ſignes de cette maladie, non plus que de la combattre par remedes : Mais puis qu'elle a commencé ſes attaques ſur la fin de Decembre dernier, & au commencement de Janvier de 1670. & qu'elle a continué ſes fureurs ſur les pauvres dans Paris durant les rigueurs de l'Hyver, il eſt bon d'obſerver ſes démarches pour la connoiſtre. Elle fait preſſentir ſa venuë par des laſſitudes qui n'ont point eſté excitées par le travail, avec débilité aux jambes & ſentiment de peſanteur dans la region du ventre: La reſpiration commence à eſtre difficile, & la couleur vermeille du viſage à eſtre olivaſtre: Le malade ſent un abbattement d'eſprit avec une diſpoſition mélancolique

qui bannit la gayeté ordinaire : Lors que le mal s'avance, il ſent un prurit & demangeaiſon aux gencives, la face eſt pâle & devient livide, l'urine ſe rend trouble & ne s'éclaircit point, le pouls eſt petit, foible & inégal, la reſpiration ſe rend plus difficile, & le malade a peine à garder une meſme poſture ; il ſe couche, ſe leve au meſme inſtant, & marche avec inquietude ; il ſe plaint d'extrêmes douleurs de ventre, les gencives ſe tumefient & s'enflent ; & pour peu qu'on les preſſe, elles rendent du ſang, & enfin ſe corrompent de telle ſorte, qu'elles expirent une odeur trés-puante : La bouche eſt toûjours ouverte & fait une figure ronde par l'impuiſſance qu'a le malade de la fermer, ayant auſſi celle de bien former ſa parole : & ce qui eſt plus fâcheux, la chair des gencives en pourriſſant ſe conſume, & découvre les dents, qui aprés avoir long-temps vacillé & tremblé ſortent facilement de leurs alveoles. Il y a une diverſité de taches qui paroiſſent tantoſt aux cuiſſes & jambes, tantoſt au dos & lombes ; car elles ſont rouges, par fois violettes, & quelquefois livides : Les jambes ſont dans l'impuiſſance de ſoûtenir le poids du corps. Mais outre cette foibleſſe elles ſouffrent des ulceres

ceres secs ou avec sanie : La fiévre n'accompagne pas toûjours cette maladie ; mais quand elle s'y mêle, elle prend la nature de tierce ou quotidienne, avec cette difference que le Medecin discernera toûjours par son exactitude la qualité scorbutique qui la rendra differente des fiévres ordinaires : Ce qui n'est pas seulement remarqué dans la fiévre qui accompagne le Scorbut, mais aussi dans tous les symptomes qui sont de la suite de cette monstrueuse maladie ; car ils ont tous quelque chose particuliere qui fait connoître le commerce & le mêlange de cette malignité. La Colique qui accompagne le Scorbut est de cette nature ; car elle ne cede pas aux remedes ordinaires, comme celle qui n'a point d'autre cause que la pituite ou les vents ; mais elle s'étend jusqu'à quarante jours par la violence de ses douleurs ; le ventre s'abbaisse, & ne s'éleve point dans cette espece de colique.

Mais comme nous devons observer le particulier de cette maladie dans nostre climat pour proportionner les remedes aux indications, il a esté remarqué quelque chose en ce Scorbut qui n'est pas commune à telle maladie : Les dents sont si cou-

vertes

vertes de la gencive tumefiée, qu'on ne les peut découvrir; mais l'ulcere qui y succede a tant de malignité, qu'il ronge les gencives, gaste les dents & les carie: Cette mauvaise qualité aprés avoir corrompu toutes les chairs de la jambe laisse aux os la noirceur & le sphacele, & mesme j'ay vû un jeune garçon de quatorze ans qui long-temps aprés la guerison du Scorbut souffroit une contraction de jambes, & une tumeur dure & rebelle au genoüil, qui estoit le vestige & l'impression de la malignité de cette maladie. La Diarrhée ou la dyssenterie semblent estre les compagnes inseparables du Scorbut aux Païs Septentrionaux; mais en ce Païs durant le cours de la maladie le ventre a toûjours esté resserré sans enflure, ausquels signes particuliers vous joindrez une échymose ou épanchement de sang sur les yeux qui a travaillé tous les malades en cette année.

Vous voyez par la diversité de ces signes la tyrannie de cette maladie, qui semble renouveller tout ce que les autres ont d'accidens, & mesme encherir sur ceux qu'elles ont accoûtumé de produire: Ce qui nous oblige de dire que le Scorbut est un Protée en Medecine; & que celuy qui

πολύμορφος.

qui en souffre les atteintes doit porter diverses maladies en une, puisque la Lypotimie, la palpitation, la Convulsion, la Paralysie, l'Apoplexie, & tant d'autres que je n'ay point crû devoir rapporter, en sont les funestes productions.

Le Siege du Scorbut.

Si nous cherchons la partie affligée dans cette maladie, en consultant ceux qui en ont reconnu l'essence, nous établirons son siege dans le parenchyme de la ratte, tant à cause que la disposition mélancolique sert toûjours de prélude à cette maladie, qu'à cause qu'il a esté remarqué que ceux à qui les Hemorrhoïdes ont esté supprimées, ont tous presque souffert l'atteinte de cette maladie; joint que les accidens qu'Hippocrate attribuë à la grosse ratte, ont tous rapport avec ceux qui accompagnent le Scorbut, & que les Medecins qui écrivent de cette maladie, qui regne aux païs Septentrionaux ont observé, que si quelqu'un a une tension à la ratte, elle est suivie de lascite, du vomissement de sang, ou du Scorbut.

Dodonius c. 33. Observat.

Neanmoins s'il est vray que la constitution du Ciel, & la differente qualité des eaux & des alimens peut beaucoup pour apporter du changement en une maladie, je ne puis avoüer que le Scorbut, duquel j'écris la nature, ait

ait son principal siége dans la ratte, vû qu'il ne s'est pas trouvé aucun vice de cette partie aux corps qui ont été ouverts aprés la mort; elle a paru toûjours aussi bien que le foye assez entiere, sans aucune lesion de sa substance ny changement de sa couleur. Mais les intestins en tous les sujets aprés la mort ont paru gangrenez & couverts de taches pareilles à celles de la peau des Lezars qui penetroient jusqu'à la membrane interne : l'Epiploon a esté trouvé souvent putrefié, le Pancreas endurcy, les glandes du Mesentere toutes noires, le Mesentere pourry, & souvent tout remply d'abcés; de telle sorte que nous ne pouvons point soubçonner qu'il y ait d'autres parties dans le corps qui donne naissance à ce funeste mal que l'Epiploon, le Mesentere, le Pancreas & les rameaux de la veine porte, dont l'obstruction & le vice peut aussi bien donner les ulceres & les autres accidens resultans du Scorbut que la ratte, quand elles sont empreintes de cette mauvaise & maligne qualité Scorbutique.

Entre les causes que les Medecins recherchent dans les maladies, les unes sont externes, les autres sont internes. Les causes externes sont divines, celestes ou sublunaires. Par les

Des causes du Scorbut.

Les causes externes.

les causes divines nous entendons ou Dieu, qui est la cause absoluë & principale, ou les Anges & les Démons qui sont causes instrumentaires, desquels Dieu se sert quelquefois pour causer les maladies comme les Démons employent parfois les Magiciens au mesme effet.

Les causes celestes sont celles qui dépendent des influences des Astres; & les Sublunaires sont les Elemens, les saisons de l'année, les alimens, medicamens, venins & autres causes non naturelles, qui alterent & changent nostre corps, & par ce moyen causent les maladies.

Pour ce qui regarde les causes Divines, nous pourrions d'abord rechercher en cette nouvelle maladie ce qu'Hippocrate exige avec tant de soin du Medecin, qu'aprés avoir connu la nature des maladies, il observe s'il y a quelque chose de divin; ce qui n'a pas peu embarassé les Interpretes. Mercurial renvoye ce divin aux Astres: Fernel aux maladies de toute la substance; quelques autres Medecins aux Démons; Galien à l'air; & Duret en son Commentaire sur les Coaques, à Dieu mesme: Et certes si Homere pour nous faire connoistre que quelques maladies viennent de Dieu, a feint que la

Et si sit τὸ θεῖον in morbis contemplari, Hipp. 1. progn.

pesti-

peste est envoyée aux hommes par les fléches d'Apollon, pourquoy Hippocrate n'a-til pû connoître, que Dieu est la cause de certaines maladies, qu'il avouë n'estre pas du ressort de la nature.

Nous pouvons dire de la nouvelle maladie du Scorbut en nostre climat qu'elle a une cause Divine à parler proprement, qui est Dieu, & improprement la constitution de l'air, que Dieu l'envoye aux hommes pour les châtier, & que l'air revêtu des qualitez & des influences des Astres, a bien contribué à produire cette maladie : Ce vent si froid qui a soufflé durant ce dernier Hyver, qui a glacé extraordinairement la riviere du Rhône, & a gelé jusqu'à la racine les Orangers & les Oliviers des païs les plus meridionaux de la France, a bien pû par l'extremité de sa froideur causer à Paris le Scorbut, qu'il produit par la mesme qualité aux païs les plus Septentrionaux de l'Europe, en débilitant la chaleur naturelle, & empeschant la transpiration des humeurs.

Cette cause externe est universelle, qui par consequent n'a pû donner cet effet sans l'aide des autres plus particulieres; La chair de bœuf salé par un frequent usage est trop

nuisible

nuisible à ceux qui ont quelque disposition à ce mal; car quoy que le sel soit un correctif des humiditez superfluës qui s'engendrent dans le ventre inferieur, neanmoins comme cette chair est grossiere & renduë fixe par le sel, elle demeure par ce moyen dans les premieres voyes pour y faire obstruction, & y laisser une mauvaise impression: Le pain moisi, mal cuit, ou mangé chaud, le vin trouble & gâté, l'eau pesante & de mauvaise qualité sont tres-préjudiciables, les pois, féves, lait & fromage sont propres à faire obstruction, comme les fruits, potirons, champignons, concombres & citroüilles à fournir une serosité, qui par le sejour qu'elle fait dans les parties se fermente & donne une qualité Scorbutique.

Les causes internes.

Il est facile de juger par la qualité des causes internes, qui font le Scorbut, que la cacochymie qui en est la cause interne doit estre pituiteuse & mélancolique, dont l'amas & la reserve se fait de cette maniere.

L'aliment qui est receu dans l'estomach y porte souvent avec soy une mauvaise qualité, où il la reçoit dans cette partie quand elle n'est pas dans son estat naturel; cette qualité vivifiée, qui ne peut estre corrigée par les

degrez de coction qu'elle doit éprouver aux parties destinées à cette fonction, est souvent une semence de division & de pourriture dans l'œconomie naturelle : & quand bien le Chyle seroit sorti de l'estomach, sans y avoir contracté aucune qualité étrangere, s'il y a desordre dans le foye qui doit ou former le sang, ou separer ce qui y est estranger, ce vice communiqué à cette substance est porté aux parties que la veine-porte nourrit, & y est une funeste source de maladies; mais lors que cette matiere y fait sejour, & que par un nouveau vice des parties, ou par obstruction & défaut de transpiration elle atteint un certain degré de malignité, & acquiert la qualité Scorbutique ; d'où sortent les ruisseaux de tant d'accidens que nous avons remarquez.

Voilà le principe & la matiere du Scorbut dont la matiere principale est dans les glandes du Mesentere, dans le Pancreas & dans l'Epiploon, qui par les vapeurs qui retiennent la nature de leur origine, ou par le ministere de la veine-cave ascendante & descendante est communiquée aux parties superieures & inferieures. La veine-cave ascendante portant cette mauvaise qualité, fait les

ulceres aux gencives, la carie aux dents, la puanteur à la bouche, & l'échymose aux yeux ; jusques là qu'elle n'a pas épargné la poitrine, comme il s'est remarqué en l'ouverture de quelque cadavre, ou la qualité scorbutique avoit laissé un abcés dans la Pleure avec noirceur & sphacele des costes voisines: Elle ne fait pas moins d'hostilitez par les rameaux de la cave descendante; car si cette qualité est conduite aux muscles, tendons & ligamens des jambes, elle y fait diverses especes de lassitude & de douleur ; & s'étendant aux parties externes par les veines capillaires, elle laisse à la peau toutes les taches susdites, & mesme aux os la carie, aprés avoir consumé les chairs par des ulceres qui font autant de resistance aux remedes, qu'ils participent à la malignité de l'humeur.

Prognostic du Scorbut.

1. Cette maladie est contagieuse par la salive & l'haleine qui est puante & fœtide, & par cette raison infecte l'air voisin qui s'insinuë dans le corps, & par le ministere des esprits qui sont susceptibles de cette mauvaise qualité, laisse cette fâcheuse impression à tous ceux qui ont disposition à la recevoir.

2. Le Scorbut est une maladie qui devient longue par la negligence des remedes

remedes qui ne ſont pas donnez au commencement, lors qu'ils peuvent empeſcher l'atteinte de ce mal, qui devient monſtrueux & rebelle quand il s'eſt ſaiſi des parties par le ſejour qu'il y à fait.

3. Ne vous laiſſez pas tromper par les differences des pouls, ſi vous le trouvez au commencement petit, languiſſant & inégal ; car en ce temps il ne prognoſtique pas toûjours la mort, puis que ſouvent il eſt plûtoſt l'effet d'une oppreſſion de forces & d'une nature qui gemit ſous le poids d'une cacochymie pituiteuſe & mélancolique que la reſolution ou extinction de la chaleur naturelle, ou des eſprits.

4. Souvent le Scorbut dégenere en Cachexie ou Hydropiſie qui eſt incurable ; car ſi une fois la foibleſſe du foye eſt aſſociée à la qualité maligne du Scorbut, elle ne laiſſe aucun ſujet d'eſperance.

5. Les taches qui paroiſſent aux cuiſſes & jambes ſont d'autant plus dangereuſes qu'elles tendent à la lividité ; & ſi avec elles on apperçoit au ventre quelques points ſemblables à des picqueures de puces, c'eſt un ſigne mortel, ſi particulierement elles ſont accompagnées de douleurs ou tranchées de ven-

tre vers la region du nombril.

6. On peut dire dans le prognostic du Scorbut ce qu'Hippocrate a dit des maladies de la Ratte, que si le sang coule de la narine droite, c'est un signe tres mauvais & funeste.

7. Vous ne devez jamais entreprendre la guerison de la fiévre qui dépend du Scorbut, mais vous devez employer tous vos remedes pour guerir le Scorbut; car par ce moyen vous guerirez la fiévre, qui est l'ombre qui suit le corps de cette maladie.

CHAPITRE II.

De la guerison du Scorbut.

IL seroit inutile de découvrir la nature, la cause & les effets du Scorbut si nous ne cherchions le moyen de combattre ce monstre par des remedes que nous pouvons appeller legitimement Antiscorbutiques, qui sont dûs particulierement à cette maladie: Car ce n'est pas assez de proposer icy ceux qui alterent & purgent la Cacochymie pituiteuse & mélancolique que nous avons reconnu pour la source & la cause

cause de cette maladie : Mais comme il y a une effusion d'une qualité maligne qui dépend d'une substance grossiere, qui par le sejour qu'elle a fait dans les parties susdites, a acquis un certain degré d'une tres-grande pourriture, il faut que le remede qui sera opposé, aye un esprit volatil pour digerer & resoudre cette matiere terrestre, ou qualité scorbutique : Ainsi le Medecin, pour la guerison du Scorbut, se doit proposer quatre intentions, d'alterer, c'est à dire corriger cette qualité, ouvrir, évacuer & fortifier; ce que vous pratiquerez par les remedes suivans.

Il y a necessité de connoistre si au commencement de cette maladie nous devons recourir à ces deux grands remedes, la saignée & la purgation qui sont les deux soûtiens du corps de la Medecine, & les deux plus fortes machines sur lesquelles elle roule. Il semble d'abord que la saignée ne doit pas estre pratiquée, puis que tous ceux qui ont écrit du Scorbut & des remedes qui luy sont convenables, ont tous remarqué, & particulierement Dodonée en ses Observations, qu'ils n'ont jamais employé ce remede, & que leurs malades ont guery sans secours, alleguant seulement l'exemple d'un qui fut saigné

Dodon. Obser-vat. cap. 3.

à cause qu'il estoit dans une tres-grande plenitude, & d'un tres-bon temperament: la raison semble soûtenir ce sentiment; puis que nous avons reconnu que cette maladie dépend plûtost d'une Cacochymie que de plenitude; & que cette matiere n'a pas son siége dans les grands vaisseaux, mais dans le Mesentere, Pancreas & parties voisines, d'où elle sera plûtost évacuée par le benefice de la purgation que de la saignée: Neantmoins je ne voudrois pas tout à-fait bannir ce grand remede d'une si grande maladie: car quoy qu'il ne soit pas pratiqué aux païs Septentrionaux, qui ont été jusqu'icy les dépositaires de cette fâcheuse maladie, puisqu'elle a passé jusqu'à nous, nous la devons traiter selon ses indications tirées de nostre region, de nostre climat, & de nostre façon de vivre, lesquelles ne doivent pas estre negligées du Medecin qui veut agir avec ordre & methode.

τούτων γὰρ οὐδεὶς ἀσταθμὸς ἐστι. *Hipp.* περὶ ἀφόρων.

Nous établirons la necessité de la saignée, si avec la grandeur de cette maladie nous trouvons la vigueur des forces qui sont les deux indications, qui au sentiment d'Hippocrate déclarent la necessité de ce remede, & si vous écoutez Galien, vous trou-

ἰσχυρὸν νόσημα καὶ ῥωμη παρεοῦσα. *Hipp. de victus ratione in acutis.*

τὸ πλέον τῆς κακοχυμίας. *Gal. 5. Method.*

trouverez qu'il ne ſera pas inutile, qui veut que la ſaignée évacuë la plus grande partie de l'impureté des humeurs, que ſi elle ne ſatisfait pas entierement à la cauſe conjointe, qui eſt l'impureté qui croupit dans les voyes inferieures, elle pourra ſervir à corriger l'intemperie qui la produit.

Diſons donc, que quoy que la ſaignée doive être rare dans la gueriſon de cette maladie, neanmoins quand elle eſt accompagnée de plenitude, de bonnes habitudes, & d'un loüable temperament du malade dans une ſaiſon favorable, on ne la doit point oublier, ſi particulierement la fiévre y eſt jointe.

Quant à ce qui regarde l'autre grand ſecours de la Medecine, qui eſt la purgation, perſonne ne doit douter de ſa neceſſité, puis qu'elle ſatisfait à toutes les intentions que le Medecin ſe doit propoſer pour la gueriſon de cette maladie; elle évacuë l'humeur par les voyes convenables, leve les obſtructions en ouvrant, corrige le venin de la qualité ſcorbutique, & fortifie même la nature en la déchargeant des ſuperfluitez qui l'oppreſſent: Mais comme nous avons remarqué que cette maladie travaille particulierement les pauvres, il eſt

necessaire pour suivre la methode que je me suis proposée de trouver des remedes de peu de coût & faciles à preparer, sans oublier ce qui pourroit servir à guerir les riches s'ils éprouvoient cette maladie.

Vous preparerez le ventre à la purgation par le lavement suivant qui sera rëiteré toutes les fois qu'il ne sera pas libre.

Prenez une décoction de feüilles de Mercuriale, Absinthe, Fenoüil, Hyeble & fleurs de Sureau, dans laquelle vous dissoudrez deux onces de miel commun, ou celuy dans lequel vous aurez fait boüillir les fleurs de Rômarin, ou Sureau: vous purgerez vos malades fort souvent par les formes suivantes.

Prenez décoction de racines de Polypode de chêne, ou de Scorsonere, autrement Sarcifix d'Espagne avec fleurs de petite Centaurée, dans laquelle vous ferez infuser trois dragmes de Sené avec un peu d'écorce de citron, & une once de Syrop de roses pâles. Si le malade n'est pas suffisamment purgé de ce remede, vous y dissoudrez une demie dragme de poudre d'Hermodate.

Vous purgerez ceux qui sont plus robustes par une décoction de racines de flammes des Jardins, avec feüilles

feüilles de Scordium & fleurs de Geneſt; dans laquelle vous ferez infuſer trois dragmes de Sené & un peu de Canelle, y délayant depuis dix grains juſqu'à vingt de racines d'Hellebore noir qui aura trempé un jour dans du fort vinaigre tiede, pour eſtre deſſechée & miſe en poudre.

Outre les potions, vous pourrez vous ſervir des poudres & pillules purgatives ſuivantes.

Prenez une dragme de Sené, dix grains de crême de Tartre & pareille quantité de ſemence de Creſſon alenois, faites une poudre pour une priſe dans un demy verre de vin blanc.

Vous y pourrez ajoûter pour rendre cette poudre plus forte ſix grains de Scammonée preparée à la vapeur du ſouffre.

Vous donnerez auſſi la poudre ſuivante à ceux qui ſont difficiles à purger.

Prenez une dragme de Jalap, vingt grains de crême de tartre, ou tartre Martial, dix grains de ſemence de Creſſon alenois, ou de ſel d'Abſinthe, faites une poudre pour donner avec du vin blanc, ou

Prenez une demie dragme de poudre d'Hermodate avec dix grains d'écorce de Citron, demie dragme de Sené en poudre pour donner le matin.

Vous preparerez une maſſe de pillules pour l'uſage ordinaire avant un ſouper leger qui ſera fort commode pour la guериſon de ce mal ſi vous en uſez deux fois la ſemaine.

Prenez une livre d'Aloës, une demie once de Myrrhe, avec deux dragmes de ſemence de Creſſon alenois, faites une poudre que vous incorporerez avec égales parties du ſuc de Roſes pâles & de Scordium, ou de Creſſon aquatique, ou vous ferez infuſer cette poudre dans l'infuſion de roſes pâles, & ferez digerer au Soleil ou à feu lent juſqu'à conſiſtence de pillules, dont vous donnerez une dragme, ou moins, un quart-d'heure avant le ſouper.

Ce n'eſt pas aſſez d'évacuer l'humeur dominante, il faut encore corriger ſa qualité en fortifiant les parties debilitées ſans laquelle condition leſdites parties produiroient continuellement une nouvelle matiere, c'eſt pourquoy vous vous ſervirez d'eau, ſyrops, ſels, extraits & eſprits ſuivans aux jours auſquels les purgatifs ne ſeront point donnez.

La Ptiſane pour le boire ordinaire ſera preparée avec une once d'acier que vous aurez preparé avec le vinaigre, qui ſera mis en un noüet pour le faire boüillir avec deux pintes

tes d'eau ; cet acier ſervira pluſieurs fois à même uſage. Vous preparerez des eaux pour l'uſage par l'alembic, ou le bain marie tirées des feüilles de Meliſſe, Abſinthe, Chardon benit, Scordium, Creſſon aquatique, Berle, fleurs de petite Centaurée, & autres qui ont beaucoup de ſel volatil : Mais comme ce ſel s'évanoüit par la diſtillation, je ſuis perſuadé que vous tirerez plus d'effet ſi vous faites des ſyrops du ſuc épuré deſdites plantes, en verſant du ſucre épaiſſi, & en conſiſtence de ſucre roſat ſur le ſuc deſdites plantes, afin que par l'ébullition il ne perde ſa qualité volatile : Les riches pourront ſe ſervir de l'eau Antiſcorbutique, de l'elixir de vie, ou du ſyrop appellé Scelotyrbic, preparé ſelon les remarques de Zwelfer. *In Pharmacopea Augusta.*

Vous preparerez auſſi le Syrop de Scordium ſimple d'une livre de ſuc de Scordium épuré, & de trois quarterons de ſucre, où vous ferez une décoction legere avec les feüilles de Scordium pour faire le ſyrop pour les pauvres.

Vous pourrez auſſi vous ſervir de décoctions de feüilles de Meliſſe, Berle, Creſſon aquatique, Creſſon alenois, & de la plante appellée Cochlearia, en François l'*Herbe aux cuil-*

 liers,

liers, ſi on eſt proche des lieux maritimes où elle croît; & vous mélerez avec ces décoctions legeres un peu de ſucre, ou de miel pour en faire des potions, y mêlant parfois un peu de vin blanc.

Quelques Medecins pour conſerver cet eſprit volatil, ſi propre à combattre la qualité maligne du Scorbut, preferent la vertu des plantes qui n'ont point ſouffert la décoction ou diſtillation à toutes les autres; ainſi ils pilent les feüilles des plantes ſuſdites & les incorporent avec ſuffiſante quantité de ſucre ou de miel en forme d'Opiate, pour en donner le matin la groſſeur d'une noiſette, avec un peu de vin.

Dans les Hôpitaux où il y a quantité de pauvres, dans les Camps, ou Navires où il y a beaucoup de ſoldats qui ſouffrent la maladie du Scorbut, il ſeroit neceſſaire de preparer une grande quantité de tels remedes qui ſe trouvent facilement & ſans coût, ou un vin uſuel pour en donner chaque matin un verre à jeun.

Prenez ſuffiſante quantité de racines d'Angelique, feüilles de Meliſſe & d'Abſinthe, ou de *Cochlearia*, feüilles & ſemences de Creſſon alenois avec écorce de Citron, que ferez infuſer dans le vin blanc derriere le four

chaud ou cendres chaudes, pour en prendre chaque matin demi verre.

On pourroit auſſi donner vingt grains, ou plus de ſel de *Scordium*, ou de quelques-unes des plantes ſuſdites le matin avec un peu de vin; ou au defaut de ſel on prendroit une demie dragme de feüilles ſechées au Soleil deſdites plantes qui ſeroient reduites en poudre.

Le ſel de bois de Genévre & de l'écorce de Fréne eſt de tres grand effet, ſi vous le donnez avec un peu de vin blanc. L'extrait des grains de Genévre n'a pas moins de vertu depuis quinze juſqu'à vingt grains dans la même liqueur; & ſi vous voulez encore un remede plus efficace, c'eſt ſi vous tirez l'eſprit de la partie etherée des plantes ſuſdites qui ont beaucoup de ſel volatil par le moyen de la digeſtion & fermentation, comme il a eſté enſeigné au Traité du Medecin des Pauvres, Livre premier, Chapitre 12.

Il y a à remarquer dans l'uſage des remedes ſuſdits, que ſi la fiévre accompagne le Scorbut, vous employerez les plus temperez, & ne les donnerez pas avec le vin blanc, mais avec décoction de racines de Scorſonere & de Meliſſe, ou de lait clair, & non avec le lait ou la biere, comme font

les

les Medecins qui écrivent du Scorbut aux païs Septentrionaux :

Que ſi le Scorbut eſt opiniâtre, & que les jambes ſoient tumefiées avec les ſignes de Cacochymie pituiteuſe & ſereuſe, je ne craindrois point de recourir aux remedes Sudorifiques ſuivans, pourvû qu'il n'y ait point de fiévre.

Prenez trois onces de bois de Genévre ſec que ferez boüillir dans quatre livres : c'eſt-à-dire deux pintes meſure de Paris, d'eau de fontaine, que ferez reduire à trois chopines, ajoûtant ſur la fin deux poignées de feüilles de cerfeüil, deux dragmes d'écorce de citron ſeches, & deux verres de vin blanc : Le malade prendra chaque matin durant quinze jours une verrée de ſix onces de cette liqueur, en couvrant le corps plus que de coûtume pour exciter la ſueur.

Les ſels de Genévre, d'Abſinthe, & d'écorce de Frêne peuvent auſſi exciter les ſueurs, ſi vous donnez l'un d'eux depuis vingt grains juſqu'à une demie dragme dans un verre de vin blanc le matin.

Remedes externes.

Mais comme nous avons remarqué que le Scorbut attaque particulierement par ulceres les gencives & les jambes, il ne faut pas oublier les remedes externes propres à guerir tels accidens.

Faites

Faites décoction de feüilles de Plantain, Nicotiane, Prunelle, & de Cresson des jardins, ou *Cochlearia*, dans une demie livre, de laquelle vous mélerez deux onces de miel rosat, y ajoûtant quelques goutes d'esprit de vitriol pour faire gargarisme, ou

Vous preparerez une décoction de racines de Bistorte, feüilles de Sauge, Rômarin, Hyssope, & quelques noix de Cyprés, ajoûtant le miel rosat, un peu d'Alun, & le Sel de *Scordium* ou *Cochlearia*.

Pour ce qui regarde les ulceres des jambes, qui par une qualité maligne pourrissent les chairs, vous les laverez avec une décoction de feüilles de *Scordium* & de racines d'Aristoloche ronde faite dans le vin blanc: Que si la pourriture est si grande qu'elle ne cede à ce remede, vous aurez recours à l'eau de chaux avec le sublimé corrosif décrite au Traité des Ulceres du Livre du Medecin des Pauvres; ajoûtant sur une livre d'eau deux dragmes de sel de Cresson alenois, ou une once des feüilles sechées dudit Cresson reduites en poudre.

CHAP.

CHAPITRE III.

Le moyen de se preserver du Scorbut.

IL est meilleur de prévenir les maladies que de les guerir; car en les prévenant vous vous défendez des douleurs du corps & des gênes de l'esprit qu'elles vous font souffrir, outre que peu de remedes suffisent pour la précaution, au lieu de la diversité qu'il faut employer pour la guerison: Il est vray que ce monstre de maladie semble avoir beaucoup perdu de sa tyrannie & de sa malignité par la douceur de cette saison Printaniere, & par le succés que Dieu a donné aux remedes; puis que pendant le mois de May de l'année 1670. il n'est entré dans l'Hôpital de Saint Loüis à Paris, destiné pour les malades du Scorbut, que 508. il n'en est mort durant ledit mois que 35. il en est sorti parfaitement gueris 233. & qu'il n'en est resté audit Hôpital que 240. mais comme il y a lieu d'apprehender que ce soit plûtôt une tréve qu'une paix, il est necessaire, pour prevenir le retour de cette maladie, d'éloigner toutes les causes externes qui y peuvent contribuer,

L'air

L'air qui nous communique tout ce que les autres élemens ont d'impur, & ce que les Aſtres ont de mauvaiſes influences, eſt une des choſes que le Medecin doit le plus conſiderer : C'eſt pourquoy durant l'Eté vous ouvrirez les fenêtres expoſées à l'Orient & au Septentrion pour y recevoir l'air épuré par les vents & les rayons du Soleil; & l'Hyver vous les ouvrirez au Midy, & les fermerez au vent de bize, qui par ſa froideur reſſerre les pores & empêche la tranſpiration de la chaleur naturelle; vous fermerez encore les fenêtres du côté des lieux marécageux & cloaques, dont la vapeur eſt propre à exciter le Scorbut.

Pour corriger la mauvaiſe qualité de l'air, le feu eſt trés-neceſſaire l'Hyver, non un feu de charbon qui infecte les eſprits, mais de bois ſec: Dans les Dortoirs où il y a beaucoup de pauvres ſains & malades, il ſeroit bon de brûler chaque matin un peu de bois de Genévre ſec; comme cet arbriſſeau eſt particulierement pour les pauvres, croiſſant par tout, & ne coûtant rien, il porte, eſtant brûlé, une certaine odeur balſamique qui reſiſte à la pourriture, & corrige merveilleuſement la mauvaiſe qualité de l'air : Un des grands moyens pour pre-

preſerver les pauvres du Scorbut, c'eſt de les changer ſouvent de chemiſes, & les vêtir contre la rigueur du froid.

Les alimens ne doivent pas eſtre de moindre conſideration que l'air; le pain doit eſtre bien cuit, non moiſi ni chanſi, ſans yvraye, qui eſt propre à ulcerer les parties internes & externes. La viande doit eſtre de bon ſuc & de facile digeſtion, évitant les chairs de porc & de bœuf d'un long temps ſalées, comme auſſi l'uſage frequent des pois, féves, lait, fromage, & tout ce qui par une ſubſtance trop groſſiere eſt propre à faire obſtruction.

La meilleure eau dont on puiſſe uſer dans les Hôpitaux & lieux où les pauvres ſont enfermez, eſt celle de riviere ou de fontaine, qui eſt toûjours preferable à celle de puits, dont la qualité trop groſſiere doit eſtre corrigée comme de toute autre eau qui a une qualité étrangere, en y faiſant boüillir l'acier preparé avec le vinaigre mis en un noüet: Cet acier peut long-temps ſervir à cet effet, & empeſcher les obſtructions quelle cauſeroit ſans ce correctif. Vous pourrez au lieu d'acier faire boüillir avec ladite eau la racine de Scorſonere, autrement Sarcifix d'Eſpagne qui ſe cultive

cultive dans nos jardins : Ladite racine boüillie eſt fort ſaine, & deſopile en fortifiant eſtant mangée ; l'eau eſt de telle conſequence pour la ſanté, qu'un tres-celebre Medecin de Paris ayant remarqué quelques ulceres aux gencives que ſouffroient des petits enfans de Paris entretenus de l'aumône l'an 1622. n'en trouva point d'autre cauſe que l'eau des Goublins infectée par les teintures dont ces enfans avoient uſé.

Il eſt trés-neceſſaire d'éviter l'intemperance & la repletion de vin & de viande ; eſtant à craindre que ſi le Scorbut fait progrés, il attaque les Camps des troupes Françoiſes, ſi la débauche & le déreglement dans le vivre continuë, qui donnera les meſmes diſpoſitions au Scorbut que l'air de la mer avec les Salines aux Soldats qui ſont dans les navires ; de ſorte qu'on peut dire que ſi la ſobrieté eſt la mort du Scorbut, l'intemperance en eſt la mere.

La vie faineante aux valides, tant ſoldats qui ſont aux Camps, qu'aux pauvres qui ſont dans les Hôpitaux generaux, eſt trés-dangereuſe à donner les diſpoſitions du Scorbut, à cauſe que la chaleur naturelle languit quand elle n'eſt pas réveillée par le mouvement qu'il faut procurer aux

uns & aux autres par le travail : La manufacture si bien établie entretiendra les pauvres valides, & un autre employ convenable exercera les Soldats, tant pour arrêter la débauche qui facilite les approches de cet ennemy, que pour soûtenir la chaleur naturelle dont la vigueur les éloigne.

Les remedes qui preservent du Scorbut, sont ceux qui évacuent, alterent ou fortifient : Ceux qui sont d'un temperament sanguin & dans une si grande plenitude, qu'ils auront quelque sentiment de lassitude sans aucun travail precedent, ou ceux à qui les hemorroïdes sont supprimées, auront recours à la saignée ; mais ceux qui auront dégoût, nausée, amertume de bouche, pesanteur d'estomach, ou autres accidens qui témoignent la cacochymie pituiteuse ou mélancolique, seront purgez par les remedes suivans.

Vous ferez une infusion de trois dragmes de Sené dans une décoction de feüilles de *Scordium* & de fleurs de petite Centaurée, y délayant une once de Syrop de Nerprun : ou

Vous prendrez la même décoction, dans laquelle vous ferez infuser une dragme de feüilles de *Gratiola*, y faisant dissoudre une once de Syrop de roses pâles.

Dans

Dans les Hôpitaux generaux on pourroit se servir, pour purger les pauvres, du vin blanc qui seroit mis dans un petit vaisseau au temps des vendanges, qu'on auroit remply à demy d'égales parties de fruit de Nerprun & d'Hyeble ; vous en donnerez depuis un demy verre jusqu'à un verre pour purger les pauvres durant le cours de l'année.

Vous pourrez faire par même moyen un vin alteratif contre le Scorbut, remplissant un vaisseau à demy de feüilles d'Absinthe, de Cresson alenois & de Melisse, & le reste de vin blanc pour les y faire cuire: Vous en donnerez chaque matin demy verre, & le remplirez à mesure qu'il sera vuide.

Les pillules usuelles décrites dans le Chapitre precedent serviront aussi de preservatif pour évacuer les humeurs nuisibles.

Vous pourriez tirer les sels de *Scordium* & d'Absinthe, pour en donner chaque matin quinze ou vingt grains, avec une cuillerée de Ptisane ou de vin blanc: Ceux qui auroient commodement *l'Herbe aux cuilliers*, dite *Cochlearia*, herbe maritime, pourroient employer son sel en même dose & à même effet ; mais sur tout le sel de la plante appellée *Nasturtium*,

en François Naſitort, Creſſon alenois, Creſſon des jardins, au defaut de ſel vous donneriez le matin demy dragme de feüilles de la Plante pulveriſée avec un peu de vin. C'eſt à cet effet que de l'avis de Meſſieurs les Medecins de Paris il a eſté ſemé trés-grande quantité de Creſſon alenois proche de l'Hôpital General de Bicêtres.

Vous donnerez auſſi fort utilement à vos pauvres un remede qui ſe trouve facilement, ſe prend ſans difficulté, qui ne coûte rien, & qui eſt d'un trés-grand effet ; ſçavoir les grains de Genévre que vous cueillirez au commencement du mois de Septembre, lors qu'ils feront noirs, vous les reſerverez pour en donner à chaque pauvre cinq ou ſix chaque matin à jeun : Ce remede leve les obſtructions, conſume les humiditez ſuperfluës, & fortifie les parties debilitées.

Vous compoſerez encore une Opiate en trés-grande quantité pour divers pauvres, qui leur ſervira de preſervatif.

Prenez égales parties de feüilles ſeches de Creſſon alenois, & bayes ou grains de Genevre ; faites une poudre que vous incorporerez avec ſuffiſante quantité de miel bien écumé, juſqu'à conſiſtence d'Opiate, dont vous prendrez

prendrez la grosseur d'une noisette chaque matin avec un peu de vin.

On pourroit faire en faveur des riches les extraits de racines d'Angelique, de Scorsonere; ou bien ils se serviront utilement de ce noble esprit appellé par Zwelfer *Spiritus Alexipharmacus* composé, dont ils useront le matin dans une cuillier, ou de l'eau Antiscorbutique rapportée par le même Auteur. *In appendice ad animadv. In Pharmacopea Augusta.*

CHAPITRE IV.

Reflexion sur le Scorbut, maladie nouvelle en France.

NOus avons jusques-icy assez exactement recherché les causes generales du Scorbut : mais nous pouvons encore douter de celle qui a fait ce funeste transport de l'Allemagne en France, de la mer Baltique, qui est sa nourrice, en une terre étrangere ; & de celle-même qui en luy donnant l'être, l'a rendu si monstrueux, qu'il semble avoir acquis tout d'un coup la malignité, qu'il n'a eu aux autres païs qu'au dépens de longues années. Nous accusons le Ciel, les Astres, l'Air, la Terre, & tous les

Elemens;

Elemens ; mais je ne vois point que nous nous en accuſions nous mêmes, & que dans nous, nous cherchions la ſource de tant de funeſtes ſymptomes.

C'eſt neanmoins dans nous que nous la devons trouver, & croire que ce dangereux hôte, qui eſt entré ſi ſouvent dans nos ames, a ouvert la porte à cet horrible mal pour affliger nos corps, & que cette ſale & hideuſe maladie eſt la fille de noſtre peché, auſſi bien que la mere de la mort ; qu'étant né de noſtre rebellion & de noſtre injuſtice, elle rend obeïſſance à Dieu en executant ſes ordres, puiſque par les nouveaux déſordres que nous faiſons dans le Royaume du ſouverain Monarque, nous l'obligeons à nous punir par de nouvelles peines.

In ipſo etiam ſcelere ſceleris ſupplicium eſt.

En effet ſi l'injuſtice ne loge point en Dieu, ſi noſtre malice attire ſa juſtice, & s'il ne ruine pas ſes ouvrages ſans ſujet, il faut que nous ſoyons criminels, ſi nous ſommes punis ; il faut que le crime ſe trouve dans l'homme, ſi la miſere s'y rencontre ; & la bonté du Souverain ſeroit offenſée, ſi la juſtice affligeoit ceux qui n'ont point commis l'iniquité.

Nous ſommes donc condamnez à porter ce nouveau fleau que Dieu

nous envoye dans une saison qui semble arrêter le cours de toutes les maladies : La nature comme une prudente mere, nous avoit disposé aux froideurs de l'Hyver par l'humidité de l'Automne, elle nous avoit fait faire un petit essay de froideur pour ne point souffrir tout d'un coup la rigueur de cette qualité; mais Dieu, pour exercer sa vengeance contre nous, veut que la nature devienne nostre peine & nostre supplice; il nous veut faire connoître qu'il y a une cause qui n'est point de son ressort ny de sa jurisdiction; & qu'étant au dessus des Elemens, nous afflige par des voyes qui nous sont inconnuës; il veut par ce moyen trouver dans nous même dequoy satisfaire à sa justice, & punir chaque partie de nôtre corps par une peine proportionnée à nos demerites.

Natura facta est nobis pœna. August. in Ps. 37.

Delà vous connoîtrez l'étenduë de nostre délit, puis qu'il n'y a point presque de partie en nôtre corps à qui cette vilaine maladie ne fasse porter la peine de nôtre iniquité. Les yeux sont obscurcis & horriblement changez par un épanchement de sang, pour faire des objets d'horreur de ces parties qui ont esté les Idoles de nostre amour & de nostre complaisance; Les gencives sont tumefiées

Labia dolosa in corde & corde.

P &

locuti sunt. & ulcerées, les dents vacillent & souvent sont cariées; afin que ces par-
Psal. 11. *v.* 3. ties qui servent à former des paroles vaines de dol, & de médisance, portent le châtiment dû à leur injustice : Leur bouche est un cloaque d'infection; l'haleine est si puante, que ceux qui en approchent ne la peuvent supporter; & comme cette puanteur ne dépend pas seulement
Sepulchrum patens est guttur eorum. *Psal.* 13. de la bouche, mais de la poitrine qui l'exhale, elle nous fait assez connoistre qu'elle est un effet de la vengeance de Dieu contre nos affections & nos pensées criminelles, qui abandonnent les delices du Ciel, où doit estre leur conversation, pour se répandre sur la bouche & sur les ordures de la terre: Les jambes qui soûtiennent la masse du corps se trouvent dans l'impuissance de le porter par cette maladie, qui non contente d'affoiblir ces bases du corps, elle y forme des taches & des ulceres, qui aprés avoir soüillé la peau & découvert les os, qu'ils carient par leur malignité, nous découvrent en même temps l'empire de la justice de Dieu qui punit ces parties, quoy que viles, & les met à la gêne pour avoir esté complices de nos desirs, & avoir porté nôtre corps aux lieux de débauches, de délices & de prostitutions:

Mais

Mais ſur tout la fureur de cette maladie s'exerce ſur les parties internes du ventre inferieur; car la pourriture, l'abcés & la gangréne ſont les productions de ſa malignité, ce qui ne vous doit pas étonner, puis qu'étant un miniſtre de la vengeance Divine, elle châtie par ſon ordre ces parties qui ont ſi ſouvent eſté employées aux impudicitez & aux adulteres, & même laiſſe aprés la mort, dont elle eſt la cauſe, des marques ſi ſenſibles d'un ſi ſevere châtiment: Je ne dis rien des défaillances, des palpitations & des paralyſies, qui ſont les fâcheux reſtes du Scorbut, quand il n'a pas eu aſſez de rigueur pour ravir la vie, auſſi bien que les caracteres de nos foibleſſes & de noſtre pareſſe au ſervice de noſtre Souverain à qui nous le devons avec tant de juſtice: de ſorte que ſi Hippocrate, le Prince des Medecins, a reconnu en veuë des miſeres de l'homme, qu'il n'eſt autre choſe que maladie, on peut dire avec raiſon que ſi cette maladie eſtoit ſeule dans le monde qui affligeât l'homme, on dévroit porter le même ſentiment, puiſque cette maladie n'épargne aucune partie, à cauſe qu'il n'y en a aucune qui ne ſoit rebelle à Dieu, & complice d'injuſtice & d'iniquité.

Totus homo totus morbus.

Non eſt qui faciat bonum: non eſt neq; ad unum. *Pſal.* 13.

P 2 Si

Flagella sua dolent homines; quare flagellantur non dolent. *Aug. in Ps.* 37.

Si donc nos pechez nous attirent ces malheurs, si nos crimes nous procurent ces châtimens, n'est-il pas juste que cette connoissance éloigne de nous cette injustice de nous plaindre de ces nouveaux maux, sans faire de reflexion sur nos vices; de nous plaindre, dis-je, de tant de douleurs, & de tant de funestes accidens pour conserver les crimes qui leur ont donné la naissance; il faut donc tirer secours de nos ennemis, il faut que dans la source du mal nous trouvions le remede, & qu'une sainte douleur efface les taches de nostre ame dont il fait un si grand reflux sur le corps, & comme l'une & l'autre partie est coupable, il faut qu'un juste repentir chasse de l'une & de l'autre ce qui oblige la justice de Dieu à prendre une si rigoureuse vengeance. A cet effet servez-vous du remede que S. *Ch.* 6. Paul proposoit aux Romains, en leur persuadant une nouvelle vie; ne souffrez donc point que le peché regne dans vostre corps mortel, en luy obeïssant pour suivre les desirs dereglez de vostre chair, & n'abandonnez point au peché les membres de vostre corps, pour luy servir d'armes d'iniquité: mais donnez-vous à Dieu comme étans vivans de morts que vous étiez auparavant, & consacrez-

luy

luy les membres de voſtre corps pour luy ſervir d'armes de pieté & de juſtice.

Mais il y a lieu de propoſer aux riches un remede qui les preſervera infailliblement de ce mal, s'ils pratiquent ce que ſaint Paul demandoit avec tant de zele aux Hebreux, *Souvenez-vous d'exercer la charité & de faire part de voſtre bien aux autres: car c'eſt par de ſemblables hoſties qu'on ſe rend Dieu favorable.* Oüy riches on peut vous donner cette aſſurance aprés ſaint Paul, que ſi la charité ouvre vos coffres & élargit vos mains, en procurant aux pauvres des alimens convenables & des vêtemens contre le froid, vous arrêterez les foudres de la juſtice de Dieu, vous ferez ſucceder le calme à cette tempête, & une agreable ſanté à une ſi hideuſe & monſtrueuſe maladie.

Beneficentiæ autem & communionis nolite oblivisci, talibus enim hoſtiis prometetur Deus. Heb. 1. cap. 3.

Pour vous, chers pauvres, qui eſtes les agreables objets de mes ſoins, je vous conſidere icy comme les premieres victimes de cette fâcheuſe maladie, les premiers ſacrifices de ſa fureur, & les premiers holocauſtes de la mort qui l'a ſuivie; puiſque juſques-icy vous avez eſté les ſeuls contre qui elle a déco-

ché les traits de sa rage: Mais pour prevenir ses coups, je ne vous veux pas laisser sans remede; faites mourir vos envies, vos impatiences & vos vices; faites mourir cet amour secret que vous avez pour les biens de la terre; & si un jour vous étouffez le peché qui luy a donné la vie, vous ne devez plus avoir horreur de ses approches. Au reste si nous l'avons autrefois regardée comme un Huissier impitoyable qui a servy à la justice de Dieu, considerez-là maintenant comme un ministre agreable de sa misericorde, qui vous sevrera heureusement des plaisirs de la vie, qui vous ôtera les desirs de mal faire aussi bien que la puissance; & qui faisant une sainte division de l'ame & du corps, retranchera tout ce qui vous sera nuisible: Que si elle obeït au dessein de Dieu en vous frappant, vous en tirerez cet avantage, que vous changerez son poison en remedes, en vous guerissant par ses plus profondes blesseures; & si autrefois elle vous a esté un fleau & une verge pour vous châtier, vous la regarderez maintenant comme une trompette pour vous éveiller, une lessive pour vous nettoyer, une fleur pour

Expediti esse debemus ab impedimentis lacrymosæ vitæ. *Tertul. lib. 4. Adversus Marcion.*

Ut eis utilius sit frangi languoribus ad salutem quàm remanere incolumes ad damnationem. *Hug. l. 1. de anim.*

pour vous conforter, & un flambeau pour vous éclairer, afin que voſtre corps & voſtre ame épurez, ſoient agréables à celuy qui fait ſentir les effets de ſa miſericorde aprés une rigoureuſe juſtice.

Segnioribus, exitur virga; juſtis aſcenditur flos. *Orig.*



LE MEDECIN DES PAUVRES.

LIVRE DIXIE'ME.

LA SANTE' DES PAUVRES, ou le moyen de les conserver en ſanté, & les preſerver de maladie.

CHAPITRE PREMIER.

De la neceſſité de la temperance en toute condition, & particulierement en celle des Pauvres.

ON peut dire avec juſtice que la ſanté eſt la felicité de cette vie, le plus riche tréſor du monde, le plus doux de tous les biens, & l'aſſai-

faisonnement agreable de toutes choses, puisqu'elle leur donne la pointe & la vigueur, & que sans elle les plaisirs, les honneurs & les richesses sont des biens inutiles, des charges insupportables, & une source feconde de chagrins & d'inquietudes.

Mais ce qui est déplorable dans la possession de ce bien, c'est le mépris qui s'en fait par ceux-mêmes qui sont remplis de tous les autres, & qui pouvans goûter par la santé les douceurs de cette vie, les convertissent en amertumes par la privation de ce bien, qui leur laisse en sa place le dégoût, la douleur & les plaintes; Ce qui arrive, ou à cause qu'il n'est pas connu au temps même qu'on le possede, ou qu'il est regardé comme un beau tableau qui attire bien à soy nos desirs par sa beauté, mais qui par son prix les arrête, quand on nous demande ce que nous n'y voulons pas employer.

Il est facile de juger que ce bien de la santé n'est accordé qu'à ceux qui usent de la temperance & de la sobrieté, qui sont les seuls qui possedent cet abregé de tous les biens, qui n'est pas seulement la cause d'une douce & agreable vie, exemte de douleurs, de maladies, & de passions; mais même de la longueur de la vie : Ce qui a

été si conçu par le Sage, qu'il assure, *Que plusieurs sont morts pour avoir trop mangé, mais que celuy qui est sobre prolongera sa vie.* Galien au premier Livre des viandes de bon & de mauvais suc est de ce sentiment, & montre que le moyen le plus seur d'éviter les maladies est d'être sobre : Ce qu'il confirme au cinquiéme Livre de la Santé, disant que la sobrieté fait que ceux qui sont de foible complexion dés leur naissance, arrivent neanmoins à une extréme vieillesse sans diminution de leurs sens, sans maladies & sans douleur : Ce qui est assez autorisé par son experience & celles d'Hippocrate, puis qu'il n'y a gueres eu de personnes qui ayent vécu plus long-temps & plus sainement, par le benefice de la temperance & les regles de la Medecine, que ces deux grands personnages.

Ecclesi. 37. 34.

Que si la temperance & la sobrieté est l'ame de nôtre santé, qui la conserve, & prolonge nos jours; Pourquoy est-ce que les riches si amoureux de la douceur de la vie, & de sa longueur, méprisent ce bien, & le prostituent à tant de choses qui le détruisent ? Mais plûtôt pourquoy est-ce que les pauvres, qui ne peuvent presque avoir que ce bien en ce monde, negligent tant le moyen de le conserver ?

ver ? car si les riches ont tant d'assistance d'ailleurs quand ils sont malades, que peut-on croire des pauvres lors qu'ils sont une fois privez de la santé ; car ils ne sont pas seulement abandonnez aux plaintes, aux peines & aux douleurs, mais la famille est entierement désolée ; & d'autant plus que n'étant soûtenuë que par le travail, elle est éloignée de tout secours & de toute assistance ?

Si c'est donc un mal aux riches de vivre sans cette douceur de la santé, c'est un double mal aux pauvres d'en souffrir la perte ; & delà vous jugerez que si le Medecin des Pauvres leur a fait justice de chercher les moyens de guerir leurs infirmitez par des remedes faciles à trouver & à preparer, il les oblige encore davantage de leur en fournir pour les conserver en santé, & les preserver de maladie.

Si j'écrivois pour les riches & pour les personnes qui ont tout à souhait, j'aurois beaucoup de maximes à leur donner pour les conserver en santé, en parcourant toutes les causes que les Medecins appellent non-naturelles, qui sont avantageuses à tous ceux qui en usent, & mauvaises à ceux qui en abusent ; je leur persuaderois qu'un vivre simple est le plus utile à

la ſanté ; Qu'en ſuivant un appetit déreglé par la diverſité de tant d'alimens, ils font de leur eſtomach le tombeau de leur ſanté, le ſurchargeant de cruditez ; puis qu'il eſt bien difficile que la chaleur naturelle agiſſe également ſur des qualitez ſi inégales : Les ragoûts que le luxe a inventé, y allument une fournaiſe par le ſouffre des épiceries, & y élevent une chaleur étrangere aux dépens de la naturelle, qui eſt la ruïne entiere de la ſanté : Les vins Muſcats, ceux d'Eſpagne, & toutes ces autres liqueurs qui s'acheptent à ſi grand prix, ſont encore les tyrans de la ſanté des puiſſans du ſiecle ; qui ne ſervent qu'à épuiſer l'humide radical par une chaleur & ſechereſſe immoderée ; & par ce moyen donnent une diſpoſition prochaine aux fiévres ardentes, aux inflammations, & aux douleurs univerſelles.

Et quid mirum ſi quotidie morimur, quia tot mortuis vivimus.

Que ſi je condamne avec la juſtice de la Medecine tous ces ennemis de la ſanté, je ne dois pas moins blâmer l'uſage de la glace pendant les ardeurs de l'Eté ; car il eſt aſſeuré que ceux qui l'employent, payeront avec uſure le plaiſir qu'elle donne à leurs ſens en refroidiſſant par une qualité diſproportionnée le corps échauffé, puis que la raiſon & l'experience nous font con-

connoître que le vin ou l'eau refroidie à la glace affoiblit la poitrine, excite la toux, relâche l'eſtomach, & débilite ſes fonctions : d'où vient la diarrhée, la dyſſenterie, la colique; & enfin la goutte, qui eſt le reſultat des délices & de la bonne chere, autant qu'elle eſt l'abregé des incommoditez & des miſeres.

Mais ſur tout, je voudrois dire aux Dames qui obeïſſent ſi lâchement à leurs appetits, qu'elles ne trouveront jamais de plus grands ennemis de leur ſanté, que les fruits que nous appellons paſſagers, qui leur ſaiſon paſſée ne ſont point de garde, dont l'uſage immoderé relâche & refroidit l'eſtomach, & la patiſſerie qui le déregle, & ſur tout les confitures & toutes ces pâtes ſeches & ſucrées, que la friandiſe plûtôt que la neceſſité met en uſage, qui détruiſent tellement l'œconomie naturelle, qu'elles conduiſent à un deſſechement univerſel. Jugez de cet effet ſi les Dames ſi amoureuſes de la vie ne creuſent pas leur foſſe avec leurs dents; jugez ſi elles ne terniſſent pas l'éclat de leur beauté dont elles ſont ſi curieuſes, & n'en effacent pas les traits en ſe procurant la maigreur: car ſi la beauté eſt un effet de l'embonpoint & d'une vigoureuſe ſanté,

n'a-t'on pas droit de dire que leur beauté s'évanoüit aussi bien que leur santé par leur faute, puis qu'elles prostituent l'une & l'autre par un déreglément qu'une nature depravée introduit avec trop d'artifice.

Vous ne devez pas croire que ce dereglement soit le seul fleau des Dames, la nudité des bras, de la teste & de la gorge qu'elles découvrent durant la plus rigoureuse saison de l'année, ne le sont pas moins, puis que le froid qu'elles souffrent étans découvertes, affoiblissant les fonctions de la chaleur naturelle, cause les fluxions sur les yeux, les larmes involontaires, qui souvent leur laissent des fistules, l'enfleure & la pâleur du visage avec beaucoup d'autres incommoditez qui affiegent cette partie qui est le siege de la beauté, & le miroir de la santé. Que si le froid qu'elles se procurent par la nudité, leur donne de si mauvaises qualitez, les veilles de la nuit & le sommeil du jour qui leur est si familier ; ne font pas moins d'obstacle à leur embonpoint car tres-souvent elles veillent durant la plus grande partie de la nuit, pendant que la nature nous convie au sommeil, & dorment durant la meilleure partie du jour contre l'ordre de la même nature, qui de jour appelle

la

la chaleur naturelle, du centre à la circonference, & de nuit de la circonference au centre pour ſon avantage : Mais comme ces deux fonctions par ce renverſement, ne ſont point aidées de ce mouvement naturel, la nature y eſt beaucoup intereſſée ; car par ce moyen les veilles leur laiſſent la pâleur au viſage, auſſi bien que les cruditez à l'eſtomach ; le ſommeil appeſantit la teſte, & la fait la ſource des rheumes & des fluxions, & l'un & l'autre par une fâcheuſe viciſſitude les livre aux douleurs & aux inquietudes, & même les oblige de recourir ſouvent au fard qui acheve la laideur & l'horreur du viſage par les rides, par la carie des dents, & la pourriture des gencives, que toutes les cauſes ſuſdites ont commencées.

Voila l'abus que les Dames font des choſes dont l'éloignement feroit un fond de ſanté, de modeſtie & d'épargne : car ſi elles chaſſent les veilles de la nuit & le ſommeil du jour, elles établiront une ſanté ſolide : Si elles couvrent les nuditez, elles conſerveront avec la ſanté la modeſtie & la bien-ſeance ; & ſi une fois par une vigoureuſe reſolution elles banniſſent les confitures, patiſſeries, & toutes ces pâtes ſucrées, qui ſont non ſeule-

lement inutiles, mais prejudiciables & de grand coût, elles feront une épargne considerable, qui menagée par la charité, suffiroit à fournir tous les alimens & remedes necessaires pour entretenir la vie, & guerir les maladies des pauvres de la campagne; tellement que cette temperance auroit à sa suite la pudeur, la chasteté, la modestie & la charité, qui sont les élemens des Dames Chrétiennes.

Je quitte cette digression qui est inutile aux pauvres, en faveur desquels je cherche un moyen de les conserver en santé, & les preserver de maladie; & pour y parvenir ce seroit une chose ridicule de leur proposer une exacte observation des six choses non-naturelles, puisqûe leur pauvreté & leur travail ne le leur permettent point : la difference qu'il y a entre la condition des riches & celle des pauvres en doit mettre beaucoup dans leur regime de vivre : car si la Medecine deffend à ceux qui mangent des alimens bien succulens à dîner, de ne pas manger beaucoup le soir pour éviter la repletion qui est la mere nourrice des maladies; elle ordonne aux gens de travail de faire un bon souper s'ils peuvent, puisque par ce moyen ils reparent la chaleur naturelle

relle & les esprits dissipez par le travail de la journée ; si les personnes oysives & de bonne chere sont incommodées par le sommeil du jour qui les charge de fluxions & de rheumes, ceux-cy en sont soulagez, par ce qu'il est le lenitif de leurs peines, & le restaurateur des forces épuisées par le travail : Les riches ne doivent point manger sans sentir un desir secret qui les y porte, comme le témoin du besoin que l'estomach a de nourriture, & les pauvres doivent être avertis de moderer leur travail pendant la faim & la disette : Le travail moderé & continué soûtient les pauvres, & celuy des riches qui est rare & souvent immoderé excite les fluxions & les gouttes en precipitant les humeurs sur les jointures, si particulierement il a esté precedé de la bonne chere & d'un long repos.

Nemo adcibum accedat nisi certo quodam priùs invitante desiderio.

Dans cette diversité de causes externes qui suit les diverses conditions, ce me sera assez pour satisfaire aux pauvres si je leur montre qu'éviter l'excés du boire & du manger, fuïr l'oisiveté & garder la tranquillité d'esprit dans la pauvreté & les afflictions ; ce sont les moyens de les conserver en santé, & les preserver de maladies.

CHAP.

CHAPITRE II.

Que l'intemperance au boire & au manger cause la plus grande partie des maladies des pauvres.

ON peut dire d'abord qu'il est fort inutile de prescrire la temperance aux pauvres, si elle s'employe seulement à regler les plaisirs permis, & à les reduire à une juste moderation ; car l'état de ces miserables qui bannit toutes les satisfactions de la vie, & qui proprement est un état de privation de toutes sortes de délices, semble ne fournir aucune matiere sur laquelle cette vertu puisse être exercée, puisque bien loin de se voir obligez à pratiquer la moderation qu'elle ordonne, ils sont souvent contraints de souffrir une disette de toutes choses, & de là il resulte que la temperance ne devroit employer ses loix que sur les riches & les puissans du siecle : pour retrancher toutes sortes d'excés, & particulierement au boire & au manger, puis qu'ils ensevelissent ce que l'air a d'oiseaux, ce que la mer a de poissons dans leur estomach, sans qu'ils puissent satisfaire aux demandes

Quidquid avium volitat in aëre, quidquid piscium

des de ce creancier importun, & sans que les trois membranes qui composent cette partie puissent estre rassasiez de ce que les quatre élemens luy peuvent fournir.

natitat in fluctibus nostris sepelitur ventribus.

Neanmoins si nous reconnoissons avec saint Augustin, qu'il est presque naturel à tout le monde de sentir que ce n'est pas seulement le besoin que nous avons de soûtenir nôtre vie, qui nous sollicite de manger par excés; mais plûtôt l'enchantement trompeur de la volupté qui nous emporte, & que souvent ce plaisir dangereux paroît d'abord comme un serviteur qui suit son maître; mais qui souvent s'efforce de passer devant, afin de nous porter à faire pour luy ce que nous n'avions dessein de faire que pour la necessité; il s'ensuit qu'en toute condition, aussi bien en celle des pauvres que des riches, ce plaisir nous porte à passer ce qui est dû aux necessitez du corps; car je considere en ce traité les pauvres comme des pelerins sur la terre, qui aujourd'huy sont dans l'abondance, demain dans la disette, aujourd'huy le travail les fortifie, la nourriture moderée les soûtient, & demain l'intemperance dans le cabaret avec l'oysiveté, les détruisent; car l'estomach chargé de viandes ne pouvant porter

Ut obtentu salutis, obumbret negorium voluptatis. *August. Confess. lib. 10.*

Sumus peregri-

sans

nantibus similes, quibus semper aliquid aut deest, aut superest.

ſans deſordre ce changement ſi ſubit, il ſe relâche & s'affoiblit de telle ſorte, que delà naiſſent les cruditez, cours de ventre, coliques, enflures, obſtructions du ventre inferieur, & preſque toutes les maladies qu'ils ſouffrent à leurs dépens & à ceux de leur famille : Car il eſt conſtant, ſelon les maximes d'Hippocrate, que l'excés des viandes indigeſtes fait une ſi grande reſerve d'humeurs, qui par leur ſejour dans les parties acquierent une mauvaiſe qualité ; que par ce moyen ils affoibliſſent les principes de la vie, & hâtent la vieilleſſe en un corps infirme, qui eſt d'autant plus intereſſé que plus on le nourrit.

Et certes, c'eſt avec juſtice que l'eſtomach qui s'oppoſe ſouvent par ſes dégoûts à la charge des viandes que nôtre intemperance luy donne, ſe vange enſuite de nous par une infinité de maux qu'il nous fait ſouffrir: Car ſi tout ce que nous luy avons donné hors la neceſſité n'a pas été une nourriture, mais un poiſon, il punit par droit les pieds, les mains, & toutes les parties ſenſibles, par des douleurs tres-aiguës, & ne ſe contentant pas d'attaquer ces parties, il ſe revolte contre ſon maître, qui l'accable de charge, & portant ſes atteintes juſqu'à la tête, il aſſiege la raiſon & l'affoiblit,

foiblit, afin que ſi nous ne ſommes point ſobres par vertu, nous le ſoyons au moins par force.

Que ſi l'excés des viandes qui cauſe l'indigeſtion renverſe l'œconomie naturelle, je puis dire que l'excés du vin n'y cauſe pas moins de dommage: Car ſi le vin, par un uſage moderé, eſt l'ame & l'eſprit du travail des pauvres, s'il eſt la joye de leur cœur, l'aſſaiſonnement de leur ſanté, le Medecin de leurs maux, & le lenitif de leurs peines; s'il eſt leur aliment & leur medicament, & qu'il ſoit propre à les rafraîchir dans leurs ardeurs, & à les échauffer dans leurs froideurs, je puis dire que ſon excés eſt d'autant plus dangereux, que la moderation en eſt avantageuſe; car le vin par ſon excés eſt ennemy du cerveau & des nerfs, il produit en les affoibliſſant, le tremblement, la ſtupeur & la paralyſie, rendant ainſi les pauvres inhabiles au travail, & même quoy que la goutte ſoit ennemie des pauvres, elles ne les épargne pas pour les rendre doublement miſerables, quand l'intemperance les a reduits à ſouffrir ſes atteintes & ſa violence.

Ce qui conduit à cet excés, c'eſt la coûtume & le plaiſir, celle-là n'a point de fondement plus legitime que nôtre foibleſſe, elle emporte le cœur Vino debemus homines quod ſoli animantium non ſi-

&

& l'esprit de la plus grande partie des hommes, puis qu'il y en a peu qui luy fassent resistance, & quand le démon de la volupté, qui est enfermé dans le vin, a une fois pris nôtre raison, nous cherchons le moyen de satisfaire plûtôt à la sensualité, qu'à la necessité: C'est ce qui fait tout le desordre dans le monde, c'est ce qui fait gemir les sages, & qui leur a fait si souvent souhaiter que le vin fût interdit aux soldats dans les garnisons, aux valides mendians qui vivent sans travail, & à tous les faineans, puis qu'il leur seroit plus facile de s'abstenir du vin que de garder la moderation dans l'usage.

...ſt entes bibimus. Plin. cap.23. natur. Hist.

Je ne puis icy recevoir le sentiment de ceux qui s'imaginent que la Medecine ne condamne point l'excés du vin, quand ils alleguent l'authorité du Prince des Medecins Arabes Avicenne qui croit que le vin pris par excés une fois le mois ne nuit point à la santé, pretendant prouver qu'il fortifie les facultez animales, chasse les humeurs superfluës par les voyes de l'urine & de la sueur, & même guerit la fiévre quarte, & quelques autres longues maladies.

Mais, je vous prie, peut-on s'imaginer que des Philosophes & Medecins si sages & si sçavans puissent don-

donner conseil de s'enyvrer au même temps qu'ils condamnent le vin, comme l'ennemy de la santé? Peut-on legitimement écouter un Arabe, qui seul de son party introduit ce paradoxe, que le vin fortifie les facultez animales, car il est asseuré que si son usage moderé les soûtient, son excés les affoiblit? Que si par fois il chasse quelques humeurs superfluës par un effort si violent, n'est-il pas de la prudence des Medecins de trouver des moyens plus doux & moins nuisibles pour procurer un pareil effet? & si quelquefois il a guery quelques fiévres quartes, ne peut-on pas dire que la temerité ne doit jamais être admise au conseil des Medecins, quoy que par hazard, mais rarement, elle l'emporte sur la raison, & qu'il est toûjours dangereux d'employer un remede, qui souvent est plus à craindre que la maladie? Il y a plûtôt lieu de dire que cet excés du vin est contre les regles de la Morale, de la Medecine & de la Theologie.

Casus in sapientis Concilium non admittitur. Quos ratio destituit, temeritas juvat.

Il est contre les maximes de la Morale, car si Platon qui a connu que le vin & la jeunesse sont les deux sources criminelles des flammes de la volupté, veut que les jeunes hommes s'en abstiennent, & particulierement ceux qui s'exercent à l'étude de la Philo-

Philosophie: ne peut-on pas dire qu'il a regardé le vin dans son excés comme une mer orageuse, où la discretion, la modestie, & la prudence font naufrage, ou comme un levain qui réveille tout ce qui peut être des-honnête dans toutes les pensées, & qui fait abandonner un homme à l'extravagance des paroles & des actions; le dépoüille de tout le droit & l'avantage qu'il a sur les brutes pour l'exposer honteusement à la risée de tout le monde.

Il est encore contre les regles de la Medecine, & on peut dire que cette extravagante maxime choque tous les principes de cette belle Science: Averroës la condamne, & montre évidemment que le vin n'éteint pas moins par son excés la chaleur naturelle, que l'huile par son abondance la lumiere d'une lampe: Galien le regarde comme l'ennemy de la nature, & un tyran qui commande & se fait obeïr à toutes les puissances de l'ame; & au Livre des causes des maladies, il veut que l'intemperance du vin soit la cause de l'Epilepsie, de l'Apoplexie, & de toutes les affections soporeuses, c'est à dire le meurtrier de la raison, le tombeau de la memoire, de tous les Arts & de toutes les Sciences. Hippocrate a tant d'horreur de tous les funestes effets

Lib. 5. de Sanitate tuenda.

fets du vin, qu'il menace de mort (qui arrive au troisiéme jour) celuy qui est privé de voix étant yvre, si la fiévre ne luy survient, ou s'il ne recouvre la voix: peut-on croire que la Medecine approuve ce qu'elle condamne comme une maladie; ou la cause des plus fâcheuses maladies?

Mais ce qui est le plus déplorable, c'est que cette intemperance est tout opposée aux plus saintes maximes de la Theologie & du Christianisme: Ce que vous avoüerez avec le Sage, qui dit qu'il n'y a rien de plus sain pour le corps & pour l'ame que la sobrieté dans l'usage du vin: & si vous suivez son conseil, vous ne regarderez pas le vin par les charmes de sa couleur, ny par les appas de sa saveur, mais par les fatales issuës, puis qu'il mord comme le serpent, & répand son venin comme le basilic. En effet si vous considerez les funestes effets de l'yvrognerie, vous jugerez qu'elle est l'ordure ennemie des vertus, qu'elle perd nôtre raison, en nous faisant perdre tout ce qu'il y a de plus saint & de plus auguste dans la Religion, & nous engageant au libertinage, à l'impieté & aux blasphêmes, elle nous fait contracter une fatale societé avec tous les vices dont elle est l'abregé, & à proprement parler un monde d'iniquité.

Sanitas est animæ & corpori sobrius potus. *Eccl.* 31.

Proverb. 3.

Vinum dixisti, omne vitium dixisti.

Doctrina Christi in nobis patitur opprobrium, lex Christi in nobis patitur detrimentum. *Tertull.*

C'est ce desordre qui fait pleurer les Saints, qui fait gemir les justes, qui fait blasphêmer contre une Religion si sainte, calomnier la doctrine de son Legislateur, & qui nous expose aux reproches des Turcs & des Infideles, qui s'abstiennent de vin dans une Religion de chair & de sang. Il est vray qu'on nous permet le vin pour nous donner de la vigueur, & non pour nous rendre l'opprobre du monde; que Dieu nous le donne, dit S. Jean Chrysostome, pour guerir nos maladies, & non pour les attirer, pour soûtenir la foiblesse de nôtre corps, & non pour affoiblir nos ames; qu'il nous a honorez de ce don, non pour nous deshonorer par l'abus que nous en faisons: Aussi est-il vray que ceux qui suivent exactement les maximes Chrétiennes, sentent bien par leur propre experience, que pour peu de vin qu'on accorde à son corps, l'esprit se relâche de la guerre qu'il avoit entrepris contre cet ennemy; & qu'ainsi on fournit des armes à celuy qu'on doit combattre, & on donne moyen par cette liqueur à nôtre chair de nous faire sentir les effets de sa revolte. C'est ce sentiment qui les oblige d'user du vin comme d'un medicament dans leurs foiblesses, autrement que c'est verser l'huile sur le feu & fomenter

In Mar. cap. 179.

Dura est conditio nutrire contra quem dimices.

Quid oleum oleo Inji-

tes

ter celuy de nôtre convoitiſe, en jettant dequoy entretenir cet embraſement.

Mais ſi ces conſidérations ne peuvent rien ſur l'eſprit des pauvres pour les obliger à quitter cet excés qui leur eſt ſi familier, ſi l'intereſt de la famille qu'ils ruinent par leurs débauches, expoſant une femme & des enfans à la mendicité, qui eſt l'abregé de tous les vices, ſi l'intereſt de la ſanté qu'ils détruiſent, de l'honneſteté qu'ils violent, & ſi ce qu'ils doivent à la ſainteté de la Religion Chrêtienne qu'ils profanent par une vie toute ſenſuelle, n'eſt pas aſſez puiſſant pour ſervir de digue à cet excés de vin, n'a-t on pas droit de recourir à la ſeverité des Loix pour en arrêter le cours?

cimus, quid concupiſcentiæ foco ignem fomenta miniſtramus. *Hier. ad Euſtoch.*

Mais pour y parvenir, je voudrois imiter les Medecins, qui pour guerir les malades ne leur parlent point des remedes neceſſaires; mais ſeulement à ceux qui contribuent par leur ſoin à leur gueriſon: Je voudrois m'adreſſer aux Seigneurs & aux Juges des lieux où ces débauches ſe commettent, qui ont droit de punir de priſon ceux qui violant la ſainteté des Dimanches, & la ſolemnité des Fêtes, s'enyvrent dans le Cabaret, & par leur mauvais exemple peuvent rendre l'yvrognerie commune aux habitans du même lieu:

Cette punition seroit un remede salutaire à ceux qui, par une sensualité brutale, ont si souvent noïé leur raison dans le vin, & preservant les autres de cet excés, feroit que l'honnêteté des mœurs seroit gardée, la pieté maintenuë, les familles soûtenuës par le travail, la maladie bannie de ces lieux, & sur tout la santé si nécessaire au public & au particulier conservée, & ainsi la mendicité, qui est le plus souvent la fille de cette débauche, seroit éloignée, qui est d'autant plus à craindre, qu'étant l'effet de l'yvrognerie, elle est la mere nourrice avec l'oisiveté de toutes sortes de desordres.

CHAPITRE III.

Contre l'oysiveté & la faineantise des valides mendians.

Numquam vesci cibis ad satietatem & impigrum esse ad laborem. *Hippoc. lib. 6. Epidem.*

IL semble qu'Hippocrate, le plus celebre de tous les Medecins, ait voulu renfermer toutes les regles de la santé en ces deux points ; de ne manger jamais jusqu'à se rassasier, & à n'être point paresseux au travail: En effet si la sobrieté & le travail moderé sont les deux principes de la santé de l'homme, il s'ensuit que le dé-

reglement au boire & au manger eſt la ſource des maladies, & que l'oyſiveté & la faineantiſe n'eſt pas moins l'ennemie du temperament & des qualitez naturelles qui forment la ſanté, que le tombeau des facultez de l'ame : Car qui peut douter que le travail moderé ne ſoûtienne toutes les puiſſances qui regiſſent nôtre corps? il aide la digeſtion, facilite la tranſpiration des humeurs, leve les obſtructions, donne vigueur aux facultez vitales, & ſoulage tellement celles que nous appellons animales, qu'il n'y a perſonne qui n'éprouve que le ſentiment eſt plus exquis & le mouvement plus libre par le benefice du travail, qui réveillant la chaleur naturelle, & les eſprits qui ſont les agens communs du corps, anime par ce moyen toutes les fonctions aſſoupies, & dégage particulierement celles qui gemiſſent ſous le poids des humeurs.

Que ſi le travail procure tant de bien & de ſoulagement, quels maux & quels déréglemens dans les humeurs ne doit point produire l'oyſiveté? Elle fait que tous les eſprits languiſſent, que la chaleur naturelle eſt ſuffoquée par la ſurcharge des humeurs, comme le feu par un bois vert qui ne fait que de la fumée, le corps s'appeſan-

tit, les forces s'affoibliſſent, & comme elle ne donne aucune liberté aux humeurs de s'exhaler, les excremens ſont arrêtez dans les parties ; de là naiſſent les cruditez, les obſtructions, les rheumatiſmes, les fluxions, & enfin l'hydropiſie, & particulierement cette eſpece appellée leucophlegmatie, qui eſt celle qui termine ordinairement la vie de tous les faineants.

Voila les mauvais fruits de l'oyſiveté, qui n'eſt que trop familiere aux valides mendians, aux gueux errans & vagabons, qui ayant renoncé au travail, qui devroit être l'ame de leur vie, traînent par une lâcheté inſupportable une vie honteuſe dans la faineantiſe, qui ouvre la porte à tous excés de vin, à l'impudicité, au blaſphême, au larcin, à l'impieté, aux maladies, & à toutes ſortes de débauches.

Cette vie doit être odieuſe à tous les hommes, puis que les valides ne travaillant point ; trahiſſent ce qu'ils doivent à Dieu, qui a impoſé à tout le monde la loy du travail : ce qu'ils doivent à eux-mêmes, ſe privant par ce defaut de ce qui eſt neceſſaire à la vie : & ce qu'ils doivent à autruy, c'eſt à dire à la republique, dans laquelle ils doivent entrer par une ſocieté de travail avec ceux qui y ſubſiſtent ;

ſiſtent; autrement ils luy feront préjudice, ne faiſant ny miel ny cire, & empeſchant par leur bruit l'ouvrage des ſages abeilles.

Mais ſi la Medecine ſçait bien découvrir les maladies & autres maux que l'oyſiveté produit, elle eſt impuiſſante pour y apporter le remede, qui conſiſte à éloigner cette cauſe, & donner un employ raiſonnable à ceux à qui la faineantiſe eſt ſi fatale: C'eſt à quoy le Roy a heureuſement & ſagement pourvû par une maxime autant Chrétienne que politique, en établiſſant l'Hôpital General dans la Ville Capitale du Royaume, & procurant même l'établiſſement aux grandes Villes, en leur accordant un fonds tiré des Leproſeries & Maladeries poſſedées auparavant par des Laïques. Dans ces Hôpitaux, par le ſoin & la prudence de Meſſieurs les Directeurs, les pauvres ſont receus & appliquez à un travail proportionné à leur force, afin que par cet art qui leur eſt enſeigné, on banniſſe l'oyſiveté, qui eſt la peſte des Royaumes & des Republiques. C'eſt en ce lieu où tous les mendians publics ſont receus de quelque païs, ſexe, âge & qualité qu'ils ſoient juſqu'à ſept mille, hommes, femmes, filles, garçons, & enfans ſeparez, ſans

 aucune

aucune communication de ſexe, & diſtinguez par maiſons où ils ſont logez, chauffez, vêtus, nourris & inſtruits avec tant d'ordre & de benediction, qu'ils laiſſent par ce changement l'étonnement à tout le monde. Qu'il y a du plaiſir d'entendre à toutes les heures du jour dans les dortoirs & ouvroirs, chanter les loüanges de Dieu par les mêmes bouches qui ne les avoient jamais ouvertes qu'aux blaſphêmes ! Qu'il y a de la joye de voir des hommes & des femmes dans une continence & une modeſtie ſi exemplaire, qui n'étoient auparavant que des victimes immolées au Démon d'impudicité ! Que de ſatisfaction aux juſtes, que les blaſphêmes ſoient changez en loüanges, l'impieté en religion, l'impudicité en continence, l'inſolence en modeſtie, l'ignorance criminelle en la ſcience des Saints, & que ceux qui vivoient auparavant ſans Sacremens, ſans Meſſe, ſans Prieres, ſans Roy, & ſans Superieur, édifient maintenant le monde Chrétien & le rempliſſent de l'odeur de leurs vertus !

Non uſque ad ſatietatem, ſed parcius.

Il eſt facile de voir par cet heureux établiſſement ce que vaut une vie reglée pour la ſanté & la ſainteté ; & il ne ſera pas moins difficile de perſuader que ſouvent les ſens l'empor-

tent

tent sur la raison; puis que tel pauvre qui n'étoit pas rassasié de quatre pintes de vin par jour dans sa débauche, se contente maintenant d'un demy-septier mesure de Paris; & que celuy qui errant valide dans une vie faineante, remplissoit souvent malade les Hôpitaux, trouve sa santé dans une vie laborieuse & reglée, qui exemte de tout reproche, le rend agreable à Dieu, utile au monde, sans qu'il soit à charge à personne.

C'est ce qui devroit obliger toutes les Villes à chercher le moyen de procurer aux pauvres valides un bien si avantageux. Je loüe Dieu de ce que dans les bonnes Villes de France, & mêmes dans les mediocres, les pauvres malades trouvent un secours asseuré dans la Charité des Dames, où elles sont les Meres, les Nourrices, & les Servantes charitables de ces infirmes; mais il y aura encore quelque chose à desirer si les valides mendians ne sont occupez. Je sçay bien qu'il n'y a que les grandes Villes qui puissent soûtenir la dépense de l'Hopital General, où les pauvres enfermez travaillent à la Manufacture: Mais je sçay aussi que les Villes mediocres s'exemteront de la mendicité, faisant un petit fonds pour les pauvres familles honteuses

 du

du païs, & tous ceux qui ſont dans l'impuiſſance de travailler, & établiſſant des Bourgeois pour Commiſſaires, qui animez de la charité, prendront le ſoin de faire ſubſiſter ces pauvres invalides: Et pour ce qui regarde les mendians valides, oyſifs & faineants, ils ſeront contraints d'aller aux Hôpitaux Generaux deſtinez à cet effet, comme ceux du païs conviez à cette vie honnéte du travail qui contribuëra autant à leur ſanté, que l'oyſiveté contribuoit autrefois aux impietez, aux débauches, & aux maladies.

CHAPITRE IV.

Que le Medecin entreprendra inutilement de prevenir, ou guerir par les remédes les maladies des pauvres, s'il n'en trouve un contre les paſſions ou afflictions de leur eſprit.

IL y a tant de liaiſon entre le corps & l'eſprit de l'homme, qu'on doit avoüer que les paſſions de celuy-cy cauſent tous les deſordres & la plus grande partie des incommoditez que celuy-là ſouffre; & que ce qu'un

Ancien a dit eſt veritable, que ſouvent le corps avoit droit d'appeller l'ame en jugement pour les fâcheux changemens qu'elle luy procure par les furieux mouvemens, & les fortes agitations de la paſſion, qui luy eſt auſſi honteuſe, qu'elle eſt deſavantageuſe par ſon excés à la conſtitution naturelle. Auſſi peut on dire que l'eſprit qui eſt l'hôte du corps, eſt ſon ennemy; qu'il altere plus ſon temperament, que le viſage, & que ſes violentes impreſſions en renverſant l'œconomie qui le ſoûtient, font plus mourir d'hommes que les bourreaux de coupables.

Delà il eſt facile d'inferer que le Medecin ne paſſera pas les bornes de ſa profeſſion, quand pour conſerver la ſanté & prevenir ou guerir les maladies des pauvres, il cherchera le moyen de trouver cette agreable tranquillité d'eſprit, qui eſt la panacée, & le remede univerſel contre tous les maux du monde.

C'eſt ce qui autrefois a obligé Galien, un des Princes de la Medecine, de compoſer un Livre du moyen de connoître & guerir les paſſions de l'eſprit, où aprés avoir confeſſé que le Sage, ſelon le ſentiment des Philoſophes, eſt ſemblable à Dieu, il donne pour preceptes d'une belle

De cognoſcendis & curandis animi affectibus.

Cura ſedulò, ut continentius vivas hodie quam heri.

Delige optimum vitæ genus, quod reddet consuetudo jucundum.

Haud dubiè citra omnem molestiam vivemus.

morale que la Philautie nous ôte la connoiſſance de nous-mémes, qu'il faut acquerir chaque jour quelque nouveau degré de ſobrieté, qu'il faut choiſir un certain genre de vie que la coûtume nous rend agreable, & ſur tout, que ſi nous pouvons une fois éloigner de nous l'inſatiabilité, qui eſt autant la ſource de nos maux, que le premier principe des convoitiſes, nous défendons nôtre vie de toute affliction d'eſprit.

Mais pour dire vray, ſi nous voulons examiner tous les preceptes que ce ſçavant Payen nous donne pour trouver la tranquillité de l'eſprit, nous pourrons dire que par ſon étude & ſon induſtrie, il n'a fait naître que le trouble & l'inquietude dans les eſprits; qu'il a reſſemblé en ce point aux Empyriques, dont il a combatu avec raiſon en d'autres livres les principes, qui font montre dans leurs tableaux de pluſieurs cures extraordinaires, & qui d'une pratique hazardeuſe & incertaine donnent à connoître qu'ils ne peuvent guerir qu'en peinture: Qu'il faut porter le méme ſentiment de tous les autres Payens qui nous ont propoſé des remedes pour guerir les paſſions de l'ame, qu'ils ont été impuiſſans; puiſque leurs connoiſſances ont été

ſi imparfaites, que dans le chemin où ils nous veulent conduire, ils ſont les premiers à s'égarer & à ſe perdre ; & qu'ayans perdu toute leur eſperance, ils ont encore perdu tous ceux qui ont eu aſſez de foibleſſe pour employer leurs remedes.

Que ſi la raiſon n'a jamais été plus empêchée à regler les paſſions, que lors qu'elle a été ſeule ; il faut être perſuadé que cet ouvrage eſt au delà de ſes atteintes, & que l'honneur d'un ſi beau triomphe appartient ſeul à la Religion Chretienne, que ce grand Maître & ce Sage Nomothéte, homme Dieu, à établie, & nous a inſpirée par ces maximes ; qu'il ny a que celuy qui eſt remply de l'eſprit de Dieu, qui puiſſe remplir de joye l'ame abymée dans la triſteſſe ; & qu'on ne peut tirer que du fonds du Chriſtianiſme les lumieres & les fortes conſolations dans un état où la nature, abandonnée à ſoy-même, ne trouveroit que le deſeſpoir.

Que ſi les Medecins Payens n'ont pû porter à l'eſprit de leurs malades une conſolation parfaite, il ſemble que Dieu la reſerve au Medecin Chrétien, afin qu'animé de l'eſprit de charité qu'il répand ſur cette profeſſion, il porte cette double aſſiſtance dans l'infirmité du corps & de l'eſprit, qui

qui sont presque inseparables ; puis qu'il l'oblige de visiter ce pauvre dans ses langueurs: qui est le temps où il se trouve presque abandonné de tout le monde: Et si le Medecin n'attend le secours que de celuy qui seul le peut donner, il se doit promettre un heureux succés; avec cet avantage, que si chaque maladie du corps exige un remede particulier, toutes celles de l'ame qui naissent du mal present, ou de la crainte de l'avenir, seront gueries par un seul & unique remede.

Remedes contre la tristesse qui vient de la maladie.

Ce Medecin cherchera inutilement le moyen de procurer la tranquillité de l'esprit à son malade, s'il ne bannit de son ame un dangereux hôte, & un mortel ennemy qui le tyrannise: Ce monstre est tel qu'il met la division entre Dieu & l'homme, & entre l'homme & soy-même: ce qui fait qu'il n'aura jamais de repos, pendant que le peché regnera dans son ame: Car si vous ne pouvez esperer la cessation de vos douleurs dans une tumeur enflammée pendant qu'une matiere corrompuë l'entretient par sa presence; comment pourrez-vous vous promettre la tranquillité de vôtre ame, pendant qu'elle souffre la violence de ce tyran? Il faut qu'elle soit reconciliée avec son Juge irrité,

il faut trouver ce calme & ce repos dans l'horreur du vice & la joüissance de Dieu, & que la maladie, qui est la fille du peché, nous fasse detester ce malheureux pere ; Mais il faut chercher ce bien & cette reconciliation dans la grace des Sacremens, qui sont les canaux par lesquels Dieu la verse dans une ame, & par laquelle il fait une agreable effusion de la paix, dont il se fait souvent un reflux si salutaire sur le corps, qu'l en reçoit la santé au même temps que l'ame a le calme & la tranquillité.

Quand le Medecin aura rendu ce premier devoir à son malade, l'avertissant de son salut, & que celuy-cy aura satisfait à sa conscience en recevant les Sacremens, il ne faut pas qu'il se contente de luy donner des remedes pour appaiser ses douleurs, mais qu'il luy inspire des maximes pour luy donner quelques douceurs: il faut qu'il luy fasse concevoir par un discours autant affectif que veritable, que cette maladie, qui est l'horreur des sens, doit être le Paradis de nôtre ame; que cette indisposition qui fait mourir toutes les voluptez du corps, nous met dans la disposition de goûter tous les plaisirs du Ciel; que ce mal si douloureux qui met le corps à la géne, est le Prin-
temps

temps des années de Dieu, qui procure à l'ame la liberté & la sainteté, que cette maladie originaire du Ciel est un Predicateur affectif qui nous vient instruire des volontez de Dieu, qu'elle nous fait suer & trembler en nous donnant de l'horreur de ses jugemens : mais qu'au méme temps elle nous découvre sa beauté, nous faisant connoître qu'elle est un amoureux effet du pur amour de Dieu; qui punit nos sens rebelles & criminels pour épurer nôtre ame, & luy faire voir au milieu des peines sa volonté toute pure, dans l'accomplissement de laquelle consiste toute sa joye, sa perfection, & sa justification : de telle sorte que luy faisant voir ce bien dans l'esprit de Dieu, qui est son tresor & le fond de sa felicité, elle luy doit faire trouver au milieu de ses peines la tranquillité; lors méme que tout le monde la publie miserable.

Mais si vous voulez passer à des maximes purement Chrétiennes, vous luy ferez concevoir que la maladie est l'unique mal auquel Jesus-Christ vivant & souffrant n'a point pris de part pour vous le laisser tout entier : Qu'il vous en fait un present pour achever de vôtre part, ce qui manque à sa passion, & qu'ainsi

la maladie eſt un heureux moyen pour luy ſatisfaire pleinement, & que proprement c'eſt une penitence qu'il nous a amoureuſement impoſée, qui a tant de reſſemblance avec celle qui eſt enfermée dans la Paſſion du Fils de Dieu, que nous y pouvons heureuſement trouver l'éloignement de nous-méme, la mort de nôtre amour propre, & le détachement de toutes les creatures.

Dans cette penſée le malade entrera amoureuſement dans la ſocieté des peines du Fils de Dieu; ſon lit ſera le Calvaire, ſon cœur ſera l'Autel conſacré à la penitence, où le coupable en ſe détruiſant ſe conſerve, & ſon corps ſera la victime immolée à cette amoureux Crucifié, qui recevra ſon fiel ſur ſa langue & ſon ſang dans toutes ſes playes, qui guerira comme un baume ſalutaire toutes ſes douleurs, ſans laiſſer aucunes marques de peines & d'inquietudes.

Dans ce ſentiment les pauvres doivent dans leurs maladies remercier Dieu de ce qu'il abbat le corps pour élever l'eſprit, & que ſa bonté par les infirmitez affoiblit l'effort de la concupiſcence; de ce que des douleurs les plus aiguës du corps, il fait des remedes ſalutaires à nôtre ame dont il aſſeure la ſanté par les

mala-

maladies qui travaillent le corps avec plus de cruauté & plus de violence.

Remedes contre la pauvreté. Pour consoler les malades dans leur pauvreté, qui est la plus ordinaire affliction de leur esprit, faites leur concevoir ces salutaires maximes; Que celuy-là est bien riche qui est pauvre de desirs; que ceux qui desirent beaucoup ne sont pas moins pauvres, que ceux qui n'ont rien; que celuy qui veut vivre avec tranquillité, ne doit pas desirer ce qu'il ne peut avoir; & que celuy qui veut avoir ce qu'il desire, ne doit desirer que ce qu'il peut avoir; qu'il n'y a point de pauvre qui ne trouve les richesses en bornant ses desirs de ce qu'il possede; & qu'on peut dire des richesses accompagnées de desirs, ce qu'un Ancien disoit du feu & de l'eau, que ce sont de bons serviteurs, mais de mauvais maîtres, qu'en cet état bien loin de nous satisfaire, elles nous livrent aux impatiences, aux ennuis, aux craintes, & à tout ce qui peut bannir d'un esprit la douceur & la tranquillité; de sorte que nous sommes persuadez que ce ne sont pas les richesses qui composent les justes ny les sages; & que la condition des riches, pour être plus éclatante, ne peut-être ny plus aisée, ny plus heureuse.

Que

Que les pauvres pour leur consolation admettent encore ces veritez, que les Etats sont si bien reglez par la sagesse de Dieu, qu'il ne s'en trouve aucun si bien assorty à qui il ne manque quelque chose, ny de si miserable qui ne trouve quelque douceur & quelque assaisonnement dans ses amertumes : Que Dieu les aime en cet état de pauvreté, qu'ils sont les objets de ses soins aussi bien que de son amour; & que de cette bonne source il ne peut couler que du bien ; qu'il est vray que c'est un bien d'être logé dans une condition qui bannit le luxe, la faineantise, la débauche & la dissolution, qui sont les crimes & les supplices du Christianisme; que cette pauvreté n'est pas un mal en nous ôtant tout, & ne nous laissant que le rien, mais qu'elle est assez heureuse pour nous faire entrer en la possession de tout, puis que Dieu ne se laisse posseder en cette vie que par celuy qui abandonne tout, & dont le cœur est vuide de toutes choses : Et comme Dieu est l'unique joye & le seul contentement de l'ame, on peut dire que le pauvre qui possede Dieu, en aimant sa pauvreté, est heureux de la felicité de Dieu même, & heureux comme Dieu de la joüissance de soy-même.

Ipse Deus possessio ejus est. *Deuteron.* 2.

Ce

Ce qui fait toutes les peines des pauvres, & qui souvent les oblige de se dire malheureux, c'est qu'ils voyent toûjours leur pauvreté plus grande dans l'avenir que dans le temps present, quoy que le futur soit une nuit obscure à leur connoissance : Mais pour bannir ces craintes, inspirez-leur un vray sentiment de la Providence divine, qui leur fera concevoir que celuy qui s'appuye sur ces choses exterieures, qui nous contentent par leurs approches, & nous desesperent par leur éloignement, n'est pas plus asseuré de son repos que de son inquietude ; Que souvent Dieu substituë les biens à tous ces maux, dont nôtre fausse prévoyance nous fait sentir les atteintes, & qu'il est plus doux de s'en remettre au decret de Dieu, qui ne peut être interrompu par nos desirs ny par nos craintes. Dites à ces aimables pauvres que cette pauvreté, qui est l'horreur de leurs sens est un commerce par lequel nous achetons un Royaume, que c'est un contract d'acquisition pour le Paradis, & le titre en vertu duquel nous devons entrer en joüissance de l'éternité: que ce mal de la pauvreté a été le seul bien, le seul patrimoine, & la seule possession de Jesus-Christ ; Qu'il est vray qu'ils se-

roient

roient malheureux dés cette vie s'ils ne portoient la croix de la pauvreté avec patience, qui eſt le caractere de leur predeſtination ; que le pauvre ne peut-étre ſauvé ſans cette vertu, non plus que le riche ſans la charité: faites-les ſouvenir de ce que Tobie diſoit à ſon fils, *Ne craignez point, mon fils, nous ſommes pauvres, mais nous avons aſſez de biens, ſi nous craignons Dieu, ſi nous nous abſtenons de tout peché, & ſi nous faiſons de bonnes œuvres.*

Entrez donc ſolidement, chers pauvres, dans la pratique de toutes ces maximes, & croyez que ſi vous reconnoiſſez tant d'avantages dans cet état que l'amour de Dieu vous procure, vous ne vous plaindrez jamais de la pauvreté ; mais vous entrerez dans les deſſeins d'un Dieu homme qui a conſacré la pauvreté en ſa perſonne, en la canoniſant en celle de tous les pauvres qu'il publie bien-heureux.

Remedes contre les afflictions

Si vous prêtez une oreille charitable aux plaintes des pauvres que vous viſitez, vous apprendrez qu'il n'y a point de croix qu'ils ne portent, point de perſecutions ny de rigueur qu'ils ne ſouffrent : comme ſi la nature, le monde & le Démon décochoient contr'eux tout ce qu'ils ont

de plus cruel : Mais c'eſt à vous à leur faire connoître que tous leurs maux viennent d'une même ſource, & d'une même main, qui eſt celle de Dieu, que toutes leurs plaintes ceſſeront ſi une fois l'eſprit eſt conduit à cette premiere cauſe, qui permet l'inique ſentence du Juge, l'exaction du Sergent, la violence & l'injuſtice des hommes qui forment toutes les peines de ces miſerables, pour leur faire reſpecter dans la malice de ces cauſes, l'equité des jugemens de Dieu : Que ſi les bêtes les plus farouches ſouffrent ſans bruit les coups de leurs maîtres, & qu'ils devorent tous les autres qui ſemblent les menacer : ſi on remercie le Medecin aprés la gueriſon, quoy que la Medecine ait été amere, & qu'il ait employé le fer & le feu, n'eſt-il pas juſte de remercier cette main qui amoureuſement nous touche, de ſacrifier la moindre partie de l'homme qui eſt le corps au bien de l'ame, qui eſt épurée par ce ſacrifice, & qui par les rigueurs apparentes d'une bonté amoureuſe eſt ſevrée des plaiſirs de la vie, dont les coups ſont d'autant plus agreables, qu'ils nous chatoüillent en nous bleſſant & nous tuent quand ils nous careſſent : Non, ſi nous aimons le Ciel, nous ne pourrons

Conſidero non per quem ſed à quo immiſſa ſit tribulatio. *S. Bernard.*

Quam ſuave mihi ſubito factum eſt carere ſuavitatibus nugarum. *Aug. lib. 9. Confeſſ.*

rons voir de guide plus ſeur que cette main qui l'a formé; & ſi elle nous y conduit par des ſentiers difficiles & fâcheux, c'eſt pour nous perſuader que le chemin le plus rude en eſt le plus court & le plus battu.

Mais ſi vous voulez faire voir aux pauvres par un œil Chrétien, le myſtere qui eſt caché ſous ces aimables, quoy qu'horribles afflictions, & ſi vous découvrez la beauté & l'avantage des croix dont ils ſont toûjours les plus chargez, ils en feront l'objet de leur joye & de leurs felicitez; car ils concevront les afflictions de cette vie comme les Sacremens de Dieu, puiſque ſous leur écorce ils cachent une grace divine, & quoy que ſenſibles & viſibles, ils couvrent un eſprit inviſible, qui donne au fonds du cœur des douceurs & des ſuavitez au milieu des peines qui nous affligent; de telle ſorte que les Saints qui ont connu cette verité ont couru aux roues, aux gibets & aux ſupplices comme aux triomphes, & ont ſoûtenu une verité que les mondains ne peuvent comprendre: Que ſi les Anges étoient capables d'envie, ce ſeroit de ce qu'ils ne peuvent ſouffrir & mourir comme les hommes; & par ce moyen faire non ſeulement un ſa-

facrifice par leurs fouffrances fi agreables à Dieu, mais une holocaufte par la mort où la victime eft entierement confumée : Oüy, il eft affeuré que les hommes par leurs fouffrances ont un avantage fur les Anges ; car fi ceux-cy aiment Dieu dans la gloire, c'eft neceffairement ; mais les hommes entrent en une societé de peines avec un Dieu, & par un effort d'amour ils l'aiment volontairement au milieu des afflictions, nonobftant la refiftance de la nature : Si donc vous voulez faire ceffer toutes les plaintes des pauvres dans leurs peines, faites-leur connoître qu'ils les doivent cherir, puis que Jefus-Christ les a confacrées dans fa vie, qu'elles font les fruits de fon Incarnation, de fon Sang, & de fa Mort ; qu'il a demandé qu'elles paffent jufqu'à nous, pour nous faire boire le Calice de fes fouffrances ; qu'il nous les a leguées par fon teftament de mort & d'amour, & que par ce moyen elles doivent faire en cette vie tous nos defirs, puis qu'en l'autre elles formeront toutes nos couronnes.

Ipfe miferias pauperum facravit in corpore fuo. *Tertul.*

Remede univerfel contre toutes fortes de maux.

La Medecine a jufqu'icy travaillé inutilement à trouver un remede pour foulager les hommes dans toutes leurs incommoditez : car aprés

l'avoir pesé dans la balance par la rigueur de ses indications, elle est réduite à chercher un remede particulier pour guerir chaque maladie : Mais je puis assûrer que dans le Christianisme il y a un remede universel contre toutes les maladies de l'ame, contre toutes les peines de l'esprit & du corps, les injures, les desolations, les pertes & les persecutions, qui consiste en cette agreable conformité à la volonté de Dieu, cette juste dépendance de sa Souveraineté, & cette sainte soûmission à ces Arrests ; laquelle étant une fois connuë, elle persuadera aux plus miserables qu'elle est le remede le plus juste, le plus propre, & le plus universel contre tous les maux qui les peuvent attaquer.

Dans cette vûë il n'y aura aucune puissance de leur ame, qui ne soit satisfaite en quelque évenement que ce soit, aussi bien dans la perte que dans l'abondance des biens de la terre, autant dans la pauvreté que dans les richesses : Car si l'entendement est une fois persuadé de la verité & de la sagesse de Dieu dans sa conduite, elle lui sera toûjours également adorable en toutes choses, & il connoîtra toûjours que la raison suprême & universelle, qui est Dieu, ne fera jamais rien contre la raison qui luy est soûmise.

Si la volonté ne se propose aucun bien utile que celui que la volonté du Souverain luy accordera, comme il est trés-juste, elle bannira tout desir étranger;& en même temps se perdant & abîmant amoureusement dans la volonté de Dieu, elle sera heureusement possedée de cet amour, & ne possedera rien que l'amour de son Dieu, qui luy fera trouver cette agreable possession en toutes choses: Et si sa memoire se souvient qu'il y a un Dieu qui regle tout par sa bonté infinie, elle aura toûjours un bien delectable present, & trouvera son unique plaisir de penser à Dieu, & de le faire continuellement le sujet de sa joye; puis qu'il fait son plaisir de penser autant à nous que si nous étions seuls sur la terre, pour être les uniques objets de ses pensées infinies.

Sicuti est aliquando crudelitas parcens, ita est misericordia puniens. *August. Epist.* 54.

Mais sur tout dans tous les maux, dans toutes les privations, & dans la violence & la tyrannie que les riches exercent si souvent sur les pauvres, inspirez-leur cette belle maxime de S. Augustin, qu'il y a dans nos peines une justice qui nous épargne, une misericorde qui nous châtie; que Dieu souvent par rigueur pardonne, & souvent par bonté punit, que nous sommes redevables à sa bonté de nous faire souffrir en cette vie les peines tempo-

relles pour éviter les éternelles, que ſa juſtice nous réſerveroit: Et ſi une fois nos pauvres ſont perſuadez de cette verité, ils n'oſeront jamais ſe plaindre en quelque état qu'ils ſoient, car dans leurs ſouffrances & leurs perſecutions, ils porteront leur cœur & leur eſprit à l'accompliſſement de la volonté de Dieu, qui a établi ſi juſtement de toute éternité cette juſtice pardonnante, & cette miſericorde puniſſante.

Dans les ſentimens de cette conformité à la volonté de Dieu, il n'y a plus de pauvreté, de douleur, ni d'infamie à craindre, puis que toutes leurs richeſſes, leur plaiſir & leur honneur eſt logé dans le ſein de Dieu, qui eſt un treſor inalienable: Ils n'ont plus rien ni à deſirer ni à perdre, puis qu'ils n'ont aucune prétention au delà de Dieu, & qu'ils ſe ſont avantageuſement perdus en Dieu: leur paix & leur tranquilité ne peut être troublée, puis qu'elle eſt fondée ſur un Dieu tout-puiſſant: & je puis dire même que la mort, qui ne s'entretient que de la deſolation de la nature, ne leur peut faire de peur, car outre que les pauvres n'ont gueres de liens à rompre pour trouver leur liberté, qu'ils n'ont gueres trouvé de plaiſirs dans le ſiecle pour les charmer, mais beaucoup de miſeres pour les ennuyer, & qu'ils re-

gardent la mort comme le port commun de toutes leurs miseres, c'est que lors qu'ils envisagent cette agreable volonté dans la mort, ils la voyent comme celle qui fait un sacrifice, ou plûtôt un holocauste où cette victime doit estre immolée, & amoureusement consumée, & cette vie perduë dans le sein de Dieu heureusement déïfiée; Tellement que les pauvres par cette aimable conformité, comme les maîtres du monde, commandent aux saisons, à la vie, à la nature, à la mort; & on peut dire avec autant de justice que de verité, que Dieu ne fait que ce qu'ils veulent, puis qu'ils veulent tout ce que Dieu fait maintenant, & tout ce qu'il fera dans l'éternité.

Beata est illa voluntas, quæ habet quidquid vult: quia non vult nisi quod potest. *Joan. Eusèb.*

Voilà, Messieurs les Medecins, les aphorismes de santé & de salut que nous devons inspirer aux pauvres pendant leurs maladies & leurs afflictions; voilà les Oracles de la sagesse, les maximes de la Theologie morale, & les Axiomes de la Philosophie Chretienne, pour leur procurer la tranquilité, sans laquelle la science, les remedes & les visites sont souvent inutiles: Si une fois nous les donnons en temps & lieu, ce seront de precieux elixirs pour leurs ames malades, des colyres salutaires dans leur aveuglement, des épithémes pour leur cœur affoibli; & des antido-

antidotes contre le venin de leurs passions, qui infecte & leur ame & leur corps : Mais ne croyez pas que la Justice exige trop de nous, si elle nous demande cette double assistance en faveur des pauvres ; car si elle a obligé les Medecins Payens de leur rendre ce devoir au milieu des ombres & des tenebres, que ne devons-nous pas faire par les lumieres & l'amour que nous recevons de la loy nouvelle ? La charité Chrétienne veut que nous portions à ces pauvres malades le cœur, l'esprit & la main ; le cœur pour les aimer, l'esprit pour les consoler, & la main pour les aider & assister. Parlons en cet esprit à ces pauvres, comme autrefois Saint Paul aux Corinthiens, *Mes freres, ma bouche s'ouvre, & mon cœur s'étend par l'affection que je vous porte, mes entrailles ne sont point resserrées pour vous :* Car si une fois nos visites sont accompagnées de cet amour & de cette charité, je puis dire que nôtre Medecine, qui est originaire du Ciel, retournera à sa source ; & que portant cette divine consolation dans ses visites, elle fera trouver aux pauvres la douceur dans la douleur, le repos dans le travail, l'avantage dans les pertes, la tranquilité dans l'inquietude, les richesses dans la pauvreté, l'honneur dans l'infamie, les délices

Omni cui multum datum est, multum quæretur ab eo. *Luc.* 12. 48.

2. *Corint. cap.* 6.

dans les ſupplices, la felicité dans la miſere, & enfin dans les maladies du corps & de l'ame un port de ſanté & de ſainteté.

ABREGE' DES REMEDES *trés-utiles aux pauvres.*

J'Ay crû que la juſtice & la charité que je dois aux pauvres, m'oblige de faire cet abregé des remedes tant internes qu'externes, en faveur des pauvres de la Campagne, qui ſont abandonnez à leurs miſeres & à leurs maladies; afin que ceux à qui Dieu ouvrira le cœur pour y former le deſir de les aſſiſter, trouvent ce moyen commode pour preparer ſans coût & ſans frais tous les remedes neceſſaires.

Si mes ſouhaits ont lieu, les Dames animées de l'eſprit de charité par une œconomie, qui juſques-ici a eu grand ſuccés, entreprendront cet ouvrage, & de cinq en cinq lieuës établiront dans une Ville une perſonne intelligente & charitable, qui conduit par un Medecin des pauvres, diſtribuëra aux pauvres de deux ou trois lieuës gratuitement, les remedes ſuivans ſelon l'ordre gardé en divers lieux depuis quelques années.

Un des principaux remedes propo- *Pâte medicinale.* sez, eſt la Pâte medicinale, qui juſqu'icy a été debitée par quelques perſonnes comme un grand ſecret qu'on ne vouloit découvrir: Pour compoſer la Pâte medicinale, vous prendrez de la terre graſſe, dont on ſe ſert ordinairement pour faire des pots, environ une once & demie, avec laquelle vous mêlerez demy once d'Antimoine preparé, appellé le Saffran des Métaux, en Latin *Crocus Metallorum*, que vous mettrez en poudre: Aprés ce mélange vous ferez ſecher la Pâte au Soleil l'Eté, & à un feu lent durant l'Hyver.

Pour en uſer vous la ferez tremper à froid enveloppée d'un linge en double, dans un petit pot de terre remply d'un demy ſeptier de vin blanc ou clairet, meſure de Paris, durant vingt-quatre heures. Vous en donnerez à chacun ſelon ſes forces, ſçavoir aux enfans depuis un an juſqu'à deux ans une cueillerée, depuis trois ans juſqu'à cinq ans deux cueillerées; & ainſi à proportion juſqu'à ſept ans, auquel âge vous en donnerez quatre cueillerées, & augmentant vous en donnerez ſept cueillerées à ceux qui ont atteint l'âge de quinze ans: Et delà vous en donnerez au plus fort juſqu'à dix cueillerées, qui font environ moitié du demi-ſeptier de Paris qui peſe huit

 onces,

onces, à condition que vous en donnerez encore à ces derniers deux cueillerées dans le premier boüillon, qui sera toûjours donné une heure aprés la prise: vous pourrez ajoûter un peu de sucre pour le faciliter aux enfans.

Ce vin qui purge par le vomissement & par les selles, sera donné utilement deux heures avant l'accés des fiévres quotidiennes, tierces, double-tierces & quartes; mais il ne doit être donné durant les fiévres continuës, qu'au temps de la diminution, & non du redoublement. Si vous voulez vous en servir avec succés, vous ferez pratiquer autant que vous pourrez la saignée pour diminuer la chaleur, particulierement aux fiévres continuës avec l'usage de ce remede, & mesme vous tiendrez le ventre libre par boüillons aux herbes, suppositoires ou lavemens.

Outre les maladies susdites, ce vin est encore trés-utile pour guerir les douleurs de teste, éblouïssemens, convulsions, apoplexies, assoupissemens & mal caduc. Mais il guerit particulierement les maladies qui ont leur siége dans le ventre inferieur, comme colique pituiteuse & venteuse, jaunisse & oppilation de foye & de ratte: Il chasse les vers des intestins & de l'estomach, & il excite les mois aux femmes.

mes, comme auſſi les purgations qui doivent ſuivre l'accouchement. Au reſte vous pouvez laiſſer tremper cette Pâte tant qu'il vous plaira dans le demy ſeptier de vin, & elle empeſchera de s'aigrir: Elle pourra vous ſervir un an, & par ce moyen ſuffire à purger juſqu'à trois cens pauvres: Vous la tirerez par fois du pot où elle infuſe pour la faire ſecher à l'ombre.

Poudre purgative. Vous tiendrez encore pour l'uſage des pauvres une poudre purgative, dont ſa priſe eſt de ſix ou ſept grains d'orge, peſant pour les enfans depuis quatre ans juſqu'à ſept; & pour ceux depuis ſept ans juſqu'à quinze, elle eſt de dix à douze grains; & pour tous les autres depuis quinze juſqu'à vingt-cinq ans, elle ſe donne depuis vingt grains juſqu'à trente. Elle ſert à la gueriſon des maladies ſuſdites, & particulierement de l'enflure pour laquelle elle eſt ſpecifique, vous la donnerez avec un peu de vin blanc ou avec la moële de pomme cuitte. Vous vous abſtiendrez de l'uſage de cette poudre, auſſi bien que du vin ſuſdit dans toutes les affections de poitrine, comme toux, pluresie & fluxions chaudes, & dans toutes les maladies où il y a inflammation. Les femmes groſſes n'en uſeront qu'avec une grande précaution, & vous les éviterez du-

rant le cours de ventre & toute dyssenterie.

Cette poudre sera preparée avec une once de Jalap, & demy once de gomme gutte, vous mettrez le tout en poudre, le mélerez & garderez pour l'usage. Si vous voulez vous servir de cette poudre plus communement & avec plus d'assûrance, vous ferez une infusion de deux gros de Sené dans un verre d'eau, & y dissoudrez huit ou dix grains de cette poudre.

Poudre somnifere.

Vous employerez aussi utilement la poudre somnifere dans le cours de ventre immoderé, la dyssenterie, les veilles & la toux; car elle suspend le rheume, appaise la douleur & excite doucement le sommeil.

Vous préparerez la poudre somnifere avec trois grains de poudre de racine de Souchet, & un grain d'Opium ou Laudanum. Vous pourrez donner deux ou trois grains de Laudanum, si un grain ne suffit.

La poudre d'Angelique.

La poudre d'Angelique se fait de la racine de cette plante dessechée & pulverisée, elle corrige l'intemperie froide du cerveau & de l'estomach, dissipe les vents & fortifie les parties debilitées, chaque prise est depuis huit grains jusqu'à dix dans une cueillerée de vin. Vous la pourrez donner à la fin de l'accés des fiévres intermittentes

pour

pour exciter la ſueur, comme auſſi au commencement de l'accés pour moderer le friſſon.

Le vin d'Abſynthe eſt de meſme faculté, il ſe fait par l'infuſion des feüilles d'Abſynthe dans le vin blanc ſur les cendres chaudes.

La poudre ou Grabot de Sené ſera employée pour purger ceux qui ſont de complexion délicate, comme les enfans, les vieillards & les femmes groſſes dans les legeres maladies.

La Rhubarbe domeſtique ſera cultivée dans nos jardins, & ſa racine ſera reſervée à l'uſage des pauvres. Vous connoîtrez ſa faculté comme celle du Sené, par le Chapitre des remedes purgatifs du premier Livre.

Des Remedes externes.

Il eſt neceſſaire que celuy qui veut par charité fournir les remedes aux pauvres, tienne toûjours dans la cave ou autre lieu un petit baril de bois qui ſera remply au tiers de chaux vive, ſur laquelle il ſera verſé trente pintes ou environ d'eau de riviere ou de fontaine pour le remplir, afin que de cette eau deſſicatoire on lave les ulceres & toutes les infections de la peau, qui ſont gueries par cette application.

Que s'il y a des ulceres rebelles qui ne cedent à ce remede, vous prendrez une pinte de l'eau de chaux susdite, dans laquelle vous mélerez une dragme de sublimé corrosif en poudre pour garder cette eau dans une bouteille de terre, qui non seulement guerit les ulceres les plus opiniâtres, mais même la gangrene, comme vous verrez au Traité du Chirurgien des Pauvres.

Vous tiendrez encore une autre poudre préparée avec deux gros de Couperose blanche, & un gros de Ver de gris pilez & passez par le tamis, & sur cette matiere mise dans un pot de terre, vous verserez trois pintes d'eau boüillante en remuant l'eau avec un bâton jusqu'à ce qu'elle soit froide, vous la remuerez encore avec un bâton, lors que vous voudrez vous en servir.

Cette eau guerit les vieilles playes & ulceres, la brûlure, la démangeaison, les dartres, l'erysipele & la teigne.

Vous tremperez des linges déliez dans cette eau, & les appliquerez sur la partie affligée, & par dessus un linge plus gros en trois ou quatre doubles aussi moüillé pour les changer quand ils sont secs: Que si le linge délié est attaché à l'ulcere, avant le relever vous le moüillerez avec un autre

linge trempé dans cette eau, & vous le détacherez ſans douleur. Cette eau eſt encore trés-utile à la gueriſon des inflammations & des taches des yeux en les lavant par dehors, & en faiſant couler quelques gouttes avec le bout du doigt dans le coin de l'œil. Si cette eau eſt trop picquante aux yeux & aux ulceres, vous en pourrez ſeparer & la temperer avec un peu d'eau commune.

Pour ce qui regarde les playes, vous nettoyerez celles qui ſont nouvelles avec égales parties de gros vin & d'huile d'Olive tiede, & enſuite vous vous ſervirez d'un digeſtif avec deux cueillerées de miel, deux cueillerées de farine de froment, & deux jaunes d'œufs que mélerez pour guerir les ulceres. Ce remede ſervira auſſi de cataplaſme pour moderer la douleur des tumeurs, & pour les reſoudre, particulierement celle des mammelles.

Si ces remedes propoſez ne ſuffiſent, vous en choiſirez d'autres dans ce Livre pour les fournir aux pauvres en temps & lieu convenable.

Enfin pour animer à la charité ceux qui s'employent à fournir les alimens & les medicamens aux pauvres, je les prie d'être perſuadez de ces veritez. Qu'un Dieu-homme a ſubſtitué les pauvres en ſa place, & que c'eſt le ſer-

vir

vir & luy faire du bien que d'en faire à ſes pauvres. Que Dieu a établý les riches, afin qu'ils reçoivent la récompenſe d'une fidelle adminiſtration & d'une liberale diſpenſation de leur bien envers les pauvres, qui doivent un jour ſauver ou condamner les riches au jugement de Dieu. Que ſi le pauvre prie, le riche doit donner, & que c'eſt à Dieu de couronner l'un & l'autre, le pauvre pour ſa patience, le riche pour ſa miſericorde, qui eſt l'image d'un Dieu bien-faiſant, & le partage de ſes enfans legitimes.

Pauperis eſt rogare, divitis erogare, Dei eſt utrumque coronare. *August.*

REMEDES AUX PAUVRES contre la crainte de la Mort.

S'Il eſt vray qu'il n'y a rien de ſi amer aux riches & à tous ceux qui ſont charmez des plaiſirs de la vie, que le ſouvenir de la mort, puiſque ſelon S. Auguſtin, il eſt naturel à nôtre ame de vouloir ſe repoſer en ce qu'elle aime: Il eſt vray auſſi de dire que la mort n'a rien d'amer pour les pauvres, puiſque la vie n'a rien qui leur ſoit agreable: De ſorte que l'on peut aſſûrer que ſi les pauvres n'ont rien qui les puiſſe arrêter en cette vie, il n'y a rien auſſi qu'ils puiſſent craindre à la mort, & que

Requieſcere amat in his quæ amat. *Confeſſ. lib. c. 4.*

que par consequent la pauvreté leur donne cet avantage de les faire vivre & mourir, selon la peinture que fait saint Augustin, du juste qui vit avec patience dans les miseres de la vie, & qui meurt non seulement sans crainte, mais même avec desir & une joye nompareille.

Justus patienter vivit, & delectabiliter moritur. *Aug.*

En effet qu'est-ce que les pauvres peuvent aimer en ce monde, qui n'ont pour principe, pour moyen, & pour fin de leur vie que la misere? car si dans les autres états la prosperité est si riante, que saint Augustin avouë qu'il en apprehendoit les approches, craignant que ses desirs n'y fussent attachez, & qu'il n'eût pas l'adresse de l'abeille qui passe sur le miel sans y engluer ses aîlerons; la condition des pauvres en bannit la prosperité qui n'est que l'appanage des riches, & qui par consequent ne charme jamais les pauvres dans le lieu de leur misere.

Ne croyez pas aussi que les honneurs les puissent arrêter, puisqu'ils ne brillent icy que pour les riches, & que les pauvres ne les doivent regarder que comme des échelons pourris, sur lesquels ils ne peuvent mettre le pied sans danger de souffrir une trés-horrible chûte; étant persuadez qu'on soûpire aussi bien sur le Trône que dans les fers, & qu'à la lueur du flambeau qui

les éclairera au lit de la mort, ils n'auront point de plus grande consolation que de s'être vûs éloignez des honneurs qui conduisent toûjours ceux qui les suivent dans de funestes précipices.

Quæ honorant onerant.

Quant aux biens de la terre les pauvres les regardent comme des Isles flotantes qui s'éloignent d'eux à mesure qu'ils s'en approchent, & ce monde qui n'a pas dequoy contenter ses partisans, devient une terre étrangere & sterile pour eux, où ils ne trouvent que des chemins difficiles avec une disette continuelle. Mais s'ils sont vrais pauvres, ils verront les biens de la terre comme des maux veritables, qui souvent rendent l'homme méchant & ne l'empêchent point d'être malheureux, & se souviendront que les richesses ne doivent point avoir d'attraits pour eux, puisque le malheur fulminé par l'Evangile est adressé aux riches, que le bonheur & la felicité est promise aux pauvres, & que la mort des riches finit les plaisirs du temps, pour commencer les peines de l'éternité.

Vix jam habet mundus ut fallat. *Eucher.*

Væ vobis divitibus, quia habetis consolationem vestram. *Luc.* 6.

Beati pauperes spiritu. *Matth. c.* 5. *v.* 3.

Si donc le monde n'a point de plaisirs, d'honneurs ni de biens pour les pauvres, n'est-il pas juste que les pauvres n'ayent que du mépris pour la vanité des plaisirs & des biens du monde? afin

afin qu'ils entrent heureusement dans le sort avantageux de saint Paul, à qui le monde étoit mort & crucifié, comme il étoit mort & crucifié pour le monde; & par ce moyen les pauvres regarderont une double mort entr'eux & le monde, étant morts & crucifiez reciproquement l'un à l'autre, comme deux morts qui ne peuvent plus se voir ni se souffrir: Et delà les pauvres par une heureuse necessité aspireront aux biens éternels qu'ils doivent voir par la foy, attendre par l'esperance, & desirer par la charité: Et comme ils ne peuvent posseder ces biens sans mourir, il faut que la mort soit leur assûrance en bannissant toutes les craintes qui ont accoûtumé d'assieger l'esprit des riches, lors que la mort les prive des biens qu'ils ont aimé avec tant de passion: Car au contraire cette douce mort met les pauvres en possession des biens invisibles qu'ils ont desiré, & termine heureusement les maux que le monde leur a fait souffrir.

Mihi mundus crucifixus est, & ego mundo. *Epist. ad Gal. c. 6. v. 14.*

Ce sentiment & cette pensée rend les pauvres bien redevables à la mort qui leur fait connoître que Dieu n'a pas voulu que leurs peines fussent ni longues ni extrêmes, qu'une vie si courte ne pût rendre l'homme longtemps malheureux, & que la peine étant finie par la mort, l'homme pût gouter

gouter un plaisir qui ne finit jamais. Que si les pauvres entrent dans un sentiment si juste & si raisonnable, que peuvent-ils, je vous prie, craindre à l'heure de la mort? Craindront-ils de quitter ce nid de paille & de mortier, de quitter ce corps qui est la dépoüille des élemens, étant exposé aux injures & à la rigueur de toutes les saisons? Craindront-ils de quitter la vie, qui est une vie plus cruelle que la mort, & qui passeroit pour le plus fâcheux de nos supplices, si Dieu par sa bonté n'avoit donné un arrêt de mort pour l'abreger & le finir.

Il est vray que ce seroit aux pauvres à craindre la mort, s'ils n'esperoient rien de meilleur que la vie presente aprés la mort, s'ils ne regardoient la vie comme un fardeau qui les accable, & la mort comme l'unique secours qui les peut décharger. Mais s'il est difficile de croire qu'un Geolier puisse persuader de rester en prison à celui qui a obtenu son arrest de liberté, peut-on s'imaginer qu'une ame se laisse seduire par son corps qui est son geolier, quand Dieu l'aura appellée à la liberté de ses enfans par la mort, pour la retenir encore dans les liens & dans l'esclavage.

C'est donc aux pauvres, au lieu de craindre la mort, de loüer Dieu avec re-

remerciement d'avoir fait du plus terrible de tous les maux, un remede si salutaire & si universel qui les délivre des incommoditez de la pauvreté, des infirmitez & des douleurs du corps qui sont les tyrans de leur vie, qui les délivre des injures des saisons, de la persecution des hommes & de leurs plus violentes passions, & qui même les exempte du peché, comme du plus grand meurtrier qui soit au monde. Si donc les pauvres doivent pleurer, c'est de ce que leur pelerinage est trop long, de ce que leur exil ne finit point, ou de ce que cette maison de bouë & d'argille n'est pas assez-tôt ruinée pour donner une entiere liberté à leur ame d'aller habiter cette maison Celeste qui leur est préparée de toute éternité.

En verité je craindrois que si les pauvres n'entrent dans cette pratique, ils donnassent lieu de douter de leur foy, s'ils vivoient parmy les Payens: Car s'ils craignent encore la mort, ceux-ci n'auront-ils pas sujet de dire que leur foy est foible ou vaine, puisque la mort est celle qui leur peut faire voir le Dieu qu'ils adorent, & les mettre en possession de ce bien supréme qui est le principe & la fin de tous les biens. Qu'ils laissent donc aux Payens la crainte de la mort qui ne peut les mettre en possession d'une meilleure vie,

Studeamus vivere vita justorum, sed morte

&

& qu'aprés s'être employez durant leur vie à éviter la perte de leur salut, qui est le plus terrible de tous les maux, ils desirent de mourir de la mort des justes, qui est le commencement de leur felicité.

[margin: ...orum mori multo magis desideremus. Bern. Serm. 2]

Consolez-vous donc, chers Pauvres, dans l'attente de la mort qui doit réveiller toutes vos esperances, & dans l'excés de vôtre joye, dites avec le Psalmiste : *Que vos Palais sont aimables, ô Dieu des vertus, mon ame languit & se consume de desir dans l'impatience qu'elle a d'y entrer.* Que vous aimez mieux être le moindre dans sa maison, que de demeurer dans celle des pecheurs, & qu'un jour dans cet aimable sejour vaut mieux que mille par tout ailleurs. Souvenez vous encore que vous avez si souvent demandé à Dieu dans l'Oraison Dominicale, *Que son Royaume vous avienne.* C'est par la mort que vous le devez posseder, vous ayant été promis sous la qualité de pauvres, & soyez persuadez que vôtre soûmission & vôtre douceur dans vos souffrances avec la patience dans vôtre pauvreté, seront autant d'Anges tutelaires pour vous conduire à la possession de ce Royaume.

[margin: Melior est dies una in atriis tuis super millia Ps. 83. v. 11.]

Consolez-vous encore, chers pauvres, regardant la mort comme le plus

plus doux lenitif de vos bleſſures, & le plus ſalutaire remede de vos douleurs, & ſoyez aſſeurez que vôtre ſort de mourir eſt ſi heureux & ſi digne d'envie, qu'il donneroit de la jalouſie aux Anges, s'ils en étoient capables, de ce qu'ils ne peuvent ſouffrir de mourir pour Dieu comme vous, & par les ſouffrances de la pauvreté & de la mort lui faire comme vous un ſacrifice qui luy eſt ſi agreable : Mais pour le rendre parfait, commencez-le de bonne heure par la douceur de vôtre patience, afin que ſi la mort redouble vos douleurs, vous ayez en cet état plus de ſujet de joye que de triſteſſe : Ainſi vous ſortirez de la vie non comme des eſclaves rebelles qui ſe laiſſent traîner, mais comme des enfans de Dieu qui le ſuivent, quand ils ſont appellez pour poſſeder l'heritage éternel.

Stude ſic taliter vivere, ut in hora mortis valeas magis gaudere quam timere. *De Im Chriſt.*

Conſolez vous enfin, chers & aimables pauvres, & ne regardez plus la mort comme l'horreur de la nature, mais comme le fruit de la mort de Jeſus-Chriſt, qui ôtant l'amertume de la mort, l'a renduë belle & agreable : Elle n'eſt plus le châtiment du peché, mais celle qui nous fait mourir au peché, pour ne pas mourir éternellement par les peines dûës au peché ; elle n'eſt plus une peine, mais

Moriar ne moriar.

mais une grace qui eſt d'autant plus grande qu'on l'obtient plûtôt: Allez donc à la mort, chers pauvres, mais allez-y avec joye comme les Martyrs qui achetoient le Paradis au prix de leur ſang par mille & mille tourmens, & qui en même temps remercioient Dieu de ce que ſa gloire leur coûtoit ſi peu de peine: Allez à la mort avec le même eſprit, & réjoüiſſez-vous de ce qu'elle prépare le Triomphe & la Couronne à vôtre pauvreté, qui a été le martyre de vôtre vie: Allez enfin à la mort, & pour n'être point effrayez, regardez-là comme une ſage femme qui vous prête ſa main pour vous faire entrer dans la veritable vie: Regardez la mort comme celle qui vous fait agreablement paſſer de la pauvreté aux richeſſes, de l'infamie aux honneurs, du mépris aux grandeurs, des pleurs à la joye, des perſecutions aux conſolations, de la ſervitude à la liberté, de la mort à la vie, de l'hôtellerie à la maiſon, de l'exil à la patrie, de la guerre à la paix, de la terre au Ciel, des momens fâcheux aux plaiſirs de l'éternité, & des orages du monde & de ſes miſeres au port de la veritable felicité.

Satiabor cum apparuerit gloria tua. *Pſ.* 16. *v.* 15.

Avis

Avis salutaire aux Pauvres qui sont malades.

JE ne puis m'empêcher de vous donner souvent des avis qui soient conformes à vôtre état, afin que dans vos maladies & dans cet abandon general que vous souffrez dans vôtre pauvreté vous receviez quelque lenitif à vos maux, & quelque consolation dans vos miseres par le secours de la medecine, dont les remedes que je produis dans ce Livre sont proportionnez à vôtre pauvreté, quoi que les riches en puissent user sans aucune crainte dans leur abondance.

Il est vrai que si je parlois aux riches & aux puissans du siecle, j'attaquerois particulierement ceux d'entr'eux qui ne sont pas assez persuadez de la veritable existence de la science de la Medecine, & qui ne connoissent pas assez sa noblesse, son utilité & sa necessité, soit à cause qu'ils n'ont jamais souffert aucune atteinte de maladie, soit que par une opinion erronée ils s'imaginent que la Medecine ne les peut assez secourir dans leurs maladies, quoi que seule elle le puisse faire, puisque les richesses, les honneurs & la puissance

du

du siécle dans ce temps semblent les abandonner pour leur être souvent fort inutiles.

Je leur ferois connoître qu'il n'y a point de science qui ait des fondemens si fermes que la Medecine; car si la Logique & la Morale sont appuyées sur la raison humaine qui nous trompe & qui nous égare, la Medecine ne se contente pas de cet appui, mais elle veut assurer ses fondemens sur la fermeté de l'experience, étant persuadée que si elle n'avoit point d'autre guide que la raison sans la recherche du vrai, elle seroit souvent contrainte à la vûë de l'experience de condamner les faux préjugez qu'elle auroit formez pour s'être écartée de sa conduite; de sorte qu'il faut renoncer au bon sens pour balancer sur la certitude des témoignages de la raison & de l'experience, quand elles concourent à l'établissement de la science de la Medecine, qui étant aussi ancienne que le monde, a employé ses premiers soins à combattre la maladie & la mort, qui sont les plus anciens & les plus redoutables ennemis de l'homme: Que si cette science a commencé avec le monde, l'on doit avoüer que ses lumieres se sont augmentées de jour en jour, & qu'elles ont pris un nouvel éclat par

l'experience de plus de cinquante ſiécles qui lui a été conſervé malgré la jalouſie des ſçavans, la delicateſſe des puiſſans, & l'averſion ou l'ignorance du commun peuple.

Je ferois encore avoüer à ces riches, ou ſçavans delicats, que la Medecine poſſede tous les avantages qu'une ſcience peut avoir de la nobleſſe de ſon objet, en s'appliquant particulierement à la connoiſſance de ce chef-d'œuvre que Dieu a formé de ſes propres mains pour penetrer les merveilleuſes puiſſances de ſon ame, & porter ſes atteintes juſqu'aux moindres reſſorts de cette admirable machine.

Mais ſur tout je leur ferois connoître l'utilité de cette ſcience ſi neceſſaire, qui ne ſe contente pas de connoître pour connoître comme la Phyſique, mais qui rapporte toutes ſes lumieres à la pratique & à l'avantage de l'homme : car elle ne lui procure pas les biens inconſtans de la fortune comme la Juriſprudence, mais la ſanté du corps qui eſt le plus doux de tous les biens & l'aſſaiſonnement agreable de toutes choſes : En quoi la Medecine imite de plus prés qu'il eſt poſſible l'Auteur de la nature, qui ſeul donne la vie aux hommes & de toutes les ſciences la Me-

decine ſeule la peut conſerver & défendre contre la maladie : d'où vient que les Anciens, convaincus de ſon merite, ont diviniſé ſes auteurs, à cauſe que les hommes n'approchent jamais plus de la divinité que lorſqu'ils conſervent la vie aux autres dans le ſentiment de Ciceron.

Orat. pro Milone.

Mais pour vous, chers Pauvres, qui êtes les plus particuliers objets de mes ſoins, je ſuis obligé de vous avertir par charité de deux deſordres que j'ai remarqué dans vôtre conduite au commencement & à la fin de vos maladies. Le premier eſt que vous laiſſez tellement vieillir vos maux, qu'ils ſont ſouvent incapables de remedes lorſque vous appellez les Medecins à vôtre ſecours, ce qui arrive ſouvent par la crainte que vous avez qu'ils ne ſe veüillent donner la peine de vous aſſiſter de leurs remedes : Le ſecond deſordre eſt que ſouvent vous manquez de confiance en Dieu en vous confiant trop aux remedes, & qu'étant gueris vous oubliez facilement, que c'eſt à la bonté de ce ſouverain Medecin que vous devez legitimement vos remerciemens & vos reconnoiſſances.

Pour ce qui regarde la premiere faute que vous commettez en n'appellant point le Medecin avant le funeſte

nefte progrés de la maladie, je puis dire que ce delai eſt ſans fondement, puiſque vous devez être perſuadez que la juſtice & la charité le ſolliciteront en vôtre faveur: car ſi vous le regardez comme Medecin Chrétien, il ſera obligé de vous ſoulager par les principes d'une Religion ſainte, qui nous faiſant connoître que ſon divin Auteur a ſubſtitué les pauvres en ſa place, elle exige de nous par cette invention d'amour à rendre à nôtre prochain toutes ſortes d'aſſiſtances charitables.

Ainſi, chers Pauvres, vous ne devez point craindre que les viſites que vôtre Medecin rend aux riches dans leurs maladies, l'éloignent de celles qu'il vous doit, puiſque par une ſainte œconomie il ſe rend vôtre tuteur & vôtre curateur auprés des riches pour vous procurer la double aſſiſtance que merite vôtre pauvreté & vôtre maladie; eſperez-donc que ce Medecin charitable vous aidera du cœur, de l'eſprit & de la main; du cœur pour vous témoigner ſa tendreſſe, de l'eſprit pour conſoler le vôtre abbatu de miſere & de douleur, & encore de la main pour l'étendre à tous vos beſoins & les faire connoître à ceux qui ont aſſez de bien pour y ſatisfaire.

Si donc vous étes persuadez de la charité du Medecin Chrétien, pourquoi n'avez-vous pas recours à ses remedes, puisque le Souverain a créé du Ciel la Medecine que l'homme sage ne doit pas mépriser, & que l'Ecriture sainte aprés avoir commandé d'honorer le Medecin, reconnoît tellement la necessité de son ministere, qu'elle ne veut pas qu'il s'éloigne du malade, condamnant toutes les maximes d'une pratique contraire, aussi doit-on avoüer par la conduite de la raison & de l'experience, que la science de la Medecine est celle dont tous les hommes ont besoin, & que l'on court à pas de geant à la mort, si dans les maladies l'on n'a pas recours à ses remedes.

Da locum medico & non discedat à te, quia opera ejus sunt necessaria. *Eccles.* 38.

Sola est medicina quâ opus est omnibus. *Quintil.*

Mais, chers Pauvres, puisqu'il faut remedier à tous vos desordres, & que le Medecin doit tâcher de guerir vôtre ame en guerissant vôtre corps, je suis d'avis que lorsque vous sentirez les premiéres atteintes de vôtre maladie, vous ayez recours aux misericordes de Dieu par la penitence, par les prieres, & par une profonde soûmission de vôtre volonté à la sienne, vous souvenant que ce souverain Medecin homme & Dieu voulant guerir le malade paralytique, lui dit: Tes pechez te sont remis, avant que

que de guerir la maladie de ſon corps, pour nous enſeigner que le premier appareil doit être appliqué par les Sacremens de l'Egliſe aux maladies de nôtre ame avant que le Medecin travaille par ſon art à guerir les maladies du corps; car il eſt aſſûré que ces ſaintes diſpoſitions attireront du Ciel la ſanté ſi elle vous eſt neceſſaire, & que vôtre Medecin aidé des lumieres qu'il doit demander continuellement à Dieu pour le ſuccés de ſes remedes, aura celui qu'il peut legitimement eſperer.

Auſſi devez-vous être perſuadez que c'eſt Dieu qui vous guerit, que le Medecin eſt un foible inſtrument dont il ſe ſert pour communiquer aux hommes le bien de la ſanté qu'ils doivent tirer du ſein de ſa bonté, ſans laquelle tous les ſoins des Medecins ſeront inutiles, malgré toutes leurs connoiſſances & leurs plus juſtes raiſonnemens: Ceux qui ont la prudence & la ſageſſe que cette profeſſion exige, entreront facilement dans ce ſentiment, en faiſant reflexion ſur l'incertitude de leurs remedes, ſur l'obſcurité de leurs connoiſſances, & le peril preſſant de quelques maladies, ce qui les doit obliger de lever les yeux au Ciel & écouter le conſeil du Sage, que les Me- *Eccleſ. 38.*

decins pressez de la maladie invoqueront le nom du Seigneur, afin qu'il prenne soin de leur repos & de la santé de leurs malades; car par ce moyen ils sentiront les effets d'une lumiere divine, qui les conduira sûrement sans les égarer.

Ne croyez pas que ces sentimens soient au dessus de ceux qu'un Medecin Chrétien doit avoir, puisque de toutes les sciences naturelles il n'y en a point qui éleve plus l'homme à la connoissance de Dieu que la Medecine, d'où vient que nos anciens Medecins comme Hypocrate & Galien, quoi qu'ensevelis dans les tenebres du Paganisme, ont découvert à la lueur de cette science la souveraineté d'un Dieu pour en admirer la puissance, la justice, la bonté & la sagesse; de sorte que si vous examinez leurs écrits vous y trouverez les effets d'une belle cause, & comme les principes d'une Theologie naturelle: Que si à la faveur de cette science naissante les Payens ont eu de si grandes lumieres qui leur ont inspiré le secours qu'ils ont rendu aux pauvres malades, que ne peuvent-ils esperer d'un Medecin Chrétien, qui animé de l'esprit de la nouvelle Loi, qui n'est qu'amour & charité, ne se contentera pas de lui donner des remedes pour le recouvrement de

sa

ſa ſanté; mais agiſſant par un motif plus élevé, il portera ce cher malade à la pratique de la conſtance dans ces maux, & de la confiance qu'il doit chercher en Dieu ſeul, afin que dans cette tempête il trouve un port aſſûré pour ſon ſalut.

Au reſte, chers Pauvres, ſi vous étes aſſez heureux pour trouver la gueriſon de vôtre maladie par l'application que le Medecin a fait de ſes remedes, vous devez l'un & l'autre témoigner à Dieu vos juſtes reconnoiſſances : le Medecin y eſt obligé pour les lumieres qu'il lui a données, qui ſont toutes des emprunts du Ciel & des écoulemens de ſa bonté, ſans laquelle la ſcience humaine trouve autant d'égarement que d'obſcurité dans ſa conduite : Et vous, chers Pauvres, vous ne devez pas moins reconnoître le pouvoir de ce ſouverain Medecin, & marquer à tout le monde que ſa droite vous a gueri, & que la confiance que vous avez eu en ſa bonté vous a procuré la ſanté, & par ce moyen vous éviterez la condamnation que ſouffrit un méchant Roi dans le vieux Teſtament, pour s'être imaginé que les ſeuls Medecins le pouvoient guerir ſans la main de Dieu, qui ne le frappoit que pour l'attirer à la penitence. Uſez ſi bien de vôtre ſanté que vous faſſiez connoître à tout le monde, que par ce don vous avez trou-

Aſa 2. Paral.

trouvé une nouvelle vie, & que même vous avez tiré cet avantage de la maladie, qui eſt le plus ancien ennemi de la nature.

AVERTISSEMENT.

VOus ne pouvez trouver un remede plus univerſel que les trois Pâtes qui ont été univerſellement eſtimées, non ſeulement dans le Royaume de France, mais dans tous les Royaumes voiſins, & même dans toutes les Indes Orientales & Occidentales qui ont reçû les effets merveilleux de ces remedes pour la guериſon des maladies.

Ces trois Pâtes ſont purgatives pour vuider les humeurs dans les trois degrez obſervez par les Medecins, ſelon les trois regions qu'ils trouvent dans le corps humain: & ſi nous les examinons dans la balance de la Medecine, elles ſeules égalent tant de differentes compoſitions inventées par les Medecins de pluſieurs ſiécles pour purger toutes les humeurs qui ſéjournent dans ces trois differentes parties.

La premiere de ces Pâtes eſt la blanche, qui ſans provoquer le vomiſſement purge doucement les humeurs de cette premiere region, & elle eſt ſi inno-

innocente en ces effets, qu'elle convient aux enfans, aux vieillards & aux femmes grosses sans causer ni douleur ni violence.

La seconde est la Pâte jaune qui est du second degré, & purge plus fortement les humeurs que la Pâte blanche, car elle ne purge pas seulement par les selles, mais excite le vomissement à ceux qui y ont quelque disposition.

La troisiéme Pâte est la noire, qu'on peut dire du troisiéme degré, qui ne purge pas seulement l'estomac, le foye, la ratte, & les parties inferieures, mais aussi le cerveau & toute l'habitude du corps, & celle-ci ne convient qu'à ceux qui sont forts & robustes, ou à ceux qui ont éprouvé inutilement les autres remedes dans des maladies opiniâtres & rebelles.

Mais comme il n'y a rien si avantageux aux pauvres pour la guerison de leurs maladies que la composition de ces remedes, aussi n'y a-t'il rien de plus dangereux que l'abus qui s'est glissé parmi le vulgaire ; ce qui a obligé une illustre societé charitable de Paris à solliciter quelques Medecins, qui animez du même esprit de charité pûssent découvrir cet abus, & en empêcher les funestes effets: Ce qu'ils ont fait par un Livre intitule, l'Abregé de la Medecine en faveur des pauvres, qui est debité

avec les remedes chez Edme Couterot, ruë ſaint Jacques, au bon Paſteur, afin que ces remedes donnez avec la juſtice de la Medecine ayent le ſuccés que les malades peuvent eſperer.

Entrez, mon cher Lecteur, entrez dans les ſentimens & pratiques de pieté de ces perſonnes charitables; & ſoyez perſuadé que Dieu vous tiendra compte des ſervices que vous aurez rendus aux pauvres. Si vous les ſoulagez dans leurs maladies, il éloignera de vous les ſupplices éternels que vos pechez meritent; ſi vous gueriſſez les playes de leur corps; il guerira celles de vôtre ame: & ſi vous ſouffrez de les voir ſouffrir, ſoulagez vos ſouffrances & celles des pauvres par le lenitif de vôtre miſericorde, de vôtre douceur & de vôtre patience.

Je demande à Dieu de tout mon cœur, qu'il répande cet eſprit dans tout le monde Chrêtien, dans un temps où les pauvres trouvent peu de riches qui les aſſiſtent de l'eſprit, de la langue & de la main dans leurs preſſantes neceſſitez.

Fin du Medecin des Pauvres.

LE CHIRURGIEN DES PAUVRES.



L' AUTEUR

AUX DAMES

RICHES ET CHARITABLES.

JE n'apprehende point, MESDAMES, *de me presenter à vous, quoy que ce soit en intention de vous demander pour les Pauvres, puis que je ne vous regarde pas seulement comme celles à qui la Nature donne une tendresse & une compassion pour les secourir dans leurs necessitez, mais comme des images des premieres Dames Chrétiennes, dont la charité par ses riches effusions, & ses heureux deluges, remplissoit le vuide de tous les miserables, ou comme des ames genereuses, qui par une vertu mâle vous éloignez de la mollesse du siécle, & aimez mieux entretenir le feu de vôtre charité*

charité par des actions animées de zele & de foy, que de nourrir celui de l'avarice sous les cendres froides d'une prudence menagere. Non, je ne crains point, MESDAMES, *en vous offrant ce Traité fait en faveur des Pauvres, de vous demander que vous vous approchiez d'eux, quoique puans d'apostumes, de playes & d'ulceres, puis que je suis persuadé que suivant les démarches d'un Dieu-Homme, qui a visité les lepreux & les malades vivant sur la terre, vous voulez encore imiter les Reines & Princesses Chrétiennes, qui ont preparé les remedes des Pauvres avec les mêmes mains qui portoient le Sceptre, & n'ont point estimé indigne de leur Grandeur, d'appliquer les appareils aux playes & aux ulceres, sans que l'odeur cadavereuse ait pû arrêter cette divine ferveur qui les portoit à un si saint ministere.*

Ce n'est pas, MESDAMES, *que j'exige toûjours de vôtre pieté, que vous traitiez vous-mêmes les ulceres*

de ces pauvres malades, mais ſeulement que demeurant dans les Villes, vous étendiez vos charitables mains ſur la Campagne où ils languiſſent, & que favoriſant le deſſein de ce Livre, qui leur propoſe des remedes faciles à trouver & à preparer, vous leur procuriez par vos aumônes quelque perſonne intelligente & charitable, qui leur fourniſſe le ſecours des alimens & medicamens, afin que par cette double charité ils ſoient tirez de l'extremité de leurs maladies, auſſi bien que du danger du deſeſpoir.

Je ne crains pas auſſi, MESDAMES, *en vous faiſant cette propoſition, que vous m'alleguiez vôtre impuiſſance, puis que je ſuis perſuadé que la Pieté & la Charité, qui ſont les ſaintes œconomes de vôtre famille, ſont ſi ingenieuſes, qu'elles éloignent le ſuperflu de vos tables, le luxe de vos habits, la vanité de vôtre train, le nombre des domeſtiques inutiles, & le tout en faveur des Pauvres, par une ſi ſage*

ge conduite, que l'épargne d'une juppe, d'une collation ou d'un festin (dont les Dames du siécle sont si prodigues) peut suffire à assister plus d'un an tous les pauvres malades d'une Province, par les moyens & les remedes proposez. *Ainsi*, MESDAMES, le retranchement d'une vanité, le sacrifice du superflu, fera tout le fond que je vous demande, & fournira aux pauvres malades de merveilleuses assistances, qui seront comme de magnifiques ambassades que vous envoyerez vers Dieu, ou plûtôt des gages de vôtre foy vive qui luy offre ces fleurs, comme la Charité ces fruits, qui sont les semences d'une heureuse éternité.

Mais, MESDAMES, si vous voulez employer d'autres motifs pour vous animer à ce divin employ; souvenez-vous que par ces fleurs & ces fruits que vous presentez aux Pauvres, vous ne faites pas moins que ces saintes Dames qui ont nourry

Jesus-Christ pendant qu'il vivoit ſur la Terre; puis que vous devez moins croire vos yeux que ſes paroles, qui aſſûrent qu'il tient fait à ſa Perſonne, ce que vous faites pour luy à celle du pauvre: Souvenez-vous encore que ces remedes que vous diſtribuez ſi largement à ſes membres vivans, ne luy ſeront pas moins agreables que les onguens qui furent portez par des femmes devotes à ſon Tombeau, qui leur meriterent tant de faveurs. Que ſi vous craignez de ne pouvoir ſuffire à tant de Pauvres qui vous demandent, cherchez un fond dans la confiance que vous devez avoir en la providence de Dieu, & ſçachez que ce fonds ne s'épuiſe jamais, quoy qu'il ſemble que la charité épuiſe quelquefois celuy de vos biens & de vos richeſſes. Dans cette ſainte confiance vous donnerez à tous ſans intereſſer vôtre famille qui ſera bien riche, ſi vous lui laiſſez la charité pour partage, & cette charité ani-

animée de cette heureuse confiance, servira de port commun à tous les Pauvres, qui ne manquera de vous ouvrir le Ciel, à cause que vous avez ouvert vôtre ame, vôtre cœur & vos mains à toutes ses influences, pour assister tant d'infirmes & de miserables.



AVIS



AVIS

TRES-NECESSAIRE

AUX CHIRURGIENS

QUI PRATIQUENT leur Art à la Campagne.

C'Est à vous particulierement que j'adresse ce Traité, puis que vous exercez vôtre Profession à la Campagne, qui étant presque de tous côtez desolée ne peut exposer pour sujet de vos emplois que des Pauvres, qui chargez comme des herissons des pointes de leurs miseres, & tous hydeux d'ulceres, de playes, de tumeurs & d'apostumes, ne peuvent esperer le secours que de vous, qu'ils vous demandent avec autant de bouches qu'ils ont de peines & d'incommoditez.

Mais comme je suis obligé par le devoir de ma profession de contribuer à leur soulagement, je crois leur faire justice & à vous aussi de produire des remedes pour leurs maladies externes, qui les guerissent seurement, promptement

tement & avec peu de coût, en vous proposant une matiere qui se trouvant facilement en tous lieux, est preparée sans grande difficulté, afin que le tout s'accorde avec le sujet que vous traitez, & que par cette methode évitans les longueurs & les langueurs qui soûlevent tant de plaintes, vous entrepreniez sans crainte la guerison de leurs maladies, puis que j'éloigne tous les remedes dont la matiere est rare & de difficile preparation, étant persuadé que la condition des pauvres que vous traitez, ne peut souffrir l'appareil de tant de remedes composez qui sont dans l'usage ordinaire.

Au reste, je ne me contente pas en ce Traité de vous proposer des remedes faciles à trouver & à preparer pour le soulagement des pauvres, mais je vous donne autant que je puis les connoissances & les maximes pour éviter l'erreur en la pratique de vôtre Art, & même je découvre celles que j'ay remarquées en quelques Chirurgiens de Campagne, lors que j'y ay fait quelques visites depuis quarante ans que je me suis appliqué à la science de la Medecine, afin que si je n'erre point, & que je sois assez heureux pour vous empêcher d'errer, nous rendions cette justice vous & moy aux pauvres, de n'avoir rien oublié pour leur procurer sans

Quod artis est, præstiti, conatus in laude, eventus

ſans erreur le ſoulagement qu'ils attendent.

1. La premiére maxime que vous obſerverez eſt que vous devez cherir autant que vôtre vie, le dépôt qui vous eſt fait de celle d'autrui par l'ordre de la Providence divine, qui vous confie le ſoin de la ſanté des malades, tant pauvres que riches : Mais pour rendre juſtice à Dieu & à ces malades, vous devez vous employer autant que vous pourrez à la pratique de vôtre Art, conferant ſouvent de ces principes avec vos Confreres, & liſant les bons Auteurs qui en traitent pour faire réüſſir cet employ au bien de ceux qui vous appellent, & éviter l'erreur, laquelle étant une production de vôtre ignorance, vous rendra toûjours coupables d'un double homicide, puis qu'en ôtant la vie à vôtre malade, elle vous ôte la vie civile, qui conſiſte en la reputation que vous étes obligez d'acquerir, ou de conſerver par une application continuelle à vôtre profeſſion.

ex prævidentia. Caſſiod.

Nullus juſtius lege quâ de humanâ ſalute tractat. Caſſiod.

2. Vous avez d'abord à éviter deux écueils, dans vôtre exercice, la timidité & la temerité; celle-là fera que l'occaſion, qui eſt l'ame de la gueriſon, qui devroit être employée aux remedes, paſſera ſans effet ; & la temerité vous fera legerement entrepren-

Homicidii crimen eſt, in vita hominis peccare. Caſſiod.

dre

dre des operations perilleuſes où le ſuccés ſera toûjours deſavantageux, & j'ai peur que les Pauvres en portent la peine, puis que ſouvent telles experiences ſe font à leurs dépens: Mais comme l'une & l'autre eſt fille de l'ignorance, qui eſt un mauvais meuble, comme dit Hypocrate pour en éviter la ſuite, vous ne devez entreprendre aucune operation de conſequence ſans l'avis de Meſſieurs les Medecins, puis que vous leur devez cette juſtice de leur témoigner vôtre dépendance, qui de leur côté ne manqueront pas de vous faire la grace & la charité de vous conduire dans les operations conſiderables, qui ne demandent pas ſeulement vôtre main, mais la ſcience d'un habile Medecin. Vous pourrez auſſi employer en telle occaſion la main d'un experimenté Chirurgien des Villes prochaines, qui par un motif de charité pour ſon prochain & de bonté pour vous, ne vous déniera pas ſon ſecours.

Inſcitia malus theſaurus eſt, & mala ſupellex. Hyp. de Leg.

Ad conſilium caſus non admittitur.

3. Dans l'exercice de vôtre Art & l'adminiſtration des remedes, je ſouhaite que vous vous ſouveniez de cette belle maxime qui doit être pratiquée auſſi bien dans la Medecine que dans la Morale: Qu'il vaut mieux demeurer court que d'aller juſqu'à l'excés dans les operations, & qu'en ce rencontre les

Meliùs eſt infra ſubſiſtere.

les erreurs de l'omiſſion ne ſont pas ſi grandes que celles de commiſſion; Que ſi la violence de la maladie ſemble exiger des remedes extrêmes, vous devez ſi bien conſulter la ſcience de Meſſieurs vos Directeurs, que par les lumieres qu'ils vous communiqueront, vous connoiſſiez cette extremité pour y proportionner la grandeur du remede, & qu'ainſi vous éloigniez le peril du malade, & le blâme qui ſuit ſouvent telles operations.

quàm ultra progredi.

4. Vous ne prenez pas garde que l'erreur a mis dans la Campagne pluſieurs remedes en uſage, que vous employez comme innocens; mais que la prudence des Medecins condamne avec juſtice; car nous avons obſervé tant d'acrimonie & de feu dans les qualitez du lait de Thitimale, & du pignon d'Inde, qui ſont vos plus familiers purgatifs, que vous ne pouvez legitimement vous en ſervir ſans peril. Je remarque auſſi que vous commencez à vous approcher de ſi prés du feu des Chymiſtes, qu'il y a lieu d'apprehender qu'il vous brûle: Je ne veux pas condamner leurs remedes, mais je crains qu'entre vos mains ils ſoient ce que le coûteau & l'épée ſont en celles de l'enfant & du furieux. Employez plûtôt ſelon l'ordre qui vous ſera preſcrit, les remedes autoriſez

Fidendum iis remediis quorum majores noſtri tulere pericula,

quæ longa ætas recta ratio & occulata experientia approbavit. Phlebotomiam salutarem panaceam non habet sibi medicus, sed hominum generi cui seipsum debet.

fez de l'experience de nos Anciens, & dont ils ont porté le peril.

5. Si la saignée est dûë à l'homme, je puis dire que l'homme se doit tant pour la preservation que pour la guerison de ses maladies à la saignée, à laquelle vôtre Art destine la plus grande partie de ses préceptes, comme étant le moyen le plus familier & le plus facile qu'elle employe à cette fin: Car elle guerit toutes les maladies que la plenitude produit, elle dompte toutes sortes de fiévres, & même celles qui nous donnent si souvent la mort en reprimant la malignité des pestilentielles. Elle leve les obstructions les plus rebelles, arrête le mouvement impetueux des fluxions, & la violence des inflammations: Elle contribuë beaucoup à la guerison des grandes playes, contusions, tumeurs, ulceres & de tous les accidens qui les accompagnent: Elle est si necessaire qu'elle modere la plus sensible douleur, qui est le tyran des hommes: Elle procure heureusement le sommeil, qui est le charme de la vie, & le plus officieux ami de la nature, & comme un des plus puissans anodins du monde: Elle appaise souvent les plus fâcheux symptomes de la dissenterie & des hemorrhoïdes, qui n'ont aucunement cedé à d'autres remedes, Que si

elle

elle n'a aſſez de puiſſance pour guerir la goutte, elle en a aſſez pour en préſerver ceux qui l'employent, laiſſant cette maladie ſeule à guerir comme un fruit de l'oiſiveté & une production de la luxure. Mais ce qui eſt encore plus conſiderable; elle eſt un remede plus preſent & plus aſſûré contre l'apoplexie que le vin émetique; elle guerit la Squinancie, & donne liberté aux poulmons dans leur oppreſſion, & ſi l'hydropiſie confirmée, qui ſouvent n'a point d'autres cauſes que la chaleur des viſceres, ne cede point à ce remede; elle a pû être prévenuë par ſon ſecours: Elle préſerve de la petite verole ou rougeole, & ſi l'éruption de l'un ou de l'autre ne décharge aſſez la nature, & n'arrête les accidens qui en naiſſent, je puis aſſûrer, contre les ſentimens des Anciens, que la pratique de la ſaignée ſatisfait à toutes les indications curatives, en appellant les humeurs du centre à la circonference, diminuant la plenitude, & corrigeant la qualité maligne par la tranſpiration qu'elle procure.

6. Que ſi la ſaignée eſt un remede preſque univerſel, & un ſalutaire panacée, je puis aſſûrer que ſi elle n'eſt menagée par une prudente direction, elle peut être deſavantageuſe à beaucoup de malades: La grandeur de la

maladie, un âge vigoureux & les forces en doivent marquer la necessité, comme le regime de vivre precedent, l'habitude, le temperament & la saison doivent montrer la quantité de sang que vous devez tirer: Mais pour vous ouvrir librement mon sentiment, il est bien difficile qu'un homme qui n'a pas les principes de la science de Medecine, puisse regler l'un & l'autre: puis que c'est à cette science à distinguer par le pouls & les autres signes, les forces oppressées, de celles qui sont relâchées & épuisées; car les forces oppressées demandent la saignée, & les autres ne la peuvent souffrir. Or il est trés-assûré que souvent les Medecins remarquent des fautes faites contre ce principe par les Chirurgiens de Campagne, qui tombent encore dans une aussi grande, quand ils n'osent ni ne veulent saigner au commencement, ni même dans la vigueur des fiévres, lors qu'il est survenu un cours de ventre, quoique souvent il ne soit qu'un effet d'une extrême chaleur ou d'une irritation d'un humeur bilieux: Car en ce rencontre la saignée ne doit être retardée, puisqu'elle modere l'impetuosité de l'humeur & en adoucit l'acrimonie, qui fait le cours de ventre, mais seulement elle doit être empêchée quand les longues maladies ont épui-

Multùm interest vires oppressas à languidis distinguere, oppressæ enim copiosam phlebotomiam, languidæ, nullam indicant.

épuiſe les forces, & que par une grande crudité d'eſtomach ou un relâchement des parties, la diarrhée eſt excitée, ou qu'elle arrive au jour que la nature ménage par un mouvement de criſe.

7. La ſaignée qui guerit les maladies cauſées par la plenitude des humeurs conçûs dans les grands vaiſſeaux, doit preſque toûjours être accompagnée de la Medecine purgative, puis qu'il n'y a point de maladie qui ne demande l'un & l'autre ſecours. Or cette purgation qui n'eſt autre choſe qu'une évacuation par les voyes convenables d'un humeur vicieux & nuiſible par ſa qualité, eſt indiquée par la cacochymie qui eſt proprement le vice de la qualité des humeurs, comme la plenitude celui de la quantité; & ſi la ſaignée vuide les humeurs contenus dans les grands vaiſſeaux, la purgation évacuë particulierement ceux qui croupiſſent dans le ventre inferieur & hors des vaiſſeaux: Ainſi la purgation ſepare l'impur & le ſuperflu du neceſſaire, elle guerit les fiévres, & ſur tout les intermittentes, elle leve les obſtructions, qui ſont les ſources & les meres des maladies, elle corrige toutes ſortes d'intemperies que la preſence des humeurs produiſoit, & épurant toutes les parties par le dégagement qu'elle

des humeurs vicieux, elle les perfectionne & les fortifie, ôtant l'impureté qui les debilitoit.

8. Mais si la saignée pour être dûëment pratiquée demande de grandes circonspections, la purgation semble en demander encore davantage; car vous avez la saignée entre vos mains, je veux dire que vous tirez du sang tant & si peu que vous voulez selon les forces de vôtre malade: Mais le purgatif étant donné, il faut qu'il agisse selon sa puissance, sans que vous ayez celle de le retenir. C'est pourquoi je souhaiterois vous pouvoir conduire dans cette voye si difficile, quoi qu'à proprement parler il ne soit de vôtre profession de donner aucuns remedes purgatifs, ni même les alteratifs internes, puis qu'elle est bornée à des remedes externes qui conviennent à la guerison des tumeurs, playes, ulceres, fractures & dislocations. Mais comme vous exercez vôtre Art à la Campagne, & que les pauvres qui font la plus grande partie de ses habitans étant malades, n'ont point d'autre assistance que de vous, je tâcherai de vous donner des maximes generales pour vous empêcher d'errer en la pratique de la saignée & de la purgation, à condition que dans les choses difficiles, vous consulterez autant que vous pourrez Messieurs les

Mede-

Medecins, qui ſeront aſſez genereux pour ne vous dénier en faveur des Pauvres une charitable conduite.

9. Vous devez tenir pour maximes génerales que dans une égale neceſſité de ſaigner & de purger, il faut toûjours commencer par la ſaignée: Que rarement vous devez penſer aux purgatifs au commencement des maladies aiguës & violentes, ſi ce n'eſt dans le mouvement d'apoplexie: Que vous intereſſez autant vôtre malade ſi vous le purgez au commencement, au progrés & en la vigueur de toutes ſortes d'inflammations, que ſi vous lui donniez le poiſon & le venin. Qu'en chacun de ſes états la ſaignée eſt le grand remede, qui arrêtant le mouvement impetueux de l'humeur & adouciſſant la chaleur, procure un heureux declin de la maladie qui laiſſe la liberté de purger: Que dans les fiévres continuës vous ne pouvez purger que dans la remiſe, aux intermittentes que dans l'intermiſſion, & en l'un & l'autre état vous ne le devez faire qu'aprés que les ſaignées ont precedé, & qu'il y a coction dans les humeurs, vous ſouvenant en toute rencontre de cette belle maxime, que la ſaignée eſt dûë à un humeur qui eſt dans le mouvement, & la purgation à un humeur qui eſt dans le repos & hors de

Humori commoventi debetur vena ſe-

tio, commotio & quiescenti, purgatio.

l'agitation, & par cette maxime si judicieuse fondée sur la raison & l'experience, vous ne tomberez dans l'erreur que j'ai vû commettre à beaucoup de vos Confreres à la Campagne qui ne craignent point de purger au commencement des fluxions, même sur la poitrine, lors qu'ils devroient seulement saigner: car c'est proprement égorger le malade par cette pratique, puis que par la purgation vous précipitez davantage l'humeur sur la partie affligée, qui par sa chaleur, douleur ou foiblesse, l'attire ou la reçoit à son dommage; ainsi vous devez legitimement attendre durant les fluxions & les tumeurs qui en naissent, le temps de la consistance & de l'épaississement des humeurs, ou la moderation du mouvement & de la chaleur avant que de proceder à la purgation.

10. Mais outre ces maximes générales de la saignée & de la purgation, qui sont les deux grandes machines de la Medecine: Je vous en veux donner une particuliere, qui regarde principalement les Pauvres de la Campagne, desquels si vous considerez l'habitude, le travail continuel, & la qualité des alimens, vous trouverez que la saignée que vous pratiquez dans leurs maladies, doit être moins frequente & moins copieuse; qu'en ceux qui usent d'ali-

d'alimens plus ſucculens, & menent une vie moins laborieuſe: & au contraire la purgation dans les maladies des Pauvres doit être frequente, puis que la mauvaiſe qualité des alimens leur fournit beaucoup d'obſtructions, & une cacochymie opiniâtre, qui ſouvent par ſa réſiſtance, & le defaut des purgatifs, les conduit à l'hydropiſie: Et c'eſt une des erreurs qui ſe commettent à la Campagne, où la ſaignée eſt aſſez frequente, & la purgation trés-rare.

11. Je me perſuade qu'il n'eſt pas neceſſaire de vous défendre de donner des remedes abortifs, qui par leur violence précipitent l'enfant, lui faiſant trouver le tombeau dans le ventre de ſa mere contre l'ordre de nature, avant qu'il ait vû la lumiere: Car il ſuffit que je parle à des Chirurgiens Chrétiens, à qui la ſeule penſée en doit donner de l'horreur, puis que dans la pureté de la Religion, c'eſt un homicide avancé, non ſeulement de donner la mort à l'enfant conçû dans le ſein de ſa mere, mais même de procurer le flux & la perte de la ſemence, qui doit donner l'être à ce noble fruit. Ce que je dois maintenant, c'eſt de vous avertir de ne donner aucuns remedes violens aux femmes groſſes dans leurs maladies, au commencement ni à la fin de leur groſſeſſe, puis que la vehemence de

Feſtinatio homicidii eſt prohibere hominem naſci, &c. homo eſt & qui eſt.

futurus & fructus omnis jam in semine est. Tert. in Apoll.

de leur mouvement peut causer de fâcheux accidens & particulierement dans leurs maladies aiguës, pendant lesquelles cette ridicule proposition vous sera sans doute faite par les Païsans & les ignorans, qu'il faut perdre l'enfant pour sauver la mere; laquelle proposition vous devez rejetter comme contraire aux Loix de la Religion & de la Medecine: Celles-là défendent de faire le mal, quoi qu'il en arrive du bien; & celles-ci condamnent telles procedures; car il est assûré que les remedes abortifs, comme violens, ne peuvent point précipiter l'enfant, sans en même temps laisser une impression de leur violence sur le corps de la mere: ainsi par une criminelle imprudence vous causerez un double mal, ou plûtôt un double homicide, en violant l'ordre de Dieu & de la nature.

Neque ullius preces apud me adeo validæ futuræ sunt ut cuipiam venenum sim propinaturus; neque ad hanc

12. Mais si Hypocrate assûre en son serment, qu'il ne cedera aux prieres de personne pour donner des remedes abortifs, ni aucun conseil pour des poisons qu'il déteste comme une chose execrable; il ne se contente pas de s'abstenir du mal, comme de toutes sortes d'impudicitez, & même des apparences, il promet d'imposer des loix à sa langue, pour taire ce qu'il aura oüy, & garder exactement tous les

les ſecrets des familles qui lui auront été confiez ; & ce qui m'étonne davantage, c'eſt qu'il proteſte de mener une vie pure, chaſte, & ſainte, & d'accompagner des mêmes qualitez de pureté & ſainteté l'Art qu'il profeſſe. Cette pureté de vie qui a paſſé d'Hypocrate à Galien, qui l'a ſuivi en ces belles démarches, quoi qu'il ne ſoit venu que ſix cens ans aprés lui, il s'étonne de ce que les hommes employent tant de temps à ſe rendre par l'étude ou Grammairiens ou excellens Medecins, & qu'il y en ait ſi peu qui cheriſſent la vertu, pour la conquête de laquelle il produit tant de ſi agreables maximes.

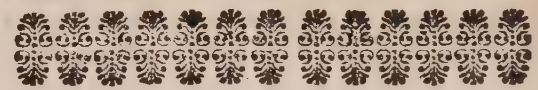
rem conſilium dabo, neque mulieri glandem ſuppoſititiam ad corrumpendum fœtum. Jus-jur. Hyp.

Que ſi les Medecins Payens, par les ſeules lumieres de la nature, ſans la connoiſſance de Dieu, s'obligent à des maximes ſi raiſonnables de s'abſtenir des remedes ſuſdits, & des apparences du mal ; que doit-on attendre de vous qui étes heureuſement élevez dans la pureté de la Religion Chrétienne, qui condamne même les penſées, & qui exige tant de juſtice de vous, que ſi elle ne ſurpaſſe celle qu'ils ont pratiquée envers le prochain, vous ne pouvez attendre qu'une grande ſeverité de la Juſtice de Dieu. Et ſi Galien, aprés avoir donné des maximes de vertu, a eû tant de compaſſion pour les Pau-

Puram autem, caſtam & ſanctam meam vitam & artem præſtabo & conſervabo. Jus-jur. Hyp.

vres, qu'il a fait en leur faveur un Traité des remedes faciles à preparer, pourrez-vous legitimement vous dispenser de la charité, qui est le caractere de la nouvelle Loi, & d'assister par ce motif ce pauvre abandonné & delaissé par les remedes que je vous propose, dont la matiere qui se trouve facilement en nôtre climat, ne coûte presque rien, en la forme si facile à donner, que pour un peu de vôtre soin, & l'aide de vôtre main, le malade tirera un secours de vous, qu'il ne pouvoit attendre d'aucun autre? Souvenez-vous, je vous prie, de ce pauvre blessé de Jerico, qui ne reçût aucune assistance ni du Prêtre ni du Levite passant, mais d'un inconnu, qui ne se contenta pas de faire un appareil à ses playes avec l'huile & le vin, que nous appellons le baûme de Christ, mais lui procura la nourriture, & tout ce qui pouvoit avancer sa guerison. L'Ecriture en fait un si grand éloge, qu'à son imitation elle nous inspire de traiter l'inconnu aussi-bien que l'ami, le pauvre aussi-bien que le riche comme nôtre prochain, par les nobles motifs de nôtre Religion, qui nous obligeant de rendre aux membres ce que nous devons à ce divin Chef, & à la copie ce que nous devons à ce grand original, nous fait regarder ce pauvre

dans le grand Hôpital du monde, pour rendre à sa personne ce que nous devons à celui qu'il nous represente: Vous me direz peut-être que l'état de vôtre famille ne vous permet pas d'assister de vôtre Art tous les pauvres qui se presentent: Mais commencez, & agissant par l'esprit de charité, qui donnera le merite à toutes vos actions, assûrez-vous que la divine Providence, dont le fond ne s'épuise jamais, ne laissera pas long-temps vôtre travail sans récompense, & qu'elle suscitera dans vos pauvres Villages quelques personnes charitables qui soûtiendront cette main pour le bien de vôtre famille, qui s'est si souvent étenduë pour guerir les infirmitez des Pauvres.



LE CHIRURGIEN DES PAUVRES.

PREMIER TRAITÉ.

CHAPITRE PREMIER.

Des Tumeurs & Apostemes en general, & particulierement de la guerison du Phlegmon ou Inflammation.

NOUS ne craignons point de confondre icy la tumeur avec l'aposteme, quoi que précisément parlant, l'aposteme doive être entendu des tumeurs qui peuvent venir à suppuration, & que la tumeur proprement soit prise pour une disposition contre nature,

nature, en laquelle une matiere ſortie de ſon lieu naturel eſt aſſemblée, y faiſant repletion & diſtention. Cette définition me ſemble bien parfaite, puis qu'il n'y a point de tumeur à qui elle ne puiſſe convenir. *Définition des tumeurs.*

Cauſes des Tumeurs.

Entre les cauſes generales des tumeurs, je m'arrête particulierement aux materielles & efficientes; car ſi la forme interieure des choſes nous eſt inconnuë, la forme exterieure des tumeurs eſt leur groſſeur & l'exceſſive plenitude de la partie; & ſi la cauſe finale eſt celle qui donne l'inclination aux agens neceſſaires, on peut dire que les tumeurs ſont des germes d'une nature irritée, & des productions d'une mauvaiſe diſpoſition interieure, quoi que nous remarquions quelquefois des tumeurs critiques, qui ſont des ſeparations ou des tranſports d'une matiere impure d'une partie noble ſur une moins conſiderable, par l'œconomie d'une nature dominante.

Les cauſes materielles des tumeurs, ſont ou les parties du corps, qui ſortans de leur lieu naturel en occupent un autre contre l'ordre de nature où elles font tumeur, comme l'inteſtin dans le Scrotum, & l'os hors de ſa cavite

par

par la luxation : ou les corps étrangers engendrez contre nature qui font distension, comme la mole dans la matrice : ou les humeurs contenus au corps, qui dans leur état naturel par la seule abondance produisent quatre sortes de tumeurs, sçavoir le Phlegmon, lors que le sang naturel par son ébulition sort de ses vaisseaux, & s'épanche sur quelque partie. L'Erysipelle est excité par la bile ; l'Ædeme par la pituite, & le Schirre par l'humeur mélancolique. Nous pouvons ajoûter à ces tumeurs vrayes & legitimes, les deux tumeurs aqueuses & venteuses remplies d'eau & de vents, qui ne reçoivent aucun mélange d'autre matiere, quoi que souvent on les confonde avec la tumeur edemateuse.

Le Phlegmon. L'Erysipelle. L'Ædeme. Le Schirre.

Il y a encore une espece de tumeurs vrayes, naissantes de la complication des humeurs, qui tirent leur nom de l'humeur dominante : D'où vient que si la tumeur est produite par le sang & la bile, elle est appellée Phlegmon erysipelateux ; si par la bile & la pituite, Erysipelle edemateux, & ainsi des autres.

Il y a une autre difference de tumeurs, qui se font d'un humeur non naturel, où la mauvaise qualité est plus apparente que la tumeur, & cet humeur non naturel se forme d'un

humeur naturel, qui dégenerant de ſa propre nature, & ſe revêtant d'une forme étrangere, eſt ſeparé de la maſſe du ſang, & porte avec ſoi le caractere d'une mauvaiſe qualité ſur une partie où ſe forment les puſtules, boutons & exitures, qui ſont diverſes ſelon la condition de l'humeur; car ſi le ſang naturel eſt aduſte, il produit le charbon, ſi l'humeur bilieux dégenere en une ſeroſité nitreuſe, il excite les dartres; l'humeur pituiteux corrompu, les eſcroüelles, & l'humeur mélancolique brûlé, le cancer.

Les cauſes efficientes des tumeurs ſont fluxion & congeſtion. La fluxion ſe fait lors que l'humeur moleſtant la partie par ſa quantité ou ſa qualité, l'oblige à ſe décharger ſur une autre, & ſe fait ordinairement par des humeurs boüillans & chauds: Par congeſtion la tumeur ſe fait par l'impuiſſance de la faculté qui doit cuire l'humeur en la partie ou la foibleſſe de celle qui le doit chaſſer, ſi ce n'eſt que le vice de l'aliment envoyé à ladite partie, cauſe petit à petit & lentement cette réſerve & cet amas pour ne pouvoir être converti en la ſubſtance de cette partie.

Les tumeurs ont des iſſuës ſalutaires ou mauvaiſes: Les ſalutaires ſont la réſolution & la ſuppuration: La réſolution eſt une évacuation inſenſible de

la

la matiere des tumeurs ſubtiliſées par la chaleur: La ſuppuration eſt un changement de la matiere des tumeurs en pus par la nature aidée des remedes. La réſolution doit être la premiere intention du Chirurgien, s'il y a de la diſpoſition de la nature, car en icelle la matiere ne laiſſe aucune impreſſion de ſon ſejour ſur la partie, mais dans la ſuppuration, il demeure un abſcés & un ulcere.

Il y a deux mauvaiſes iſſuës des tumeurs oppoſées aux ſalutaires, ſçavoir l'exſiccation ou endurciſſement oppoſé à la réſolution, & la Gangrene oppoſée à la ſuppuration. L'endurciſſement ſe fait ou par la negligence du Chirurgien qui n'ouvre pas en ſon temps la tumeur ſuppurée, ou par les remedes trop chauds qui ont évaporé la matiere la plus humide de la tumeur.

Il y a une autre iſſuë des tumeurs qui eſt funeſte par le reflux d'une matiere contenuë dans la tumeur, qui le plus ſouvent eſt bilieuſe ou maligne.

De la gueriſon generale des Tumeurs.

Pour parvenir à la generale gueriſon des tumeurs, il faut obſerver leurs mouvemens ou temps, qui ſont quatre,

tre, le commencement, l'accroissement, ou progrés, l'état & le declin. Le commencement est marqué par la crudité de l'humeur; le progrés par une maturité commençante, l'état par l'entiere maturité, & le declin par l'entiere reduction de la matiere au mouvement de la nature.

Mais pour faciliter la guerison des tumeurs, je les veux seulement regarder en deux temps, sçavoir celui de leur mouvement, & celui auquel les humeurs sont fixez. De ces deux considerations naîtront deux indications. La premiere d'arrêter le cours du mal commençant; la seconde d'ôter celui qui est déja fait. Le mouvement & l'impetuosité des tumeurs qui excitent les tumeurs, dépendent ou des causes exterieures, comme contusion & autres qui font l'épanchement des humeurs: ou interieures, qui sont la plenitude & la cacochymie. Les exterieures peuvent être quelquefois prévenuës par la prudence; & les interieures les peuvent être souvent par les remedes; sçavoir la plenitude, par la saignée; & la cacochymie qui est le vice de la qualité de l'humeur, par la purgation.

Mais pour empêcher que ces humeurs qui sont déja dans le mouvement s'assemblent, vous devez employer

ployer deux moyens convenables, l'un pour divertir & retenir l'impetuosité des humeurs appellé revulsion, par laquelle vous donnez un cours de l'humeur à la partie opposée: L'autre pour arréter & repousser, appellé repercussion, qui renvoye l'humeur à sa source. La saignée est le grand revulsif, & si necessaire en toutes tumeurs qui demandent la revulsion, que vous ne la devez oublier, mesme aux tumeurs malignes, quelque sentiment qu'en ayent eu les Anciens, puis que l'experience fait connoître qu'elle tire le sang du centre à la circonference: Vous observerez soigneusement de faire toûjours la saignée revulsive en ligne droite, & autant que vous pourrez par la partie la plus éloignée. Les ventouses, ligatures, frictions & fomentations servent aussi à la revulsion. Les repercussifs ne sont mis en usage pour toutes sortes de tumeurs; car si elles occupent les emonctoires, si la matiere est visqueuse, venimeuse, proche des parties nobles, & poussée par mouvement critique, il s'en faut abstenir.

Quand l'humeur qui fait les tumeurs est fixé, il faut employer les remedes resolutifs ou supuratifs selon la disposition de la matiere, aux tumeurs qui se font par fluxion. Mais si les tumeurs

meurs ſont faites par congeſtion, vous n'employerez les revulſifs ni les repercuſſifs, mais ſeulement les deux reſolutifs & les ſuppuratifs par degrez; car ſouvent la foibleſſe de la partie, & la qualité froide de la matiere, rend tels remedes inutiles.

De la gueriſon du Phlegmon ou Inflammation.

Il eſt facile de connoître par la définition de la nature du Phlegmon, qui eſt une tumeur contre nature, accompagnée de chaleur, rougeur, douleur, tention & pulſation cauſée par l'amas d'un ſang naturel. Mais comme l'ébullition du ſang naturel le fait ſortir des vaiſſeaux & épancher ſur la partie où il fait le phlegmon ou inflammation, de là naiſſent les indications, d'arrêter la fluxion en diminüant la plenitude du ſang, & de vuider l'humeur qui eſt fixé en corrigeant les accidens.

La ſaignée eſt ici ſi neceſſaire, qu'elle ſemble ſatisfaire à toutes les intentions, n'y ayant point de tumeur qui ait tant de beſoin de ce ſecours: vous le ferez ſelon les forces, l'âge & le temperament, & vous l'aſſiſterez d'un regime de vivre rafraîchiſſant & humectant.

Vous

Vous devez au commencement du Phlegmon appliquer ſur la partie les repercuſſifs, comme l'Oxycrat, dans lequel vous tremperez des compreſſes, vous y appliquerez auſſi le blanc d'œuf avec l'huile roſat, obſervant les conditions que nous avons preſcrites ci-devant touchant les repercuſſifs.

Vous pourrez vous ſervir des feüilles de Joubarde ou Ombilic de Venus, Pourpier & Laituës, comme auſſi du fromage frais ou de la moüelle de pommes avec l'eau roſe appliquée ſur la partie, avec cette précaution de ne jamais laiſſer ſecher les repercuſſifs ſur ladite partie, & pour ce que vous les couvrirez de linges trempez dans l'Oxycrat.

Dans le temps de l'accroiſſement, où la tumeur ſe groſſit évidemment, & même dans celui de l'état ou vigueur dans laquelle la tumeur a toute ſon étenduë, vous employerez les moindres reſolutifs mêlez avec les repercuſſifs; comme l'huile roſat, feüilles de Sureau, d'Hyeble, fleurs de Camomille & Melilot, que vous broyerez & ferez cuire en Oxycrat pour appliquer ſur la partie: Vous y pourrez ajoûter l'huile de Camomille, le ſuin de laine & l'huile de Lin.

Vous pourrez, ſi vous voulez, rendre le remede plus reſolutif, faire

boüillir la farine de Féve dans l'urine, y ajoûtant un peu de miel & l'huile de Camomille. Gardez-vous par la pesanteur des remedes ou par l'acreté d'irriter la chaleur & augmenter l'inflammation.

Si par l'usage de ce Cataplâme ou autre resolutif la tumeur paroît abaissée, & le Cataplâme humide, vous devez continuer l'usage des resolutifs, mais si la tumeur s'éleve davantage, & si la douleur de l'inflammation & les élancemens augmentent, vous vous déterminerez aux suppuratifs & maturatifs, par l'aide desquels la matiere de la tumeur est convertie en pus ou bouë.

Les Oignons communs ou de Lys cuits sous la braise, & mêlez avec graisse de Porc ou jaunes d'œufs, servent à cet effet, comme aussi les racines & feüilles de Guimauves, semences de Lin, beurre frais, dont vous ferez des Cataplâmes; en faisant boüillir & passer des racines de Guimauves deux onces, feüilles de Mauves une poignée, demi douzaine de Limaçons en coquille jusqu'à ce qu'ils soient en boüillie, y ajoûtant suffisamment du sein doux pour faire Cataplâme. Quelquefois pour avancer la suppuration vous pourrez ajoûter aux Cataplâmes le Levain de Segle.

Si la matiere du Phlegmon eſt ſi rebelle qu'elle ne ſoit capable de ſuppuration ni de reſolution, vous vous ſervirez pour empêcher l'endurciſſement du mucilage de racine de Guimauves & de ſemence de Lin, tirée de la décoction de fleurs de Camomille.

Quand la ſuppuration eſt faite, & que vous la connoiſſez par la tumeur, qui s'étant élevée en pointe eſt amollie, blanchie, avec un ſentiment de flectuation lors qu'on la touche, vous devez ouvrir la tumeur avec la Lancette à la partie la plus élevée & la plus penchante ſelon la grandeur de l'abcés & la quantité de la matiere: Que s'il arrive qu'un enfant ou une perſonne delicate apprehende l'inciſion, vous pourrez en faciliter l'ouverture ſi la matiere eſt ſuperficielle avec du vieux Levain, auquel vous aurez mêlé des Limaçons broyez avec leurs coquilles; ou ſi cela ne ſuffit, vous prendrez le Savon noir avec égales parties de chaux vive, & l'appliquerez ſur la tumeur, & ne manquera de l'ouvrir. Ce remede pourra ſervir de cautere potentiel aux Pauvres dans leurs neceſſitez, ſe trouvant en tous lieux & facilement pour les ſoulager, ſelon l'avis que leur donnera le Medecin des Pauvres.

De

Des Tumeurs impures.

Les Tumeurs que nous appellons impures dépendantes d'une cacochymie ſanguine, ſont les Bubons & Parotides, les Froncles & Charbons, qui ne different point pour la methode de guerir des tumeurs, qu'à cauſe que les tumeurs ſanguines impures demandent plus la purgation, & les naturelles la ſaignée, que les bubons & parotides ne ſouffrent les repercuſſifs à cauſe qu'ils occupent les emonctoires ; mais plûtôt exigent les attractifs, comme le Cataplâme fait avec les oignons cuits ſous la braiſe incorporez avec le beurre & vieil levain.

Le froncle doit être traité par la methode commune au Phlegmon, mais le charbon par une particuliere ; car c'eſt une tumeur impure engendrée d'un ſang aduſte & boüillant, ſouvent contagieuſe & accompagnée d'une ou pluſieurs puſtules ſemblables à la brûlure.

Vous devez pour la guerir appliquer d'abord le Cataplâme fait avec le Plantain & la mie de pain cuit dans le lait, muniſſant les parties voiſines du défenſif d'huile roſat avec le blanc d'œuf, à cauſe de la douleur & de l'ardeur. S'il paroît noirceur & pourriture,

re, vous ſcarifierez & appliquerez le Vitriol calciné en procurant la chûte de l'eſcare par le ſuppuratif; & s'il y a quelque diſpoſition à la ſuppuration, vous vous ſervirez d'un oignon de Lys cuit ſous la braiſe, incorporé avec le beurre frais.

CHAPITRE II.

De la gueriſon de l'Eryſipelle & de ſes eſpeces.

L'Eryſipelle eſt une tumeur contre nature, large, occupant plûtôt la peau que la chair avec chaleur, rougeur & douleur, cauſée par un humeur bilieux naturel. Vous devez la ſaignée à cette tumeur naiſſante, & même quand elle eſt dans ſon progrés & dans ſon état; car quoy que le ſang ſoit le frein de la bile qui l'a produit, la qualité de cet humeur boüillant & picquant, vous doit perſuader la neceſſité de ce remede, comme auſſi d'un vivre rafraîchiſſant & humectant, ſçavoir de grands boüillons de cette qualité pour nourriture, & de l'Oxycrat ou du lait clair pour le boire ordinaire.

Dans le commencement & l'accroiſſement

ſement de l'Eryſipelle, vous devez vous ſervir non des repercuſſifs propres, qui par leur froideur & ſechereſſe ſont aſtringens, & par conſequent dangereux en cette tumeur, mais communs, qui rafraîchiſſent, adouciſſent & éloignent les humeurs de la partie affligée. Vous appliquerez à cet effet les compreſſes trempées en Oxycrat froid, où vous appliquerez égales parties des ſucs de Morelle, de Plantain, & de Verjus; ou les ſucs de Pourpier, Laituë, & Joubarde; Evitant en cet état les huiles & graiſſes, pour ce qu'elles s'enflamment, comme auſſi les emplâtres, parce qu'ils empêchent la tranſpiration.

Si la douleur eſt ſi grande qu'elle ne cede aux remedes ſuſdits, vous fomenterez la partie de lait tiede, ou d'une décoction tiede de feüilles de Juſquiame ou plûtôt de Ciguë dans l'eau commune.

Vous continuerez l'uſage des repercuſſifs juſqu'à ce que la tumeur ait changé de couleur, c'eſt à dire, juſqu'à ce qu'elle ſoit parvenuë à ſon état, auquel temps vous vous ſervirez d'une fomentation d'eau tiede ou d'une décoction de fleurs de Camomille, Melilot & roſes rouges, que vous pourrez faire boüillir dans égales parties d'eau & de vin blanc; Quelques-uns

se servent utilement de la premiere ou seconde eau de chaux.

Lorsque l'inflammation est passée & que l'Erysipelle est parvenuë à son declin, vous devez user de purgatifs, puisque non seulement dans l'Erysipelle, mais en toutes tumeurs & fluxions chaudes vous devez vous servir de cette maxime, de faire la saignée à un humeur qui est dans le mouvement & l'agitation, & la purgation à celuy qui est dans le repos.

Le remede purgatif sera de deux verres d'eau de Chicorée sauvage ou de lait clair, dans lesquels vous ferez infuser trois dragmes de Sené pour prendre le matin à une heure l'un de l'autre, vous y pourrez ajoûter deux cueillerées d'infusion de roses pâles, ou une du Syrop de mêmes roses.

Gardez-vous du reflux & de l'endurcissement de l'Erysipelle, ce que vous ferez si vous évitez les remedes astringens & les Narcotiques: Que si le reflus est fait vous employerez les remedes ramolissans ou attractifs sur la partie, n'oubliant les saignées ni les purgations: Et si l'endurcissement y succede, vous fomenterez la partie avec l'huile violat & l'eau tiede.

Herpes ou Dartres.

Si l'humeur bilieux eſt vitié & éloigné de ſon naturel, il produit l'Herpe ou Dartre que vous pouvez définir une tumeur impure, ambulante avec demangeaiſon & couleur tirant vers l'Orangé, cauſée par une ſeroſité bilieuſe & ſalée, & cette herpe ou dartre eſt l'eſpece que nous appellons ſimple. La ſeconde eſpece d'herpe eſt à grains de mil; de laquelle ſort une ſeroſité jaune & gluante qui trouve plus facilement ſa ſortie en la grattant: Et la troiſiéme eſt corroſive, qui étant produite par une bile épaiſſe, erugineuſe & brûlante, ronge juſqu'à la chair lentement par une matiere peſante qui l'arrête, & la fixe dans une partie.

Au commencement de ces tumeurs vous devez recourir au regime de vivre rafraîchiſſant & humectant, comme aux ſaignées qui ſont propres à arrêter la fougue & l'impetuoſité de cette humeur.

Depuis le commencement de la tumeur juſqu'à l'état, vous appliquerez ſur la partie un blanc d'œuf que vous aurez agité avec une pierre d'Alun dans une écuelle juſqu'à conſiſtance de pomade.

Vous vous ſervirez à même intention d'égales parties de ſuc de Morelle & de crême de lait, ajoûtant ſur deux onces un jaune d'œuf, mettant ſur ce remede une compreſſe trempée dans l'Oxycrat pour empêcher qu'il ſe deſſeche.

La liqueur dont ſe fait le Sel de Saturne agité avec l'huile roſat ou de noix tirée ſans feu eſt un bon remede: Quelques-uns ſe ſervent avec ſuccés de l'eau qui ſort du bois de ſarment qu'on brûle.

Au declin de l'Herpe ſimple ou miliere, vous ferez fomentation ſur la partie avec décoction de racine de Coulevrée & feüilles de Sauge ou de racine d'Ariſtoloche dans l'eau & le gros vin.

En ce tems le malade ſe ſervira heureuſement d'une plaque de plomb qui aura long-temps trempé dans l'eau d'Alun, qui ſera appliquée & retenuë long-temps ſur la partie affligée.

La purgation ſera neceſſaire en cette tumeur comme en toutes autres, quand l'inflammation ſera paſſée.

Vous la preparerez comme deſſus avec trois dragmes de Sené dans le lait clair; mais comme cet humeur vicié eſt plus rebelle que l'humeur naturel qui fait l'Eryſipelle, vous preparerez

une poudre avec douze grains de Scammonée preparée à la vapeur du Soulfre, & demy dragme de crême de Tartre.

S'il y a une qualité corrosive & maligne qui fasse l'Herpe, vous ne craindrez point d'incorporer les fleurs de Soulfre avec un peu de beurre frais & quelques grains de Sublimé, ou vous vous servirez de ce remede pour topique.

Prenez du Mercure sublimé & du vif argent de chacun une once, broyez-les ensemble jusqu'à ce qu'ils soient en poudre, mêlez une once de beurre jusqu'à ce que le Mercure soit éteint, ajoûtez trois onces de beurre & deux onces de ceruse passée par le tamis, incorporez le tout ensemble, & vous en servez en l'appliquant.

La chaleur des visceres éleve souvent au visage des pustules qu'on appelle boutons, que vous guerirez aprés les saignées, les purgations de Casse & de lait clair par le Vitriol de Chypre, dont vous prendrez un gros que mêlerez avec demy septier d'eau ou décoction de feüilles de Plantain, dont vous bassinerez les boutons avec du coton, & le matin vous laverez le visage avec de l'eau fraîche.

CHAPITRE III.

De la guerison de l'Ædeme & de ses especes.

L'Ædeme eſt une tumeur molle & blanche, cauſée par un humeur pituiteux naturel, ſans chaleur, rougeur ni douleur. On peut dire que cette tumeur eſt plus familiere aux pauvres que toutes les autres, puis que la debilité de la chaleur naturelle leur étant familiere à cauſe de leur mauvaiſe nourriture & du peu de vêtemens, elle eſt ſouvent la ſource du Phlegme, de l'eau & des vents qui engendre preſque toutes les maladies des pauvres.

Cette tumeur ſe termine plus ſouvent par reſolution que par ſuppuration, à laquelle la froideur & l'humidité de cette matiere reſiſte.

Pour empêcher la generation & le cours de l'humeur ſur la partie tumefiée, la ſaignée ſera neceſſaire particulierement à l'Ædeme, qui ſe fait d'un humeur pituiteux naturel; car aux tumeurs impures & bâtardes, la purgation convient mieux, à raiſon de la cacochymie qui les forme & les entretient.

La

La purgation ſera pratiquée avec une dragme de poudre d'Hermodates qui ſera mêlée avec un peu de jus de pruneaux pour en former des pilulles.

Vous pourrez donner librement douze ou quinze grains de Mercure dulcifié, ou huit grains de Chryſtal de tartre émetique, ſelon la deſcription donnée au Livre du Medecin des pauvres, avec un peu de conſerve de roſes rouges ou la moüelle de pommes cuites.

Au commencement de l'Ædeme vous vous ſervirez des repercuſſifs aſtringens mêlez de reſolutifs, en prenant une éponge que vous tremperez dans l'eau commune, dans laquelle vous aurez fait fondre le ſel ou le nitre avec un peu de fort vinaigre, que vous appliquerez tiedement ſur la partie tumefiée : Si vous n'avez point d'éponges vous vous ſervirez de feutre, de coton, de laine ou de linges que vous tremperez dans la liqueur ſuſdite.

Dans l'accroiſſement & l'état de l'Ædeme, vous prendrez une décoction de racine de Souchet, feüilles d'Abſynthe, Sauge & fleurs de petite Centaurée, que ferez boüillir dans l'eau ferrée, y ajoûtant ſur la fin l'Alun & un peu de Vinaigre, pour

tremper dans cette liqueur un éponge ou compreſſe que vous appliquerez chaudement ſur la partie malade.

Au declin de la tumeur vous employerez avec ſuccés une leſſive faite avec cendre de Sarment & le vin blanc: On employe à la Campagne le vieux fromage qui eſt un bon reſolutif: Mais vous ne trouverez rien ſi puiſſant que l'eſprit de vin, qui ſeul par ſa vertu ignée reſout merveilleuſement toutes les tumeurs ædemateuſes.

Que ſi la tumeur eſt ſi rebelle qu'elle ne cede aux remedes ſuſdits, vous aurez recours à l'eau décrite au Traité de la Gangrene, dans laquelle vous tremperez les compreſſes que vous appliquerez chaudement ſur la partie affligée, & vous en verrez un merveilleux effet.

Quelquefois l'humeur qui produit l'Ædeme n'étant capable de reſolution par le mélange de quelques humeurs tend à ſuppuration ; & en ce cas vous preparerez le Cataplâme ſuivant.

Prenez trois oignons que ferez cuire ſous la cendre, pilez-les avec les limaces & leurs coquilles, & y ajoûtant le reſidu de l'huile de Camomille, faites un Cataplâme.

Quand

Quand le pus ſera fait vous ne devez attendre que la tumeur s'ouvre, mais vous en préviendrez l'ouverture avec le Cauſtic des pauvres fait d'égales parties de Chaux vive & de Savon noir, & ſouvent vous ſerez obligé de faire une traînée de cauteres pour faire une inciſion proportionnée à la grandeur de la tumeur.

Les tumeurs venteuſes & aqueuſes.

Il eſt à propos de comprendre en ce Chapitre les tumeurs venteuſes & aqueuſes produites par vents & ſeroſitez: Les venteuſes ſont tumeurs dures, ſans peſanteur & tranſparentes, qui ſouvent ſont errantes; Les aqueuſes ſont tumeurs luiſantes & molles avec inondation, remplies de ſeroſitez naturelles.

La tumeur venteuſe ſera guerie par les remedes purgatifs décrits pour l'Ædeme, aprés leſquels vous preparerez des ſachets avec les feüilles d'Abſynthe, ſemence de Fenoüil & grains de Genévre concaſſez, que ferez boüillir avec le vin blanc pour les appliquer chaudement.

Le Savon diſſout dans l'eau de vie, eſt un fort bon remede ſi vous en faites un liniment chaud ſur la partie; l'eau de vie ſeule bien rectifiée

y eſt bonne, ou l'eau de la Reine d'Hongrie : Que ſi la douleur eſt preſſante, vous la pourrez flatter avec l'huile de fleurs de Sureau ou de Camomille, dont vous ferez liniment.

Dans la gueriſon de la tumeur aqueuſe, vous ne vous devez pas abſtenir de la ſaignée, puiſque ſouvent la ſeroſité eſt l'effet de temperie chaude du foye, & non de ſa foibleſſe. Vous purgerez par une infuſion de deux dragmes de Sené dans un verre de décoction de racine de Flambe, ajoûtant une once du ſuc de Flambe avec un peu d'écorce de citron, ou une once de Syrop de Nerprun : Vous pourrez encore purger par ſept ou huit grains de ſuc de Concombre ſauvage épaiſſi que donnerez avec un pruneau ou une ceriſe confite. La Tiſane de racine de Flambe des jardins ſera pour le boire ordinaire.

Vous appliquerez ſur la partie une éponge ou une compreſſe trempée dans l'eau de chaux, ou un pain ſortant du four coupé par la moitié trempé en eau de vie ou vin blanc chaud : Vous pourrez auſſi préparer un Cataplâme avec la farine de Féves boüillie avec vin blanc & miel, y ajoûtant ſur la fin la poudre de ſemence de Cumin.

Le regime de vivre dans toutes ces especes de tumeurs doit être dessechant, si particulierement vous n'avez pas les signes d'une intemperie chaude des visceres.

Les excroissances phlegmatiques, comme sont les louppes, nœuds, glandes & écroüelles, ont pour cause conjointe une matiere phlegmatique, mucilagineuse, pourrie, limoneuse & plâtreuse: Où sont produites par une matiere qui ressemble au miel, boüillie ou graisse, d'où viennent ces tumeurs appellées Meliceris, Steatome & Atherome.

Il est necessaire de dire en géneral, que pour la guerison des tumeurs phlegmatiques, qui ont un chyste, bourse ou enveloppe, on doit toûjours d'abord tenter les resolutifs, comme l'eau de chaux dans laquelle vous ferez tremper une éponge neuve que vous appliquerez, comme aussi la poudre de la racine de grande Serpentaine incorporée avec du miel, appliquée aussi sur la partie: Mais il arrive souvent que si la force des medicamens resout la matiere, la bourse n'est pas consommée, il est trés-necessaire de recourir aux forts suppuratifs, aprés lesquels on peut consommer le Chyste par l'Alun brûlé ou le Vitriol calciné. Que si la matiere est rebel-

le aux resolutifs & suppuratifs, on doit venir à l'extirpation, pourvû que la tumeur ne soit point enlassée dans les nerfs, tendons, arteres ou veines. Ce qu'il y a à remarquer, c'est que lors que toutes ces tumeurs sont recentes & nouvelles, elles sont souvent gueries en les maniant, ou les frotant avec des linges rudes, ou y appliquant l'eau de vie rectifiée.

De la Louppe.

La Louppe est une tumeur ronde & molle, remplie d'une chair fougueuse qui s'engendre aux jointures & lieux nerveux. Vous la guerirez en purgeant par les remedes propres à purger le phlegme, en appliquant sur la partie un blanc d'œuf avec une dragme de poivre en poudre, mettant le tout sur le linge ou les étouppes, & le laissant trois jours sur ladite partie.

Le Savon noir dissout dans l'eau de vie est un puissant resolutif, si vous en fomentez la partie affligée. L'urine dans laquelle vous aurez fait fondre le sel, servira à même intention.

Vous prendrez une once de chaux vive, & pareille quantité de graisse d'Oye, vous y ajoûterez deux onces de Therebentine, & vous l'appliquerez.

Vous fomenterez chaque matin la Louppe avec de trés-fort vinaigre chaudement, puis vous appliquerez les feüilles d'Ache contuſes & fricaſſées avec du beurre frais, le tout mis ſur du linge, ce que vous ferez durant deux mois & plus. Quelques-uns ſe ſervent utilement d'un demy-ſeptier d'urine que vous ferez boüillir avec une cueillerée de ſel, juſqu'à la reduction de la moitié, trempant des étouppes dans cette liqueur, & les appliquant ſur la louppe juſqu'à la gueriſon.

La plaque de plomb enduite de vif argent, liée ſur le genoüil avec bandelettes qui y ſont attachées, portée long temps ſur la partie, eſt un remede fort utile.

Vous devez remarquer que ſi la louppe a la baſe menuë en une partie charnuë, vous ne devez craindre de l'extirper.

Les glandes & nœuds ou nodoſitez, ſeront gueries par les mêmes remedes que les louppes, ſinon que les glandes ou nodoſitez ne ſouffrent l'extirpation : Vous vous ſervirez pour la gueriſon des nodoſitez de la Ciguë appliquée en fort vinaigre ; & ſi elles naiſſent des gouttes ou maladie venerienne, vous y employerez l'huile de Tabac ou Nicotiane domeſtique.

Des Ecroüelles.

L'écroüelle eſt differente de la glande quoy qu'elles naiſſent en même lieu, ſçavoir aux émonctoires; car la glande eſt molle, unique, mobile & ſeparée; & l'écroüelle eſt dure, multipliée & qui n'eſt point ſeparée: Celle-cy eſt ſouvent opiniâtre, tant à cauſe de ſa matiere qui eſt une pituite corrompuë qui ſouvent s'endurcit, qu'à cauſe que ſouvent elle tire ſon origine des parties internes, comme du meſentere qui luy fournit ſes racines: Ce qui fait que la gueriſon des écroüelles dépend plûtôt des remedes internes que des externes.

Les purgatifs doivent être ſouvent donnez, preparez avec une dragme de poudre d'Hermodatte dans un verre de vin blanc & un peu d'écorce de citron en poudre: Vous y ajoûterez par fois ſept grains de Sublimé doux: Mais comme cette maladie eſt rebelle, vous ne la pourrez vaincre que par les décoctions Sudorifiques que vous donnerez ſoir & matin, preparées avec le bois de Genévre ou de Buys, qui eſt le Gajac de nôtre France. Vous tirerez la forme de ces décoctions du Traité des Sudorifiques du Livre du Medecin des Pauvres.

Si

Si le mal ne cede à ces remedes, je vous propoſe une Opiate dont j'ay fait l'experience, de laquelle vous prendrez trois dragmes chaque matin, & ſur icelle un verre de décoction de racine d'Arreſte-beuf durant un mois.

Prenez une once de Sené, demy once d'Acier preparé, Hermodattes & Turbith de chacun trois dragmes, Sel d'abſynthe une dragme, faites poudre que mêlerez avec une ſuffiſante quantité de miel écumé & cuit, y ajoûtant trois dragmes de Mercure dulcifié pour faire Opiate.

Les enfans ſont fort ſujets aux écroüelles, particulierement ceux qui ont la tête groſſe, les tempes preſſez, le front court & les machoires larges, & en iceux vous préviendrez les écroüelles par la purgation qui ſera donnée à chaque declin de Lune d'une infuſion de Sené dans la décoction de feüilles de Betoine ou racine de Scropulaire y mêlant une once de Syrop de roſes pâles: Comme auſſi vous les previendrez par l'abſtinence des laitages & legumes, & par l'application du cautere au bras.

Quelques-uns avec ſuccés traitent les écroüelles par le flux de bouche qu'ils excitent aux adultes par des tablettes, dans chacune deſquelles ils met-

mettent quinze ou vingt grains de Mercure doux.

Pour ce qui regarde les écroüelles externes, vous tenterez les resolutifs, que vous composerez avec les racines d'Aron & de Coulevrée, que vous ferez boüillir dans l'oxymel jusqu'à ce qu'elles soient reduites en boüillie, ajoûtant à une livre d'icelles, quand elles seront passées par le tamis, une once de souffre vif en poudre.

Vous aurez recours aux suppuratifs, si les remedes resolutifs sont inutiles; & en ce cas vous incorporerez la farine de Froment avec une décoction de fleurs de Camomille, Melilot, semence de Lin & vieille huile.

CHAPITRE IV.

De la guerison du Schirre & de ses especes.

LE Schirre est une tumeur dure, immobile & insensible, produite par un humeur mélancolique naturel. Ces qualitez semblent nous éloigner du dessein de le guerir; mais s'il reste un peu de sentiment,

ment, il témoigne qu'il y a encore quelque influence de la faculté qui nous doit obliger d'y porter quelques remedes, comme il arrive au Schirre phlegmoneux & eryſipelateux, qui reçoivent le mêlange de l'humeur ſanguin ou bilieux avec le mélancolique.

Vous n'aurez point recours à la ſaignée ſi le Schirre n'eſt mêlé ; car l'ouverture des veines hemorroïdales eſt la ſeule qui ſe pratique ordinairement au Schirre legitime.

L'uſage du lait clair en forme d'eau minerale preparera l'humeur mélancolique, & quand vous purgerez, vous ferez boüillir demy once de Polipode de Chêne dans deux verres de lait clair, y faiſant infuſer trois dragmes de Sené pour deux priſes à une heure l'une de l'autre.

Vous preparerez une poudre avec une dragme de Sené & dix grains d'Hellebore noir avec ſix grains de Canelle, dont vous ferez un bol purgatif avec un peu de jus de pruneaux.

Le Cryſtal de Tartre emetique pris dans un œuf depuis ſix grains juſqu'à douze, eſt un bon remede pour purger l'humeur qui fait le Schirre.

Pour ce qui regarde la partie affligée, les remedes que vous y appliquerez doivent être remollitifs & dou-

doucement reſolutifs, évitant les repercuſifs; à cet effet vous employerez les linimens faits avec la moüelle de Cerf, la graiſſe d'Oye, ſuif de Bouc, Mucilage de ſemence de Guimauves ou l'huile de Lin.

Vous ferez enſuite une fomentation avec racines de Coulevrée appellée Bryonia, feüilles de Mauves, ſemence de Lin, fleurs de Sureau & de Camomille, que ferez boüillir avec l'eau & l'huile pour en fomenter la partie affligée. Le Cataplâme fait avec la racine de Coulevrée, broyée & cuite dans le vinaigre en conſiſtance de boüillie, ou de feüilles de Perſiccaria, tacheté de noir, cuites auſſi en fort vinaigre, eſt trés-utile.

La tumeur étant ramollie, vous employerez tous vos ſoins à la reſoudre, ce que vous ferez puiſſamment par le remede propoſé par Galien, faiſant le parfum de bon vinaigre ou vinaigre diſtillé, jetté ſur des briques rougies au feu, ou ſur des pierres de meules échauffées; recevant la fumée ſur la partie malade.

Quelques-uns ſe ſervent heureuſement de l'eſprit de vin, qui par une vertu penetrante reſout toutes les tumeurs ſchirreuſes, & combat puiſſamment leur dureté & opiniâtreté.

Du Cancer.

Le Cancer ſuccede au Schirre quand il s'eſt fait alienation de l'humeur mélancolique naturel, qui devient par ce moyen atrabilaire: C'eſt une tumeur impure, maligne, brune, ronde, inégale, accompagnée de veines élevées, de chaleur & douleur ſur la fin, produite par une humeur atrabilaire. Cette tumeur s'avance beaucoup plus que le Schirre, & eſt ſi rebelle, qu'elle ne cede pas aux remedes doux, & s'irrite par les violens.

La ſaignée doit être pratiquée ſuivant les indications pour diminüer la douleur & chaleur, mais vous devez tirer peu de ſang.

La purgation ſera frequente par des remedes doux, faiſant infuſer trois dragmes de Sené dans une chopine de décoction de pommes de Reynette pour prendre le matin.

Vous pourrez auſſi ajoûter à une priſe demy once de ſuc de roſes pâles, ou une once de Syrop deſdites roſes.

Le bain d'eau tiede, le lait clair & les eaux de ſainte Reyne pour les pauvres qui en feront proches, ſerviront à corriger l'intemperie chaude des parties, évitant les viandes ſalées & épicées.

Les

Les remedes doucement repercussifs, seront appliquez au commencement de cette tumeur, comme la chair des limaces que vous aurez fait boüillir : Les grenoüilles vertes seront de même effet, si elles sont pilées & appliquées sur la partie.

Les vers de terre pilez & incorporez dans un mortier de plomb par un pilon de plomb avec la crême & l'eau de Morelle ou décoction de Plantain, & un peu de Sel de Saturne, sont d'un grand effet.

Le fromage tout frais a la puissance de repousser par sa partie terrestre & de resoudre par sa serosité, si vous l'appliquez seul sur la partie ; il sera d'un plus grand effet, si vous y mêlez la poudre des écrevisses de nos ruisseaux brûlées, ou la poudre des vers de terre.

Si le Cancer est ulceré, vous vous servirez d'un remede trés-facile à trouver & préparer, par le moyen duquel un trés-habile Chirurgien a réüssi en la guerison de quelques Cancers en ma presence. Il se servoit des feüilles de l'herbe appellée *Prassium Album*, autrement Marrube blanc, qu'il faisoit boüillir avec du vin blanc & un peu de Sel ; Il fomentoit chaudement, rudement, & assez long-temps le Cancer ulceré avec succés.

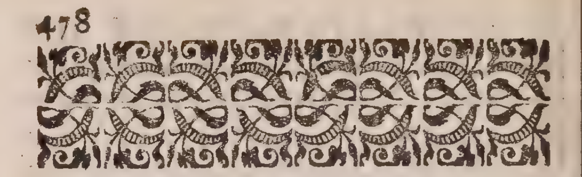
Si le Cancer occupe une partie charnuë,

nuë, qui ne ſoit enlaſſée de grandes veines, arteres ou nerfs, vous ne devez craindre de le faire extirper de ladite partie, avec les inſtrumens tranchans aprés les remedes géneraux, laiſſant couler ſuffiſamment le ſang, & y appliquant enſuite le feu, tant pour vuider ce qui eſt venimeux, que pour dompter la malignité.

S'il y a ſoupçon d'une malignité reſtante, vous vous ſervirez d'égales parties de racine de grande Serpentaire ſechée à l'ombre & pulveriſée, & d'Arſenic ; car ce remede conſumera la partie gâtée juſqu'à la ſaine, qui ſera défenduë par le blanc d'œuf & l'huile roſat.

Vous remarquerez que comme le Cancer occupe plûtôt le ſein des femmes qu'aucune autre partie, ce qui arrive lors qu'il eſt enflé à cauſe du lait qui eſt grumelé dedans ; & dans cet état vous vous ſervirez de l'onguent ſuivant.

Prenez une chopine de vin, une livre de miel & douze jaunes d'œufs, vous ferez cuire le tout lentement juſqu'à la conſomption du vin, vous garderez le tout dans un pot de terre verny, & vous en appliquerez ſoir & matin ſur le ſein malade avec étoupes bien chaudes, & vous continuerez ſelon la neceſſité.



LE CHIRURGIEN DES PAUVRES.

SECOND TRAITÉ.

CHAPITRE PREMIER.

De la guerison des Playes en géneral.

SI la playe est une entamure faite en parties molles du corps avec sang, sans pourriture par causes externes, l'union doit être la premiere intention du Chirurgien, puis qu'elle est celle de la nature, qu'il doit aider dans cette division des parties, par des moyens raisonnables. Or pour parvenir à cette réünion des parties divisées, je ne

ne propose point ici ni bandages ni sutures pour ramener les parties éloignées l'une de l'autre par la playe, mais seulement des remedes faciles à trouver & à preparer en faveur des pauvres, pour les aider dans leurs blessures lors qu'ils sont éloignez de tout secours.

Des Playes simples.

Les playes sont simples ou composées. Les simples sont celles qui n'ont aucune matiere étrange, & qui ne sont accompagnées d'aucun accident fâcheux qui puisse empêcher la réünion.

Vous guerirez les playes simples en ramenant par l'aide des mains les lévres de la playe ensemble, pour y distiller un des remedes suivans chaudement, ayant auparavant nettoyé la playe.

L'huile d'Olive dans laquelle vous aurez fait infuser au Soleil ou boüillir les fleurs *d'Hyperion*, autrement Millepertuis, vous servira de Baûme, que vous rendrez plus effectif si vous y ajoûtez un certain glu qui vient dans les vessies qui se trouvent aux ormes; ou à son défaut vous ajoûterez la Therebentine, quand vous aurez distillé quelques gouttes de ce Baûme dans la playe, vous y appliquerez un plumaceau,

ceau, & sur iceluy une compresse trempée dans le vin tiede.

Vous pourrez encore vous servir du Baûme suivant, dont vous distillerez quelques gouttes sur la playe recente, en tremperez le plumaceau, & même en ferez un liniment sur les parties voisines.

Prenez deux poignées de feüilles & de fleurs de l'herbe appellée Millepertuis, & de Sauge, racine de Valeriane deux onces, mettez le tout dans un pot de terre, & y versez une suffisante quantité de bon vin blanc vieil, & aprés une infusion faite durant deux jours, vous y mêlerez quatre onces d'huile vieille avec une once de froment entier, vous ferez boüillir le tout jusqu'à la consomption du vin en le remuant avec un bâton, & aprés l'avoir coulé & pressé, vous y ajoûterez huit onces de Therebentine & deux onces d'Encens en poudre, & les ferez lentement boüillir jusqu'à ce que l'Encens soit fondu.

Quelques-uns pour la guerison des playes simples se contentent de les laver de vin blanc, dans lequel ils auront fait boüillir les vers de terre; aprés quoy ils appliquent les feüilles de Bugle ou de Sanicle broyées: D'autres y appliquent heureusement les feüilles de Nicotiane ou Tabac de nos jardins,

ou

ou longueur de Tabac qui ſuit, qui ne guerit pas ſeulement les playes, mais même les ulceres inveterez.

Prenez des feüilles recentes de Tabac de nos jardins broyées demi livre, faites les cuire avec un carteron de graiſſe de Porc à feu lent juſqu'à conſiſtance d'onguent, & le reſervez pour l'uſage.

Vous ſerez convaincu par l'uſage que le remede ſuivant, trés-facile à preparer en tout temps, eſt trés-utile pour guerir les playes & les ulceres.

Prenez deux jaunes d'œufs, deux cueillerées de miel, & deux de farine de froment, mêlez le tout, & vous en verrez l'effet.

Vous pourrez augmenter les jaunes d'œufs quand il faut plus adoucir; & le miel lors qu'il conviendra plus reſoudre.

Je ne puis approuver les potions vulneraires que quelques Chirurgiens de Campagne mettent en uſage, compoſées avec les feüilles de Sauge, Sabine, Abſynthe & autres chaudes, qu'ils font infuſer dans le vin blanc & diſtiller pour en donner chaque jour un verre à leurs bleſſez; parce que la qualité de ces remedes peut produire l'intemperie chaude ou l'inflammation, qui cauſeroit beaucoup de deſordre.

ſordre. Il ſuffira pour nettoyer les playes penetrantes de faire des décoctions de feüilles d'Aigremoine, pimpinelle, de Sanicle & Scabieuſe faites avec l'eau de fontaine, pour en donner quelque verre le matin & ſoir: Vous pourrez ajoûter à chaque priſe cinq ou ſix gouttes d'eſprit de Genévre.

CHAPITRE II.

Des accidens qui ſurviennent aux Playes, & particulierement de la morſure des animaux venimeux & enragez.

LEs accidens qui ſurviennent aux playes les rendent compliquées ou compoſées, comme ſont l'hemorragie, l'inflammation, la douleur, la contuſion, la convulſion & la fiévre.

Tous ces accidens ſont prévenus ou gueris par la ſaignée, qui eſt le réme de univerſel & le plus puiſſant de tous, quand il eſt proportionné au temperament, à l'age & aux forces. Elle doit être pratiquée dés le commencement de la playe pour prévenir l'hemorragie, la fiévre, la douleur, l'inflammation, & les autres ſymptomes

mes qui luy ſurviennent, & lors que tels accidens paroiſſent elle doit être continuée ſelon les indications.

La purgation eſt auſſi trés-neceſſaire pour la gueriſon des playes; mais ſi la ſaignée eſt preſque toûjours neceſſaire dans le commencement & l'accroiſſement des playes, la purgation ne l'eſt qu'au declin, lors que le pus eſt fait, ſi ce n'eſt qu'on découvre quelque qualité maligne qui menace de convulſion; car en ce point on doit avancer la purgation pour combattre la malignité de l'humeur.

De l'Hemorragie.

Quand l'Hemorragie ou perte de ſang ſurvient à la playe, elle ne doit être d'abord arrêtée; car ſouvent elle empêche la fiévre. l'inflammation & la douleur, mais ſeulement quand elle épuiſe la chaleur naturelle & les eſprits, en ce cas la ſaignée doit être faite en la partie oppoſée, & ſera réïterée ſelon les forces.

La poudre preparée avec trois parties de bol d'Armenie, deux parties d'Encens, & une de ſang de dragon, eſt fort en uſage en l'incorporant avec un blanc d'œuf. Les Chirurgiens de Campagne s'en ſervent pour premier appareil en toutes playes, quoy que

proprement elle ne soit dûë qu'à celles où il y a perte de sang.

Si l'hemorragie est grande, vous vous servirez d'un remede facile à preparer, de l'experience duquel j'ay souvent été convaincu, en prenant du vieux torchis bien sec, que mettrez en poudre trés-subtile, en le mêlant avec le sang qui sort de la playe: Vous en formerez un glu, qui étant appliqué sur la partie arrêtera infailliblement le sang. Vous vous en pourrez servir aux hemorragies & pertes de sang qui se fait par le nez & autres parties.

Pendant que la Poudre de Sympathie étoit en usage, les plus credules l'employoient pour la guerison de toutes sortes de playes, en mettant seulement ladite poudre sur le sang ou le pus sortant de la playe: Mais comme cette poudre a perdu le benefice de nouveauté aussi bien que son credit; je ne voudrois m'en servir qu'en appliquant le Vitriol calciné, qui faisoit toute sa composition sur la playe, avec un blanc d'œuf pour arrêter l'hemorragie.

Prenez des vesses de Loup que vous ferez secher dans l'Eté durant quinze jours, les arrosans chaque jour de l'eau dans laquelle vous aurez fait tremper du Vitriol blanc, en les faisant secher chaque fois qu'elles seront arrosées.

Vous

Vous les conserverez dans un lieu sec pour l'usage. Elles seront reduites en poudre pour être appliquées sur les parties exterieures, & introduirez dans les playes profondes selon la pratique des Chirurgiens d'Hollande.

De l'Inflammation & de la Fiévre.

Vous appaiserez la Fiévre & l'Inflammation qui naissent de la blessure par la frequente saignée, par les Lavemens & le vivre humectant & rafraîchissant. Vous appliquerez sur la partie malade, les feüilles de Plantain & roses rouges contuses, ou bien vous vous servirez du Mucilage de semence de Plantain, & coins, tiré de l'eau de Plantain. Vous pourrez aussi faire boüillir la farine d'Orge dans le lait avec le Saffran pour l'appliquer sur la partie avec la poudre de roses rouges. Quelques-uns ne craignent pas d'appliquer la semence de Jusquiame pilée, mais ce remede m'est suspect. La fiévre est à craindre, si elle ne cesse quand l'inflammation est passée.

De la Douleur.

Vous ne devez épargner la saignée aux playes qui sont accompagnees de douleur, puis que ce puissant remede

en ôte la cauſe auſſi bien que la purgation, qui ne doit être pratiquée que lors que le temps de la fluxion eſt paſſé. Mais ſi ces remedes qui doivent ôter la cauſe de la douleur, n'en ôte pas l'effet, vous aurez recours aux remedes anodins, qui par une qualité moderée arrêtent ſa violence, comme ſont le jaune d'œuf, la farine d'orge, ou la miette de pain blanc cuite avec le lait, & un peu de Saffran: Vous y pourrez auſſi appliquer la moüelle de pomme cuite mêlée avec le lait.

Que ſi la douleur eſt ſi opiniâtre qu'étant jointe à une intemperie chaude, elle ne cede aux remedes ſuſdits, vous vous ſervirez du Mucilage de la ſemence de Pavot blanc pilée, qui aura infuſé dans le lait tiede aprés l'avoir paſſée. Vous vous ſervirez auſſi d'un liniment que ferez ſur la partie, preparé avec quatre grains d'Opium & huit grains de Saffran, que mêlerez avec l'huile Roſat ou de Camomille.

De la Contuſion.

Si la Contuſion eſt legere, vous prendrez d'abord un œuf entier, & aprés l'avoir battu avec l'huile Roſat vous l'appliquerez; Vous vous pourrez en ſuite ſervir d'un reſolutif preparé avec la farine de féves cuite en oxymel, en

y ajoûtant les fleurs de Camomille pulverisées, & l'huile de Camomille. L'esprit de Genevre mêlé avec un peu de vin blanc est un puissant resolutif, comme aussi l'huile tirée de nôtre Nicotiane ou Tabac, si vous la mettez sur la playe contuse.

Si la contusion est grande vous aurez recours aux suppuratifs; & si elle occupe une grande partie du corps en suite d'une chûte, vous envelopperez le malade dans une peau de mouton nouvellement écorché, & luy donnerez à boire un verre d'Oxycrat, ou un verre d'eau de Scabieuse, avec deux onces d'Oxymel.

Mais il y a un remede specifique pour la contusion recente en quelque partie qu'elle soit, en suite d'un coup, d'une chûte, ou autres causes externes, c'est de fomenter la partie contuse chaudement avec l'esprit de vin, & y tremper une compresse pour l'appliquer en suite de la fomentation: Je ne vois point de plus puissant dissolvant; l'eau de la Reine d'Hongrie, qui est l'eau de vie rectifiée avec l'infusion de feüilles de Rômarin, est encore plus efficace. Quelques-uns se servent de l'urine chaude, avec laquelle ils mêlent l'esprit tiré de Nicotiane ou Tabac, pour en laver la partie contuse.

Aux playes d'arquebuzades qui sont toûjours avec contusion, vous vous servirez d'un digestif, par le moyen duquel vous préviendrez la gangrene, qui arrive souvent à telles playes: Vous le preparerez avec une once de Therebentine, deux jaunes d'œufs, & une dragme de mirrhe ou d'encens en poudre, avec un peu d'eau de vie.

Si vous voulez guerir les coupures ou ulceres superficiels, prenez des feüilles de Nicotiane appellée l'herbe à la Reine que ferez secher à l'ombre, puis tremper dans du vin chaud pour l'appliquer sur la playe ou ulcere. Je ne dois icy oublier un remede contre les entorses, c'est à dire fouleures de chairs ou de nerfs par coup ou chûte, sans dislocation ni fracture des os.

Prenez du Son de Froment que ferez boüillir avec deux tiers d'eau & un tiers de vinaigre, mêlez ensemble jusqu'à consistance de boüillie, pour en faire un cataplâme qui sera appliqué sur la partie chaudement deux fois par jour.

J'ay vû par experience, que beaucoup de gouteux ont été soulagez par l'application de ce remede sur la jointure malade.

De la Convulſion.

La Convulſion arrive aux playes par repletion, par inanition, ou ſechereſſe, par picqueures de nerf, ou par une mauvaiſe qualité imprimée par la morſure des animaux.

Si elle arrive par repletion, vous la guerirez par les frequentes ſaignées & purgation: Si c'eſt par inanition & ſechereſſe, vous ferez fomentation ſur la partie malade avec le lait tiede, ou avec l'huile & l'eau tiede, en faiſant obſerver un regime de vivre humectant & rafraîchiſſant: Si c'eſt par picqueure de nerf, l'huile de lys, de vers, ou de millepertuis ſera tres-utile, mais ſur tout l'huile de Genévre non rectifiée, qui eſt un puiſſant remede tant contre la picqueure des nerfs, que contre la morſure des animaux furieux qui déchirent les parties.

De la morſure des Animaux venimeux & enragez.

Il ſeroit à ſouhaiter que ceux qui ont été picquez d'animaux venimeux, comme lezars, ſerpens, viperes, ou mordus de loups & chiens enragez, euſſent recours ſans tarder aux reme-

des de la Medecine avant que la mauvaiſe qualité du venin eût donné atteinte aux parties internes; car par ce moyen la Medecine préviendroit ces accidens funeſtes de rages & d'hydrophobie, qui ſuivent les morſures des chiens enragez, & qui ſont de la nature des incurables quand ils paroiſſent à nos yeux: En cela le vulgaire eſt blâmable de ne point uſer d'un ſecours que Dieu luy preſente par la Medecine qui eſt tel, qu'on le peut dire infaillible pour la gueriſon, quand il ſuit de prés la bleſſure: Ce que l'experience nous a tellement fait connoître qu'entre dix hommes bleſſez en même tems par un chien enragé, traitez par les remedes ſuivans, le ſeul qui les a refuſez pour courir à ceux que le vulgaire eſtime ſans raiſon, eſt tombé quinze jours aprés dans la rage, & tous les autres preſervez par ce merveilleux ſecours.

Incontinent que la bleſſure eſt faite, vous la laverez avec l'eau marine, c'eſt à dire d'eau & de ſel, & aprés avoir fait une longue ligature au deſſus avec une bande, vous ſcarifierez la partie avec la lancette, & vous tirerez du ſang par la playe autant que vous pourrez juſqu'au troiſiéme jour, faiſant encore de fortes ligatures aux extre-

mitez

mitez du corps, & enſuite entre la region du cœur & la partie affligée, afin d'empêcher la communication de la mauvaiſe qualité aux parties interieures: L'expreſſion du ſang de la playe étant faite par les ſcarifications vous appliquerez les ventouſes ſi la partie le permet, ſinon le pain chaud coupé par la moitié, trempé dans l'eau de vie ou le vin blanc.

Vous donnerez enſuite un verre d'eau de Scorſonnere à boire à vôtre malade, ou d'eau de Scabieuſe & de Reine des prez, vous pourrez au lieu d'eau prendre la décoction de ces plantes. Mais comme il faut tenir longtems la playe ouverte, il eſt neceſſaire de mettre ſouvent les atractifs: à cet effet vous pourrez appliquer la Theriaque ſur la partie, ou à ſon defaut l'ail broyé, qui eſt la Theriaque des Païſans: Vous pourrez auſſi y appliquer la cendre du Sarment detrempée avec vin blanc, ou les feüilles de Mente pulveriſées avec le ſel. Quelques-uns appliquent utilement un poulet ou un pigeonneau coupé par le milieu de l'épine du dos, & le laiſſent ſur la partie pendant qu'il eſt chaud.

Ce qu'il y a à remarquer dans ces eſpeces de morſures d'animaux enragez, c'eſt que ſouvent elles ne donnent aucuns ſignes de malignité & du venin

qui consistent en l'horreur de l'eau, que quarante jours aprés la blessure; c'est pourquoy pour trouver de l'assûrance dans les remedes je suis d'avis que durant le dit temps de quarante jours, vous preniez chaque matin la grosseur d'une noisette de l'Opiate suivante, prenant sur icelui un peu d'eau de Scorsonere ou de Scabieuse.

Prenez égales parties de poudre d'écrevisses de ruisseau, qui seront sechées au four, racines d'Aristoloche longue & ronde, de Gentiane, de bayes de Genévre & de Laurier, mêlez le tout avec suffisante quantité de miel écumé pour faire Opiate.

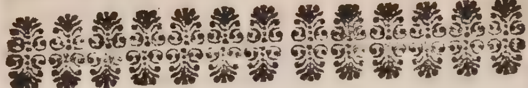
Au reste vous connoîtrez la rage du chien, qui luy arrive au tems les plus chauds & les plus froids de l'année, s'il ne connoit son maître, s'il ne mange, s'il ne boit, & s'il n'abbaye point, s'il mord tous les autres chiens dans le rencontre, si ces yeux sont rouges & horribles, s'il écume, & remuë sa queuë entre ses jambes.

Il est bon d'avertir le Lecteur que parmi les Païsans on ne fait aucune difficulté d'étouffer celuy qui est dans la rage aprés la morsure d'un Loup ou d'un chien enragé: Ce qui ne doit jamais être pratiqué, vû que tel est échappé qui étoit tombé dans la rage, & ainsi on commet le crime d'homi-

cide, quand pour ſatisfaire à une aveugle coûtume, on deſcend à cette cruauté.

Mais pour ce qui regarde la picqueure des animaux venimeux, comme lezars, ſerpens, aſpics & autres, vous la diſtinguerez de la playe des animaux qui ne le ſont pas par le changement de couleur : la douleur & l'ardeur, l'engourdiſſement de tout le corps, & la lenteur & foibleſſe de l'eſprit & du corps, qui ſont les marques du venin, qui porte ſes atteintes juſqu'aux parties nobles.





LE CHIRURGIEN DES PAUVRES.

TROISIEME TRAITÉ.

CHAPITRE PREMIER.

Des Ulceres en general, & des Ulceres simples.

SI la playe est une solution de continuité recente avec sang par causes externes; L'ulcere est aussi une solution de continuité, mais avec sanie & pourriture par cause interne, qui est un humeur acre qui le produit.

L'ulcere est simple ou composé, le simple est celuy qui n'est accompagné d'aucun accident, & comme tel il est gueri

gueri assez facilement ; pour ce qu'il n'a besoin que de desiccation, par le moyen de laquelle la réunion se fait, pourvû que l'ulcere ne soit pas de figure ronde, qu'il ne soit entretenu de la mauvaise qualité de tout le corps, ni de l'influence d'un humeur vitié, de durillons à la peau, ni de varices qui fomentent : Car en ce cas vous entreprendriez inutilement la guerison de l'ulcere, si vous n'éloignez ce qui la peut empêcher.

Pour parvenir à la guerison de quelque ulcere que ce soit, il n'y a point de plus present remede que d'empêcher l'écoulement de l'humeur sur la partie affligée, puis que nous sommes obligez de reconnoître qu'il y a toûjours une cause interne, c'est à dire une humeur contre nature qui donne naissance à l'ulcere, & qui l'entretient : Ce qui se fait par le benefice de la saignee, particulierement quand il y a plenitude, mais sur tout par la purgation, laquelle est si necessaire pour épuiser l'humeur dans sa source, & empêcher l'écoulement sur la partie, qu'on a vû beaucoup d'ulceres gueris par ce seul moyen : Vous la rendrez par cette raison trés frequente, & vous tirerez sa forme & sa dose du Traité des purgatifs du Medecin des Pauvres, la proportionnant à l'âge, au temperament,

aux

aux forces & à l'humeur dominant: Vous aſſiſterez ces deux grands remedes d'un regime de vivre deſſechant, pour ſatisfaire à l'indication de l'ulcere.

Vous guerirez les ulceres ſimples par l'onguent & l'emplâtre ſuivant.

Prenez feüilles de Nicotiane, Betoine, Bugle & Sanicle, de chacune une poignée, que ferez boüillir dans ſix onces d'huile juſqu'à conſomption de l'humidité; vous y ajoûterez en ſuite une once de reſine, deux dragmes de poudre d'Iris, & demi once de Cire pour faire Onguent.

Prenez un quarteron de Therebentine & cinq jaunes d'œufs remuez-les enſemble, & enſuite vous y mêlerez du miel pour faire boüillir le tout ſur un feu de charbons, en remuant juſqu'à ce que l'emplâtre devienne noir.

Quand vous aurez uſé de ces remedes, vous vous ſervirez de froids & aſtringens ſuivans, dont vous ferez poudre qui ſera miſe ſur la charpie & appliquée ſur l'ulcere. La cendre & drappeau brûlé eſt bonne à cet effet, la croye blanche, l'éponge brûlée, la chaux bien lavée, l'antimoine calciné, le plomb & le bois de cerf brûlé. Mais pour empêcher l'inégalité de la cicatrice, vous ferez un liniment d'un once de Cereuſe, quatre onces d'hui-

le Rosat, une demi once de suc de Lierre terrestre, un peu de Cire, & une dragme de croye pulverisée.

CHAPITRE II.

Des Ulceres composez, & particulierement de la Gangrene.

LEs ulceres composez tirent leurs differences de leurs causes, ou de leurs accidens. Les ulceres à raison de leurs causes sont sordides & pourris, virulens, & corrosifs, profonds ou sinueux, & fistuleux ; car pour le chancre ulceré nous en avons traité en un Chapitre des tumeurs.

De ces differences de causes, il est facile de juger que vous ne pouvez mieux entreprendre la guerison de tels ulceres, qu'en ôtant la cause antecedente par la saignée, & sur tout aux longs ulceres, par la frequente purgation qui sera reglée par l'humeur dominant : Si l'ulcere est corrosif vous purgerez la bile ; s'il est sordide, vous nettoyerez le corps du Phlegme qui l'entretient par des remedes, dont vous tirererez la forme & la dose du traité des purgatifs du Medecin des Pauvres.

De

De l'Ulcere sordide & pourry.

Si l'ulcere est sordide & pourry, c'est à dire, si par malice de sa cause il laisse une chair molle, visqueuse, croûteuse & puante par laquelle il pourrit le membre, vous vous servirez du remede suivant.

Prenez deux onces d'Aristoloche longue que vous couperez par roüelles, aprés l'avoir ratissée, lavez-là, puis la faites boüillir avec une pinte de bon vin blanc jusqu'à la consomption d'un tiers, ajoûtant sur la fin un quarteron de sucre ou de miel que vous ferez écumer. Vous garderez cette eau aprés l'avoir coulée dans une phiole, & vous vous en servirez en fomentant l'ulcere & y trempant les plumaceaux pour le couvrir.

Cette eau a beaucoup de qualité pour la guerison des ulceres sordides, mais la suivante a plus de forces, puis qu'elle est trés propre pour la guerison de la gangrene.

Prenez quatre onces de chaux vive, que ferez éteindre dans une pinte d'eau de riviere ou de fontaine, vous y dissoudrez, aprés qu'elle sera claire, deux dragmes de Sublimé en poudre avec deux onces d'eau de vie, vous la garderez dans une phiole pour l'usage.

Cette

Cette eau, qui consiste toute en la desiccation, est si avantageuse pour la guerison des ulceres, que vous en trouverez peu qui ne cedent à sa qualité, vous la rendrez plus ou moins forte, augmentant la quantité de l'eau en diminuant celle du Sublimé: Vous observerez que lorsque vous voudrez la rendre plus effective pour les gangrenes ou ulceres inveterez, vous remuerez & agiterez la phiole.

Vous pourrez faire l'eau suivante avec plus de facilité, qui ne sera pas de moindre vertu.

Prenez une pinte de la seconde eau de chaux, mêlez y une dragme de Sublimé en poudre, & gardez cette eau dans une bouteille de terre pour l'usage, la rendant moins forte en augmentant la quantité de l'eau selon vôtre intention.

Mais comme j'écris pour les pauvres malades de la Campagne, je veux proposer des remedes faciles, à preparer & sans coût, afin que quelque Chirurgien ou autre personne charitable, les ait toûjours presens pour en donner liberalement aux pauvres sans s'incommoder, qui sont presque toûjours accompagnez d'ulceres.

Prenez un petit baril de bois, que remplirez au tiers de chaux vive, versez dans iceluy environ trente pintes d'eau

d'eau de riviere ou de fontaine pour le remplir, & laissez-le pour l'usage.

Prenez outre ce une once de Sublimé corrosif en poudre, mettez-le dans un pot de terre d'une pinte ou environ, que remplirez d'eau de fontaine ou de riviere; prenez un demi septier de l'eau de chaux susdite, dans lequel vous mettrez seulement une cueillerée de cette eau sublimée; vous vous servirez de cette eau pour en laver les ulceres, & y tremper les plumaceaux que vous appliquerez, & même y pourrez tremper les compresses pour guerir les inflammations & les infections de la peau qui accompagnent ordinairement les ulceres.

Je puis dire que rendant cette eau plus ou moins forte, elle est un remede presque universel pour la guerison des ulceres, tant simples que composez, & j'assûreray avec verité, que de trés-habiles Chirurgiens, fondez sur l'experience & la raison, m'ont avoüé qu'il n'y a point d'onguens ni d'emplâtres dont la vertu approche de celle-ci pour la guerison des ulceres, puisque les uns & les autres en empêchent souvent la dessication par leur qualité onctueuse.

De l'ulcere virulent & corrosif.

Si l'ulcere est virulent & corrosif, c'est à dire, si par la malice & accrimonie de l'humeur qui le produit, il ronge la partie & augmente sa capacité, il faut temperer cette qualité par le regime de vivre rafraîchissant & les remedes universaux, comme la saignée & les purgatifs qui évacuent la bile aduste.

Vous fomenterez l'ulcere par la décoction que ferez avec racine de souchet, feüilles de Plantain, fruit de Berberis ou Epine-Vinette, & noix de Cyprés, que ferez dans le lait clair.

Vous pourrez aussi vous servir à même effet de l'eau Alumineuse suivante.

Prenez suc de Plantain, Pourpier & Alun de roche de chacun demy livre, douze blancs d'œufs que vous agiterez avec un bâton, & mêlerez le tout pour le distiller,

Si les pauvres sont proches des eaux minerales qui sont nitreuses, comme sont celles de sainte Reine, ils en useront en boisson & en laveront leurs ulceres: Que s'ils en sont éloignez, ils auront recours à l'usage des eaux minerales artificielles qui ont été décrites

au premier Livre du Medecin des Pauvres, & particulierement à celles qui ſont composées de Vitriol ; car ſi vous lavez des ulceres virulens des fondrilles desdites eaux artificielles, vous en tirerez un grand effet.

Quelques uns appliquent avec ſuccés ſur l'ulcere la plaque de plomb enduite de vif argent.

D'autres trempent les compreſſes dans l'eau de pluye ou de fontaine, aprés qu'ils auront diſſous dans une livre de ladite eau une once de la pierre ſuivante.

Prenez un quarteron de Vitriol blanc, une dragme & demy d'Alun, une once du bol d'Armenie, pulveriſez le tout ſubtilement, & faites-le boüillir à feu lent dans un pot de terre juſqu'à ce que l'eau ſoit conſommée, & que le tout s'endurciſſe en pierre.

De l'Ulcere profond & ſinueux.

Les Ulceres profonds & ſinueux, ſont ceux qui ont l'orifice étroit, & une profondité large, ſans dureté ni caloſité, & ordinairement ſont tels, ou par le defaut de ſituation, le pus ne pouvant s'évacuer, ou par le ſéjour de la matiere dans une partie charnuë, ou par la nitroſité de la même matiere qui ſe gliſſe ordinairement dans les par-

parties molles. Tels ulceres ſont ſouvent gueris en changeant de ſituation la partie malade, par laquelle l'orifice de l'ulcere ſoit plus bas que le fond ſi faire ſe peut, en mettant un peu d'éponge à l'orifice pour la dilater & élargir, faiſant aprés les remedes generaux, des injections dans la partie de décoctions preparées avec feüilles d'Abſynthe & de petite Centaurée dans la premiere ou ſeconde eau de Chaux.

Que ſi la matiere qui ſort de tels ulceres eſt ſolide, ſans qu'il y ait aucune intemperie chaude, vous pourrez vous ſervir en injection de l'eau ſublimée décrite aux ulceres ſordides: Mais ſi vous ne pouvez vaincre ces ſinuoſitez par les moyens ſuſdits, aprés les avoir bien découverts par la ſonde, vous aurez recours à l'inciſion qui ſera faite autant que la condition de la partie le pourra permettre.

Des Ulceres fiſtuleux.

L'Ulcere fiſtuleux a une cauſe plus malicieuſe que celuy que nous avons appellé ſinueux & profond; car il dépend d'une matiere phlegmatique, qui fait étant deſſechée, la dureté & la caloſité qui le rend rebelle & reſiſtant aux remedes. Si tel ulcere eſt proche

des jointures, aufquelles aboutiffent les tendons, nerfs & cartilages, vous vous fervirez d'huile de Genévre, qui ne cede à l'huile de Guajac, puis qu'elle porte à la partie un Baûme fortifiant pour digerer tout ce qui fait tant de refiftance. Vous pourrez encore à même intention vous fervir de l'efprit de Nicotiane ou de Tabac, qui agit fi puiffamment par fon fel volatil, qu'il diffout tout ce qui eft le plus opiniâtre dans le fond de la fiftule.

Que fi la fiftule eft en un lieu où vous ayez la liberté d'appliquer les remedes qui mangent la chair vive, fervez-vous de la poudre faite de parties égales d'Arfenic & de racines de grande Serpentaire coupée par morceaux & fechée, mettez l'une & l'autre poudre dans une phiole, que vous expoferez au Soleil, & en mettez fur la partie jufqu'à ce que l'efcarre tombe, défendant les parties voifines par quelque cerat, ou le blanc d'œuf mêlé avec l'huile rofat: vous acheverez la guerifon par des remedes qui reparent les chairs.

Des accidens des Ulceres.

La feconde difference des Ulceres eft prife des accidens qui les accompaguent, comme font l'intemperie chaude;

de, la douleur, tumeur ou contusion, la guerison desquels vous repeterez du traité des tumeurs; ou les ulceres sont avec varices, chair molle & superfluë, dureté de lévres, carie d'os, & qualité occulte, qui rend l'ulcere tel, qu'il resiste à tous les remedes qui sont employez à la guerison des ulceres ordinaires.

Si les Varices, qui sont des dilatations de veines par un sang mélancolique abbreuvent l'ulcere, vous ferez une fomentation sur lesdites varices avec de gros vin, dans lequel auront boüilly les racines de Consoude, feüilles d'Absinthe, & fleurs de roses rouges, y faisant tremper une éponge ou compresse que vous appliquerez sur la partie. Vous n'oublierez les saignées ni les Purgations, aprés lesquelles vous ferez un bandage convenable pour tâcher d'éviter l'operation.

S'il y a une chair molle & superfluë, il la faut consumer par remedes convenables, employant à cet effet la poudre d'Alun, puis de Vitriol brûlé, qui sera appliquée sur la partie; si elle ne cede à ces remedes, vous pourrez venir à l'incision, si la condition de la partie le permet, & aprés icelle vous tremperez les plumaceaux dans l'eau sublimée ci-dessus décrite, ou bien vous vous servirez de la poudre d'Ar-

ſenic & de racines de Serpentaire, comme il a été dit.

S'il y a dureté aux lévres de l'ulcere qui empêche la reünion, il ſera neceſſaire d'employer la lancette pour les ſcarifications, & en tirer du ſang; aprés quoy vous ne trouverez pas de plus puiſſant remede contre cette dureté, que le ſel de Nicotiane, la lie du vin brûlé, & l'huile de Soulfre.

Que ſi l'os eſt découvert par l'ulcere, & que par ce moyen la réunion des parties ſoit empêchée, qui ne ſe peut faire ſur un mauvais fondement, comme eſt l'os alteré, il faut appliquer une poudre faite avec racines d'Ariſtoloche ronde, & de feüilles de l'herbe appellée Queuë de pourceau: Ou ſi l'os eſt ſi profond qu'on n'y puiſſe porter ladite poudre, vous ferez une décoction avec la racine d'Aron, de Gentiane & Ariſtoloche ronde dans le vin blanc, pour faire injection. Mais ſi la carie eſt preſente, il ſera neceſſaire de ruginer l'os carié, & appliquer le feu.

Outre tous ces obſtacles qui empêchent la gueriſon des ulceres, il y en a encore un qui eſt trés-difficile à découvrir, qu'on peut appeller une qualité occulte, puis qu'il n'y en a point qui puiſſe manifeſtement empêcher la gueriſon de tel ulcere, qui ſe renouvelle lors que le Chirurgien le croit gueri.

Pour

Pour parvenir à la guerison de tels ulceres, vous devez recourir aux remedes generaux, comme la saignée, la frequente purgation & le regime de vivre convenable: Mais j'ay souvent observé que cette qualité occulte qui fomente l'ulcere, n'est combatuë que par les remedes sudorifiques que vous preparerez avec le bois de Genévre ou autres, que vous tirerez du Chapitre des Sudorifiques du Medecin des Pauvres.

Vous fomenterez l'ulcere avec le vin, dans lequel vous aurez fait boüillir le bois de Guajac avec l'Alun: Vous pourrez employer aussi à cet effet l'huile de Guajac, ou plûtôt l'huile de Genévre, qui par une qualité balsamique domte celle qui s'oppose à la guerison de l'ulcere.

De la Gangrene.

Puis que les tumeurs, les playes, ulceres, & particulierement les inflammations sont suivies de gangrene, qui est plûtôt un accident qu'une maladie, nous avons raison d'en traiter à la fin desdites maladies, & d'autant plus qu'elle arrive plus souvent aux pauvres pour être negligez, & peu assistez des remedes convenables.

La Gangrene doit être considerée,

ou dans ſon progrés ou dans ſa conſommation; Dans ſon progrés elle eſt un acheminement à la mortification: dans ſa conſommation, c'eſt une mortification achevée qu'on appelle ſphacelle.

Vous connoîtrez la Gangrene par la ceſſation ſoudaine de la douleur, la couleur de la partie livide & noire, une odeur puante & cadavreuſe, un ſentiment obſcur, puis une inſenſibilité entiere, une moleſſe à la partie aprés la dureté & tenſion qui y étoient. Leſquels ſignes marquent la Gangrene, qui dans ſa naiſſance reçoit gueriſon par les remedes convenables; mais non quand elle eſt conſommée.

Vous devez d'abord ſcarifier la partie gangrenée, puis la laver d'eau marine, & enſuite tremper les plumaceaux dans l'eau ſublimée décrite au Traité des ulceres ſordides; avec cette obſervation d'augmenter la doſe du ſublimé corroſif, ſelon la nature de la gangrene.

Si la gangrene ne cede à ce remede, vous aurez recours au ſuivant, dont vous aurez un effet ſenſible.

Prenez cinq livres d'eau de pluye ou de riviere que vous verſerez ſur une livre de chaux vive dans un baſſin d'étain; & le boüillon de l'eau ceſſant, vous y mettrez deux dragmes de bon

ma-

maſtic, & demy once d'Arſenic en poudre ; & aprés avoir remué le tout avec une ſpatule de bois, verſé une partie par inclination, & filtré le reſte dans une terrine de grais ; vous y ajoûterez demy once de Mercure ſublimé corroſif en poudre, une once & demie d'eſprit de vin, & demy dragme d'eſprit de Vitriol. Vous reſerverez le tout dans des bouteilles pour l'uſage, agitant ladite bouteille quand vous voudrez vous en ſervir.

Des infections de la peau.

La mauvaiſe nourriture des pauvres jointes aux incommoditez qu'ils ſouffrent par le défaut des vêtemens, les rend ſujets à beaucoup de maladies de la peau qui eſt l'émonctoire géneral du corps, entre leſquelles ſont les demangeaiſons & gratelles, galles, petits ulceres, la brûlure & la teigne.

Il ne faut oublier pour la gueriſon de toutes ces infections la ſaignée, pour corriger l'intemperie des parties, ni la purgation pour évacuer l'humeur nuiſible qui ſe porte à la peau.

Pour la gueriſon des demangeaiſons & gratelles, quelques-uns ſe ſervent avec ſucces du ſoulfre pulveriſé mêlé avec un peu de beurre frais pour en oindre les parties affligées.

Si la demangeaison eſt ſeulement aux mains, comme il arrive ſouvent, vous les laverez avec le lait clair, dans lequel vous aurez fait boüillir les feüilles & ſemence de Juſquiâme.

Pour tous les ulceres ſuperficiels & gratelles, vous ne trouverez point de meilleur remede que le ſuivant, dont vous vous ſervirez au lieu de Tabac infuſé dans le vin blanc pour en laver les infections de la peau, puis que celui-ci m'eſt ſuſpect à cauſe des convulſions qu'il excite ſouvent, particulierement aux enfans.

Prenez une livre de la ſeconde eau de chaux, dans laquelle vous diſſoudrez une dragme de ſel armoniac dans une grande baſſine, où vous le laiſſerez durant quinze heures, puis les filtrerez & en fomenterez doucement les ulceres.

Il ſera bon de pratiquer le bain d'eau tiede, pour guerir la demangeaiſon & la gratelle.

De la Gale.

La Gale ſe fait d'une matiere groſſiere, comme la gratelle par une ſeroſité ſubtile & acre. On la guerit par les remedes generaux, comme la ſaignée, & particulierement la purgation, qui doit être faite aux enfans par ſix ou

ſept

ſept grains de Mercure dulcifié avec un peu de moüelle de pomme cuite, aprés les avoir purgez par l'infuſion de Sené & le Syrop de roſes pâles: Les adultes ſeront purgez par quinze grains dudit Mercure dulcifié, dont la preparation a été donnée au Chapitre des remedes chymiques du Medecin des Pauvres.

Quand vous aurez ſatisfait à cette premiere intention, qui eſt la principale, vous uſerez d'un regime de vivre deſſechant, & pilerez la racine d'Eaune autrement *Enula Campana*, dont vous tirerez le ſuc que vous mêlerez avec le beurre frais ou graiſſe de Porc pour en faire liniment: Ou vous prendrez le même ſuc que vous incorporerez avec un peu d'huile d'olive & de cire.

Mais ſi la gale eſt ſi rebelle qu'elle ne cede au regime de vivre, ni aux bains aprés les remedes géneraux, vous vous ſervirez de l'onguent preparé avec le Sublimé, décrite au Traité des Dartes.

De la Brûlure.

Il y a trois ſortes de remedes en uſage pour guerir la brûlure; les uns empêchent l'inflammation, les autres appaiſent la douleur, & les troiſiémes deſſechent.

Les remedes qui éteignent l'inflammation doivent être mis d'abord, comme le blanc d'œuf, ou le lard coupé en autant de tranches qu'il est necessaire pour couvrir les parties brûlées; Le suc de Pourpier ou de Joubarde, l'onguent vert preparé avec le suc de la moyenne écorce de Sureau qui est incorporé avec la crême de lait: Quelques-uns pour attirer le feu des parties brûlées, appliquent l'oignon commun pilé avec le sel.

Vous ôterez la douleur si vous vous servez du lard fondu lavé en eau commune ou eau rose, y ajoûtant quelques jaunes d'œufs. Vous appliquerez à cet effet les feüilles de Pavot blanc boüillies en eau ou lait.

Quand l'inflammation sera passée, vous dessecherez l'ulcere avec la chaux vive éteinte & lavée plusieurs fois, mêlée avec le beurre frais ou l'huile de Millepertuis.

L'eau alumineuse preparée avec blancs d'œufs, distillez avec suc de plantain & Alun, est un excellent remede, non seulement pour la brûlure, mais pour dessecher & guerir toutes sortes d'ulceres & infections à la peau. Quelques-uns pour une plus grande facilité se servent de blancs d'œufs qu'ils agitent avec une pierre d'Alun dans une écuelle, jusqu'à la consistance de pomade.

De la Teigne.

La Teigne ſi familiere aux pauvres, & particulierement aux enfans, eſt guerie par trois moyens qui ſeront employez aprés les remedes géneraux, comme le regime de vivre deſſechant, la ſaignée, & ſur tout la purgation, qui ſera preparée pour les enfans avec une décoction de feüilles de Betoine, en faiſant infuſer une dragme de Sené, y délayant deux cueillerées d'infuſion de roſes pâles.

Le premier moyen eſt par fomentation lors que la teigne eſt recente, fomentant chaudement la tête avec l'urine, aprés avoir coupé bien prés les cheveux.

Le vinaigre fort dans lequel on aura fait boüillir les feüilles de Saule eſt de plus grand effet, ou bien vous ferez brûler du carton ou du papier à la chandelle, & mêlerez ce qui en reſte avec de bon vinaigre pour fomenter frequemment la tête.

Les pauvres qui ſeront proches des eaux minerales de ſainte Reine en boiront, & trempant fort ſouvent un linge rude dans leſdites eaux, s'en frotteront long temps la tête, & en ſentiront un effet merveilleux, leſdites eaux tranſportées ont le même effet.

Le second moyen est dans l'emplâtre suivant dont l'effet est connu par l'experience de nos pauvres, qui est plus seure que les remedes qui reçoivent le vif argent, le verd de gris, ou lorpin, qui souvent causent la mort ou laissent la stupidité qui dure autant que la vie.

Prenez demi livre de farine de Froment, & pareille quantité de farine de Segle, faites boüillir & détremper avec trois chopines de fort vinaigre & une poignée de sel, & lors que la boüillie sera cuite & encore chaude, vous prendrez une livre de poix noire, pareille quantité de resine que ferez fondre chacune à part; & étant fonduës, vous les mêlerez avec la boüillie pendant qu'elle sera chaude, pour faire emplâtre qu'étendrez sur la toile forte que vous appliquerez sur la partie malade, aprés l'avoir rasée & lavée d'urine chaude; vous enleverez la teigne en tirant l'emplâtre que vous renouvellerez selon la necessité.

Quand la teigne est rebelle, vous vous servirez du troisiéme moyen, qui consiste à couper les cheveux fort prés, frotter rudement la tête avec un gros linge & oindre toute la partie affligée avec du miel, & sur icelui mettre de la poix grossierement pulverisée, puis mettre une calotte de levain sur la tête

&

& la couvrir de quelque linge : Vous laisserez fermenter ce remede deux ou trois jours plus ou moins selon la qualité de la teigne, aprés quoy vous enleverez cette pâte, & avec icelles les croûtes de la teigne. Vous pourrez réïterer ce remede s'il reste quelques croûtes aprés les avoir lavées d'urine chaude.

Quelques-uns se servent avec succés des feüilles de l'herbe appellée Tapsus Barbatus, autrement boüillon blanc, dont ils tirent le jus aprés l'avoir pilée dans un mortier, & lorsqu'ils ont fondu ou rasé le poil de la tête du malade, ils étendent l'herbe & le jus sur un linge & l'appliquent durant quelque temps soir & matin sur la partie malade, aprés l'avoir bassinée trois jours avec l'urine chaude.

Je ne veux point finir ce Traité que je ne vous donne un remede géneral pour toutes les infections de la peau, dont vous aurez un effet sensible.

Prenez quatre onces de Ceruses avec six dragmes de Sublimé en poudre, & les mêlez avec une livre de beurre, & en faites liniment pour toutes les parties affligées. Où vous dissoudrez une dragme de Sublimé corrosif avec une pinte de la seconde eau de chaux pour en fomenter les ulceres, les croûtes & toutes les infections de la peau.

De la Pierre infernale.

Il eſt aſſez difficile de donner le nom à une pierre que l'Art a inventée depuis quelque temps, qui n'eſt pas encore connuë aux Chirurgiens de Campagne, où elle peut être de trés-grande utilité pour le ſoulagement des pauvres: Les uns l'ont appellée infernale, à cauſe de ſa grande activité; les autres l'ont appellée celeſte, à raiſon de l'excellence de ſes qualitez; mais comme ce nom peut être commun à d'autres pierres, j'aime mieux entrer dans le ſentiment d'un Medecin de nôtre temps, qui avec juſtice l'a nommée pierre Chirurgicale; car il ſemble qu'elle ſoit toute pour la Chirurgie, puiſqu'elle accomplit toutes ces indications, & qu'elle ſatisfait preſque à toutes les intentions que ſe peut proſer un Chirurgien dans ſes operations.

Si vous l'examinez bien, elle diviſe les parties qui ſont unies, & par accident elle unit celles qui ſont diviſées, elle conſume ce qui eſt ſuperflu, & par ce moyen elle ôte tout ce qui eſt étranger auſdites parties: ce que vous trouverez veritable par les obſervations ſuivantes fondées ſur nos experiences, & celles de quelques expers Chirurgiens qui nous les ont communiquées.

Il eſt donc aſſûré que par le miniſtere de cette pierre, en touchant les chairs baveuſes & ſordides des ulceres, vous les gueriſſez; & ſi la gangrene n'eſt pas profonde, vous ſeparerez ſi bien le mort du vif, & les chairs mortifiées de celles qui ſont ſaines, que vous ſerez obligé d'avoüer que le ſecours que vous tirez de l'activité de cette pierre eſt plus ſûre & plus promt, que celui que vous pouvez eſperer des remedes ordinaires.

L'experience nous a auſſi fait connoître que les écroüelles ulcerées, & les chancres verolez touchez de cette pierre ont été gueris, lors que ſon operation a été aidée par les remedes generaux: Si les bords calleux d'un vieil ulcere empêchent la réunion, vous les ſeparerez plus heureuſement en les touchant de cette pierre, que par la lancette qui fait les ſcarifications; car par ce moyen vous avancerez la cicatrice de tel ulcere, qui ne ſe feroit point, ſi vous n'ôtiez cet empêchement.

S'il y a des tumeurs ou des excreſcences qui ayant le pié grêlé, qui ſelon l'Art doivent être amputées, vous le ferez facilement par cette pierre, en touchant la partie la plus mince qui doit être ſeparée.

Ce qui vous étonnera davantage, c'eſt

c'eſt ſi je vous dis qu'introduiſant cette pierre au fond des ulceres fiſtuleux, la calloſité a été conſommée, & que telle carie d'os, qui avoit reſiſté aux boutons de feu, a cedé à la puiſſance de ce remede aprés avoir été appliqué quelque tems ſur ladite carie.

Mais toutes ces obſervations ſeroient inutiles, ſi je ne donnois aux Chirurgiens de la Campagne le moyen de preparer cette pierre, qu'ils pourront employer au ſervice des pauvres malades gratuitement ſans s'incommoder, puis qu'une telle pierre artificielle qui ne coûtera que quinze ſols, ſervira durant un an aux pauvres malades de toute une Province.

Prenez deux onces d'argent de coupele reduit en limailles, faites-les diſſoudre dans un matras avec le double d'eau forte, verſez la diſſolution dans une cucurbite couverte de ſon alambic, ou autre vaiſſeau convenable que vous mettrez en feu de ſable, & en retirez environ la moitié de l'humidité de l'eau forte, laiſſez enſuite refroidir le vaiſſeau durant quelques heures, vous trouverez la matiere reſtante au fond de la cucurbite en forme de ſel, lequel vous mettrez dans un creuſet d'Allemagne un peu grand, qui ſera mis ſur un petit feu juſqu'à ce que les grandes ébullitions ſoient paſſées, &

que

que la matiere s'abbaiſſe au fond, & environ ce tems-là vous augmenterez un peu le feu & la matiere paroîtra comme de l'huile au fond du creuſet, laquelle ſera verſée dans un vaiſſeau bien net, & vous la trouverez dure comme de la pierre; Si vous voulez vous la retirerez avant qu'elle ait cette grande dureté pour la couper par morceaux avec un coûteau, & luy donner une figure longue en pointe pour l'uſage, la reſervant dans une boëte, & ne la maniant qu'avec un peu de papier.

Des Fractures & Luxations.

Fracture eſt une ſolution de continuité en l'os faite par quelque violence externe.

Pour bien connoître la fracture, vous prendrez vôtre conjecture de l'effort de la cauſe agente, & de l'impuiſſance du membre, qui ne peut faire ſon action, car il eſt difficile que la fracture ſe faſſe ſans quelque violence externe, & ſans que l'action de la partie ſoit intereſſée.

Mais outre ces ſignes par leſquels la raiſon découvre la fracture, vous avez encore d'autres connoiſſances par le moyen des ſens exterieurs; car s'il y a fracture, vous trouverez une cavité

deſſus

dessus ou dessous la fracture; vous verrez la figure changée, vous entendrez le craquement des os fracturez en pressant le membre & le malade se plaindra d'une douleur trés-vehemente, qui est inseparable de la violence faite aux parties membraneuses & nerveuses, qui couvrent les os fracturez.

La Luxation est proprement la chûte de l'os hors de sa propre cavité, qui empêche le mouvement volontaire, causée par une grande tension externe, ou par relaxation interne des ligamens.

Par cette definition il est facile de connoître qu'il y a deux sortes de luxations; une parfaite appellée en François déboiture, qui se fait quand la jointure est toute disjointe; de sorte que la tête de l'os abandonne son assiette: l'autre est imparfaite, nommée sub-luxation, qui est quand l'os n'est pas entierement déplacé encore qu'il ne soit pas dans son assiette naturelle.

La Luxation parfaite se fait ordinairement par quelque mouvement violent, comme chûte, coup & extension: La Luxation imparfaite se fait lentement, quand les ligamens tant internes qu'externes sont relâchez, ou promptement quand ils sont violemment efforcez, comme en ceux qui se tordent le pié. Or le relâchement se

fait, ou par extenuation des muſcles qui couvrent la jointure, ou par foibleſſe naturelle des ligamens qui l'environnent, ou par l'abondance d'une matiere pituiteuſe qui les relâche, & qui rempliſſant la cavité pouſſe dehors la tête de l'os qui y étoit logée.

Vous connoîtrez la Luxation parfaite, s'il y a une cavité extraordinaire dans la partie d'où l'os eſt éloigné, & une éminence en celle où il s'eſt jetté: Si le mouvement de l'articulation ou jointure eſt petit, car dans la Luxation imparfaite il eſt ſimplement depravé: Que ſi les Ligamens ſont ſeulement relâchez, vous le connoîtrez par ce ſigne infaillible, qu'en preſſant l'os d'un côté vous le chaſſez de l'autre. N'oubliez pas ſur tout pour bien connoître toutes ſortes de Luxations, de faire toûjours comparaiſon de la partie malade avec la ſaine.

Je ne puis ici pour la gueriſon des Fractures & Luxations, propoſer des medicamens en faveur des Pauvres ſelon le deſſein de ce Livre, pour ce que la gueriſon conſiſte en la reduction des os dans leur état naturel, qui ſe fait plûtôt par operation de la main & par bandages, que par medicamens.

Mais j'ai à donner trois avis pour les Pauvres, qui ſouvent ſont eſtropiez & dans l'impuiſſance de gagner leur vie

par

par faute de les pratiquer, & qui d'ailleurs ſont plus ſujets aux Fractures & Luxations que les Riches, à cauſe de la neceſſité du travail qui les expoſe aux chûtes & aux cauſes exterieures violentes.

Le premier avis que je leur donne eſt, qu'ils ayent recours le plûtôt que faire ſe pourra à ceux qui les peuvent guerir; Car ſi dés le premier jour avant le temps de la fiévre on ne reduit les os rompus en leurs places, & ſi l'on differe juſqu'au ſeptiéme jour, il eſt à craindre que l'os ne ſe corrompe, comme l'experience fait connoître, étant aſſûré que plus on tarde la gueriſon, plus le mal eſt difficile à guerir, puis qu'aprés ce temps rarement peut-on faire l'extention neceſſaire ſans danger de convulſion: ce qu'on peut dire auſſi des Luxations; car ſi les os deboitez ne ſont bien-tôt remis dans leur ſiege naturel, il s'amaſſe dans la cavité qu'ils ont abandonnez une matiere pituiteuſe qui empêche leur reduction; De ſorte que non ſeulement les membres affligez ſont privez de nourriture, mais auſſi les parties voiſines, à cauſe de la ceſſation du mouvement des jointures, & de la diſtorſion des vaiſſeaux & des muſcles: Ce qui ſouvent reduit les pauvres à la mandicité.

Le ſecond avis que je donne aux Pauvres,

vres eſt, que ſi aprés quelque chûte ou effort ſouffert, il y a ſoupçon de fracture ou deboitement d'os, ils n'ayent point recours aux renoüeurs, ou à telles ſortes de gens, qui ſans aucune connoiſſance & raiſonnement s'ingere de reduire les membres fracturez & hors de leur place, ſi ce n'eſt qu'ils ſoient convaincus par une longue experience de leur adreſſe en telles operations: Car j'ai remarqué tant de deſordre dans leur procedé, que ſouvent où il n'y a qu'une ſimple contuſion, ils manient le membre avec tant de violence, le feignant ou croyant fracturé, qu'ils cauſent par ce moyen de grands abſcés, avec une diſpoſition à la gangrene, lors qu'un peu d'huile roſat avec un blanc d'œuf ſuffiroit à guerir un petit mal, qu'ils rendent ſi grand par leur ignorance.

Que ſi je ſollicite les Pauvres de ne s'expoſer à tels perils, je dois convier Meſſieurs les Chirurgiens de ne point negliger cette operation, ni de l'abandonner à tels ignorans, mais plûtôt de s'exercer avec toute l'exactitude poſſible à cette reduction pour y réüſſir par la connoiſſance qu'ils ont de l'anatomie & de l'articulation des os, afin que tous ceux qui en auront beſoin reçoivent l'effet de leur connoiſſance & de leur experience.

Mais

Mais si je fais cette justice à Messieurs les Chirurgiens de convier tout le monde d'abandonner les Renoüeurs pour recourir à leur adresse, afin de s'exempter des fâcheux accidens qui suivent tant de funestes operations, qui se font sans art & sans connoissance, j'ai droit de les prier, avec toute l'affection possible, d'étendre leur main bien-faisante sur ces Pauvres abandonnez, de les assister charitablement en reduisant leurs Fractures & Luxations, avec cette assûrance que Dieu qui ne se laisse vaincre en liberalité, se chargera de cette dette, & que sa Providence leur ménagera certains moyens pour les recompenser de leurs bien-faits dés cette vie, outre la gloire éternelle qu'il leur reserve pour l'avoir assisté en la personne des Pauvres.

L'AUTEUR aux Pauvres qui sont malades.

SI je vous regarde (chers Pauvres) par les yeux du corps & par les inclinations de la nature, je n'aurois pas peut-être employé ma plume pour vous prescrire des remedes dans vos infirmitez; car les vieux haillons qui vous rendent méprisables, les apostemes & les ulceres qui vous font horribles,

bles, & les odeurs puantes qui infectent ceux qui approchent de vous, ne peuvent rien exiger de vos ſens pour vôtre ſoulagement. Si je vous conſidere par la raiſon, qui eſt la loi commune que Dieu communique à tout le monde, elle me perſuadera de prendre part à vos diſgraces, & de vous donner au moins des marques de tendreſſe & de compaſſion dans vos infirmitez : Mais ſi je vous enviſage par la Religion Chrêtienne, & que me dégageant des fauſſes images des ſens qui me ſeduiſent, je penetre au travers des nuages qui vous couvrent, dans le ſecret de vôtre origine ; de vôtre puiſſance reſſerree ſous les apparences de vôtre foibleſſe, & des riches treſors que vôtre pauvreté nous cache, je ne dois avoir que du reſpect pour vous, & avoüer que ce travail que je vous offre eſt bien au deſſous de ce que je devrois entreprendre pour vous aider & ſoulager dans vos miſeres.

En effet, quand je vous regarde par ces yeux inviſibles que la Religion donne aux Chrêtiens, vous devez être eſtimez les delices du Ciel, plûtôt que les rebuts de la terre, plûtôt les favoris d'un Dieu que les objets de l'horreur des hommes : Car vous tirez (ſi nous vous examinons bien) vôtre origine d'un Dieu-Homme qui a étably le thrô

Chriſtus divites ſemper prædam-

nat paupe- resſem- per ju- ſtificat. Ter- tull.

thrône de la pauvreté ſur la Créche ; qui l'a épouſée pour vous en faire part, & condamnant les riches que le ſiecle eſtime, il a été vôtre premier Panegyriſte, comme le premier de tous les pauvres, il a fait continuellement vos éloges, vous a canoniſé vivant ſur la terre, & publié heureux de ſa propre bouche, pour ne point laiſſer de doute à ceux qui ne jugent de vous que par le rapport des ſens & de la nature : Ainſi la pauvreté qui avant ce temps étoit ſi hideuſe & ſi difforme, a été le ſeul patrimoine d'un Homme-Dieu, & le ſeul bien qu'il a poſſedé ſur la terre ; elle a été deïfiée par ſa Sageſſe éternelle, & couverte de ſa ſacrée Perſonne, & depuis ce tems-là elle eſt devenuë ſi belle en la vôtre, que ſi nous en connoiſſions les avantages, il n'y auroit point de Chrêtien qui ne la demandât en partage, & qui n'en fit l'objet de ſon bonheur & de ſa felicité.

Mais, chers pauvres, je ne vous conſidere pas icy ſeulement couverts de ce manteau ſacré de la pauvreté de nôtre Maître, mais encore chargez de maladies & de douleurs, qui ſont les enſeignes de vos miſeres & de vos infortunes : qui vous rendent les images de ſes ſouffrances, comme vôtre pauvreté ſans ſecours eſt la copie de ſa vie inconnuë & mépriſée ; & ainſi je vous puis

puis assûrer qu'il vous a enfantez dans les tranchées de sa Croix, qu'il vous a cachez dans la playe de son côté ouvert sur le Calvaire, qu'il vous a écrits comme les vrais predestinez avec son Sang dans le Livre de vie, à raison de cette avantageuse societé de peines, & cette necessité de souffrir que vous avez avec lui dans la condition de Pauvres oû sa grace vous a appellez.

Voyez donc, chers Pauvres, puis que vôtre origine est si sainte, vôtre genealogie si divine, & que vos avantages sont si grands, si ce n'est pas avec justice que je vous ay voüé ma plume & mes soins, pour vous assister aussi bien dans vôtre pauvreté que dans vos maladies: La profession de Medecin, à laquelle Dieu m'a appellé, m'oblige si particulierement à ce ministere envers vous, que je vous dois considerer comme ceux que Dieu a mis dans ce grand Hôpital du monde, non seulement pour avoir ma compassion, & être regardez en passant comme des puits deserts qui sont toûjours laissez au même état qu'on les rencontre; mais pour recevoir de moi des linitifs à vos douleurs, & des remedes à vos miseres. Plût à Dieu, chers Pauvres, qu'animez de l'esprit de la charité, nous vous pussions tous dire avec la même tendresse, que S. Paul aux Corin-

Epistolæ nostræ vos estis Christ.

rinthiens: Vous étes une lettre écrite, qui doit être reconnuë & lûë de tous les hommes, écrite non avec l'ancre, mais avec l'esprit de Dieu: Dans cet esprit vous seriez toûjours preferez aux Riches malgré les sentimens que le monde inspire à ses partisans, & vous seriez toûjours considerez comme les titres par lesquels on aspire au Royaume celeste; & comme en vôtre personne on reconnoît un Dieu pauvre & abandonné sur la terre, vous seriez par cette reflexion regardez comme les sujets de nôtre salut, de nôtre joye, & de nôtre felicité.

Mais aimables Pauvres, si dans cet esprit nous vous considerons encore comme ceux qui étes les dépositaires des graces & des faveurs d'un Dieu-homme: Souffrez que nous vous prions de demander pour nous, que dans la vieillesse de l'Eglise il fasse revivre le premier esprit du Christianisme, qui animoit tous les fidéles à s'assister mutuellement comme enfans de Dieu, & de veritables freres; & que dans cette vûë nous nous oublions plûtôt nous-même, que de vous oublier dans vôtre indigence: Que nôtre langue s'attache à nôtre palais, si vous n'étes pas le premier objet de nos soins & de nos emplois, afin que vous ne soyez pas un jour des juges impitoya-

toyables pour condamner nôtre dureté au jugement de Dieu, mais que nous ſoyons participans de la gloire qu'il donne à ceux qui ſont comme vous pauvres de cœur, d'eſprit & d'affection.

Les pauvres qui ſe ſerviront de ce Livre, doivent ſçavoir que,

La Livre		ſeize onces.
L'once,		huit dragmes.
	peſe	
La dragme, autrement le gros qui eſt environ le pois d'un double,		trois ſcrupules.
Le ſcrupule,		vingt-quatre grains d'orge ou de froment.

L'on donne au public la maniere de faire l'Eau Vegetale & le Syrop Cordial du F. Ange Capucin, & l'on ſupplie les perſonnes charitables d'en donner liberalement aux pauvres; outre le ſoulagement qu'ils en recevront, ce ſera le moyen de leur attirer les benedictions du Ciel. puiſque ſelon la parole de Jeſus-Chriſt: Ce que vous ferez aux pauvres, je le tiendray fait à moy-même.

PREMIERE MANIERE DE FAIRE

L'EAU VEGETALE.

PRenez deux onces de crême de Tartre en poudre, que vous mettrez dans une terrine ou autre vaiſſeau de terre, verſée deſſus deux pintes d'eau boüillante, remuez-là avec une ſpatule de bois l'eſpace d'un *Pater*, puis verſez doucement de l'eau de Tartre calciné; il ſe fera une ébullition, continuez de verſer juſqu'à ce qu'il ne s'en faſſe plus & que l'eau devienne inſipide, quand elle ſera refroidie & paſſée, l'on y ajoûtera pareille quantité de bonne eau ſimple, pour en prendre tous les matins cinq à ſix verres dans l'eſpace d'une heure, obſervant le regi-

me que l'on a de coûtume aux Eaux minerales: Que si ces Eaux Vegetales ne font suffisamment d'évacuation l'on pourra de quatre en cinq jours y ajoûter en infusion dans le premier verre le pois d'un écu d'or ou deux de Sené, l'on peut continuer ces Eaux Vegetales quinze jours ou trois semaines; & plus s'il est necessaire. Elles sont propres pour le soulagement ou guerison des maladies qui dépendent des obstructions du Foye & de la Ratte; elle corrige l'intemperie des entrailles.

Pour calciner le Tartre.

Prenez deux livres de gros Tartre de Montpellier, que mettrez dans les charbons ardens, il faut l'y laisser jusqu'à ce qu'il soit blanc, mettez cette calcination dans une terrine, versez dessus deux pintes d'eau boüillante, étant refroidie & passée, elle sera disposée pour faire l'Eau vegetale.

Seconde maniere plus facile pour faire l'Eau Vegetale.

Prenez un coquemart de deux pintes, que vous remplirez d'eau, que vous ferez boüillir; étant retiré du feu mettrez peu à peu le pois de quatre

écus d'or de crême de Tartre en poudre, & le pois de deux écus d'or de sel de Tartre, il se fera une ébulition par la rencontre des deux sels qui se passe à l'instant, étant refroidie & passée, l'on en prend deux ou trois verres dans l'espace d'une heure, observant le regime comme il est dit ci-devant.

Troisiéme maniere de faire l'Eau Vegetale en Limonade.

Prenez trois verres de belle eau fraîche, une once & demie de sucre fin en poudre, la moitié d'un citron coupé menu sans le peler, le pois de deux ou trois écus d'or de sel Vegetal, versez deux ou trois fois vôtre Limonade dans un autre vaisseau étant infusée, une heure sera passée pour la prendre du matin ou le soir, cinq ou six heures aprés le dîné, & l'on peut manger deux heures aprés. Que si l'estomac des malades ne peut s'accommoder à la Limonade, l'on peut faire de l'eau de veau ou de poulet, où l'on fera fondre le sel Vegetal.

Boüillons pour le soulagement ou guerison des hydropiques.

Prenez un boüillon de veau ou de poulet, dans lequel vous ferez fondre

le pois d'un écu d'or & demi de sel Vegetal, l'on en peut prendre deux fois par jour, le matin & l'aprés-dîné, quatre à cinq heures aprés avoir pris de la nourriture. Ces boüillons tiennent le ventre & les urines dans la liberté ; que si la necessité oblige à une évacuation plus considerable, l'on peut dans le même boüillon y ajoûter une once de manne, le pois d'un écu ou deux de follicules de Sené ; & si la saison le permet l'on pourra dans les boüillons y ajoûter un peu d'herbes potageres & sur tout du cerfeüil.

Pour faire le sel Vegetal.

Prenez demie livre de sel de Tartre que mettrez dans une terrine, avec une livre de crême de Tartre en poudre, versez dessus autant d'eau boüillante qu'il est necessaire pour la parfaite dissolution de vos sels, qui seront filtrez au papier gris & évaporez dans une terrine de grais à petit feu, l'on aura le sel Vegetal trés-blanc.

Pour faire le Sirop cordial.

Prenez deux onces de fleurs de *Papaverrheas*, ou autrement appellé Cocquelicoq, une once de fleurs de Buglose, une once de fleurs de Rose rouge,

une once de fleurs d'Oeillet. Mettez vos fleurs dans une grande terrine, verſez deſſus quatre pintes d'eau boüillante; vôtre infuſion refroidie & paſſée, l'on la reduira en Sirop avec ſept ou huit livres de beau ſucre, qui étant tout chaud ſera verſé dans une terrine, le Sirop refroidi l'on y mêlangera trois onces de l'eſſence Diaphoretique, & cinq ou ſix onces de bonne eau de fleurs d'orange. Il faut obſerver que le mélange ſe faſſe avec une ſpatulle de bois ou cueiller d'argent. Son uſage eſt d'en prendre trois ou quatre cueillerées par jour, battuës dans quatre verres de bonne eau ſimple: on en prend un verre ou deux le matin à demy quart d'heure de l'autre. L'aprés-dîné l'on en peut prendre un verre, & le ſoir en ſe couchant, que ce ſoit autant que faire ſe pourra deux ou trois heures devant ou aprés avoir pris de la nourriture.

L'effet du Sirop eſt de fortifier l'eſtomach & le cerveau, de rectifier le ſang; par ſa vertu diaphoretique, il penetre les humeurs & les rend dociles, capables d'évacuation. Il eſt ſingulierement propre pour la petite verole, toute ſorte de dévoyement, des goûtes & de rhumatiſmes.

Pour faire l'essence Diaphoretique.

Prenez quatre onces de sel Armoniac purifié, huit onces de sucre royal, mettez-les en poudre, & mélangez ensemble dans une Cornuë ou Alambic avec sa chappe & grand Recipient bien lutté, qui sera mis au bain de sable, observant les degrez du feu qui doit être trés-fort à la fin, l'operation se peut faire en huit heures. Rectifiez vôtre essence avec un petit Alambic de verre qui sera mis dans une phiole de verre bien bouchée pour le besoin.

RECEPTE POUR LA Fiévre tierce ou double tierce.

IL faut prendre la pesanteur d'une pistolle d'encens en larmes, pour deux liars du bon Saffran & du sel autant qu'il en faut pour un boüillon, & bien piler le tout ensemble.

Aprés prenez de la suie de cheminée la grosseur d'un œuf, comme aussi le jaune d'un œuf frais du même jour, & mettez le tout avec ce que dessus & le repilerez ensemble, afin de le bien faire incorporer.

Aprés prenez un filet de bon vinaigre pour le délayer & démêler pour faire l'onguent.

Et

Et dudit onguent lors que vous voudrez vous en ſervir, vous le mettrez & étendrez ſur les bandes de linge de la largeur de deux ou trois doigts pour être mis en même temps ſur les deux poulx de chaque bras comme des braſſelets, & les y faut coudre afin qu'il ne s'écarte de deſſus les deux poulx, & faut les y laiſſer ſans les ſortir neuf jours durant, d'autant que ledit remede ne guerit que petit à petit & ſans tourmenter le malade, au contraire il trouvera de jour à autre du ſoulagement.

Le dit remede s'aplique ſur les deux poulx demy heure, ou une heure avant que la fiévre prenne au malade.

Vous ne ferez le dit remede que lors que vous voudrez vous en ſervir, d'autant qu'étant frais fait, il aura plus de vertu.

FIN.

APPROBATION.

J'Ai lû le Manuſcrit intitulé *Le Medecin & Chirurgien des Pauvres* dans lequel il n'y a rien qui en doive empêcher l'impreſſion.

Signé LA CHAMBRE.

LE LIBRAIRE AU LECTEUR.

Sur la ſeptiéme Edition du Medecin des Pauvres.

PREFACE.

SI les précedentes Editions du Medecin des Pauvres ont été fort agréables au Public, comme l'experience me l'a fait connoitre par le promt & grand debit qui s'en eſt fait dans toutes les Provinces de l'Europe; j'ai ſujet d'eſperer, Mon cher Lecteur, que cette ſeptiéme Edition vous plaira beaucoup plus que celles qui ont parû juſqu'à preſent, puis que vous y trouverez, non ſeulement tous les ſujets de Medecine, dont l'Auteur a parlé dans les ſix autres Editions avec beaucoup de ſcience & de méthode; mais encore quelques nouveaux Traitez de Medecine, & principalement celui du Quinquina, qui eſt un remede merveilleux, ſpecifique & fébrifuge contre la fiévre quarte, & toutes les fiévres intermitentes, pourvû qu'on en faſſe un bon uſage, & que l'on évite tous les abus qui ſe pourroient commettre, & qui nous ſont amplement & curieuſement remarquez dans ſon Chap. du Quinquina. L'Auteur du Medecin des Pauvres en a fait l'experience ſur pluſieurs malades de fiévre quarte, & autres fiévres inter-

intermittentes, qu'il a gueries ſans rechûte : il s'en eſt ſervi pour lui-même dans la fiévre quarte qu'il eût au mois de Septembre de l'année 1690. il en fut gueri pour en avoir pris une ſeule fois dans l'intervalle de ſon troiſiéme accés : jugez par là de l'excellence de ce remede, quand on s'en ſert comme il faut.

Vous trouverez encore dans cette ſeptiéme Edition une nouvelle Table Alphabetique, Generale & Méthodique de toutes les matieres de Medecine qui ſe rencontrent dans les 10. Livres du Medecin des Pauvres qui n'a point parû dans les autres Editions, & qui ſoulagera beaucoup l'eſprit du Lecteur.

Je ne vous fais aucune excuſe pour l'Auteur du Medecin des Pauvres, car il a contribué autant qu'il a pû à la gueriſon de toutes ſortes de maladies corporelles & ſpirituelles. Il y a dis-je, contribué ſaintement & fortement, tant par ſes écrits, que par ſes exercices continuels de Medecine, qu'il pratique depuis plus de 40. ans, avec applaudiſſement de tout le monde : & j'oſe même vous dire, ſans faire tort à ſa modeſtie; qu'il eſt un Medecin parfait, puis qu'il a ſon eſprit rempli des plus ſaintes maximes de nôtre Religion, & des Principes les plus clairs & les plus certains, qu'il y ait dans toute la Medecine, ſoit ancienne, ſoit nouvelle.

